



**HAL**  
open science

**Le De iudiciis virtutum et viciorum d'Arnold de Saxe, un  
florilège moral sous forme de disputatio [avec édition critique  
du traité]**

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Le De iudiciis virtutum et viciorum d'Arnold de Saxe, un florilège moral sous forme de disputatio [avec édition critique du traité]. éd. R. Ceulemans - P. De Leemans. On Good Authority. Tradition, Compilation and the Construction of Authority in Literature from Antiquity to the Renaissance, 3, Brepols Publishers, pp.299-451, 2015, LECTIO Studies on the Transmission of Texts and Ideas, 978-2-503-55479-2. <halshs-03093933>

**HAL Id: halshs-03093933**

**<https://shs.hal.science/halshs-03093933v1>**

Submitted on 21 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# *Lectio*



STUDIES IN THE TRANSMISSION OF TEXTS & IDEAS

3

EDITOR IN CHIEF

Gerd VAN RIEL

EDITORIAL BOARD

Anthony DUPONT

Michèle GOYENS

Marleen REYNDERS

SUBMISSIONS  
SHOULD BE SENT TO

Marleen REYNDERS

[marleen.reynders@kuleuven.be](mailto:marleen.reynders@kuleuven.be)

© 2015 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved.  
No part of this publication may be reproduced,  
stored in a retrieval system, or transmitted,  
in any form or by any means, electronic, mechanical,  
photocopying, recording, or otherwise,  
without prior permission of the publisher.

Cover illustration:  
*Bible of Anjou*, Maurits Sabbebibliotheek,  
KU Leuven (Belgium), fol. 309r.  
© KU Leuven, Maurits Sabbebibliotheek, photo by Bruno Vandermeulen



D/2015/0095/96

ISBN 978-2-503-55479-2

Printed on acid-free paper

On Good Authority  
Tradition, Compilation  
and the Construction of Authority  
in Literature from Antiquity  
to the Renaissance

edited by  
Reinhart CEULEMANS  
Pieter DE LEEMANS



BREPOLS



# TABLE OF CONTENTS

Reinhart CEULEMANS – Pieter DE LEEMANS <i>On Good Authority: Introduction</i>	11
<i>Abbreviations</i>	19

## AUTHORSHIP, AUTHORITY AND TRANSMISSION

Bernard FLUSIN <i>Un auteur impérial : Constantin Porphyrogénète</i>	23
Ilse DEVOS <i>The Manuscript Tradition of the Quaestiones ad Antiochum ducem</i>	43

## THE AUTHORITY OF TRADITION

Sébastien MORLET <i>Aux origines de l'argument patristique ? Citation et autorité dans le Contre Marcel d'Eusèbe de Césarée</i>	69
Jaap MANSFELD <i>Aristotle in the Doxographical Tradition (But Not Aristotle Alone)</i>	95

TABLE OF CONTENTS

Ulrike KENENS <i>'Look not into the Pages of Homer.' Creating Authority through Source References in Ps.-Apollodorus' Bibliotheca</i>	109
Eva DE RIDDER – Katrien LEVRIE <i>Capita Literature in Byzantium</i>	123

SELECTION AND CLAIMS TO AUTHORITY

Shari BOODTS <i>Florus of Lyons' Expositio epistolarum beati Pauli apostoli and the Transmission of Augustine's Sermones ad populum</i>	141
Luciano BOSSINA <i>Autorschaft und Autorität in der Katenenliteratur</i>	157
Erika GIELEN <i>Remember Joseph Rhakendytès. Authorship and Authority in the Synopsis of Joseph the Philosopher</i>	181

FROM COMPILATION  
TO CONSTRUCTION OF AUTHORITY

Jacqueline HAMESSE <i>« Florilège » et « autorité » : deux concepts en évolution depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance</i>	199
Sophie DELMAS <i>Les recueils de distinctions sont-ils des florilèges ?</i>	227
Laurent WÆLKENS <i>Le Décret de Gratien, un florilège de textes juridiques des années 1130</i>	245
Marijke CRAB <i>Valerius Maximus Christianus</i>	263

TABLE OF CONTENTS

Erik DE BOM	
<i>'Tis all mine and none mine!' Justus Lipsius and his Influence on Political Commonplace Books</i>	279
Isabelle DRAELANTS	
<i>Le De iudiciis uirtutum et uitiorum d'Arnold de Saxe : un florilège moral sous forme de disputatio</i>	299

INDICES

<i>Index of names</i>	455
<i>Index of manuscripts</i>	467



ISABELLE DRAELANTS  
CNRS / Institut de recherche et d'histoire des textes, Paris

LE *DE IVDICIIS VIRTVTVM*  
*ET VITIORVM* D'ARNOLD DE SAXE :  
UN FLORILÈGE MORAL  
SOUS FORME DE *DISPVATIO*\*

Dans les années 1990, alors que j'étais à la recherche des manuscrits du *De floribus rerum naturalium*, encyclopédie naturelle et morale écrite par Arnold de Saxe dans les années 1225-1240, j'ai découvert trois œuvres jusque là inconnues de cet auteur actif dans le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> Parmi elles, le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, un dialogue moral en quatre livres, qui fait l'objet de cette contribution. Long d'environ 11000 mots, il est conservé dans le manuscrit *München, BSB, Clm 249, f. 142-152<sup>v</sup>*, au milieu d'œuvres de caractère humaniste. Cette œuvre prend la forme d'une *disputatio* construite comme un florilège dialogué composé de fragments de citations littérales centonisées. Le texte est commenté et présenté ici pour la première fois,<sup>2</sup> dans une

\* Avant sa remise à l'éditeur, ce texte a bénéficié de la relecture bienveillante de collègues et amis que je remercie avec plaisir : Monique Paulmier-Foucart, Anca Crivat, Eduard Frunzeanu et Tomas Zahora ; ma reconnaissance va aussi à P. De Leemans et R. Ceulemans pour leur acribie d'éditeurs.

<sup>1</sup> Une première présentation des manuscrits et des œuvres est parue dans Draelants 1992 et 1993 (avec édition du prologue et du plan du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*). J'ai ajouté d'autres manuscrits à cette première liste (dont le manuscrit *Gießen, Universitätsbibliothek 809* pour le *De moralibus*, c'est-à-dire le *Flor.*, V), qui doit être complétée par les articles parus depuis lors, et par la mise en ligne de la thèse de doctorat Draelants 2000b (<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00700745>).

<sup>2</sup> Le traité apparaît désormais dans le répertoire de Cardelle de Hartmann 2007, p. 399-402 (à qui je l'ai signalé) et dans CALMA I, p. 473-474 (Arn 41, 2). Il était inconnu de Richard Newhauser lorsqu'il a rédigé son ouvrage sur les traités des vertus et des vices (Newhauser 1993) et n'apparaissait pas dans Bloomfield et al. 1979.

édition critique fondée sur le seul manuscrit retrouvé jusqu'ici et sur l'examen du contenu des autres œuvres d'Arnold de Saxe qui font usage des mêmes citations. Les sources philosophiques et littéraires en sont élucidées dans leur quasi-totalité, soit près de sept cents citations d'une douzaine d'auteurs, réparties sur près de trois cent cinquante (348) interventions dialogiques entre les trois personnages. Cette contribution vise aussi à caractériser le genre de ce dialogue argumenté en regard de textes qui seraient comparables<sup>3</sup> et à situer l'œuvre dans l'ensemble de la production d'Arnold de Saxe.

## 1. *Situation du De iudiciis dans la production d'Arnold de Saxe*

### 1.1. Les œuvres d'Arnold de Saxe

Auteur de cinq ouvrages distincts, Arnold de Saxe a produit une œuvre où domine la préoccupation didactique de l'enseignement philosophique et où la volonté de fournir des instruments de travail pour la composition des livres est également manifeste. L'auteur est appelé, selon les manuscrits qui conservent ses diverses œuvres, *Arnoldus Saxo* ou *Arnoldus Lucus* ; Vincent de Beauvais le nomme *Arnoldus de Saxonia*. Ce lettré expert en philosophie naturelle et en médecine est peut-être à rapprocher de l'*Arnoldus Luscius, frater ordinis predicatorum*, auteur d'un traité astronomique que cite Berthold von Moosburg (1318-1361), *lector* à Cologne, dans son *Exposito super elementationem theologicam Procli*.<sup>4</sup>

J'ai pu reconstituer la production littéraire de cet auteur dont on ne connaissait auparavant que l'ouvrage encyclopédique, comparable peut-être aux *libri portatiui pauperum* qui se substituaient aux bibliothèques comme outils de formation.<sup>5</sup> Arnold de Saxe a rédigé en premier lieu, de son propre aveu, un florilège de citations sur la nature qui ne semble pas être conservé et qu'il nomme *Sermo de libris philosophorum*. À partir de ce travail de

<sup>3</sup> Sur les dialogues, cf. entre autres Cardelle de Hartmann 2007, von Moos 1991 et 1997, Kästner 1978, et Walther 1920 (p. 100-126 pour les combats théologiques ou moraux entre *virtus* et *vices*).

<sup>4</sup> Cf. Draelants 2000b, p. 735-738.

<sup>5</sup> Sur les *libri pauperum* et leur fonction, voir Worstbrock 1996, en particulier p. 53-56 [repr. 2006, p. 354-359].

collecte initial, il a compilé ensuite quatre écrits sur la nature qui, réunis, forment ensemble quatre parties d'une encyclopédie-florilège de philosophie naturelle : un *De celo et mundo* en cinq livres, un *De naturis animalium* en dix chapitres (répartis sur cinq 'livres'), un *De uirtutibus lapidum* en trois brefs livres et un *De uirtute uniuersali* en dix chapitres. Ces quatre parties trouvent un complément dans un *De moralibus*, florilège éthique ordonné, construit sur le même modèle que les parties précédentes en cinq livres, et quantitativement du même volume que le *De celo et mundo*. Ces cinq compilations de citations ordonnées ont été réunies sous le titre *De floribus rerum naturalium* (designé par *Flor.*) pour former un tout dans le manuscrit *Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Ampl. 8° 77* qui est le seul à les présenter ensemble. La III<sup>e</sup> partie, consacrée à la minéralogie en trois courts livres inégaux, a connu le plus de succès, avec une dizaine de copies manuscrites conservées.<sup>6</sup>

Peu avant le *De moralibus* probablement, Arnold a également composé une courte 'consolation',<sup>7</sup> une sorte d'*ars moriendi*, où il assemble, sous la forme d'un dialogue entre un fils et son père, les citations du *De consolatione* (= *De remediis fortuitarum*) attribué à Sénèque. Il utilise aussi l'opuscule sénécien dans le *De moralibus* et dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. En quatrième lieu, il a rédigé un traité pratique consacré à la médecine, ordonné dans la tradition salernitaine *a capite ad calcem* ; il l'a intitulé dans le prologue *Practica de causis morborum et substantiis simplicibus quoque*

<sup>6</sup> Les manuscrits conservés sont tous incomplets, à part *Erfurt, Ampl. 8° 77*, qui inclut les cinq parties, mais ne conserve néanmoins pour la partie sur les pierres que le catalogue alphabétique des pierres (livre principal). Les manuscrits *Praha, Národní knihovna XI.C.2*, f. 238<sup>v</sup>-250 et *Heidelberg, Universitätsbibliothek, Palat. germ. 263*, f. 161-172, contiennent les trois livres du *De uirtutibus lapidum*. J'ai pu rassembler sept manuscrits ne contenant que des versions du lapidaire: *Praha, XI.C.2* ; *Heidelberg, Palat. germ. 263* ; *Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek 423*, f. 147-158 ; *Paris, BnF lat. 7575*, f. 125-140<sup>v</sup> ; *München, BSB, Clm 19901* ; *Berlin, Staatsbibliothek, lat. 4° 288*, f. 1-9<sup>v</sup> ; *Bamberg, Staatsbibliothek, nat. 5* (H.J. VI. 31), f. 53 et 54. Deux manuscrits partiels reprennent les parties II, III et IV sur la philosophie naturelle : *Oxford, Bodleian Library, lat. misc. e. 34*, f. 1-89<sup>v</sup> et *Lüneburg, Ratsbücherei, theol. 4° 20*, f. 89-114 ; et deux ne transmettent que la cinquième partie consacrée à la morale (*Gießen, UB 809* ; *Cambridge (MA), Harvard College Library, Riant 89*).

<sup>7</sup> MS *Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka I.F. 244* : *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca* (f. 257<sup>v</sup>).

*compositis medicinis*.<sup>8</sup> Vient ensuite le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* dont il est ici question.

## 1.2. Le *De floribus rerum naturalium*

S'attacher à la chronologie des sources utilisées permet de situer respectivement chaque opus vis-à-vis de l'ensemble de la production de l'auteur-compileur Arnold de Saxe. La description par l'encyclopédiste Isidore de Séville de cette activité d'écriture cumulative s'applique ici parfaitement : *Compiler [sic], qui aliena dicta suis praemiscet, sicut solent pigmentarii in pila diuersa mixta contundere*.<sup>9</sup> Dès le prologue de la première partie du *De floribus*, Arnold annonçait que la finalité pratique de son œuvre était le salut de ses lecteurs. Il déclarait ainsi se « mettre au service de l'utilité commune pour Dieu, afin que tous méprisent l'abondance mouvante des biens, désirent un bonheur futur, et que leur esprit s'illustre dans les bonnes actions ». Il ajoutait qu'il avait composé un ouvrage constitué de citations littérales, dans les termes suivants : « C'est dans ce but que j'ai composé pour vous un livre dans les termes-mêmes et le texte-même des philosophes, avec la référence des livres, sur laquelle je m'appuie, pour chacune des autorités ». <sup>10</sup> Autrement dit, il s'agit d'une encyclopédie-florilège ordonnée selon des thèmes choisis et truffée de citations dotées de références, c'est-à-dire de leur 'marqueur de source' formé du nom de l'auteur et du titre de l'œuvre citée. Le *De floribus* rassemble ainsi près de 1640 citations, composées chacune de plusieurs passages de la même *auctoritas* philosophique. Toutes ces *auctoritates* sont profanes : des philosophes et des hommes de science antiques tels Aristote, Platon, Ptolémée et Euclide, des médecins grecs, arabes et médiévaux latins tels Dioscoride, Constantin l'Africain, Avicenne et Rhazès, des auteurs moraux

<sup>8</sup> Le prologue de cette œuvre que j'ai retrouvée dans un manuscrit de Copenhague (cf. n. 50) fait référence à ses œuvres précédentes.

<sup>9</sup> Isidore de Séville, *Étymologies*, X, 44, éd. Lindsay 1911, vol. I.

<sup>10</sup> Extrait du prologue au *De celo et mundo* (éd. Stange 1905-1907, I, p. 6) : *Arnoldo Saxone, [...] nunc ergo sicut prius utilitati communi subseruiens propter deum, ut sit omnibus mobilis affluentie rerum contemptus, future felicitatis appetitus, in bonis actibus mentis illustratio [...] Propter hoc quidem librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui [quorum Stange] innitor auctoritatibus singulorum.*

antiques ou tardo-antiques, et des sources pseudépigraphiques sur la nature des animaux, des pierres et des plantes.

La collecte de sources naturalistes du *De floribus* – c'est-à-dire des *auctoritates* des livres I à IV, qui répondent le mieux au titre *De floribus rerum naturalium* – a eu lieu après 1220. En effet, la source la plus récente concernant le règne naturel semble être la traduction du *De animalibus* d'Aristote par Michel Scot, qu'on situe autour de 1220 à la cour de Frédéric II en Sicile, ou bien à Tolède dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, avant son arrivée dans l'entourage de l'empereur.<sup>11</sup>

Le *De floribus* est composé pour un tiers de citations attribuées à Aristote, dont bon nombre de pseudépigraphes. La documentation aristotélicienne est caractéristique des traductions gréco- et arabo-latines qui circulent autour de 1230. Arnold utilise par exemple la version mixte de la *Metaphysica uetustissima et uetus*, la version de Burgundio de Pise du *De generatione et corruptione*, l'*Ethica uetus* et quelques citations de l'*Ethica noua* (*Éthique à Nicomaque*) traduites également par Burgundio. Il y ajoute quelques citations hermétiques et astrologiques et des traductions du corpus médical salernitain, en particulier les adaptations arabo-latines d'œuvres galéniques traduites par Constantin l'Africain, mais aussi de précoces citations du livre II du *Canon* d'Avicenne dans la traduction de Gérard de Crémone.

Quant au *terminus ante quem* de la rédaction des quatre premières parties du *De floribus*, relatives à la nature, il peut être fixé dans les années 1240, grâce à l'utilisation de sa documentation naturaliste par Barthélemy l'Anglais avant 1240 (ou 1248 selon les dates finales qu'on attribue à la rédaction du *De proprietatibus rerum*), par Vincent de Beauvais avant 1254 et par Albert le Grand entre 1245 et 1263. Le point de rencontre entre Arnold, Vincent et Albert pourrait être le couvent dominicain Saint-Jacques à Paris, sans qu'une présence physique ait été nécessaire. En effet, les données minéralogiques et talismaniques à partir de substances animales et végétales (*Flor.*, III et IV, c. 8) sont utilisées par les dominicains Albert le Grand (*De mineralibus*, II, tr. 2 et 3) et Vincent

<sup>11</sup> Avant 1217 pour Wingate 1931, p. 74 ; les années 1210 selon Jacquart & Micheau 1990, p. 148 et 160. Édition par van Oppenraaij (en préparation) (livres I-IX) ; van Oppenraaij 1998 (XI-XIV) ; van Oppenraaij 1992 (XV-XIX).

de Beauvais (*Speculum naturale*, VII et VIII). Albert cite ainsi à travers Arnold dans son *De mineralibus* une foule d'informations minéralogiques qu'il reprend sous l'expression *expertus sum* ou sous les *auctoritates* de Dioscoride, Evax, Aristote et Zénon que leur reconnaissait Arnold.<sup>12</sup> Vincent de Beauvais, dans la version de son *Speculum naturale* qui correspond à la rédaction *trifaria* du *Speculum maius*, fixée en 1259 au plus tard, emprunte à Arnold les mêmes sources, et, dans les chapitres zoologiques, les marqueurs de source Esculape, Belbetus/Bâlinus, Pythagoras ainsi que le *De plantis* et le *De animalibus* de Iorach.<sup>13</sup> Par ailleurs, en travaillant à l'édition du *De mundo et celestis corporibus* qui constitue le livre VIII de l'encyclopédie du franciscain Barthélemy l'Anglais, j'ai pu constater également la douzaine de sources naturalistes que Barthélemy emprunte aux quatre parties naturalistes du *De floribus*, et en particulier à la première, *Sur le ciel et le monde*.<sup>14</sup> Mon hypothèse est que Barthélemy l'Anglais, qui a enseigné à Paris, a bénéficié de la documentation d'Arnold de Saxe lors de son arrivée à Magdeburg en Saxe (Sachsen-Anhalt aujourd'hui) dès 1230 lors de la fondation du *collegium* franciscain.<sup>15</sup> Le lien entre Arnold et cette ville, où il a probablement enseigné, est souligné entre autres par le fait que le manuscrit *Heidelberg, Palat. germ.* 263, qui contient le lapidaire d'Arnold, le nomme *Arnoldus Luca Magdeburgensis* au f. 161.

<sup>12</sup> Sur l'utilisation du *De uirtutibus lapidum* par Albert le Grand et Vincent de Beauvais, voir Draelants 2010, Draelants & Paulmier-Foucart 2005 et Draelants 2011.

<sup>13</sup> Voir Draelants 2000a et, pour des compléments, Draelants 2000b, p. 291-322 et 799-845.

<sup>14</sup> Barthélemy et Arnold partagent une douzaine de sources, dont ils utilisent littéralement les mêmes passages, découpés de la même façon. Je l'ai montré dans Draelants 2005 (voir aussi p. 92-99 : comparaison des extraits du *De celo* chez les deux auteurs), dans Draelants 2000a, ainsi que dans l'étude des sources que j'ai menée avec E. Frunzeanu pour l'édition critique du *De mundo et celestibus corporibus*, cf. Draelants, Frunzeanu, avec la collab. de Ventura (remis à l'éditeur en novembre 2012). Voir en particulier le commentaire qui précède l'édition critique, et l'apparat des sources.

<sup>15</sup> Voir Sturlese 1993, p. 298-299 pour la date de rédaction du *De proprietatibus rerum* et Sturlese 1990 (énumération des sources les plus récentes de Barthélemy). D'après Seymour et al. 1992, il faut dater la rédaction entre 1242 et 1247, à Magdeburg.

## 1.3. L'œuvre morale d'Arnold de Saxe

Une fois situés la date relative, le lieu de genèse et les contenus du *De floribus* pour ce qui concerne les sciences naturelles, il convient d'examiner l'œuvre morale d'Arnold de Saxe, qui englobe le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. La partie du *De floribus* portant sur l'éthique est la V<sup>e</sup> et dernière ;<sup>16</sup> elle est plus difficile à dater que la partie naturaliste mais succède, comme le dit son prologue, aux 'livres naturels' :

*Arnoldum De moralibus sic intellige. Completo sermone naturalium, uelut libri De celo et mundo, et libri De naturis animalium, De uirtute uniuersali quoque libro pariter, et De gemmis, [...] librum De moralibus pro qualitate materie philosophorum iam composui.*<sup>17</sup>

Elle comporte cinq livres, à l'instar du *De celo et mundo* qui forme la première partie du *De floribus*. Il est très probable qu'elle ait servi de réservoir de citations pour les exercices dialectiques d'enseignement et la rédaction de sermons ou d'ouvrages moraux. Ses *auctoritates* sont classiques en matière morale : Sénèque, Boèce, Cicéron, Salluste etc., ce qui rend difficile le repérage du réemploi des citations dans les ouvrages moraux postérieurs sans une énorme enquête ou l'aide du hasard. En tout état de cause, le premier 'utilisateur' du *De moralibus* fut Arnold de Saxe lui-même, pour composer le *De iudiciis* qui suit chronologiquement la rédaction du *De moralibus*, comme il le dit en prologue : *Prologus in tractatum De iudiciis uirtutum et uitiorum. Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc [...]*.

Ce nouveau traité, qui s'inspire massivement des données rassemblées sous forme de citations dans le *De moralibus*, lui emprunte également bon nombre de titres de chapitres, mais adopte un tout autre plan, comme le montre le tableau de comparaison ci-dessous. En outre, le *De iudiciis* reprend quelques cita-

<sup>16</sup> Cette partie du *De floribus* se trouve conservée dans le seul manuscrit complet de l'encyclopédie-florilège (*Erfurt, Ampl. 8° 77*), mais elle est également diffusée indépendamment sous le titre *De moralibus* ou *In moralia philosophorum* dans les manuscrits de *Gießen, UB 809, f. 129-177* et de *Cambridge, Harvard, Riant 89, f. 256-272*.

<sup>17</sup> Éd. Stange 1905-1907, III, p. 89.

tions éparses à d'autres parties du *De floribus*. L'œuvre utilise de même – en particulier au livre II, fin du c. 6, *De fortuitis*, et au c. 7, *De uite aduersitate* – des passages de la brève *consolatio* dialoguée qu'Arnold de Saxe avait rédigée en conjoignant les modèles stoïciens du *De remediis fortuitorum* et du *De copia uerborum*.<sup>18</sup> Cette courte *consolatio* entre un père et son fils, où Arnold centonisait de manière assez scolaire le sage Sénèque, constitua peut-être son premier essai de dialogue.

Le *De floribus*, ou plus probablement le *Sermo de libris philosophorum*, florilège qui a précédé le *De floribus* et qui n'a pas été retrouvé, aurait donc joué le rôle central d'un instrument de travail de référence pour son propre auteur. Dans le prologue de son premier texte conservé, le *De celo et mundo*, c'est-à-dire la première partie du *De floribus*, Arnold explique en effet avoir rédigé auparavant un florilège « pour faciliter la composition des livres » :

Après qu'en son nom [au nom de Dieu], moi, Arnold de Saxe, j'ai achevé un ouvrage à partir des livres des philosophes, en suivant l'ordre du texte dans les mêmes termes abrégés, – et j'en compte cent quatre-vingt-dix, exceptés les livres de médecine –, pour qu'ainsi les autorités apparaissent plus facilement pour la rédaction des livres, maintenant [...].<sup>19</sup>

Si l'on met cette déclaration en rapport avec les utilisations du *De floribus* par Barthélemy l'Anglais, Vincent de Beauvais et Albert le Grand, on peut avancer l'hypothèse que ce premier florilège a pleinement touché sa cible : non seulement il a été la source du travail ultérieur d'Arnold de Saxe, mais il pourrait même avoir alimenté certains des emprunts des dominicains et du franciscain avant la structuration du *De floribus* comme un tout en cinq parties.

<sup>18</sup> Je l'ai trouvée sous le nom de *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca* dans le manuscrit *Wroclaw, B6, 1.F. 244*, f. 257<sup>v</sup>-258. Sur les consolations médiévales, voir von Moos 1971-1972.

<sup>19</sup> Éd. Stange 1905-1907, I, p. 6 : *Postquam in eius nomine completus est sermo de libris philosophorum, per ordinem textus sub eisdem uerbis abreuiatis a me, Arnoldo Saxone, numeroque centum et nonaginta, exceptis libris medicinalibus, ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent, nunc ergo [...].*

2. Contenu, forme, structure et auctoritates du De iudiciis

Comparaison des plans du De iudiciis et De moralibus :<sup>20</sup>

ARN. SAX., DE IVDICIIS VIRTVTVM ET VITIORVM	ARN. SAX., DE MORALIBVS (= DE FLORIBVS,V)
<p>PROL. : Prologus in tractatum <i>De iudiciis uirtutum et uitiorum</i>. Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc [...]</p>	<p>PROL. : Arnoldum <i>De moralibus</i> sic intellige. Completo sermone naturalium, uelut libri <i>De celo et mundo</i>, et libri <i>De naturis animalium</i>, <i>De uirtute uniuersali</i> quoque libro pariter, et <i>De gemmis</i>, [...] librum <i>De moralibus</i> pro qualitate materie philosophorum iam composui [...]</p>
<p><b>I</b> 1. De <b>Iudice</b> <i>D-H</i>; 2. De <b>iustitia</b> <i>I</i>; 3. De rectoribus <i>D-H</i>; 4. De correctione <i>I</i>; 5. De <b>doctrina</b> <i>D-H</i>; 6. De <b>disciplina</b> <i>I</i>; 7. De uite <b>obseruantia</b> <i>D-H</i>; 8. De <b>conuersatione</b> <i>I</i></p>	<p><b>I</b> 1. De uirtutis diffinitione; 2. De uirtutis diuisione; 3. De uirtute intellectuali et consuetudinali; 4. De beatitudine; 5. De temporis <b>obseruantia</b>; 6. De loci constantia; 7. De uite <b>presentia</b>; 8. De mortis <b>presentia</b>; 9. De eternitatis custodia</p> <p><b>II</b> 1. De <b>prudentia</b>;  2. De <b>doctrina</b>; 3. De <b>disciplina</b>;  4. De <b>conuersatione</b>; 5. De <b>iustitia</b>; 6. De <b>iudicio</b>; 7. De <b>conscientia</b>; 8. De religione; 9. De amicitia</p>

<sup>20</sup> *D* = *Demon* ; *H* = *Homo* ; *I* = *Iudex*. En **gras**, les titres présents à la fois dans le *De moralibus* (transcrit d'après les manuscrits de Cambridge, Gießen et Erfurt nommés à la n. 16) et dans le *De iudiciis uirtutum et uitiorum*. On pourra comparer avec les classifications courantes des vertus morales que répertorie Bejczy 2011, p. 291-296.

ARN. SAX., <i>DE IUDICIIS VIRTVTVM ET VITIORVM</i>	ARN. SAX., <i>DE MORALIBVS (= DE FLORIBVS,V)</i>
<p><b>II</b> 1. De libero arbitrio <i>D-H</i>; 2. De prima causa <i>I</i>; 3. De <b>felicitate presenti</b> <i>D-H</i>; 4. De beatitudine <i>I</i>; 5. De rerum <b>inconstantia</b> <i>D-H</i>; 6. De fortuitis <i>I</i>; 7. De uite <b>aduersitate</b> <i>D-H</i>; 8. De <b>patientia</b> <i>I</i>; 9. De <b>beneficiis</b> <i>D-H</i>; 10. De <b>misericordia</b> <i>I</i></p>	<p><b>III</b> 1. De fortitudine; 2. De diuitiis; 3. De paupertate; 4. De <b>patientia aduersitatis</b>; 5. De <b>aduersitate mortis</b>; 6. De temperantia; 7. De <b>misericordia</b>; 8. De clementia; 9. De <b>beneficiis</b></p>
<p><b>III</b> 1. De <b>superbia</b> <i>D-H</i>; 2. De humilitate <i>I</i>; 3. De <b>ira</b> <i>D-H</i>; 4. De mansuetudine <i>I</i>; 5. De <b>inuidia</b> <i>D-H</i>; 6. De <b>amicitia</b> <i>I</i>; 7. De <b>accidia</b> <i>D-H</i>; 8. De <b>fortitudine</b> <i>I</i>; 9. De <b>mortis aduersitate</b> <i>D-H</i>; 10. De mortis securitate <i>I</i></p>	<p><b>IV</b> 1. De dignitatibus; 2. De improbanda <b>felicitate presenti</b>; 3. De felicitatis <b>inconstantia</b>; 4. De ambitione; 5. De adulatione; 6. De uoluptate; 7. De crudelitate; 8. De discordia; 9. De stultitia</p>
<p><b>IV</b> 1. De <b>auaritia</b> <i>D-H</i>; 2. De largitate <i>I</i>; 3. De <b>gula</b> <i>D-H</i>; 4. De sobrietate <i>I</i>; 5. De <b>luxuria</b> <i>D-H</i>; 6. De castitate <i>I</i>; 7. De <b>conscientia</b> <i>D-H</i>; 8. De <b>prudentia</b> <i>I</i>; 9. De <b>malitia incorrigibili</b> <i>D-H</i>; 10. De iudicis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum <i>I</i></p>	<p><b>V</b> 1. De <b>superbia</b> <i>sive</i> De inani gloria; 2. De <b>ira</b>; 3. De <b>inuidia</b>; 4. De desidia <i>sive</i> De <b>accidia</b>; 5. De <b>auaritia</b>; 6. De <b>gula</b> <i>sive</i> De castrimargia; 7. De <b>luxuria</b>; 8. De diuersitate delicti; 9. De <b>malitia incorrigibili</b></p>



Le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* met en scène un exercice dialectique entre l'homme – comme *respondens* – et le démon – comme *actor opponens* – sous l'œil de Dieu, représenté par un personnage à la fois juge (*iudex*) et maître (*magister*). Ce dernier propose les sujets du débat moral et 'détermine', à la suite de chacun des échanges, la *solutio* à retenir en privilégiant le point de vue du bien suprême. Le démon doit être entendu ici dans le cadre d'une pensée introspective, non pas comme le diable, mais plutôt comme le *daimôn* intérieur platonicien ou boécien qui loge dans la partie supérieure de l'âme : il représente la conscience de l'homme qui dialogue avec lui-même. Il a pour fonction de relier l'humain et le divin en encourageant la bonne conduite.<sup>21</sup>

La forme dialoguée, pédagogique, et l'originalité du choix des intervenants constituent les traits remarquables de ce traité. Il n'a pour autant pas connu de diffusion significative, puisque je l'ai découvert dans un seul manuscrit humanistique de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle (illustré p. 344). Il se pourrait qu'au moment de sa rédaction, sa forme dialoguée, propre à un type de production didactique, ne correspondait déjà plus aux nouveaux goûts scolastiques du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, grâce à l'intérêt du possesseur du manuscrit pour les textes moraux classiques et pour les dialogues, le traité a trouvé place parmi des textes humanistes de Pétrarque, alors que ses caractéristiques et son époque l'en distinguent nettement. La question de son contexte intellectuel se pose dès lors : à quel public était-il destiné ? Comment définir ses *auctoritates* philosophiques ? Quels sont ses modèles littéraires et doctrinaux ? Autant de questions qu'une étude du contenu permet d'éclairer.

## 2.1. Prologue

Le prologue explique la place de l'ouvrage dans la production littéraire de l'auteur et la répartition des rôles entre les intervenants :

<sup>21</sup> Sur le *daimôn* platonicien, voir récemment Timotin 2012, en particulier le chapitre 3 (p. 37-84 : les figures platoniciennes du *Daimôn*, surtout p. 61-62, sur le *daimôn* personnel qui veille à l'accomplissement du destin qu'on a choisi), et le chapitre 6 (p. 244-322) sur le *daimôn* personnel.

[...] Une fois achevés les ouvrages naturels, médicaux et moraux, me mettant maintenant comme auparavant au service de l'utilité commune à cause de Dieu, de sorte que, par le souvenir d'un visible présent, l'on combine les vertus contraires à toutes les opérations diaboliques réunies, j'introduis donc trois personnages : un juge délégué par Dieu, qui écoute les parties, discute les causes et les juge ; un démon, en tant qu'acteur opposant [*actorem opponentem*] : il met à l'épreuve par le mal, convainc et accuse ; un homme, en tant qu'accusé répondant [*reum respondentem*] : il s'éloigne du mal, fait opposition et se disculpe.

Les termes techniques qui désignent les protagonistes de ce jeu dialectique ont de multiples sens : le 'juge' est l'envoyé de Dieu ; le démon est l'acteur, c'est-à-dire celui qui agit, qui parle, qui représente la partie adverse en justice, mais il est aussi l'auteur, qui choisit les bribes de son discours parmi les *authoritates*. Quant à l'homme, il est son *alter ego*, il joue le rôle de l'accusé qui répond aux attaques.

Au début du traité, le démon appelle l'homme l'accusé, qui s'en défend en disant qu'il n'est pas dans un procès, mais entre néanmoins dans le jeu en prenant le juge à témoin du combat qui s'engage :

Le démon : ne sais-tu pas que je suis l'acteur, et toi l'accusé avec les autres, que ce juge est envoyé du prince de tous, pour qu'il juge les causes connues [*dudum habitas*] contre nous, que je propose ? L'homme : C'est à tort que tu m'estimes être l'accusé, mais je ne combats pas le jugement ; le Juge me plaît. Cité maintenant, je passe outre et je comparais. Qu'il plaise au Juge et à toi comme à moi que la lutte s'engage sans tarder.<sup>22</sup>

Le prologue annonce ainsi qu'il ne s'agit pas seulement d'un combat oratoire dont le sujet est celui des vices et des vertus,

<sup>22</sup> DEMON: *Scisne actorem me esse, te reum cum ceteris, hunc iudicem ab omnium principe delegatum, ut causas notarias contra nos dudum habitas iudicet, quas proponam.* HOMO: *Falso me reum estimas, iurisdictionem non impugno, placet Iudex. Nunc citatus transiturus compareo. Iudici placeat et tibi sicut michi litem protinus contestari* (I, c. 1, cit. 1-2). De même, à la fin du traité (IV, c. 9, cit. 15), juste avant que le juge ne donne la sentence finale en forme de *determinatio*, le démon le prend à parti pour acculer l'accusé à répondre : *O Iudex, sententiam ferri peto, sed prius respondeat reus ad sillogismum Seneca de proverbiis.*

mais aussi d'un procès, un *iudicium*, dans lequel l'homme est l'accusé (*reum*), le démon la partie adverse, et le juge divin celui qui statue :

Ainsi donc j'ai composé un ouvrage 'sur les jugements' divisé en quatre livres, dans lequel lesdits personnages s'appuient sur des autorités [*auctoritatibus*] à travers l'ensemble, avec les mots-mêmes des philosophes [*sub eodem textu philosophorum*] et la référence aux livres [*cum librorum demonstratione*], à propos de toutes les actions des hommes, bonnes ou mauvaises ; ils argumentent pour leurs avis, et disputent, le juge déterminant aussi chacune des causes.

Les termes et les méthodes de la joute oratoire sont ainsi exposés : il s'agit de ne s'exprimer de part et d'autre qu'au moyen des autorités philosophiques, et dans les mots-mêmes du texte de ces autorités profanes. Cette affirmation est déterminante, car elle est appliquée à la lettre dans cet opus constitué d'un collage de fragments de citations, où souvent seule la conjugaison des verbes varie par rapport à la source utilisée, pour l'adapter à une prise de parole directe à la première ou deuxième personne (comme le montre le tableau p. 317-318). Le dialogue n'est cependant pas ici un simple instrument au service d'un discours 'autoritatif', même s'il sert l'exposé des *auctoritates*. Le prologue se termine avec une citation des *Catilinaires* de Cicéron, annonçant par là un des modèles rhétoriques de ce dialogue :

Ainsi dans ce jugement, toutes les vertus combattent avec les vices, de telle sorte que la bonne raison combat avec la raison dévoyée, l'esprit non sain avec l'âme bonne. En somme, le bon espoir lutte contre la désespérance envers toutes choses. Dans cette même lutte et ce combat,<sup>23</sup> je tends mes humbles prières vers Dieu, pour qu'il affermissse mon zèle et apporte son aide, pour dominer des vices aussi nombreux et aussi grands par des vertus très remarquables.

<sup>23</sup> *In hoc enim iudicio [...] prelio*. Cf. CICÉRON, *Catilinaires*, II, 11, 25, éd. Bornecque 1926, p. 41, l. 3-11 : *denique aequitas, temperantia, fortitudo, prudentia, uirtutes omnes certant cum iniquitate, luxuria, ignauia, temeritate, cum uitii omnibus; postremo copia cum egestate, bona ratio cum perdita, mens sana cum amentia, bona denique spes cum omnium rerum desperatione confligit. In eius modi certamine ac proelio nonne, si hominum studia deficiant, di ipsi immortales cogant ab his praeclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari?* Voir aussi Isidore de Séville, *Étymologies*, II, 25, éd. Lindsay 1911, vol. I.

Cette forme de prologue renvoie au modèle traditionnel boécien et aux *accessus ad auctores* qui donnent en premier lieu l'*intentio actoris* – en l'occurrence le service à la communauté pour la gloire de Dieu –, en second lieu le *modus operandi* – dans ce cas la citation mot par mot des philosophes –, et en troisième lieu la structure du texte, son *ordo*.<sup>24</sup> Arnold de Saxe annonce d'abord la place du traité dans sa production, l'objet de l'œuvre, ensuite la manière de l'aborder, à savoir l'*intentio actoris* sous forme de dialogue entre trois personnes qui opposeront des arguments sur le thème des vices et des vertus, et ensuite le but de l'ouvrage, qui est de contribuer au combat moral contre les vices.

## 2.2. Le dialogue

Ce traité très calibré organise logiquement les autorités selon le schéma littéraire suivant. Un prologue coiffe quatre livres, le premier comptant huit chapitres, les trois autres dix. Un chapitre sur deux est consacré au dialogue démon/homme, en alternance avec des chapitres où le juge énonce les thèmes à discuter. Les chapitres où le juge prend la parole comptent de trois à cinq interventions, ceux où l'homme ou le démon parlent, de huit à seize prises de parole, avec une exception au chapitre 6 du livre II, où les altercations sont très courtes et s'élèvent à 22. On compte ainsi 69 interventions dialogiques au premier livre, 80 au deuxième, 97 au troisième, et 102 au quatrième.

Le dialogue est toujours à l'initiative du *demon*, qui au premier paragraphe énonce une introduction méthodologique au texte. Les points de vue exprimés ne présentent pas une opposition marquée. Ainsi, les chapitres vont deux par deux : *rationes pro* / *rationes contra* forment ensemble une unité logique, à laquelle s'ajoute la *solutio* du juge délégué par Dieu, qui résout le problème en donnant son avis d'un point de vue supérieur sur l'objet du débat. Par exemple, dans le premier chapitre relatif à la nature et au caractère du juge, la *solutio* débouche sur une réflexion générale sur la justice, où le point de référence est la justice divine. Le *De iudiciis* présente donc la situation dans le monde en regard de celle de la justice divine. Par l'opposition des

<sup>24</sup> Cf. Quain 1945, p. 225-264.

points de vue, et la solution proposée, le dialogue est au service de la recherche commune de la vérité qui mène au ‘bien agir’.

Les sujets traités, présentés dans un ordre logique, apparaissent dans les titres de chapitres : le livre I est consacré au juge et à la justice, ainsi qu’à la bonne conduite à tenir par la discipline et dans la conversation. Est posée la question de savoir si la formation par les *artes* est une condition à la vertu. Chacune des parties s’adresse directement au juge (c. 1, cit. 2 : *placet Iudex. Nunc citatus [...]* ; cit. 3 : *Tu, Iudex, nunc exhibe te [...]* ; cit. 4 : *Respondeo in eodem: Iudex, decet ergo [...]* ; cit. 5 : *Dic, quis, Iudex, inueniri poterit [...]* ; cit. 8 : *O Iudex, sit mihi [...]* ; cit. 12 : *Tullius te hortatum, O Iudex [...]* ; cit. 14 : *Iudex esto [...]*), ce qui arrive régulièrement à d’autres occasions au fil du dialogue.<sup>25</sup> Le juge prend alors la parole pour souligner l’importance de suivre de bons exemples. Le II<sup>e</sup> livre s’ouvre sur le thème du libre arbitre, puis traite de l’organisation du monde fondée sur la première cause ; il oppose ensuite le plaisir sur terre et la vraie béatitude dans l’au-delà, avant d’aborder l’inconstance des choses sur terre, le hasard, l’adversité, auxquelles répondent la patience, les bénéfiques et la miséricorde. Y domine la vertu pratique de bien se préparer à la mort comme rencontre avec Dieu (*De mortis securitate*), en opposition avec le chapitre précédent, *De mortis aduersitate*, qui voit la mort comme étant la fin. Le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> livre traitent alternativement et de manière dialectique les vices mortels (comme objet de la discus-

<sup>25</sup> Dans le reste du texte, les opposants requièrent à diverses reprises encore l’attention du juge: I, c. 3, cit. 3 : *De officiis Tullius narrat et Iudex hoc scit quod [...]* ; c. 7, cit. 9 : *Audiat Iudex [...]* ; II, c. 1, cit. 9 : *Respondebis ad hoc, sed prius cum Iudice discutias* ; c. 9, cit. 5 : *Contra ingratos attendat et Iudex [...]* ; III, c. 1, cit. 1 : *O Iudex, audientiam peto nunc [...]* ; cit. 5 : *Attendat Iudex de consolatione Senecam [...]* ; c. 3, cit. 3 : *Iudicabit et hoc, Iudex, quia sepius a tyrannis [...]* ; cit. 5 : *Mirabile hoc nota tu, Iudex: dicit idem in eodem [...]* ; c. 5, cit. 3 : *Scio cum Seneca; scit Iudex, quod [...]* ; cit. 5 : *Pro certo hoc tene tu et Iudici notum est [...]* ; c. 7, cit. 9 : *Numquid iudicandi sunt de quibus [...]* ; cit. 11 : *Dicit etiam idem, et Iudici manifestum est ut [...]* ; c. 9, cit. 12 : *Coram Iudice sic comminando nullam reuerentiam seruas* ; cit. 20 : *Sciat Iudex quod in iudicio iniuste minaris. Miror cur tibi silentium non iudicat* ; IV, c. 1, cit. 3 : *Constat Iudici uerum esse hoc [...]* ; cit. 11 : *Item audi simul cum Iudice [...]* ; c. 3, cit. 7 : *Intendat et Iudex in ethicis Aristotilem [...]* ; cit. 11 : *Nec parcat eis Iudex, cum dicat [...]* *Salustius [...]* ; c. 5, cit. 12 : *Sicut notum est Iudici, uult Aristotiles quia [...]* ; c. 7, cit. 9 : *Consentiet mihi Iudex in hoc quod [...]* ; c. 9, cit. 1 : *O Iudex, iudicium peto per Aristotilem [...]* ; cit. 9 : *Iudex, si iustus es, iuste [...]* *iudicabis* ; cit. 10 : *Iudicis est non tuam misericordiam prestare [...]* ; cit. 15 : *O Iudex, sententiam ferri peto* ; cit. 16 : *Silogismus bonus est et uerus, sed contra me nullam, Iudex, feret sententiam [...]*.

sion démon-homme) et les vertus (comme objet de la *solutio* du juge) : l'orgueil et l'humilité d'abord, ensuite la bonté, l'envie, l'amitié, la paresse, le courage. Suit un échange de très courtes phrases sur la mort, fondé assez librement sur le *De remediis fortuitorum* qu'Arnold de Saxe connaît sous le nom de *De consolatione* attribué à Sénèque. Ce sont ainsi les thèmes de l'adversité de la mort et sa sécurité qui ferment le livre III avant que ne reprenne la liste des péchés capitaux dans le livre IV, avec l'avarice et la prodigalité, la gourmandise et la tempérance, la luxure et la chasteté, la conscience, la prudence, l'impénitence. Ceux-ci ne sont pas mis en perspective dans une vision augustinienne de la faute originelle, mais dans une conception éthique stoïcienne ou aristotélicienne. Le registre du 'péché' (substantif ou action) apparaît 23 fois dans les citations, dont six dans des passages de l'*Ethica uetus* d'Aristote ; toutes les autres citations sont d'inspiration sénécienne (Publilius Syrus ; *De copia uerborum* ; *De clementia*), avec quelques cas plus cicéroniens (*Varia* de Cassiodore ; *Ps.-Paradoxa* attribués à Cicéron). La *sententia* finale du juge clôt les débats sur le thème des récompenses qui attendent celui qui a tendu à la vertu.

Le choix caractéristique du trio juge divin – démon – homme pour les personnages du *De iudiciis* est particulièrement intéressant. Une telle distribution des rôles n'a à ma connaissance qu'un autre exemple dans la littérature des débats : elle évoque le célèbre dialogue *Der Ackermann aus Böhmen*, écrit en allemand par Johannes von Tepl à la cour de Prague autour de 1400.<sup>26</sup> D'une longueur comparable au *De iudiciis*, l'*Ackermann* (32 chapitres) est inspiré lui aussi du *De remediis fortuitorum*.<sup>27</sup> Ce dernier consacre plusieurs paragraphes à consoler un veuf de la mort de sa bonne épouse (paragraphes qui sont ignorés du *De iudiciis* d'Arnold

<sup>26</sup> Le 'laboureur' (« Ackermann ») désigne celui qui laboure le papier de son écriture, le poète. Johannes von Tepl porte aussi le nom de Johannes von Saaz ; il a probablement été formé à l'école du cloître prémontré de Tepl, et est devenu notaire, puis *rector scholarium* à Saaz (Zatec) depuis 1386 jusqu'à son arrivée à Prague en 1411. Il est probable qu'il a étudié à Prague, Bologne et Padoue. Voir, parmi une riche littérature sur cet ouvrage qui incarne l'humanisme de la cour de Prague, Schwarz 1968, Krogmann 1954 et Hahn 1963.

<sup>27</sup> *Der Ackermann* évoque aussi, parmi les œuvres de Sénèque, le *De clementia ad Neronem*, les *Epistulae ad Lucilium* et les *Ad Marciam* et *Ad Polybum de consolatione*.

de Saxe). Dans un long procès dialogué où Dieu instruit les débats, l'*Ackermann* met quant à lui en scène le juge divin d'une part et la mort de l'autre, sous les traits du diable, en les opposant comme la raison d'une part et le *sensus* ou l'*affectus* de l'autre. Le combat que mène l'*Ackermann* est donc aussi une lutte contre lui-même, puisque l'acteur principal reste l'homme veuf qui accuse la mort du décès de sa femme. De la même façon, le *De iudiciis* met en scène l'homme et son *daimon* intérieur autour du thème des passions humaines.

En réalité, cette ressemblance unique entre *Der Ackermann* et le *De iudiciis* n'est pas fortuite : le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* a incontestablement servi de source, et même de modèle de dialogue, à l'*Ackermann*. En 1986, dans une revue tchèque de l'université de Brno, L. Zatočil avait déjà démontré un lien entre le chapitre *De aduersitate mortis* du *De moralibus* (qui forme la cinquième partie du *De floribus*), et certains passages du chapitre 20 de l'*Ackermann* en vieil-allemand.<sup>28</sup> Il faut désormais ajouter à sa découverte que la source directe de Johannes von Tepl n'était pas le *De floribus*, mais le *De iudiciis*, inconnu parmi les œuvres d'Arnold de Saxe jusqu'à ce que je le trouve dans les années 1990 dans le manuscrit de Munich. Je reviendrai sur ce témoignage de la postérité du *De iudiciis* à la fin de cette contribution.

Le dédoublement de l'*actor* n'est pas isolé dans la littérature latine au XII<sup>e</sup> siècle : ainsi, Petrus Alfonsi dialogue avec lui-même avant et après sa conversion sous les prénoms de Moïse et de Pierre dans le *Dialogus contra Iudaeos* écrit en 1106, et Abélard dans le *Soliloque* dialogue avec Petrus comme avec un autre lui-même. Dans le *De iudiciis*, le démon apparaît comme un personnage âgé qui s'adresse à un jeune, comme le montre le début du livre II, où le diable dit : « écoute-moi qui suis vieux, toi qui es jeune » (c. 1, cit. 1 : *Audi me senem, tu qui puer es*), et où l'homme répond à « toi, l'homme âgé et fin qui connais tout » (cit. 2 : *Subtili tibi seni qui cuncta nosti*). De même à propos de l'avarice, au livre IV, c. 1, cit. 14, l'homme se dit jeune : *Ego non senem*.

Le ton de la conversation reste naturel et assez léger malgré les mots empruntés aux autorités ; il est vif grâce aux interven-

<sup>28</sup> Zatočil 1986, en particulier p. 8-11 : « Arnoldus Saxos Enzyklopädie als Quelle des Ackermann aus Böhmen ».

tions métalinguistiques qui rythment le dialogue (« tu dis », « je réponds », « tu as raison », « j’oppose », « tu as tort » etc.). Le *De iudiciis* est ainsi truffé de termes de dialectique, utilisés par le *respondens* d’une part (*respondeo, respondebo – legi et scio quod, dico ergo, loquor, sicut notum est – locum scio – sic, sic ergo, econtra(rio), sed contra* ou *sed dico, contrarium persuadeo* ou *contrarium dico, obuio, intelligam potius, non intelligis*) et d’autre part par l’*opponens* (*obicio, oppono* ou *sic oppono, appono, arguo – manifestum est ut, legistine, iudistine locum – responde, respondebis, legas – contra*). D’autres expressions formelles encore sont propres à la rhétorique de l’*opponens* (*audi, audientiam peto, audiant ergo – attende – nota – iudicium peto – sententiam fieri peto – respondeat reus ad sillogismum*) et du *respondens* (*distinguo sic, audi – solue – male iudicandos petis – sillogismus bonus est et uerus, sed contra*), l’un et l’autre n’acceptant les arguments que pour mieux les réfuter (*uerum loqueris, uerum esse – intelligam ergo*).

### 2.3. Sources

Ainsi introduites, les autorités sont représentées par près de 340 marqueurs de sources, ce que le prologue nommait la *librorum demonstratio*. Ces autorités sont parfois désignées par les intervenants par le terme *locus* ;<sup>29</sup> ces références sont présentées par exemple ainsi : *Legistine de officiis Tullium sic dicentem [...]* (IV, c. 1, cit. 1). On compte 246 références aux *auctoritates* à part égales pour le démon et l’homme, et 92 pour le juge. Chaque référence à l’autorité cache plusieurs extraits de citations juxtaposées. Le tableau ci-dessous montre à quel point les passages sont assemblés dans un patchwork ; j’ai choisi ce passage de la fin du livre I pour illustrer la ‘mise en abîme’ d’autorités présentes à travers les très nombreux emprunts au *De copia uerborum*,<sup>30</sup> qui constitue le modèle d’Arnold de Saxe pour la rédaction de son dialogue.

<sup>29</sup> Cf. IV, c. 7, cit. 1 : *Vidistine locum tibi loquitur de prouerbiis Seneca* ; cit. 2 : *Locum scio, sed [...]*.

<sup>30</sup> Éd. Haase 1853, p. 468-475 et, après lui, Meersseman 1973 (édition du *De copia uerborum* aux p. 103-114). Voir l’excellente étude et l’édition de Fohlen 1980, qui remet en partie en question les constatations de Meersseman pour ce texte.



Fin du livre I, c. 8, *De conuersatione* :  
 Comparaison entre le texte du *De iudiciis* et ses sources,  
 concordance avec le *De moralibus*

TEXTE DU <i>DE IVDICIIS</i>	TEXTE DE LA SOURCE (d'après l'édition identifiée ci-contre)	IDENTIFICATION – LIEN AVEC LE <i>DE MORALIBVS</i>
<p>IVDEX: <i>In ethicis Aristotiles</i>: Facientes enim permutationes cum hominibus, hii quidem iusti, hii quidem iniusti fimus;</p> <p>simpliciter autem in concupiscentiis et ea que circa iram; hii quidem casti et humiles fiunt, hii autem incontinentes et iracundi.</p>	<p>Facientes enim permutationes cum hominibus, hii quidem iusti, hii uero iniusti fimus.</p> <p>Similiter autem et ea que circa concupiscentias habet, et ea que circa iram; hii quidem enim casti et humiles fiunt, hii autem incontinentes et iracundi, hii quidem ex sic in eis conuerti, [...]</p>	<p>Arist., <i>Eth. uet.</i>, 03b15-16, éd. Gauthier 1972, p. 6, l. 15-16 et 03b17-20, p. 6, l. 17-20 (= <i>Flor.</i>, V, II, 4, cit. 2)</p>
<p><i>De sapientia Seneca</i>: Cum hiis conuersare qui te meliorem facturi sunt, illos admitte quos tu poteris facere meliores.</p> <p>Vnam semper ad quam uiuas regulam apprehende et ad hanc omnem uitam tuam exsequere.</p> <p><b>Etiam</b> aliquis uir bonus eligendus est uobis, ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo spectante uiuat<sup>is</sup> et omnia tanquam illo iudice faciatis.</p>	<p>Recede in te quantum potes; cum his uersare qui te meliorem facturi sunt, illos admitte quos tu potes facere meliores.</p> <p>Vnam semel ad quam uiuas regulam prende et ad hanc omnem uitam tuam exequa [...]</p> <p>Aliquis uir bonus eligendus est nobis ac semper ante oculos habendus, ut sic tanquam illo spectante uiuamus et omnia tanquam illo iudice faciamus.</p>	<p><i>De copia uerborum</i>, 14, éd. Fohlen 1980, p. 198, l. 13-15 = Sénèque, <i>Ep.</i> 7, 8, éd. Reynolds 1965a, l. 4-6 (= <i>Flor.</i>, V, II, 4, cit. 3)</p> <p><i>C. u.</i>, 16, p. 199, l. 4-5 = <i>Ep.</i> 20, 3, l. 4-5</p> <p><i>C. u.</i>, 16, p. 199, l. 19-21 = <i>Ep.</i> 11, 8, l. 2-5      (= <i>Flor.</i>, V, II, 4, cit. 5)</p>

TEXTE DU <i>DE IVDICIS</i>	TEXTE DE LA SOURCE (d'après l'édition identifiée ci-contre)	IDENTIFICATION – LIEN AVEC LE <i>DE MORALIBVS</i>
<p><i>In eodem Seneca:</i> Aliquam habeat animus quam uereatur, cuius auctoritate secretum suum sanctius faciat. O felicem qui sic aliquem uereri potest ut ad memoriam eius se ordinet atque componat!</p> <p>Elige eum cuius tibi placeat uita et oratio, et illum tibi ostende uel custodem uel exemplum; et nisi ad regulam praua non corriges.</p>	<p>Aliquem habeat animus quem uereatur, cuius auctoritate secretum suum sanctius faciat. O felicem qui sic aliquem uereri potest ut ad memoriam eius se componat atque ordinet!</p> <p>Elige eum cuius tibi placuit uita et oratio. Illum tibi ostende uel custodem uel exemplum.</p> <p>Nisi ad regulam praua non corriges.</p>	<p><i>C. u.</i>, 16, p. 199-200, l. 22-25 = Sénèque, <i>Ep.</i> 11, 9, l. 3-8 (= <i>Flor.</i>, V, II, 4, cit. 7)</p> <p><i>C. u.</i>, 16, p. 200, l. 25-29 = <i>Ep.</i> 11, 10, l. 2-4 et 6 (<i>Flor.</i>, V, II, 4, cit. 8)</p>
<p><i>In eodem Seneca:</i> Temperetur uita tua inter publicos et bonos mores;</p> <p>frons populo nostro conueniat.</p> <p>Id agas ut meliorem uitam sequaris quam uulgus, non contrariam.</p> <p>Ante circumspiciendum tibi cum quibus edas et bibas quam quid edas et bibas.</p> <p>Hoc est salutare, non conuersari cum dissimilibus et diuersa cupientibus.</p>	<p>Temperetur uita nostra inter bonos mores et publicos</p> <p>Frons populo nostra conueniat.</p> <p>Id agamus ut meliorem uitam sequamur quam uulgus, non ut contrariam.</p> <p>Ante circumspiciendum est cum quibus edas et bibas quam quid edas et bibas.</p> <p>Hoc est salutare, non conuersari cum dissimilibus et diuersa cupientibus.</p>	<p><i>C. u.</i>, 13, p. 197, l. 5-7 = Sénèque, <i>Ep.</i> 5, 5, l. 5 (= <i>Flor.</i>, V, I, 7, cit. 12)</p> <p><i>Ep.</i> 5, 2, l. 6</p> <p><i>Ep.</i> 5, 3, l. 5</p> <p><i>C. u.</i> 19, p. 201, l. 12 = <i>Ep.</i> 19, 10, l. 4-5</p> <p><i>Ep.</i> 32, 2, l. 1-2 (= <i>Flor.</i>, V, II, 4, cit. 9)</p>



Il faut considérer Arnold de Saxe comme un témoin important de la circulation et de l'utilisation du *De copia uerborum*, dans une version éloignée de celle éditée par J. Fohlen. L'auteur de

cette collection de textes d'inspiration stoïcienne avait lui-même déjà mené un travail de collecte et de découpe. Sans connaître le témoignage d'Arnold de Saxe dans la réception du *De copia uerborum*, Jacqueline Fohlen signale son contemporain Richard de Fournival comme premier utilisateur connu ; elle mentionne ensuite Thomas d'Irlande en 1302.<sup>31</sup> Le *De copia uerborum* porte dans certains manuscrits le titre de *De quatuor uirtutibus* ; ce titre, qu'évoque celui du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, est lui-même inspiré d'un des titres attribués à la *Formula uitae honestae* écrite au VI<sup>e</sup> siècle par l'évêque Martin de Braga, qui se trouve copiée dans la collection du *De copia uerborum* aux côtés d'extraits des Épîtres à Lucilius.<sup>32</sup> Les premiers manuscrits sont français ; ils sont du XII<sup>e</sup> siècle et situeraient l'origine du texte dans le nord de la France, d'après les témoignages des catalogues médiévaux des bibliothèques de Corbie et de Saint-Amand.<sup>33</sup> Le texte s'est ensuite répandu en Allemagne, en Angleterre et en Italie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.<sup>34</sup>

L'utilisation typique et très fréquente du *De copia uerborum* illustre comment chacun des interlocuteurs du *De iudiciis* nourrit son intervention de citations puisées aux modèles moraux traditionnels, exclusivement profanes, des philosophes : Sénèque, Cicéron, Salluste et Boèce tiennent la vedette, accompagnés très ponctuellement (2 citations) de l'autorité de Platon, via la traduction du *Timée* par Chalcidius.

Sénèque, *maximus morum philosophus*, domine très largement le propos : il est cité nommément 126 fois, surtout à travers des

<sup>31</sup> Fohlen 1980, p. 139.

<sup>32</sup> Fohlen 1980, p. 139. On garde 600 manuscrits de différentes versions de la *Formula*, qui resta un classique de la morale chrétienne jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. En général, le *De copia uerborum* regroupe d'une part des extraits des *Epistulae ad Lucilium* (1-37, 39-46, 47 et 52), groupées et mélangées par séquences dans un florilège commençant par *Primum argumentum*, et d'autre part, en première partie, la *Formula uitae honestae* dans un état remanié (c'est-à-dire dépourvue de son prologue et abrégée dans ses extraits des lettres 2-4 et 5-9) qui commence par *Quisquis prudentiam sequi desideras, tunc [...]*. La *Formula* porte le nom de *De quatuor uirtutibus cardinalibus* dans des manuscrits qui ne présentent pas la préface au roi Miron. J. Fohlen a classé respectivement ces manuscrits parmi ceux du *De copia uerborum*, dans les sections 5 (« *Formula* remaniée seule ») et 6 (« *Formula* intégrale seule »). Barlow 1950, p. 208 considère que la *Formula* est un épitomé d'une œuvre de Sénèque perdue, le *De officiis*.

<sup>33</sup> Meersseman 1973, p. 98.

<sup>34</sup> Fohlen 1980, p. 188 et 179, n. 132, sur la rareté des manuscrits allemands.

compilations de ses lettres. Outre 15 extraits de son *De beneficiis*, ses épîtres sont découpées en courtes sentences proverbiales, centonisées à loisir. Ainsi, le *De iudiciis* utilise des collections de ses lettres sous les noms de *De copia uerborum* (31 marqueurs ou prises de parole), *De sapientia* (56),<sup>35</sup> *De clementia* (17),<sup>36</sup> *De paupertate* (9),<sup>37</sup> *De amicitia* (3), et aussi sous le nom de *Proverbes* dont beaucoup sont en réalité ceux de Publilius Syrus (38).<sup>38</sup> Sous le marqueur *Seneca in prouerbiis*, on trouve aussi des passages de la collection qui a circulé sous l'appellation *De moribus*, où étaient collectés des extraits de Sénèque, Publilius Syrus, Cicéron et d'autres. La brièveté de ces maximes (2, 3, 4 mots parfois) rend leur identification difficile ; par ailleurs, elles illustrent mieux que toutes autres l'image du 'nez de cire de l'autorité'. C'est un or que le compilateur refond à sa guise en faisant appel manifestement à sa mémoire des modèles : les mots sont conservés, mais la succession des fragments dans des ordres choisis trace un tout

<sup>35</sup> Sous *De sapientia*, on trouve dans le *De moralibus* et dans le *De iudiciis* d'Arnold de Saxe des citations qui vont du §14 à la fin du texte du *De copia uerborum* édité par J. Fohlen, mais aussi des extraits de lettres de Sénèque qui ne se trouvent pas dans cette édition. Ces derniers sont tous tirés des lettres 59 à 88, c'est-à-dire de la deuxième partie du premier corpus de lettres (de 1 à 88), le plus répandu jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle (lettres 59, 11 ; 60, 2 ; 63, 7 ; 66, 10-12 ; 69, 1 et 3 ; 70, 8 ; 72, 8 ; 73, 2 ; 74, 20-21 ; 75, 4 ; 76, 5-6 et 15 ; 78, 28 ; 84, 2 ; 85, 9-10 et 41 ; 87, 30-31 ; 88, 3 et 9-11 et 13 et 19-20 et 36). Il faut y ajouter deux extraits du dialogue *De ira*.

<sup>36</sup> Inc. *Scribere de clementia Nero Caesar institui*, éd. Préchac 1921. Le texte a été révisé par Faider, Favez & Van de Woestijne 1950.

<sup>37</sup> Ce qui est désigné dans la tradition sous le nom de *De paupertate* est un opuscule constitué d'extraits des lettres 1-2, 4, 9, 14, 16-18, 20, 25, 36, (62 ?), 80-81 et 87 de Sénèque à Lucilius, probablement compilé au XII<sup>e</sup> siècle. Inc.: *Honestata inquit Epicurus res est paupertas laeta*, éd. Haase 1853, p. 458-461. L'édition de Sénèque par F. Haase est la première édition critique de Teubner. Elle est fondée sur l'examen des manuscrits *p* (Paris, BnF lat. 8540, X<sup>e</sup> s.), *P* (Paris, BnF lat. 8658A, IX<sup>e</sup> s.), *b* (Paris, BnF lat. 8539, XI<sup>e</sup> s.), *B* (Bamberg, Staatsbibliothek, class. 46 (M.V. 14), IX<sup>e</sup> s.) et *A* (Vaticano, BAV lat. 219) ; les quatre premiers sont encore aujourd'hui considérés comme des relais essentiels pour les *Lettres*.

<sup>38</sup> Cette collection alphabétique de brefs adages du I<sup>er</sup> siècle a connu une très large diffusion médiévale. Elle a subi diverses adaptations donnant des états de texte différents. Le noyau est constitué des *Sententiae* de Publilius Syrus auxquelles sont ajoutés ensuite des *prouerbia* de différents auteurs grecs et latins, insérés entre les lettres N et Z au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle : cf. Heller 1942. Les éditions en sont très nombreuses, parmi lesquelles celle de Woelfflin 1869, que j'ai utilisée pour les références aux sources, et celle de Friedrich 1880, plus critique et plus complète.

autre cours de la pensée et modifie parfois profondément le sens général du texte original.<sup>39</sup>

Le dialogue moral évoque en outre Sénèque à travers une autre compilation médiévale dialoguée, appelée *De consolatione* (48 citations) mais qui n'est pas l'authentique *De consolatione des Dialogorum libri, Ad Heluiam, Ad Marciam et Ad Polybium* (= *Dialogi* VI, XI, XII). Arnold renvoie par là au *De remediis fortuitorum*, opuscule moral qui témoigne peut-être d'une œuvre perdue de Sénèque, et libellé ici dans une version assez éloignée de celle qui a été éditée par Friedrich Haase, au point que plusieurs citations du *De iudiciis* n'y figurent pas.<sup>40</sup>

Les recueils *De copia uerborum*, *De paupertate*, *Prouerbiae*, *Sententiae* avaient commencé à circuler au XII<sup>e</sup> siècle.<sup>41</sup> Arnold de Saxe les a probablement eus sous les yeux via un compendium des lettres subdivisé en plusieurs rubriques. Ce compendium aurait suivi, jusqu'à la lettre 52, l'ordonnancement des extraits rassemblés en général sous le nom *De copia uerborum*, mais serait sans doute le témoignage d'un corpus des lettres 1 à 88 (les citations d'Arnold étant répandues dans ce premier corpus).<sup>42</sup> La plupart des compilateurs n'ont en effet pas connu les *epistulae* au-delà de 88 dans la mesure où la première division du corpus à cet en-

<sup>39</sup> On peut le constater en particulier à la fin du chapitre 5, *De inuidia*, du livre III, où une nouvelle 'consolation' est écrite sous forme de très courtes et vives altercations à partir d'extraits du *De copia uerborum* et d'autres fragments d'épîtres de Sénèque et de Publilius Syrus. Dans ce chapitre, les marqueurs de source sont peu fidèles et une phrase peut commencer avec une autorité dans la bouche d'un des interlocuteurs, se continuer dans celle de son opposant et se terminer sans transition par des mots empruntés à un autre auteur.

<sup>40</sup> Éd. Haase 1853, p. 446-457. Stange 1885 avait déjà proposé cette identification.

<sup>41</sup> Reynolds 1965a, p. 112-124, sur le destin des lettres à cette période.

<sup>42</sup> (Cf. n. 35 ci-dessus.) Voici un relevé, dressé à partir de Munk Olsen 1985, des rares témoins de corpus de lettres 58 à 88 (comme MS *Angers, Bibliothèque municipale* 298) ; pour les corpus complets, trois témoins commencent à la lettre 58 : *London, British Library, Egerton* 654, 1<sup>re</sup> moitié du XII<sup>e</sup> s., origine Saint-Albans, ajout d'extraits ; *Paris, BnF lat.* 8543A-II, fin XII<sup>e</sup> s., origine France, ajout d'extraits ; *Paris, BnF lat.* 15085-II, 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle, provenance Saint-Victor. Un manuscrit commence à la lettre 53 : *Venezia, Biblioteca Marciana* Z.L.270 (*coll.* 1573), 2<sup>e</sup> moitié du IX<sup>e</sup> s., origine Ouest de l'Allemagne ou Est de la France, provenance Reims. Deux ensembles couvrent les lettres 1 à 52 : *Cambridge, Trinity College* O.VII.40 (1368-III), c. 1200 et *Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Ampl.* 4<sup>o</sup> 3, 1<sup>re</sup> moitié XII<sup>e</sup> s., origine Allemagne. Un florilège isolé, contenu dans le MS *Leiden, Voss. lat.* 2<sup>o</sup> 69 s'arrête aussi à la lettre 52.

droit date de l'Antiquité ; les lettres de 89 à 124 se diffusent, sauf exception, à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>43</sup>

En ordre de fréquence, Cicéron vient après Sénèque avec 55 mentions de plusieurs de ses œuvres. La plus fréquente est à première vue le *De officiis* (31 citations), mais en réalité, cette référence prouve une erreur caractéristique des fiches du compilateur, car (à une exception près dans le livre I, c. 1 du *De iudiciis*),<sup>44</sup> il s'agit toujours sous ce nom de citations des *Varianum libri* de Cassiodore, que le compilateur a adaptées à la forme dialoguée en modifiant les personnes de la conjugaison des verbes, ce qu'il n'avait pas fait dans la partie morale (V) du *De floribus*. Parmi les œuvres cicéroniennes, on trouve en outre 10 renvois au *De amicitia*,<sup>45</sup> 10 au *De senectute*, une à la Rhétorique, c'est-à-dire au *De inuentione*. Enfin, le *De iudiciis* comporte quatre références explicites et sept emprunts implicites aux *Paradoxa*,<sup>46</sup> alors que ces citations ne renvoient pas à la compilation pseudépigraphique qu'on connaît sous le nom de *Paradoxa Ciceronis*.<sup>47</sup> Quelques-unes de ces pensées sapientiales peuvent être mises en relation avec des proverbes transmis sous le nom de Publilius Syrus, ce qui porte à penser qu'Arnold de Saxe les a trouvées dans un recueil parémiologique commun qui conservait plusieurs collections d'adages que la critique moderne a ensuite distinguées.<sup>48</sup> Il est notable que le vocabulaire de ces *Paradoxa* est souvent commun au *De officiis* authentique de Cicéron.

<sup>43</sup> Reynolds 1965a, p. 120-122. Cependant, il faut noter qu'Arnold de Saxe livre un court fragment de la lettre 108 dans le *De iudiciis*, au livre IV, c. 1, cit. 4.

<sup>44</sup> Il y a par ailleurs une citation du véritable *De officiis* (I, 68, 3), perdue au c. 2, *De largitate* (cit. 3) du livre IV et énoncée comme une sentence proverbiale sous le marqueur *De amicitia Seneca*, après une brève citation d'une épître de Sénèque.

<sup>45</sup> Il y en avait à peu près le triple dans le *De moralibus*.

<sup>46</sup> On peut constater qu'il s'agit d'emprunts aux *Paradoxa* du Ps.-Cicéron dans la mesure où les mêmes extraits portent, dans le *De floribus*, le marqueur *Tullius in libro de Paradoxi*.

<sup>47</sup> Je n'ai pas pu trouver l'origine de ces autres sentences pseudo-cicéroniennes, que j'ai édités il y a quelques années d'après le témoignage d'Arnold de Saxe : Draelants 2002. Il est intéressant qu'Abélard et son maître Jean de Salisbury sont les deux auteurs du XII<sup>e</sup> siècle à citer les authentiques *Paradoxa*, respectivement dans le *Dialogus inter Philosophum, Judaeum et Christianum*, et dans le *Metalogicon*.

<sup>48</sup> Ces dictions paradoxaux non identifiés ne se trouvent pas dans Walther 1920 ni dans Walther 1963-1969, ni dans Walther & Schmidt 1982-1986.

Toujours en ordre de fréquence, vient ensuite Salluste, avec vingt-trois renvois au *De republica*, c'est-à-dire au *De bello Iughur-tino* et au *De Catilinae coniuratione*. Boèce et sa *Consolation* sont quant à eux nommés dix-huit fois, Macrobe deux.

Ainsi, les œuvres classiques de morale dont Arnold de Saxe fait des extraits correspondent au canon des lectures conseillées à Paris à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par Alexandre Nequam dans le *Sacerdos ad altare*, à l'exception des *Tusculanes* et du *De fato*, absents du dialogue.<sup>49</sup>

Une autre autorité morale, plus 'moderne' ou plus caractéristique cette fois des débats universitaires est celle d'Aristote, cité dans le *De iudiciis* à travers l'*Ethica uetus* (= livres II-III de l'*Ethica Nicomachea*, traduit par Burgundio de Pise). Aristote est évoqué ainsi vingt-deux fois, auxquelles il faut ajouter une citation du *De prima forma et materia* qui est en réalité un extrait du *De processionemundi* de Dominicus Gundisalvi. Cela ne fait pas d'Aristote une autorité morale de poids dans cette œuvre aux apparences très classiques, contrairement à sa place dans le *De moralibus*, où le péripatéticien dominait. Dans le *De moralibus* apparaissaient des citations de l'*Ethica noua* (= Livre I de l'*Ethica Nicomachea*, également traduit par Burgundio), ce qui est ici exceptionnel ; a fortiori Arnold de Saxe n'utilise-t-il pas encore la traduction de l'*Éthique* par Robert Grosseteste terminée en 1247, qu'Albert le Grand commentera autour de 1250.

Plus surprenant, on trouve parmi les *auctoritates* quelques citations de textes de médecine de Constantin l'Africain, dont le *Viatique*, le *De coitu* et le 'Régime de santé' sont évoqués respectivement quatre, deux et une fois, en particulier au livre IV, c. 4, *De sobrietate* et c. 6, *De castitate*. Ces citations ne se trouvent en général pas dans le *De floribus*, mais Arnold de Saxe les reproduit en revanche dans sa propre *Practica* de médecine. Le *De regimine sanitatis* fait en réalité référence à la deuxième partie, pratique, du *Pantegni* de Constantin, telle qu'on la trouve par exemple dans le manuscrit *Oxford, St John's College* 85, de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, f. 101<sup>v</sup>-117<sup>v</sup>.

<sup>49</sup> *Sacerdos ad altare*, VIII : *Salustius et Tullius de oratore et Thuscanarum et de amicitia et de senectute et de fato multa commendacione digni sunt et paradoxe. Liber inscriptus de multitudine deorum a quibusdam reprobatur. Tullius de officiis utilissimus est.* Éd. McDonough 2010, p. 175, l. 28-32 ; cf. Haskins 1909, p. 75-76.

Plus étonnant encore parmi les sources, les protagonistes se réfèrent à deux reprises au livre sur les images et talismans astrologiques du philosophe Hermès (sous le marqueur *De ymaginibus*), mais deux fois aussi à un certain 'Bennaluch'. Sous ce dernier nom, on peut identifier l'ouvrage de Bâlinus sur les propriétés naturelles sympathiques (*De uirtutibus*) qui partage davantage de rapports avec les vertus et forces médicinales observées dans les produits de la nature qu'avec les vertus morales. En effet, sous le Bâlinus arabe se cache le magicien Apollonios de Tyane. La version latine de son traité sur les propriétés naturelles, collectant des *experimenta* médico-magiques, se trouve également cité dans la *Practica* d'Arnold de Saxe.<sup>50</sup> Quant à une des deux citations du *Liber de ymaginibus* d'Hermès, elle se réfère littéralement à « l'œuvre nigromantique du Livre de la Lune dans laquelle je [Hermès] me trouvais » (II, c. 10, cit. 1 : *cum essem in opere nigromantico Libri lune*). Or, le *De ymaginibus* de Bâlinus est un livre sur les talismans qui vient en annexe du *Liber lune* d'Hermès, ce dernier étant un opuscule influencé par la magie salomonienne.<sup>51</sup> Dans un autre traité de caractère sabéen, à savoir le *Liber ymaginum*, Hermès décrit en effet successivement les images et les 'caractères' des sept planètes, qui culminent dans un huitième traité, appelé *In magisterio imaginum*. Au milieu du *De ymaginibus* sont insérés différents talismans tirés mot-à-mot du chapitre II de la traduction de Jean de Séville et de Limia du *De ymaginibus* de Thâbit ibn Qurrah. Il se peut que seulement une partie de l'ensemble ait été traduite en latin. D'après le *Speculum astronomiae* pseudo-albertinien écrit vers 1255 pour faire la liste des ouvrages astrologiques, chacun de

<sup>50</sup> MS København, Det Kongelige Bibliotek, GkS 1655, 4<sup>o</sup>, p.ex. f. 36<sup>v</sup>, sous le marqueur *Benhaluch in libro de uirtutibus*, et f. 58<sup>v</sup>, 86, 90<sup>v</sup>, 98, sous le marqueur *Bellenus, de sensibus*. Dans le *Flor.*, plusieurs citations sont attribuées à *Belenus*. J'ai pu montrer que le contenu de certaines citations de cette compilation de vertus sympathiques correspondait à des recettes collectées par le *De proprietatibus* d'Ibn al-Jazzâr, traité qui est la source principale du *De mirabilibus mundi* (cette dernière compilation circule, à partir du XV<sup>e</sup> siècle et dans la tradition imprimée, avec le *Liber aggregationis* attribué à Albert le Grand, cf. Draelants 2007 et Sannino 2011). Le *De uirtutibus* sous le nom de Bâlinus / Bel(l)enus / Belbetus se trouve aussi cité sous la forme de *Belenus De uirtutibus* dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais. Il est probable que la source de Vincent de Beauvais soit le *Flor.* pour tous les extraits concernés.

<sup>51</sup> Cf. Pingree 1987, p. 97. Sur les liens entre le *Liber lune* et les autres livres planétaires, du soleil, de Mercure, de Mars, de Jupiter et de Saturne, voir p. 77-78.

ces traités planétaires hermétiques doit comprendre des sections sur les images, sur les caractères, sur les anneaux, et sur les sceaux de sa planète.<sup>52</sup> Arnold de Saxe livre donc ici un extrait de la collection de textes hermétiques sur les images (talismans) planétaires, qui peut être celle traduite par Jean de Séville et de Limia à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et mentionnée dans le chapitre 11 du *Speculum astronomiae*.<sup>53</sup> Il a aussi existé une recension partielle par Michel Scot, qui correspond à l'incipit (*Probauī omnes libros*) du *Liber lune* dans le *Speculum astronomiae*,<sup>54</sup> auquel est joint dans bon nombre de manuscrits, comme dans le *Speculum astronomiae*, un *De horarum opere* et un *De quatuor imaginibus ab aliis separatis* attribué à Balenuz. L'intrusion de ces deux sources magiques (*Balinus De uirtutibus* et *Hermes De ymaginibus*) donne l'impression qu'Arnold de Saxe, plutôt que de privilégier le sens, a eu pour critère de sélection le mot-clé 'vertu' pour conserver dans un dialogue moral les citations qu'il avait engrangées et classées avant la rédaction du *De iudiciis*. Ce fait est aussi un indice que le florilège initial qu'il avait dû composer antérieurement était organisé par lemmes-sujets.

<sup>52</sup> Pingree 1994, p. 49-50.

<sup>53</sup> Éd. Zambelli 1992, p. 242: '*Liber Lunae*', qui sic incipit: '*Probauī omnes libros etc.*', cui adiungitur liber Balenuz '*De horarum opere*', qui sic incipit: '*Dixit Balenuz qui et Apollo dicitur: Imago prima etc.*' Et liber eiusdem *De quatuor imaginibus ab aliis separatis*, qui sic incipit: '*Differētia in qua fiunt imagines magnaē etc.*' Dans le même chapitre 11 du *Speculum astronomie*, sont mentionnés plusieurs livres qui semblent faire partie d'un même *Liber ymaginum*: *Ex libris quoque Hermetis est 'Liber ymaginum Mercurii', in quo sunt multi tractatus, unus de imaginibus Mercurii, alius de characteribus eius, alius de annulis, alius de sigillis, quorum inceptionum non recolo, nisi illius de sigillis, qui sic incipit: 'Dixit expositor huius libri: Oportet quaerentem hanc scientiam' etc. Post istos est 'Liber Veneris' habens similiter plures tractatus, scilicet de imaginibus, de characteribus, de annulis, de sigillis, quorum inceptionum similiter non recolo, nisi illius de annulis, quae est talis: 'Mentio decem capitulorum atque annulorum Veneris etc.' Et hos sequitur 'Liber Solis', qui sic incipit: 'Lustrari plures ymaginum scientias etc.' De isto non uidi nisi singularem tractatum de characteribus, et fortasse sicut in superioribus sunt alii, sed non translati. Trium etiam superiorum planetarum non uidi nisi singulares tractatus, 'Liberum' scilicet 'Imaginum Martis', qui sic incipit: 'Hic est liber Martis quem tractat etc.'; et 'Liberum Ioui', qui sic incipit: 'Hic est liber Iouis quem tractat etc.'; et 'Liberum Saturni', qui sic incipit: 'Hic est liber Saturni quem tractat Hermes Triplex etc.' Hos septem libros sequitur quidam, qui sic incipit: 'Tractatus octauus in magisterio ymaginum etc.'*

 (éd. Zambelli 1992, p. 242).

<sup>54</sup> Bâlinus, *Liber ymaginum lunae*, éd. Lucentini 2000, p. 444-450 : édition de la recension de Michel Scot, *Liber Introductorius*, dist. II, MS München, BSB, Clm 10268. Ce livre composite est copié dans le MS Firenze, Biblioteca Nazionale II.iii.214, f. 9<sup>v</sup>-15 (cf. Pingree 1994, p. 49-50). Description de l'opuscule et autres manuscrits cités dans Lucentini & Perrone Compagni 2001, p. 70-72.

## 2.4. Chronologie des sources

Toutes ces sources, sauf rarissime exception, se trouvent textuellement aussi dans la cinquième partie, *De moralibus*, de l'encyclopédie-florilège *De floribus*. Cependant, à la différence du *De iudiciis*, l'encyclopédie se targuait de recourir, dans ses quatre premières parties, aux *philosophi moderni*, c'est-à-dire qu'elle s'enorgueillissait d'offrir une originalité et une 'fraîcheur' des sources. Cela, grâce à toutes les traductions disponibles d'Aristote, dont l'autorité représentait un tiers des citations, et via bon nombre de textes médicaux et astronomiques traduits de l'arabe. Dans le *De iudiciis*, on se trouve devant un choix de sources plus conservateur.

Ceci pose la question de la chronologie des sources collectées. Arnold aurait rassemblé ses sources dans les années 1220, dans un milieu en lien avec l'Angleterre, si l'on en croit certains indices de la tradition manuscrite des sources utilisées dans le *De floribus* et le *De iudiciis*. En effet, si l'on se penche sur l'édition critique disponible pour le texte latin de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote, il n'est possible de rapprocher les variantes caractéristiques des citations d'Arnold que des manuscrits anglais,<sup>55</sup> les plus anciens manuscrits étant justement originaires de cette région d'Europe (p.ex. *Oxford, Bodleian Library, Selden Supra 24*, venu de Saint-Albans).<sup>56</sup> Pour renforcer cette possible filiation anglaise des sources du *De iudiciis*, il faudrait théoriquement inspecter la tradition manuscrite dont relèvent les citations d'auteurs classiques, avec l'espoir de tirer un lien avec des manuscrits anglais de florilèges, comme le *Moralium dogma philosophorum*, composé vers 1150, qui a eu une diffusion anglaise très importante et fut écrit à l'usage des étudiants anglais. Arnold de Saxe ne l'a pas utilisé directement, bien que quelques bribes de citations qu'il attribue à Sénèque, et que je n'ai pas retrouvées dans le *De copia uerborum* ni dans les *Épîtres*, soient présentes dans le *Moralium dog-*

<sup>55</sup> Les manuscrits *Oa* et *Oc*, qui sont qualifiés par l'éditeur R. A. Gauthier de *deteriores* (Gauthier 1972 : édition de l'*Ethica uetus* aux p. 63-95). Ces manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle sont très éloignés du centre du stemma et présentent des sections dues à la copie par *pecia*. *Oa* = *Oxford, Bodleian Library, Auct. F.5.29*, f. 159-173<sup>v</sup>, main anglaise (Lacombe et al. 1939, n<sup>o</sup> 322) ; *Oc* = *Oxford, Corpus Christi College 111*, f. 281-294<sup>v</sup> (Lacombe et al. 1939, n<sup>o</sup> 358).

<sup>56</sup> Cf. Luscombe 1996.

*ma philosophorum* ; leur présence ne trahit que le type particulier de recueil de lettres de Sénèque employé par Arnold.

Il est évident que la médiation probable via des florilèges risque de rendre une enquête sur l'origine des sources longue et infructueuse. En tous cas, la bibliothèque documentaire d'Arnold de Saxe pour le *De iudiciis* apparaît proche de celle d'un homme du XII<sup>e</sup> siècle comme Jean de Salisbury (élève d'Abélard) dans l'*Entheticus de dogmate philosophorum* et dans le livre VII du *Policraticon*, à en juger par les sources communes en matière d'humanisme classique, d'admiration pour le modèle sceptique de Cicéron, et surtout de recherche de la vertu et de la sagesse philosophiques.<sup>57</sup> En outre, l'abondance des sources médicales et du corpus salernitain dans le *De floribus* et dans la *Practica* d'Arnold de Saxe ne contredisent pas une origine anglaise de la documentation, puisque les manuscrits de l'école de Salerne ont eu un succès précoce, important et immédiat en Angleterre,<sup>58</sup> ce que trahit par exemple l'usage par Alexandre Nequam des citations des *Aphorismes* d'Urso de Salerne dans le *De naturis rerum* et dans sa version versifiée, la *Laus diuine sapientie*.<sup>59</sup> Il reste que la pénétration des premiers écrits salernitains et aristotéliens a également eu lieu à Chartres (dont la nature des liens avec Jean de Salisbury sont encore très discutés), où l'étude des classiques était à l'honneur au XII<sup>e</sup> siècle. Les pistes restent donc peu précises lorsqu'il s'agit d'orienter l'origine de la documentation.

### 3. *Le milieu de composition et le public du De iudiciis : modèles et actualité philosophique du dialogue moral*

Le *De iudiciis* occupe une place intermédiaire entre le dialogue scolaire didactique, le combat des vertus et des vices et la forme des *questiones* qui avait cours, dès le XII<sup>e</sup> siècle, dans l'enseignement médical de Salerne. Au-delà de l'origine de sources particulières, il importe de déterminer le caractère propre de la *philosophia* en-

<sup>57</sup> Cf. entre autres travaux, Otten 2004, la bonne synthèse de Nederman 2005, p. 41-44 à propos de l'humanisme et de la recherche du bonheur par la sagesse chez Jean de Salisbury, mais aussi Munk Olsen 1968 et Jeuneau 1984. Pour un regard novateur sur Jean de Salisbury, voir Grellard 2007.

<sup>58</sup> Burnett 1996 ; Jacquart 1988.

<sup>59</sup> Hunt 1984, p. 71-72.

seignée dans ce dialogue, car il est composé à une époque de changement de paradigme épistémologique où la théologie et la philosophie deviennent des pratiques indépendantes, menées dans de nouvelles institutions d'enseignement. Pour y parvenir, il faut chercher à identifier les modèles littéraires et doctrinaux qui ont pu guider le choix d'*auctoritates* par Arnold de Saxe en matière de traitement des vertus et des vices : Sénèque plutôt que Saint Ambroise, Boèce plutôt qu'Anselme de Canterbury. Si l'on doit se prononcer sur l'actualité des références philosophiques, peut-on imaginer un dialogue comme celui du *De iudiciis* écrit à Paris vers 1240, ou doit-on plutôt le situer dans des contrées plus éloignées de la nouveauté de l'information ?

### 3.1. Modèles littéraires et doctrinaux

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le modèle d'enseignement par les *auctoritates* a changé. L'*auctoritas* n'est plus seulement la source où l'on puise la vérité, mais un instrument qui permet de la trouver soi-même.<sup>60</sup> De la même manière, la forme littéraire du traité d'Arnold de Saxe possède la structure dialectique d'une *disputatio* scolastique simple dans laquelle interviennent le maître, l'*opponens* et le *respondens* pour exposer toutes les facettes d'un problème. Ce modèle de dialogue a la structure suivante : d'abord sont développés des arguments contre la solution, en alléguant diverses autorités *in oppositum* ; ensuite, vient la *solutio* du maître, argumentée, et finalement, la réfutation des arguments contraires par le maître. Cette structure basée sur la confrontation des autorités permettait en effet l'apprentissage et vérifiait les connaissances des étudiants qui devaient servir des arguments. L'emploi de ce procédé littéraire du dialogue pédagogique peut être considéré comme un indice de l'appartenance d'Arnold de Saxe au milieu des collèges, *studia* qui pratiquaient des exercices sous forme de disputes ; le vocabulaire qu'il emploie est celui qui s'est imposé à l'université. Dans le même sens, le dernier passage du prologue donne à croire qu'il s'agit de la rédaction d'une *disputatio* décisive qui aurait pu servir d'épreuve pour marquer la fin d'un cursus académique : *ad deum preces porrigo, ut studia mea firmet.*

<sup>60</sup> Rouse 1981; von Moos 1988.

Par ailleurs, O. Weijers affirme : « on a l'impression que la pratique de la question disputée s'est imposée d'abord dans les disciplines concernant les sciences naturelles, ce qui est compréhensible compte tenu de la longue tradition des questions dans ce domaine ». <sup>61</sup> Il est vrai que la documentation et l'œuvre d'Arnold de Saxe témoignent de son attrait pour la philosophie naturelle, non seulement via l'utilisation importante des autorités médicales, mais aussi par la forme littéraire particulière du *De iudiciis* ; même dans cette dispute philosophique vouée à la morale pratique, la culture médicale transparait dans les citations philosophiques <sup>62</sup> et par l'adjonction de passages tirés d'œuvres de Constantin l'Africain ou de Bâlinus. L'utilisation de ce type de structure dialectique, tout en renvoyant peut-être à des techniques d'enseignement caractéristiques des écoles médicales, n'est pas pour autant signe de modernité, car la forme ancienne du dialogue du XII<sup>e</sup> siècle est ici perpétuée, et cette structure est alimentée d'une majorité de sources classiques.

Le type de dialogue du *De iudiciis* appartiendrait ainsi à la culture ancienne de la rhétorique, où la forme du dialogue socratique est déterminante et révèle un but pédagogique. <sup>63</sup> Par la mise en scène d'un dialogue introspectif où l'auteur apparaît à travers les différents personnages, il évoque bien sûr la *Consolation de Philosophie* de Boèce, qui fait partie de ses sources. Le recours au *daimon* comme une partie de l'âme de l'auteur renforce l'évocation des débats stoïciens qui présentent des psychomachies entre l'homme et sa conscience. Dans le *De iudiciis*, le jeu des trois acteurs n'est pas sans rappeler aussi l'œuvre de jeunesse d'Augustin, les *Soliloques*, marqués par le néoplatonisme et la recherche

<sup>61</sup> Weijers 1995, p. 40. Sur les formes d'enseignement dans les collèges d'ordres religieux et à l'université au XIII<sup>e</sup> siècle, voir aussi Weijers 1996, chap. IV (*questio*) et V (*disputatio*).

<sup>62</sup> Par exemple, I, c. 4, cit. 2 : *De clementia Seneca: Morbis medemur nec irascimur; atqui hic morbus animi est; mollem medicinam desiderat ipsumque medentem minime infestum egro [eger cod.]* ; cit. 3 : *nec desperaueris etiam diuturnos egros posse sanari. Quis medicus egros in transitu curat? Mali medici est desperare* ; c. 5, cit. 1 : *In ethicis Aristotiles sic loquitur: Multi existimant philosophari et esse boni. Simile aliquid facientes egrotantibus, qui medicos quidem audiunt studiose, [...]* ; III, c. 6, cit. 5 : *In eodem Seneca: Ego tibi monstrabo amatorium sine herba, sine medicamento; si uis amari, ama.*

<sup>63</sup> Sur le modèle du dialogue philosophique ancien chez Cicéron, Macrobe, Augustin, Boèce : Grimal 1955.

de la connaissance de l'âme et de Dieu.<sup>64</sup> Les *Soliloques* ont été l'objet d'une mode intellectuelle à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et au début du XII<sup>e</sup> siècle, de sorte que les dialogues composés sur ce modèle ont été nombreux. Ils s'illustrent par exemple chez Anselme de Canterbury, qui se servait aussi de la logique d'Aristote pour soutenir la conduite morale de ses moines. La conscience d'Augustin, représentant la raison, y joue le rôle qu'endosse le juge dans le *De iudiciis* ; mais là s'arrête la comparaison, car le *De iudiciis* est totalement dépourvu d'autorités théologiques ou patristiques et ne souligne pas davantage le rôle des vertus chrétiennes de charité, foi et espérance comme un moyen d'atteindre les vérités intelligibles par la connaissance de soi.

Dans la ligne imposée par le *De officiis* d'Ambroise de Milan et par le *De doctrina christiana* d'Augustin, il était légitime et nécessaire pour la culture chrétienne d'utiliser les vérités apportées par les philosophes antiques pour éclairer les réalités de la Bible, à condition de les considérer comme une propédeutique à la *scientia diuina* et de les dépouiller de certains oripeaux.<sup>65</sup> Le *De officiis* d'Ambroise, calqué sur l'ouvrage du même nom de Cicéron, était le modèle de cette vision didactique de la transmission du savoir profane grâce à l'accueil des philosophes païens : Ambroise désirait démontrer que la foi chrétienne permettait la même construction intellectuelle que le savoir profane. Les écoles urbaines de dialectique conserveront ensuite la tradition de l'étude des modèles philosophiques antiques en matière de morale.

Avec le *De iudiciis*, on se trouve devant un type de rhétorique traditionnelle mêlée à la structure scolastique de la *disputatio*, devenue l'instrument par excellence de l'enseignement universitaire. En revanche, le texte ne présente pas encore les caractéristiques de la théologie morale scolastique qu'inaugurent Jean de la Rochelle ou Alexandre de Halès. En ce sens, d'un point de vue pédagogique, le *De iudiciis* n'innove pas, il témoigne philosophiquement de la transition culturelle qui se confirme dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Car si l'on considère le type de sources du traité, Sénèque, Cicéron, Boèce, utilisés manifestement



<sup>64</sup> Catherine Lefort a consacré sa thèse à l'Université de Paris IV-Sorbonne à la réédition et à l'étude du texte de ce dialogue de jeunesse (Lefort 2011).

<sup>65</sup> *De doctrina christiana*, II, c. 30 et 40.

ici à travers des florilèges via de courts fragments de citations, sont certes des textes profanes, mais ils restent typiques du traitement de la morale humaine dans la culture monastique. De fait, le texte est fortement christianisé : 'Dieu' est évoqué à trente-six reprises, en particulier sept fois dans le premier chapitre du livre II, consacré au libre arbitre.<sup>66</sup> Pour donner au texte tout son caractère chrétien, les citations qui évoquent les dieux antiques ont été soigneusement adaptées à sept reprises pour un Dieu singulier et unique, alors que les *dei* apparaissaient au pluriel dans les extraits repris dans le *De floribus* ;<sup>67</sup> Dieu a même pris la place de la Fortune dans les dernières phrases énoncées par le juge à la fin de la joute.<sup>68</sup>

### 3.2. Similarités avec d'autres œuvres morales

L'appel à la vie vertueuse, annoncé comme objectif dans le prologue, incite à rapprocher le *De iudiciis* du *Moralium dogma philosophorum* attribué à Guillaume de Conches,<sup>69</sup> qui a lui-même inspiré bon nombre de traités sur les vertus et les vices.<sup>70</sup> Du point de vue des sources utilisées et de la rhétorique 'consolatoire', mais aussi de la forme dialoguée à partir d'un patchwork de sources, il apparaît ainsi assez proche du *Liber consolationis et consilii* écrit en 1246 par Albertanus de Brescia, juge et notaire dont la culture urbaine est manifeste.<sup>71</sup> Contrairement à Arnold de Saxe, Albertanus n'exclut pas les sources bibliques (l'*Ecclésiaste* et le *Livre de*

<sup>66</sup> Prologue, 3 fois ; I, c. 2, *De iustitia*, 3 fois ; c. 7, *De uite obseruantia*, 1 fois ; II, c. 1, *De libero arbitrio*, 7 fois ; c. 2, *De prima causa*, 1 fois ; c. 4, *De beatitudine*, 3 fois ; c. 7, *De uite aduersitate*, 1 fois ; c. 9, *De beneficiis*, 2 fois ; III, c. 3, *De ira*, 1 fois ; c. 7, *De accidia*, 2 fois ; c. 9, *De mortis aduersitate*, 1 fois ; IV, c. 1, *De auaritia*, 2 fois ; c. 7, *De conscientia*, 3 fois ; c. 8, *De prudentia*, 3 fois ; c. 9, *De malitia incorrigibili*, 1 fois ; c. 10, *De iudicis sententia et de premiis uirtutum et uitiorum*, 2 fois.

<sup>67</sup> II, c. 9, cit. 2 ; III, c. 3, cit. 2 ; III, c. 7, cit. 11 (2 fois) ; III, c. 9, cit. 8 ; IV, c. 1, cit. 3 ; IV, c. 9, cit. 16.

<sup>68</sup> *Deus* [i. e. *fortuna*] *omnia ea uictoribus premia posuit* (IV, c. 10, cit. 2).

<sup>69</sup> Ed. Holmberg 1929. Cf. Delhaye 1949 et 1950, ainsi que Delhaye 1953 et Gauthier 1951, sur l'attribution à Gauthier de Châtillon.

<sup>70</sup> Sur les traités influencés par le *Moralium dogma philosophorum*, voir Bejczy 2011, p. 72-75, 91, 139, 145 (Albertanus de Brescia), 155 (Engelbert d'Admont), 190 (Guillaume Perrault, *Summa de uirtutibus – Summa de uitiiis*).

<sup>71</sup> Éd. Sundby 1873. Les références fréquentes aux lettres de Sénèque sont aussi communes au *De amore et dilectione Dei et proximi et aliarum rerum et de forma uitae* d'Albertanus de Brescia.

la *Sagesse*) et les citations d'auteurs chrétiens (la *Disciplina clericalis* de Pierre Alfonse est très représentée), mais il fait comme Arnold un large usage des *Variarum libri* de Cassiodore, de citations de Cicéron, des *Épîtres* de Sénèque, des *Sentences* de Publilius Syrus, de la *Formula* de Martin de Braga et des écrits de Salluste.

Le *Dialogue entre un philosophe, un Juif et un chrétien* d'Abélard (1079-1142)<sup>72</sup> est un autre exemple d'une confrontation dialectique où l'auteur reste l'arbitre, via des citations opposées dans l'argumentation. À la fin du dialogue, la position du philosophe arabe fait en effet usage de sources classiques et s'accorde avec celle du chrétien, pour démontrer qu'il n'y a pas de contradiction entre la culture classique, profane, et la révélation chrétienne.

On peut également comparer l'importance des références classiques du *De iudiciis* avec la présence de celles-ci dans le *Policraticon* de Jean de Salisbury (vers 1115-1180),<sup>73</sup> dont les œuvres sont redécouvertes à la Renaissance pour leur intérêt rhétorique empreint de culture classique. Cependant, l'œuvre d'Arnold de Saxe n'a en rien l'ambition politique du *Policraticon* et ne s'adresse pas à un public princier.<sup>74</sup>

Ainsi le texte du *De iudiciis*, aux accents stoïques, apparaît-il davantage à relier au courant moraliste et à la dialectique des écoles canoniales du XII<sup>e</sup> siècle, qui se limitait à la transmission d'un savoir théorique d'une génération d'écolier à une autre via des citations d'auteur et des imitations littéraires, plutôt qu'à la scolastique caractéristique des universités en développement dans le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Le *De iudiciis* se réfère à la méthode augustinienne, n'inclut aucune source biblique, et fait

<sup>72</sup> Porte aussi le nom de *Collationes*, écrites en 1125-1127 d'après Mews 1985, ou en 1140-1142 selon l'opinion traditionnelle. Le philosophe arabe est peut-être inspiré d'Ibn Bâjja, mort à Fès en 1138.

<sup>73</sup> Éd. Webb 1909 ; pour les quatre premiers livres, voir l'édition de Keats-Rohan 1993.

<sup>74</sup> Malgré une certaine communauté de sources 'humanistes' – en particulier les *Épîtres* de Sénèque – il ne peut donc pas être comparé, par exemple, à l'œuvre du franciscain Jean de Galles (John of Wales) et à son *Breuioliquium de uirtutibus antiquorum principum et philosophorum* écrit dans les années 1260 à Oxford. Cette œuvre joint, à l'aide de nombreuses citations classiques, les exemples (*exempla*) des grands hommes antiques (philosophes et princes) à l'illustration du comportement vertueux, auquel Jean exhorte les princes contemporains. Les versions des œuvres antiques y sont en général plus récentes que chez Arnold de Saxe. En particulier, l'*Éthique* d'Aristote est citée dans la version de Guillaume de Moerbeke.

la part belle au *De officiis* de Cicéron comme modèle littéraire.<sup>75</sup> Le *De iudiciis* est ainsi caractéristique d'une vision rhétorique conservatrice de la philosophie comme une sagesse transmise à travers une collection de modèles antiques, dont font aussi partie Boèce et Cassiodore. Boèce, source du *De iudiciis*, est le relais de la conception de la philosophie comme une sagesse qui peut mener à la béatitude céleste. Les sources du *De iudiciis* la relaient pour former un savoir propice à l'édification morale.

Au titre de témoignage d'une philosophie pratique à l'usage des *studia* non-universitaires, il est intéressant de comparer le dialogue d'Arnold de Saxe avec le traitement contemporain des vices et des vertus par le dominicain Vincent de Beauvais dans le livre IV du *Speculum doctrinale*.<sup>76</sup> Plus de trois fois plus volumineux, les 178 chapitres sur les vertus et les vices s'insèrent dans l'exposé sur la 'science pratique', et plus particulièrement de la partie de la science morale ou de l'éthique qu'on appelle 'monastique',<sup>77</sup> comme l'énonce Vincent de Beauvais en introduction en reprenant les mots de Richard de Saint-Victor :

*ACTOR: Dicto de sermocinalibus scientiis secundum ordinem supra tactum, dicendum est de practicis. Vt enim dicit Richardus de Sancto Victore: Prima omnium comparanda est eloquentia et ideo expetenda est logica. Deinde uero per ethicam purificandus est oculus et sic ad theoreticam transeundum est. Practica autem ipsa est ethica siue moralis scientia; moralis tamen scientia plerumque strictius accipitur pro illa parte ethice que dicitur monastica.*

*Speculum doctrinale*, IV, c. 1,  
éd. Benedictini Collegii Vedastini 1624, col. 301

<sup>75</sup> Rappelons que dans le *De iudiciis*, c'est une œuvre de Cassiodore qui se cache derrière cette référence cicéronienne, mais ce fait vient renforcer en quelque sorte la présence 'obligée' de cette œuvre de Cicéron parmi les références scolastiques du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>76</sup> Le *De iudiciis* diffère fondamentalement de la typologie des vertus et des vices et du système des passions dans le long *De uirtutibus* (entre 1223-1228) de Guillaume d'Auvergne, où le traitement des affections et des passions est d'ordre émotionnel et emprunte déjà au vocabulaire aristotélicien (éd. Hotot 1674, I, f. 102<sup>v</sup>-191<sup>v</sup>) ; cf. Vecchio 2005. Dans le *De iudiciis*, le terme aristotélicien d'*affectus* est encore complètement absent et celui de *passio* n'apparaît que dans la toute dernière phrase du juge, montrant que l'influence du *De anima* d'Aristote est encore inactive.

<sup>77</sup> Vu l'intérêt de ce traité, l'étude, l'établissement du texte et la traduction du livre IV du *Speculum doctrinale* ont été confiés pour la préparation d'une thèse à Laure-Aline Couvelier (Université de Lorraine, co-direction I. Draelants et J.-F. Chevalier).

Sa propre voix d'*actor* prend une part considérable dans l'exposé ; ses 130 interventions – à peu près une par chapitre – définissent les vertus et les vices et détaillent leurs subdivisions (préfigurant ainsi la structure interne), renvoient à d'autres notices du *Speculum doctrinale* pour compléter l'information, et ajoutent de synthétiques compléments fondés sur les dires d'une autorité. Certaines des sources utilisées par Vincent de Beauvais sont similaires à celles d'Arnold de Saxe : *Ethica noua* et *uetus* d'Aristote (mineuritaire), philosophes antiques comme Cicéron, Sénèque, Saluste, Macrobe, Boèce, avec une large prédominance pour Cicéron dont Vincent de Beauvais cite un éventail d'œuvres bien plus large que celui du *De iudiciis*. D'autre part, les sources diffèrent notablement dans la mesure où Vincent de Beauvais consacre 35 chapitres à des citations des poètes latins (Ovide, Virgile, Catulle etc.) qui servent de pendant aux philosophes antiques sur les thèmes choisis. En outre, il laisse une petite place à des pères de l'Église comme Augustin, Jérôme et Ambroise, et s'appuie sur des auteurs médiévaux comme Geoffroy de Vinsauf et sa *poetria noua*, ainsi que sur les classifications d'Hugues et Richard de Saint-Victor (*Liber exceptionum*). Enfin, le plan choisi pour la typologie des vices et des vertus dans le livre IV du *Speculum doctrinale* (reconstitué ci-dessous) diffère beaucoup de celui du *De moralibus* d'Arnold de Saxe, et *a fortiori* de celui du *De iudiciis uirtutum et uitiorum* :

1. *Introduction sur la définition et les divisions de la science morale, l'éthique et sa partie 'monastique' (c. 1-3), sur l'appétit naturel du bien et de la vertu (c. 4-5), de la vie honnête (c. 6-7), du caractère inné des vertus (c. 8)*
2. *Vertus (c. 9-105)*
  1. *Quatre genres de vertus (c. 9) – la vertu habituelle : l'habitus (c. 10)*
  2. *Caractéristiques des vertus (c. 10-17) : volontaires, gratuites, libres, conservatrices – difficulté de maintenir l'équilibre (c. 17)*
  3. *Quatre vertus cardinales et les habitus de l'esprit (c. 18-105) : prudence (c. 19-29), justice (c. 30-77), force (c. 71-88), tempérance (c. 89-105)*

*Prudence : mémoire (c. 21), intelligence (c. 22), prévision (c. 25)*

*Justice : religion (c. 31), humilité (c. 38) révérence (c. 39), obéissance (c. 40), piété – amour de la patrie – humanité (c. 41-43),*

*concorde* (c. 44-45), *libéralité* (c. 46-52), *grâce* (*ses bénéfices, éviction de l'ingratitude*) (c. 53-55), *moralité* (c. 56-57), *foi – fidélité* (c. 58-59), [*vérité*: c. 60, cf. *liste concurrente sous iustitia selon le ius nature* : *religio, pietas, gratia, uindicatio, obseruantia, ueritas*], *loi* (*équité – intercession*) (c. 61-65), *sévérité* (c. 66), *miséricorde* (*compassion – indulgence*) (c. 77) – ajout du *zèle* (c. 79-80)

*Force* (c. 71-88) : *magnificence-confiance* (*éviter pusillanimité et peur, assiduité, exercice, milice*) (c. 71-78), *patience* (c. 79-80), *tolérance* (c. 83-84), *constance* (c. 85), *stabilité* (c. 86), *sécurité* (c. 87)

*Tempérance* (c. 89-105) : *modestie* (c. 90), *décence* (c. 91), *savoir garder le silence* (c. 92), *modération* (c. 93), *maturité* (94), *abstinence* (c. 95), *sobriété* (c. 96), *pudeur* (c. 98), *chasteté* (c. 99), *virginité* (c. 100), *frugalité* (c. 101) – ajout de la *pauvreté volontaire – exemples* (c. 103-105).

### 3. *Vices* (c. 106-177)

1. *Les fuir* (c. 106) – *l'esprit mauvais et inculte* (c. 107)
2. *Les passions de l'âme* (c. 108) : *amour* (c. 109), *espoir* (c. 110), *joie* (c. 111), *douleur* (c. 112), *crainte* (c. 113), *soupçon* (c. 114), *crédulité* (c. 116-117), *erreur* (c. 117), *bêtise* (c. 118)
3. *Les désirs naturels* (c. 119-120)
  1. *amour de soi* (c. 121)
  2. [*vices spirituels – péchés contre l'esprit*] :
    1. *orgueil* (c. 122) : *témérité – présomption* (c. 123-124), *ambition* (c. 125-126), *vaine gloire – hypocrisie* (c. 128-129)
    2. *envie* (c. 130-131) (*dont l'affliction, l'exultation et la malice*)
    3. *colère/indignation/fureur – haine – discorde – cruauté* (c. 133-136)
    4. *tristesse – impatience – abandon des amis – fausses larmes* (c. 138-140)
    5. *paresse – somnolence – torpeur – négligence – oisiveté – acédie – désespoir* (c. 141-142)
    6. *avarice – philargie – cupidité – mépris de l'argent – rapine, fraude, tromperie et usure* (c. 144-149)
  3. *vices charnels* :
    1. *volupté de la chair – vie délicieuse* (c. 152-154)
    2. *gourmandise* (c. 155-156)
    3. *ivresse* (c. 157) – *gâté inepte* (c. 159)

4. *luxure – pétulance – lascivité (c. 160-161) – adultère-sodomie (c. 162) – remèdes et effets de la luxure (c. 163-164)*
4. *vices de la langue : mensonge – parjure (c. 165-166), adulation – flatterie (c. 167), dénigrement (c. 169), bavardage (c. 170), conversation obscène – libertinage (c. 170-171), moquerie – outrage (c. 172), malédiction (c. 173), ostentation (c. 174), prétention – arrogance (c. 175)*
5. *vices des yeux (c. 176)*
4. *c. 178 : transition des habitudes bonnes et mauvaises vers la physiognomonie : « sur les signes extérieurs d'un habitus intérieur de l'esprit » (= livre V).*

Entre le *De moralibus* d'Arnold de Saxe et le livre IV du *Speculum doctrinale* restent comparables la définition et les divisions de la vertu en intellectuelle et habituelle, les vertus cardinales héritées de Macrobe,<sup>78</sup> et la liste des vices contre l'esprit et le corps. Le *De iudiciis* ne conserve d'ailleurs que ces derniers, auxquels sont adjoints la prudence et la justice pour représenter les vertus cardinales. Pour le reste, l'empreinte et le modèle classique de Sénèque dominant chez Arnold de Saxe, plus encore dans le *De iudiciis* que dans le *De moralibus*, et contrastent avec la multiplicité des sources, davantage tournées vers la pastorale, chez Vincent de Beauvais.

### 3.3. Milieu

Il est bien connu que dans le paysage intellectuel du XIII<sup>e</sup> siècle, l'université de Paris se préoccupe de philosophie naturelle – la logique y prédominant dans la première moitié du siècle plutôt que l'étude des classiques –<sup>79</sup> tandis que Toulouse et Bologne se consacrent au droit et que Salerne conserve sa place d'école médicale. L'université comme centre de culture prédominant ne s'imposera en Europe que vers 1250, suite à la puissante politique culturelle de la papauté qui a choisi de protéger la communauté

<sup>78</sup> Sur ce sujet, voir Bejczy 2011, en particulier le chapitre 2 (XII<sup>e</sup> s.), p. 69-132.

<sup>79</sup> Sur l'enseignement universitaire parisien à l'époque, Lusignan 1997.

intellectuelle des ordres mendiants, dominicains et franciscains.<sup>80</sup> C'est seulement à partir de 1250 que les ordres religieux se rattachent aux universités, alors qu'avant cette date, les écoles canonicales restent les principales gardiennes de l'enseignement et de la culture savante après avoir succédé aux monastères. L'activité des encyclopédistes comme le franciscain Barthélemy l'Anglais, ou les dominicains Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais, comme celle d'Arnold de Saxe, est à situer dans cette mutation culturelle et politique qui se cristallise autour de la réception d'Aristote et du pouvoir donné aux ordres mendiants.

Dans ce contexte, Paris est le plus souvent considéré par l'historiographie comme le centre de la diffusion aristotélicienne, mais des indices relatifs à d'autres centres d'activité intellectuelle au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle vont à l'encontre d'un monopole parisien. En Europe coexistaient des cultures pédagogiques savantes diverses dues à la pluralité des formations et des sources disponibles : la rhétorique typique du XII<sup>e</sup> siècle n'excluait pas la culture universitaire d'un Albert le Grand.

En 1240, à l'époque probable du *De iudiciis*, la pluralité des formations est encore une réalité, et la conscience que le phénomène doctrinal universitaire supplantera l'enseignement des communautés régulières n'est pas encore sensible. Ainsi, la production d'Arnold de Saxe s'inscrit dans un processus de transition vers la culture des collèges et des universités ; cela se traduit par le caractère mixte de sa documentation philosophique, à la fois ancienne et 'moderne', mais aussi par l'intitulé de sa première œuvre (perdue) en forme de florilège : le '*Sermo*' de *libris philosophorum*. Ce 'discours sur les livres philosophiques' ne visait donc pas un exposé raisonné sur Aristote, comme les commentaires paraphrasés d'un Albert le Grand, ou un exposé doctrinal aristotélicien compatible avec le donné théologique, comme celui du *Compendium philosophiae*, aussi appelé dès sa composition *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*.<sup>81</sup> Arnold conçoit plutôt un

<sup>80</sup> Cf. Gratien 1924 ; Congar 1961 ; Pellegrini 1981.

<sup>81</sup> Le *Compendium philosophiae* (*compilatio de libris naturalibus Aristotelis*) constitue un exemple, dans la décennie 1240, d'une influence de l'Angleterre comme centre culturel actif dans le domaine de l'aristotélisme. En effet, l'auteur a copié des passages entiers de la glose d'Adam de Buckfield (c. 1220) dans les livres de philosophie naturelle, et des sources anglaises sont également présentes dans le

instrument de travail à destination d'une communauté qui peut utiliser ses contenus littéraires et moraux fondés sur la sagesse ancienne pour apprendre à composer ses propres livres ou sermons.<sup>82</sup> Arnold s'adresse ainsi à sa communauté dans son premier prologue encyclopédique en disant « je vous (*vobis*) ai écrit ». Au siècle précédent, Anselme procédait de cette manière dans le prologue à son *Dialogus* en trois parties (*De grammatica*, *De libero arbitrio*, *De casu diaboli*) ; dans le prologue au *Proslogion*, il disait que pour répondre à l'exigence de ses frères pour la lecture morale de la Bible, il avait écrit en forme de dialogue parce que c'était une forme plus simple pour ses frères.<sup>83</sup>

Du point de vue du contenu, les livres III et IV du *De iudiciis* subissent toujours l'influence des catalogues des vices et vertus fréquents au XII<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup> et des psychomachies didactiques antérieures (comme le combat des vertus et des vices d'Ambroise Autpert dès le VIII<sup>e</sup> siècle) qui mettent en scène les vices et vertus pour la formation morale d'une jeune communauté religieuse. À l'université, les sujets moraux porteront davantage sur le libre-arbitre dans les années 1240. Celui-ci est abordé ici, dans le livre II, comme il l'était déjà par Jean de Salisbury au XII<sup>e</sup> siècle ;<sup>85</sup> il apparaît dans le *De iudiciis* plus présent

livre VIII consacré à l'éthique (étudié par R. Saccenti lors d'un post-doctorat à l'Atelier Vincent de Beauvais à Nancy en 2010), ce qui prouve les échanges intellectuels avec les contrées anglaises. La thèse de doctorat d'Emmanuelle Kuhry (co-direction I. Draelants et C. Jacquemard), soutenue le 10 janvier 2014, a montré l'existence de quatre versions de cet exposé philosophique à partir de l'examen complet de la tradition manuscrite et édité critiquement en synoptique le livre III sur les plantes. Les autres livres de philosophie naturelle sont en cours d'édition par E. Kuhry. Riccardo Saccenti publiera l'édition du livre VIII sur la morale. Ces deux éditions paraîtront dans la collection *Studia artistarum* chez Brepols. Une présentation de ces recherches en cours est lisible dans les articles suivants : Saccenti 2011 et Kuhry 2011.

<sup>82</sup> Le mot *sermo* va en effet de pair avec la *predicatio*, c'est-à-dire avec la lecture et l'explication de la Bible. Cf. Teeuwen 2003, s.v. *sermo*, *predicatio*.

<sup>83</sup> Le prologue d'Arnold de Saxe répond à des modèles de la fin du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Cf. Hunt 1948, qui classe les prologues d'après les genres divers employés par les savants médiévaux, mais sur des modèles anciens comme celui du *De inuentione* de Cicéron. Voir aussi Faes de Mottoni 2000.

<sup>84</sup> Différentes contributions sur ce sujet dans Bejczy & Newhauser 2005, notamment les articles sur Anselme de Canterbury, Bernard de Clairvaux, Hugues de Fouillois, Hugues de Saint-Victor, Abélard, Jean de Salisbury, Stéphane Langton. Voir aussi Vecchio & Casagrande 2003.

<sup>85</sup> Cf. Grellard 2007, p. 34-39.

que les thèmes monastiques classiques de l'humilité, de la gourmandise et de la sobriété. La discussion sur le libre-arbitre se fonde sur le fait qu'il trouve son origine en Dieu. L'utilisation de Macrobe – même si elle est minimale – comme source sur le thème des vices et vertus est un indice du fait que l'ouvrage provient d'un milieu où les sources classiques sont encore de mise plutôt qu'Aristote, prisé par les maîtres ès arts sur le sujet du libre-arbitre. Dans le *De iudiciis*, l'autorité à ce propos est encore Boèce, un choix un peu archaïque quand on sait que vers 1230, Philippe le Chancelier et Hugues de Saint-Cher († 1263) recourent à Aristote, à Jean Damascène et au *De libero arbitrio* d'Anselme de Canterbury, tous bien connus des encyclopédistes Barthélemy l'Anglais et de Vincent de Beauvais dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le thème des passions de l'âme, cher à Philippe le Chancelier, à Jean de la Rochelle ou à Guillaume d'Auvergne, est encore tout à fait absent du traité.

#### 4. *Le De iudiciis uirtutum et uitiorum : une œuvre de transition*

La présentation des motivations, de la documentation, des thèmes, du milieu de production probable et du public du *De iudiciis*, a permis d'éclairer aussi la question centrale du genre littéraire du texte édité ci-dessous, au regard de sa place dans le *floruit* d'Arnold de Saxe et dans le contexte intellectuel de son époque.

À sa création, l'enseignement universitaire parisien hérite son système et ses doctrines des écoles de dialectique du XII<sup>e</sup> siècle, c'est pourquoi les premiers maîtres ès arts utilisent toujours le terme de 'philosophes' en référence aux sages païens, sans référer à leur propre pratique savante. Mais la notion de philosophie subit alors une distinction épistémologique qui l'éloigne de l'exercice rhétorique : elle se sépare de la théologie et ne se limite plus à un texte à enseigner, elle devient également le métier d'une partie des intellectuels. Désormais, tout ce qui concerne la catégorie de la nature relève de la philosophie, et ce qui est au-delà de la catégorie de la nature, de la théologie ; l'une et l'autre discipline ont une faculté propre et des praticiens, la faculté des Arts se définissant par les bases du *triuuium* et l'étude de la philosophie naturelle. Au XIII<sup>e</sup> siècle, même les Cisterciens, plutôt portés à la

contemplation et aux travaux manuels, développeront une activité intellectuelle académique au collège Saint-Bernard à Paris, témoignant du fait qu'avant le milieu du siècle, l'enseignement scolastique et universitaire modifie l'équilibre en défaveur du monopole culturel monastique et s'éloigne de la culture rhétorique d'un Bernard de Clairvaux.

C'est dans ce cadre d'émergence d'une 'conscience épistémologique' dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle qu'il faut situer la production didactique d'Arnold de Saxe, qui pratique en quelque sorte les trois philosophies définies dans les manuels contemporains de l'étudiant :<sup>86</sup> la philosophie naturelle grâce aux quatre premières parties du *De floribus*, la philosophie morale grâce à son *De moralibus* et son *De iudiciis*, tandis que la philosophie rationnelle survit encore par la rhétorique plus conservatrice du *De iudiciis* et du *De consolatione* dialogués. La lecture de l'*Éthique* d'Aristote, minoritaire dans le *De iudiciis*, va aussi dans le sens de l'utilisation des textes profanes pour l'enseignement de la morale à l'Université de Paris à l'époque de Robert de Courçon. Rendre compatible la philosophie naturelle d'Aristote avec la foi chrétienne a été un problème central auquel se sont confrontés les savants du XIII<sup>e</sup> siècle. Arnold de Saxe a contribué modestement à résoudre ce problème par sa volonté de faciliter l'accès aux sources nouvelles, aux *philosophi moderni* qu'on trouve dans son florilège encyclopédique sur la nature, c'est-à-dire dans les livres I-IV du *De floribus*, mais aussi dans son *De moralibus* où Aristote constitue la source principale. En ce sens, il ouvre la voie par exemple à Robert Kilwardby autour de 1240, qui voit chez Aristote une morale humaniste détachée de la morale religieuse.

De la sorte, le *De iudiciis* éclaire à la fois le retour au classicisme du XII<sup>e</sup> siècle et la diffusion d'Aristote qui l'a suivi et qui caractérise le XIII<sup>e</sup> siècle comme grand siècle de la scolastique. En effet, même si Arnold de Saxe a utilisé toute sa vie les mêmes

<sup>86</sup> Cf. Lafleur & Carrier 2004 (avec un répertoire des œuvres 'didascaliques'). C'est cette tripartition de la philosophie que transmet le *Compendium 'nos grauamen'* ('guide de l'étudiant parisien'). Notamment à travers le manuel d'Arnoul de Provence ('maître de morale', c. 1250) et le 'guide de l'étudiant parisien', on constate que la logique dominait l'enseignement universitaire parisien dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

sources, qui se trouvaient déjà sans doute rassemblées dans son *Sermo de libris philosophorum*, il les a réparties et mises au service d'œuvres de caractères très différents, rédigées à destination de publics divers.

L'analyse de l'œuvre, de sa structure, de son système d'*auctoritates* et de ses contenus philosophiques n'épuisent pas la question du genre littéraire composite de ce *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, à la fois florilège éthique, dialogue juridique, *disputatio* dialectique ou même peut-être ... 'procès en paradis'. Ce dernier genre s'illustrera dans l'iconographie jusqu'à l'arrivée du protestantisme ; il oppose, devant le Christ, les vertus de miséricorde et de justice qui défendent le candidat, comme l'homme dans le *De iudiciis* répond à son *daimon*. Certains ont montré qu'avec le protestantisme, ce sera généralement la justice qui aura le dernier mot dans ces procès, en vertu de la prédestination, tandis que dans le catholicisme, c'est la miséricorde qui permet à Dieu de faire entrer le pécheur au paradis.<sup>87</sup> On peut affirmer qu'Arnold de Saxe a pour sa part donné une place suprême à la vertu *moderne* de la justice, appliquée par le juge, et soutenue par les vertus *profanes* avancées par les philosophes classiques. D'autre part, il anticipe en quelque sorte les dialogues humanistes imitatifs de Cicéron au XIV<sup>e</sup> siècle, même si cette tradition didactique ne s'est jamais perdue au Moyen Âge.<sup>88</sup> C'est ce caractère moderne qui peut entraîner une méprise sur la datation du *De iudiciis* : c'est aussi probablement la prédilection des humanistes de la Renaissance pour les dialogues qui a incité le possesseur du manuscrit conservé à copier l'œuvre parmi des traités humanistes de la Renaissance.

Typique d'une époque de transition, ce dialogue montre la cohabitation entre des formes didactiques scolaires héritées du XII<sup>e</sup> siècle – le dialogue et les florilèges – et les premiers pas de la *disputatio* scolastique du XIII<sup>e</sup> siècle. Il rassemble plusieurs mouvements de pensée ou milieux culturels qu'on a souvent opposés, comme la culture monastique et la culture scolastique, la pensée humaniste et la pensée dialectique, le platonisme des

<sup>87</sup> Cette constatation est empruntée à une conférence de François Boespflug sur le 'Procès en paradis' entendue au séminaire organisé par Catherine Vincent en 2011–2012 à l'Université de Paris-Ouest le 18 novembre 2011 : *Le Procès en paradis. L'imagerie médiévale d'un conflit intérieur en Dieu lui-même*.

<sup>88</sup> Cf. Michel 1984.

écoles urbaines et l'aristotélisme parisien. Œuvre d'un encyclopédiste-florilégiste, autant par sa production que par sa réception immédiate, le *De iudiciis* n'est pas caractéristique d'un XIII<sup>e</sup> siècle dominé par l'université. Il se comprend dans un milieu culturel, philosophique et littéraire de clercs séculiers ou peut-être mendiants 'ordinaires', où l'affirmation de l'institution universitaire n'a pas été immédiate. Ce pourrait être celui d'une communauté de chanoines entourant la cathédrale de Magdeburg, dont malheureusement la bibliothèque, extrêmement riche dès le XI<sup>e</sup> siècle, a brûlé plusieurs fois et ne peut plus nous fournir d'indices. Arnold de Saxe, dont j'ai pu montrer les liens forts avec Barthélemy l'Anglais qui a enseigné à Magdeburg depuis 1230,<sup>89</sup> pourrait en être originaire, avoir voyagé pour collecter sa documentation, peut-être jusqu'en Angleterre ou en Normandie, puis être revenu à Magdeburg pour enseigner à sa communauté, non sans avoir laissé un exemplaire de ses livres de philosophie naturelle concernant les pierres, à Paris ou dans les mains d'un dominicain comme Albert le Grand qui s'est rendu à Saint-Jacques.<sup>90</sup>

Reste la question du succès du dialogue. Doit-on supposer qu'il existait en Saxe diverses copies que les aléas du temps n'ont pas permis de conserver ? L'époque humanistique du seul témoin subsistant ne nous dit rien de la filiation qui l'a produit. On pourrait supposer néanmoins que le caractère scolaire, et par là assez artificiel de ce dialogue moral d'imitation classique, n'aurait pas contribué à le rendre célèbre, malgré l'originalité du choix de ses intervenants et la vivacité des échanges.

En dépit de l'unicité du manuscrit retrouvé, le *De iudiciis* a néanmoins connu une prospérité réelle, à l'instar des autres œuvres d'Arnold de Saxe, immédiatement happées par de plus célèbres que lui, qui ont de ce fait servi de véhicule à la documentation philosophique et scientifique qu'il avait rassemblée. Comme le *De uirtutibus lapidum* qui forme aussi la troisième partie du *De flo-*

<sup>89</sup> Cf. n. 14 ci-dessus. On trouvera un récapitulatif des arguments dans l'introduction à l'édition du livre VIII, *De mundo et corporis celestibus*, du *De proprietatibus rerum* : Draelants, Frunzeanu, avec la collab. de Ventura (à paraître).

<sup>90</sup> La trace d'un *Arnoldus scolasticus* dans les archives de la cathédrale de Magdeburg pour la même époque rendent tentante l'identification avec mon auteur. Cf. Draelants 2000b, p. 770 et n. 318, qui reprend l'ensemble des attestations de cet *Arnoldus scolasticus*.

*ribus rerum naturalium*, dont la matière fut immédiatement intégrée en son entier dans le *De mineralibus* d'Albert le Grand et dans le livre VIII du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, le *De iudiciis* a influencé une œuvre beaucoup plus répandue qu'il ne l'a été lui-même : le dialogue moral *Der Ackermann aus Böhmen*, écrit vers 1400. De cette œuvre, on conserve dix-sept manuscrits, tous originaires d'une même région germanique (Bohême-Bavière).<sup>91</sup> La réception d'Arnold de Saxe, dont la tradition manuscrite est marquée par un « tropisme germanique », ne s'est donc pas arrêtée au XIII<sup>e</sup> siècle ; il était encore lu en Bohême à l'orée du XV<sup>e</sup> siècle et y a alimenté une œuvre vernaculaire typique du préhumanisme germanique, dont l'impact a été considérable via la diffusion imprimée à partir de 1460.

On le voit, l'étude des *auctoritates* maniées par un *actor*, qu'il soit homme ou démon, peut ouvrir sur un panorama diversifié de la riche vie intellectuelle d'un auteur du XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>91</sup> Cf. la liste sur le site de Marburg, *Manuscripta mediaevalia* : <http://www.handschriftencensus.de/werke/936>, consulté la dernière fois le 15 mars 2014.

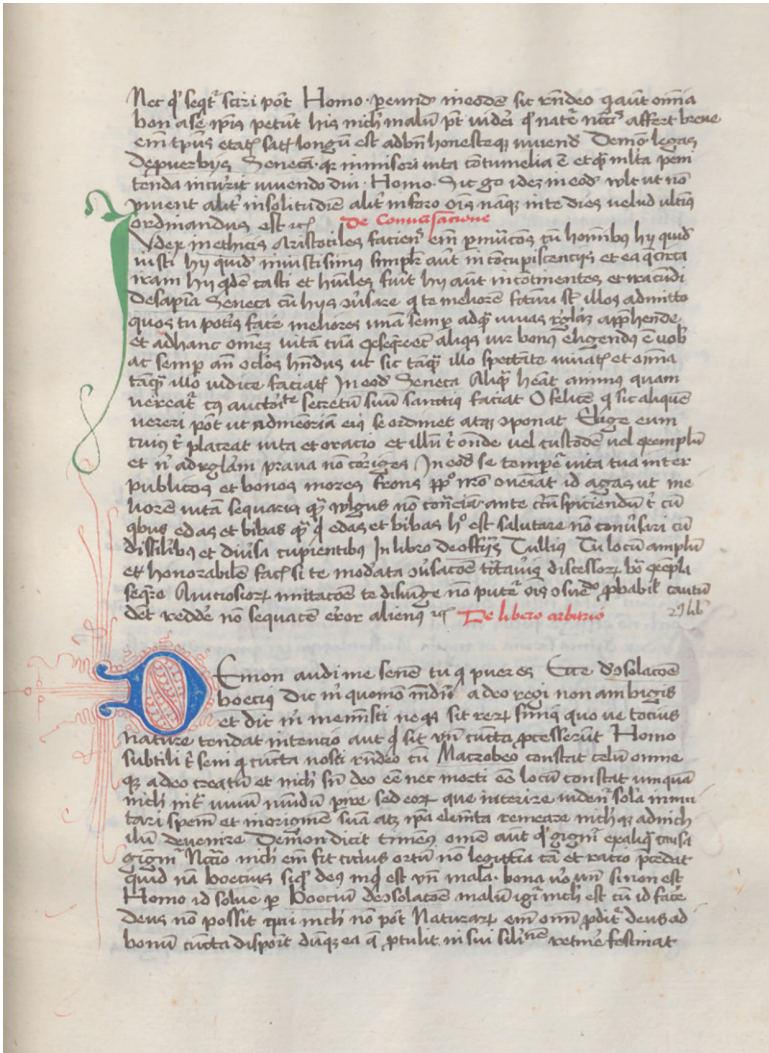
ÉDITION DU TEXTE ET IDENTIFICATION  
DES SOURCES\*

FIG. 1. München, BSB, Clm 249, f. 144 (fin du I<sup>er</sup> livre du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*), écriture humanistique italienne, 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> siècle

\* Je suis reconnaissante à Pieter De Leemans et à Reinhart Ceulemans pour leur révision très attentive de cette édition critique, car elle a permis de l'améliorer grandement.

Cette édition se fonde sur l'unique manuscrit du *De iudiciis uirtutum et uitiorum*, München, BSB, Clm 249, que j'ai comparé avec trois manuscrits du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe : Erfurt, Ampl. 8° 77, complet [E], Cambridge, Harvard, Riant 89, f. 256-272 [H], et Gießen, UB 809, f. 256-272 [G], H et G ne conservant que les livres de la cinquième partie sur la morale, de surcroît sous forme abrégée dans le cas de G. Cela signifie que l'apparat n'est pas en mesure de signaler les leçons de G et H pour les quelques citations du *De iudiciis* qui se trouvent aussi dans la première partie du *De floribus*. La plupart du temps, j'ai aussi eu recours au texte original des sources citées par Arnold pour l'établissement du texte. Pour ce travail, j'ai suivi les principes suivants.

### 1. Graphie

Dans le manuscrit München, BSB, Clm 249 [M], les graphies montrent de considérables altérations par rapport au texte original des sources empruntées, ce qui paraît normal vu la distance chronologique qui sépare Arnold de Saxe de l'époque de ses sources et l'usage nouveau qu'il désire en faire dans le dialogue ; mais les altérations sont également importantes par rapport au texte du livre moral du *De floribus rerum naturalium*. Quand elles ne sont pas volontaires de la part de l'auteur pour adapter le texte à la forme dialoguée et à la deuxième personne, elles sont dues à l'ignorance du copiste, dont le texte donne souvent l'impression d'une méconnaissance profonde de la langue latine.<sup>1</sup> Les coupures de mots, ou au contraire la jonction de mots indépendants, témoigne aussi de cette ignorance.<sup>2</sup> Le système d'abréviation des pronoms relatifs et conjonctions dérivées (*qui, que, quam, quid, quod, quidem, quedam, quidquid, quoddam*), ainsi que des démonstratifs (*hic, hec, hoc*), et de la conjonction *autem* (souvent transcrite *aut*) est particulier et ne correspond pas à celui qu'on trouve ordinairement dans les manuscrits ;<sup>3</sup> il n'est pas certain qu'il soit

<sup>1</sup> Il écrit p.ex. *beraus* pour *bonus* qu'il n'a pu lire (II, c. 8, cit. 1).

<sup>2</sup> P.ex. *Qui enim omnem uoluptatem habet et a nulla se motus* [pour *semotus*] *est, incontinens est* (IV, c. 5, cit. 13) ou *Auctori quippe suo omnis creatura subnumero* [pour *sub numero*] *est* (II, c. 2, cit. 3).

<sup>3</sup> P.ex. *quidam* est souvent transcrit avec l'abréviation habituelle pour *quidem*.

cohérent et systématique dans le chef du copiste. Souvent, *nec* est écrit pour *non*, *hic* pour *hec*. Il arrive aussi que des lettres soient comme dessinées pour ressembler au modèle, sans que le copiste ait compris ce qu'il avait à transcrire. Par rapport à la graphie latine classique, d'autres lettres sont assimilées, témoignant d'un latin influencé par la langue vernaculaire (p.ex. *iuri(s)dictio*, quand le manuscrit a *iruidictio*).

Dans l'ensemble, la graphie du manuscrit n'a pas été modifiée, pour se conformer à l'existence d'un manuscrit unique pour le *De iudiciis*.<sup>4</sup> Cependant, j'ai choisi de systématiser la graphie pour adopter la forme classique dans trois cas : 1. Pour *-ti-* (au lieu de *-ci-*, donc *uitium* pour *uicium*, *Boetius* pour *Boecius*) ; 2. pour les *in-* ou *im-* qui sont transcrits *im-* (p.ex. *immerito* pour *inmerito*, *immutari* pour *inmutari*), et les *on-* ou *om-* transcrits *om-* (p.ex. *complices* pour *conplices*, ou *composui* pour *conposui*) ; 3. pour la ligature de *v* et *u*, qui est souvent écrite *w* dans le manuscrit, et à laquelle on a substitué *uu*.<sup>5</sup>

## 2. La comparaison entre M et EH(G)

Les manuscrits *E*, *H* et *G* gardant le texte d'une œuvre d'Arnold de Saxe différente du *De iudiciis*, je n'ai pu opter strictement pour un appareil négatif ou positif. En effet, même si une grande part des fragments de citations retravaillés présents dans le *De iudiciis* se trouvent dans la partie morale du *De floribus*, ils ne s'y trouvent ni au même endroit logique, ni sous la même forme : les citations peuvent être tronquées différemment, ou voir leurs formes verbales et nominales déclinées diversement, des mots peuvent être ajoutés, retranchés ou substitués.

Pour éditer le texte et choisir les variantes, j'ai adopté une attitude conservatrice vis-à-vis du seul témoin conservé du *De iudiciis*, *M*. C'est-à-dire qu'est toujours retenue dans le texte la leçon de *M* si elle a du sens et a fortiori lorsqu'elle est plus proche du texte de la source originale, ou à défaut celle d'un des manuscrits *E* et *H*, car elle conserve alors le plus probablement



<sup>4</sup> Cela peut entraîner une certaine inconsistance. Ainsi, le scribe écrit généralement *nichil*, à part trois fois ; j'ai donc opté pour *nichil* partout.

<sup>5</sup> P.ex. *Magna nobis, si dissimulare non uultis [...]* (II, c. 2, cit. 6).

la leçon de la compilation initiale d'Arnold de Saxe. Si la leçon de *M* correspond au texte de la source, pour ne pas encombrer inutilement l'apparat, je n'ai pas documenté les éventuelles leçons divergentes de *E* ou de *H* par rapport à la source.<sup>6</sup> En effet, ces variantes de *E* ou *H* sont soit propres au texte du *De floribus*, soit, le plus souvent, constituent une faute propre. En cas de faute manifeste de *M* suite à une corruption paléographique ou une ignorance du scribe,<sup>7</sup> les corrections d'édition sont apportées dans le texte, et les notes renvoient à la graphie de *M*. Elles ont été la plupart du temps inspirées par la leçon adoptée dans les manuscrits du *De floribus*, qui a un grand nombre de citations en commun avec le *De iudiciis*, ou à défaut, par les sources. Quand la correction n'est inspirée ni par les sources, ni par le *De floribus*, car elle concerne du texte propre au *De iudiciis* seul, elle est signalée par « *scr.* » (pour *scripsi*). En cas de discordance involontaire entre le manuscrit du *De iudiciis* et les leçons des manuscrits *E*, *H* et *G* qui conservent le *De moralibus* (= *De floribus*, *V*), les notes ne renvoient à la leçon des manuscrits *E*, *H* et *G* du *De floribus* que lorsqu'ils transmettent avec une grande probabilité la leçon originelle de la compilation initiale d'Arnold de Saxe contre le témoignage de la source. Les leçons de *G*, dont le texte du *De moralibus* est abrégé par rapport à celui de *E* et *H*, n'ont été mentionnées qu'en cas de difficulté à trancher pour une variante.

Signalons encore que le premier éditeur du *De floribus*, Emil Stange (qui a fondé son édition sur le seul manuscrit *E*),<sup>8</sup> a parfois corrigé abusivement pour faire concorder le texte d'Arnold de Saxe avec celui des sources ; dans ce cas, la leçon, lorsqu'elle est présente dans les manuscrits *E*, *H* ou *G* du *De floribus* et *M* du *De iudiciis*, est retenue ici sans signaler la correction de Stange ; cette dernière est indiquée quand les manuscrits du *De iudiciis* ou du *De floribus* diffèrent entre eux.

<sup>6</sup> Pex. dans le *De iud.*, III, c. 3, cit. 3, *M* a, comme la source, *turbidum*, tandis que *E*, *H* et *G* ont *turpidum* ; en III, c. 5, cit. 9, *E* et *H* ont *oculo*, là où *M* a *osculo* conformément à la source ; en IV, c. 2, cit. 2., *E* et *H* ont *ancilla es*, là où *M* et Publ. Syr. ont *ancilla est*.

<sup>7</sup> Pex. *In eodem sf* pour *In eodem Seneca* (II, c. 6, cit. 6).

<sup>8</sup> Stange 1905-1907.

### 3. *Interventions de l'auteur par rapport aux sources*

Pour faciliter la lecture du texte et la mise en évidence de sa structure dialogique, en petites capitales figurent les intervenants (*Demon, homo, iudex*) ; en italiques leurs brèves interventions personnelles destinées à passer la parole et à interpeller le juge ou l'interlocuteur via des références d'auteurs : marqueurs de source et interventions métalinguistiques. (Ces distinctions typographiques ne sont cependant pas conservées dans les notes.) Lorsqu'une source n'a pu être identifiée, mais que son texte apparaît dans le *De floribus* avec une référence du compilateur à une source, j'ai laissé le texte de la citation en caractères droits car il ne constitue pas une intervention personnelle du compilateur.

La ponctuation est intégralement due à un choix d'édition, car elle est inexistante dans le manuscrit *M*, en-dehors des marqueurs de sources soulignés et des interventions des interlocuteurs, dotés de majuscules. Le texte étant bâti comme un tissu de bribes de citations, la ponctuation – que j'ai voulue légère – signale en général par son découpage cette fragmentation des sources, mais elle tient compte de la volonté de l'auteur de récrire à partir de ces fragments un nouveau texte. Le compilateur s'est la plupart du temps contenté de relier les citations entre elles par des *et* qui ponctuent les débuts de phrase comme autant d'items.

La forme dialoguée du *De iudiciis* a poussé l'auteur à adapter au dialogue la conjugaison des verbes ; ces cas d'intervention de l'auteur sont mis en évidence dans le texte édité par des caractères italiques (p.ex. : *desinant*). Les italiques sont également appliqués aux adjectifs, aux noms et aux pronoms lorsque le compilateur en a modifié la personne ou changé le nombre par rapport à sa source, lorsqu'il a modifié *dei* en *deus*, lorsqu'il met les vertus au pluriel, ou lorsqu'il ajoute des mots ou les remplace. Cependant, lorsque la source apparaît déjà modifiée dans le *De floribus* et que le *De iudiciis* a un texte conforme à ce dernier,<sup>9</sup> je n'applique pas les italiques (ce qui m'aurait aussi contrainte à faire figurer dans l'apparat toutes les différences par rapport aux sources).



<sup>9</sup> P.ex. au livre IV, c. 1, cit. 1, où *M* et *EH* ont *cum iniusta* alors que la source (Cassiodore) a *cum multa* ; de même, dans la citation 4, la source a *hospes* là où le *De iud.* et le *Flor.* ont *sospes* ; encore dans la cit. 15, où *M* et *EH* ont *semper pessimus* là où Publ. Syrus a seulement *pessimus*.

Les nombreux écarts entre le texte des sources originales et le *De iudiciis* ne peuvent tous être signalés.<sup>10</sup> Dans les notes, je n'ai donc documenté les leçons de la source que dans les cas suivants : 1. quand la source s'accorde avec *E* et/ou *H*, mais qu'est suivie néanmoins la leçon de *M* ; 2. quand la leçon de la source est suivie contre *M*, ce qui permet de faire la différence entre les corrections inspirées de la source et les autres. Je ne signale donc pas 1. les différences qui séparent *M*, *E* et *H* d'une part et la source d'autre part, ni 2. quand la leçon de *M* est confirmée par la source contre *E* et *H* et quand, pour cette raison, je suis *M*. En somme, il suffit que la leçon de *M* soit conforme, soit à la source, soit à un manuscrit du *De floribus* non fautif à cet endroit et témoignant selon toute vraisemblance de l'état de la citation consultée par Arnold de Saxe, pour que ne pas documenter la leçon dans l'apparat.

Par ailleurs, ne sont signalés dans l'apparat ni les mots manquants par rapport à la source – puisqu'il s'agit d'un choix de l'auteur du *De iudiciis* –, ni les inversions par rapport à la source ou par rapport à *E* et *H*, ni les changements de conjonction (l'enclitique *-que* pour *et*, *ac* pour *atque*, *enim* pour *autem*, etc.). Le changement de conjonction entre le *De iudiciis* et sa source apparaît néanmoins en caractères italiques, sauf quand *E*, *H* et *M* sont d'accord contre la source, car cela indique que le texte du *De iudiciis* est conforme à la version de la source qu'il avait sous les yeux.

En caractères droits figurent dans le texte les passages adaptés par l'auteur à partir de citations empruntées. Le signe '/' est parfois employé pour distinguer, si nécessaire, les fragments de citations – l'identification en caractères gras suivant toujours la citation. Les citations sont dotées d'une double identification entre

<sup>10</sup> Dans certains cas, la citation est complètement retravaillée, comme au livre II, c. 3, cit. 5, où on peut comparer le texte de l'*Éthique à Nicomaque* entre celui du *De iudiciis* et l'édition par Gauthier 1972: *bene autem uiuere et bene operari idem existimant felicitati [...]* (95a19-20, p. 68, l. 11-12) *qui multi philosophis tradiderunt. Hii quidem enim apertorum quid et manifestorum, utputa uoluptatem, aut diuicias, aut honorem; alii autem aliud [...]* (95a21-24, p. 68, l. 13-16) *Egrotans quidem sanitatem, mendicans autem diuicias* (95a24-25, p. 68, l. 16-17). Ce qui donne, dans le *De iudiciis* : **DEMON: Felicitatem per Aristotelem intellige in ethicis: Vtputa quidam uoluptatem aut diuitias aut honores appetunt, alii autem aliud ut egrotans sanitatem, mendicans diuitias.**

crochets : d'une part, par rapport à la source probable (en gras), d'autre part en lien avec la présence de l'extrait dans le *De floribus*. Les unités de citation du *De floribus* vont d'un marqueur de source à l'autre ; elles sont numérotées séquentiellement. Elles comportent la plupart du temps plusieurs extraits successifs d'un même auteur ; dans ce cas, on a indiqué par une lettre (a, b, c, d), après le numéro de la citation dans le chapitre, la place du passage du *De iudiciis* présent dans la citation du *De floribus*. À noter que la numérotation des citations dans les chapitres du *De floribus* (p.ex. 'cit. 1', 'cit. 10b') est de mon cru et que le numéral inclut parfois une citation négligée par E. Stange (éd. 1905-1907) ou oubliée par certains manuscrits du *De floribus*.<sup>11</sup> Par ailleurs, j'ai parfois renvoyé à l'utilisation de la même citation dans deux autres œuvres, inédites, d'Arnold de Saxe : le *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca*<sup>12</sup> conservé dans le manuscrit *Wrocław, BU, I.F. 244, f. 257<sup>v</sup>* et son traité pratique de médecine (*Practica de causis morborum et substantiis simplicibus quoque compositis medicinis*),<sup>13</sup> conservé dans le manuscrit *København, GkS 1655, 4<sup>o</sup>, f. 1-106<sup>v</sup>*.



<sup>11</sup> Cette numérotation est celle adoptée dans l'édition critique que je prépare du *De floribus rerum naturalium*, chez Brepols dans la collection *Studia artistarum*.

<sup>12</sup> Voir II, c. 6, cit. 6 et c. 7, cit. 1, 3, 7, 8, 11, 12 et 15.

<sup>13</sup> Voir IV, c. 4, cit. 3, 4 et 6.

[142] *Prologus in tractatum De iudiciis uirtutum et uitiorum*

*Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc sicut prius utilitati communi<sup>1</sup> subseruio propter Deum, ut ex presentis conspecti memoria uirtutibus contrariis cunctis operationibus diabolicis obuietur<sup>2</sup>. Tres igitur personas introduco: iudicem a Deo delegatum, qui partes audiat, causas discutiat et iudicet; demonem ut actorem opponentem: malis temptat, persuadet et accusat; hominem ut reum respondentem: malis reluctatur<sup>3</sup>, disuadet et excusat. Sic ergo librum De iudiciis in quatuor libros distinctum composui<sup>4</sup>, in quo dicte persone sub eodem textu philosophorum per totum cum librorum demonstratione auctoritatibus sese firmant de omnibus quoque hominum factis bonis ac malis, eorumque consiliis allegant et disputant, iudice quoque casus singulos terminante. / In hoc enim iudicio uirtutes omnes certant cum uitiiis<sup>5</sup> ut in quo bona ratio pugnat cum perdita, mens non sana cum anima, bona denique spes cum omnium rerum desperatione confligit, in huiusmodi certamine et prelio *humiles ad Deum preces porrigo ut studia mea firmet et adiuuet a preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari*<sup>6</sup>.*

<sup>1</sup> L'évocation de l'« utilité commune » est une formule utilisée dans les *Epistolae Austrasicae*, *Epistulae auctoribus diuersis*, Cl. 1057, ep. 31, l. 10, et dans quelques préambules de chartes du XII<sup>e</sup> siècle évoquant les communautés monastiques.

<sup>2</sup> *obuietur* scr.] *combiuetur* M.

<sup>3</sup> À comparer, du point de vue du vocabulaire utilisé, avec Augustin, *Contra Iulianum*, VI (PL 44, col. 829, l. 23) : *Numquid uel tibi uel quibuslibet consecratis tuis aliquid dicere uidereris, si quantum sit – ut ex ea natum necesse sit renasci, non renatum sit necesse damnari – malum concupiscentiae carnis, sanctitate mentis cogitare possitis: et quid conferat gratia, cum reatum eius absoluit, quo faciebat originaliter **hominem reum**, quando fit in illo plena remissio peccatorum: quamuis ipsa remaneat, contra quam regenerati spiritus concupiscat, aut bene usus hoc malo in minore **certamine**, aut omnino non usus in maiore **certamine**? Inest enim sensus huius **malii**, dum **reluctatur** atque cohibetur.*

<sup>4</sup> *composui* scr. (comme dans les autres prologues d'Arnold de Saxe)] *opositi* M.

<sup>5</sup> *cum uitiiis* scr.] *conuiciis* M.

<sup>6</sup> *In hoc enim iudicio [...] prelio* : cf. Cic., *Cat.*, II, 11, 25, p. 41, l. 3-11 et Isidore de Séville, *Etymologies*, II, 25, éd. Lindsay 1911, vol. I.

## [Liber primus]

## [CAP. I] DE IVDICE

1. DEMON: *Scisne actorem me esse, te reum cum ceteris, hunc iudicem ab omnium<sup>1</sup> principe delegatum, ut causas notarias contra nos dudum habitas iudicet, quas<sup>2</sup> proponam.*

2. HOMO: *Falso me reum estimas, iurisdictionem<sup>3</sup> non impugno, placet Iudex. Nunc citatus transiturus<sup>4</sup> compareo. Iudici placeat et tibi sicut michi litem protinus contestari.*

3. DEMON: *Audi de officiis Tullium: Tu, Iudex, nunc exhibe<sup>5</sup> te et age ne tibi tua oratio contraria sit, quia pondus est pudoris grauissimi propria uoce conuinci. [Cassiod., Var., V, 21, l. 16-18] [Flor., V, II, 6, cit. 2b]*

4. HOMO: *Respondeo in eodem: Iudex, decet ergo te honorem, quem geris nomine, et moribus exhibere<sup>6</sup>, ut iudicio cui presides nullam fieri iniuriam<sup>7</sup> patiaris<sup>8</sup>. [Cassiod., Var., I, 11, l. 2-3] [V, II, 6, cit. 2a]*

5. DEMON: *Dic, quis, Iudex, inueniri poterit non parui lucri cupidus cum paucis carior fides quam peccunia fuit<sup>9</sup>. [Sall., Ing., 16, 4, p. 68, l. 9] [V, II, 5, cit. 11]*

6. HOMO: *Sic ergo Tullius: Est enim inuicti animi signum in iudice fame diligere comodum et lucra potius odisse causarum. [Cassiod., Var., I, 4, l. 56-58] [V, II, 6, cit. 1]*

7. DEMON: *Eritne mirum<sup>10</sup> magnum, si contra equitatem iudices non accipiant, ubi sunt qui multum dare contendant? [Cassiod., Var., V, 4, l. 24-26] [V, II, 6, cit. 3a]*

<sup>1</sup> *omnium* scr.] *omni* M.

<sup>2</sup> *quas*] *quos* M.

<sup>3</sup> *iurisdictionem* scr.] *uiri dictionem* M.

<sup>4</sup> *transiturus* scr.] *transurus* M.

<sup>5</sup> *exhibe* (Cassiod.)] *exibo* M.

<sup>6</sup> *exhibere* (Cassiod.)] *exercere* M.

<sup>7</sup> *iniuriam*] *iniurias* M; *uiolentia* Cassiod.

<sup>8</sup> *patiaris*] *patiatis* EH (et Cassiod.).

<sup>9</sup> *fuit* (Cassiod.)] *fit* M.

<sup>10</sup> *Eritne mirum*] *erit nimirum* EH (et Cassiod.).



8. HOMO: *O Iudex, sit mihi firmitas animi ut a iustitie tramite nullis muneribus terroribus auferaris*<sup>11</sup>. [Cassiod., *Var.*, VI, 5, l. 34-36] [V, II, 6, cit. 3b]

9. DEMON: *In hoc gaudeoque; dicit Tullius in eodem: Nesciunt auari iudices, quantum delinquunt, nam*<sup>12</sup> *cum uendunt aliena crimina, sua faciunt esse peccata.* [Cassiod., *Var.*, VI, 21, l. 40-42] [V, II, 6, cit. 6]

10. HOMO: *In eodem: Pro certo hoc scio quod auari iudicis lucrum eius dampnum est, et quod iudex iustus nemo esse potest qui egestatem et dolorem timet, aut mortem, et eis ea que equitati sunt, contraria anteponeit.* [Cic., *Off.*, II, 11, §38, p. 67, l. 19] [V, II, 5, cit. 6]

11. DEMON: *Contra: in parua pecunia perspiciuntur iudices quam sint leues: quos uero parua mouere non poterit*<sup>13</sup>, *cognoscuntur in magna.* [Cic., *Amicit.*, §63, p. 70, l. 17] [V, II, 6, cit. 12] *Et complices exstiterunt criminis cum non direxerunt facta raptoris.* [Cassiod., *Var.*, V, 39, l. 64-65] [cit. 7b]

12. HOMO: *Tullius te hortatum, O Iudex, modestiam ergo sequere qui dampnas audaciam, et continentiam dilige, qui furta condempnas,* [Cassiod., *Var.*, VII, 8, l. 33-34] [V, II, 6, cit. 7a] *ultor clemens, seuicie detestator.* [C. u., 3, p. 194, l. 40-41 = Mart. Brag., *Form.*, 4, p. 245, l. 60-62] [cit. 11]

13. DEMON: *Responde: nonne natura humani animi est, ut nitatur po[s]tius*<sup>14</sup> *uindicare que se cognouerit admisisse*<sup>15</sup>. [Cassiod., *Var.*, VI, 21, l. 34-36] [V, II, 6, cit. 5b]

14. HOMO: *In eodem libro Tullius: Iudex esto ergo in te continens, ut possis in alios esse iudex,* [Cassiod., *Var.*, VI, 21, l. 34-36] *sic suos actus nullus dampnat*<sup>16</sup> *in altero.* [l. 30] [V, II, 6, cit. 5a]

## [142<sup>v</sup>] [CAP. II] DE IUSTITIA

1. IVDEX: *O Demon, uoluntatem meam piam et inuiolatam in bonis firmatam non temptasses si non legis iustitiam ignorasses; patienter hanc*

<sup>11</sup> *auferaris*] *aufferatur* EH (et Cassiod.).

<sup>12</sup> *nam* (Cassiod.) *Aam* M.

<sup>13</sup> *poterit*] *potuit* H (et Cic.).

<sup>14</sup> La graphie *postius* pour *potius* intervient plusieurs fois dans M.

<sup>15</sup> *admisisse* scr.] *admisse* M; *amissime* EH (et Cassiod.).

<sup>16</sup> *dampnat*] *dampnet* EH (et Cassiod.).

*intellige. Nam ex ea bonum hominis propositum et tuum, si uelles, bonum confirmabo.*

2. *Audi ergo de copia uerborum Senecam: Iustitia hec non nostra constitutio, sed diuina lex est et uinculum societatis humane. [C. u., 4, p. 194, l. 1-2 = Mart. Brag., Form., 5, p. 246, l. 1] [Flor., V, II, 5, cit. 1] Iustitiam<sup>17</sup> ergo qui scrutari desidero<sup>18</sup>, timebo dominum<sup>19</sup> prius, etiam amabo ut amer<sup>20</sup> a Deo. Amabilis ero<sup>21</sup> Deo, si in hoc<sup>22</sup> ipsum imitabor ut uelim<sup>23</sup> omnibus prodesse, nulli nocere. [C. u., 1, p. 192, l. 22 = Form., 5, p. 246, l. 6] Testimonium ueritati, non amicitie reddam<sup>24</sup>. [C. u., 4, p. 194, l. 5-6 = Form., 2, p. 239, l. 35] [cit. 2b]*

3. *In eodem Seneca: Nichil mihi interest<sup>25</sup> an iurem an affirmem<sup>26</sup>. [C. u., 4, p. 194, l. 8] Nam si iureiurando Deus non inuocetur et non inuocanti testis sit, tamen non transeam<sup>27</sup> ueritatem nec iustitie transeam<sup>28</sup> legem. [Mart. Brag., Form., 5, p. 247, l. 16] [V, II, 5, cit. 3] Patet omnibus ueritas occupata nulli. [Sénèque, Ep. 33, 11, l. 4] [cit. 2c]*

4. *De officiis Tullius: Exemplis talibus incitabor<sup>29</sup>, [Cassiod., Var., I, 12, l. 33] [V, II, 5, cit. 5] intuebor<sup>30</sup> omnium oculos atque ora in me<sup>31</sup> esse conuersos [II, ép. 33, l. 23] [V, IV, 1, cit. 6] tamquam ad exemplar diuinum compositus [C. u., 3, p. 193, l. 10-11] [V, II, 8, cit. 10]. Ero<sup>32</sup> innocentie templum, temperantie sacrarium, ara iustitie, [Cassiod., Var., I, 12, l. 33] sub quodam mihi sacerdotio seruiatur. [l. 35] [V, II, 5, cit. 5] Ero<sup>33</sup> mundo cla-*

<sup>17</sup> *iustitiam*] *iustitia* M.

<sup>18</sup> *desidero* scr.] *disidero* M; *desideras* EH (et C. u.).

<sup>19</sup> *timebo dominum*] *time deum* EH (et C. u.).

<sup>20</sup> *amabo ut amer*] *ama ut ameris* EH (et C. u.).

<sup>21</sup> *ero*] *eris* EH (et C. u.).

<sup>22</sup> *in hoc* (C. u.)] *nichi* M.

<sup>23</sup> *imitabor ut uelim*] *imitaberis ut uelis* EH (et C. u.).

<sup>24</sup> *reddam*] *reddas* EH (et C. u.).

<sup>25</sup> *interest*] *intersit* EH (et C. u.).

<sup>26</sup> *iurem an affirmem*] *iuces an affirmes* EH; *iuces an firmes* C. u.

<sup>27</sup> *transeam*] *transeas* EH; *transies* Mart. Brag.

<sup>28</sup> *transeam*] *transies* EH; *transeas* Mart. Brag.

<sup>29</sup> *incitabor*] *incitare* EH (et Cassiod.).

<sup>30</sup> *intuebor*] *intuere* EH (et Cassiod.).

<sup>31</sup> *me*] *te* EH (et Cassiod.).

<sup>32</sup> *Ero*] *esto* EH (et Cassiod.).

<sup>33</sup> *Ero*] *esto* EH (et Cassiod.).

rus, *mih*<sup>34</sup> proximus, *meis*<sup>35</sup> autem posteris<sup>36</sup> feliciter imitandus. [VI, 1, 1. 47-48] [V, IV, 1, cit. 10]

5. *In eodem Tullius*: *Discam*<sup>37</sup> ergo bonarum rerum suauissimum saporem, ut qui humanam iustitiam nitor<sup>38</sup> querere, solicitius incipiam<sup>39</sup> diuina iudicia cogitare. [Cassiod., *Var.*, V, 37, 1. 5-7] [V, II, 5, cit. 11] *Nolo*<sup>40</sup> enim oppressis negare iudicium, uero irrationabilibus querelis prebebo<sup>41</sup> assensum. [I, 5, 1. 11-12] [cit. 10] Sed quicquid contra leges admittitur, iusta execratione dampnetur<sup>42</sup>. [IV, 27, 1. 2-5] [cit. 8]

### [Cap. III] DE RECTORIBVS

1. DEMON: *Attende Senecam de prouerbiis*: Omnis doctor peccans turpior est, ob hoc quod in officio, cuius uult magister esse, labitur. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 34 et 35, p. 95] Preturpe est, quod obicitur in obiciente cognosci. [prov. 54, p. 97] [*Flor.*, V, II, 2, cit. 18b]

2. HOMO: *Verum dicis, et in eodem Seneca*: Optimum est ergo maiorum uestigia sequi, si recte precesserint. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 33, p. 95] [V, II, 2, cit. 18a] *Exemplo enim bonorum et eorundem consortio iuniorum consistit promotio.*

3. DEMON: *De officiis Tullius narrat et Iudex hoc scit quod turpissimum est eum*<sup>43</sup> delinquere qui alios creditur sub equitatis regula continere, ne<sup>44</sup> fiat exemplum prauum qui electus ad laudabile co[n]gnoscitur institutum. [Cassiod., *Var.*, I, 18, 1. 3-5] [V, II, 2, cit. 6]

<sup>34</sup> *mih*] *tibi* EH (et Cassiod.).

<sup>35</sup> *meis*] *tuis* EH (et Cassiod.).

<sup>36</sup> *posteris* (Cassiod.)] *poteris* M.

<sup>37</sup> *Discam*] *discant* EH (et Cassiod.).

<sup>38</sup> *nitor*] *nituntur* EH (et Cassiod.).

<sup>39</sup> *incipiam*] *incipiant* EH (et Cassiod.).

<sup>40</sup> *Nolo*] *nolumus* EH (et Cassiod.).

<sup>41</sup> *prebebo*] *non prebemus* E (et Cassiod.); *non prebeamus* H.

<sup>42</sup> *dampnetur*] *dampnatur* EH (et Cassiod.).

<sup>43</sup> *eum* scr.] *deum* M<sup>a.c.</sup>; *eos* EH.

<sup>44</sup> *ne* (Cassiod.)] *tamen* abr. M.

4. HOMO: *Volo ergo per Tullium: eos quos natura erigit et amor opiniononi exacuit, stude*<sup>45</sup> *tales filios relinquere quales patres bonos*<sup>46</sup> *constat habuisse.* [Cassiod., *Var.*, I, 24, 1. 23-25] [V, II, 2, cit. 8a]
5. DEMON *contra: nonne talia posteris non tradere, hoc est grauiter in longa etate peccare* [Cassiod., *Var.*, II, 39, 1. 72-73] [V, II, 2, cit. 8b] *cum necdum tales possint existere de quibus possit pietas materna presumere.* [I, 24, 1. 19-23] [cit. 7]
6. HOMO: *Pro certo teneo quod dicis, unde et solum hiis*<sup>47</sup> *potest alios bene regere, qui se studuit sub decore tractare.* [Cassiod., *Var.*, III, 13, 1. 5-7] *Moribus enim debet esse conspicuus, qui datur imitandus.* [IV, 3, 1. 6-7] [V, II, 2, cit. 9]
7. DEMON: *Numquid tamen oratione uita dissentiat* [C. u., 16, p. 199, 1. 1-2 = Sénèque, *Ep.* 20, 2, 1. 5-6] [V, II, 2, cit. 2] *quodam spectaculum uitiorum*<sup>48</sup> *agentis est oratio ubi minus*<sup>49</sup> *mens est*<sup>50</sup> *testimonium quam qualitas inspecta uerborum*<sup>51</sup>. [Cassiod., *Var.*, V, 22, 1. 26-29] [cit. 10a]
8. HOMO: *Agant ergo rectores sicut in eodem Tullius dicit: Spectaculum*<sup>52</sup> *quidem cordis hominum uerba sint, dum illud moribus prestare quis cernitur*<sup>53</sup>, *quod ipse sibi ad agendum legisse monstratur.* [Cassiod., *Var.*, VI, 9, 1. 31-33] [V, II, 2, cit. 10b]

## [Cap. IV] DE CORRECTIONE

1. INDEX: *De copia uerborum Seneca: Esto uitiorum fugax ipse, aliorum uero non curiosus scrutator nec acerbus reprehensor, sed sine exprobratione corrector, ita ut amonitionem tuam hilaritate preuenias, et errori facile ueniam dato.* [C. u., 3, p. 193, 1. 28-30 = Mart. Brag., *Form.*, 4, p. 244-245, 1. 46-49] [*Flor.*, V, II, 2, cit. 16]

<sup>45</sup> *stude*] *studete* EH (et Cassiod.).

<sup>46</sup> *bonos*] *uestros* EH (et Cassiod.).

<sup>47</sup> *hiis*] *is* EH (et Cassiod.).

<sup>48</sup> *spectaculum uitiorum*] *speculum morum* EH (et G et Cassiod.).

<sup>49</sup> *ubi minus*] *nec magis* EH (*nec minus* G et Cassiod.).

<sup>50</sup> *mens est*] *mens esse* E (et G); *mentis esse* H (et Cassiod.).

<sup>51</sup> *uerborum* (Cassiod.)] *liborum* M.

<sup>52</sup> *Spectaculum*] *speculum* EH (et G et Cassiod.).

<sup>53</sup> *cernitur*] *creditur* EH (et G et Cassiod.).

2. *De clementia Seneca*: Morbis medemur nec irascimur; atqui hic morbus animi est; mollem medicinam desiderat ipsumque medentem [143] minime infestum egro<sup>54</sup>. [**Sénèque, De clementia, I, 17, §1, l. 6 – §2, l. 2**] [V, II, 2, cit. 13] Luctetur et uitii, resistat, aliis morbum suum exprobret. [**I, 5-7**] [cit. 14] Sapiens enim consulit et corrigit; et facit idem<sup>55</sup> quod si ignosceret, non<sup>56</sup> ignoscit. [**I, 4**] [V, II, 1, cit. 12b]

3. *De sapientia Seneca*: Hoc propositi nostri summa: quod sentimus loquamur, quod loquimur sentiamus; concordet sermo cum uita<sup>57</sup>. [**Sénèque, Ep. 75, 4, l. 1-2**] [V, II, 2, cit. 5a] Multos reges, si ratio te rexerit. [**37, 4, l. 3**] [cit. 4b] Sapientia ars est: certos petat<sup>58</sup>, eligat profuturos, ab hiis quos desperauit recedat, nec tamen cito relinquat in ipsa desperatione, extrema remedia temptet. [**29, 3, l. 6-8**] [cit. 2b] Nec desperaueris etiam diuturnos egros posse sanari. [**C. u., 19, p. 202, l. 48 = Sénèque, Ep. 25, 2, l. 2-3**] Quis medicus egros in transitu curat? [= **Ep. 40, 5, l. 5**] [cit. 3] Mali medici est desperare. [**Sénèque, Clem., I, 17, §2, l. 2**] [cit. 13c]

4. *De officiis Tullius*: Pereant soli nocentes in correctione multorum quia<sup>59</sup> et hoc genus pietatis est coercere<sup>60</sup> infamiam criminis, ne iuuenescat augmentis. [**Cassiod., Var., V, 39, l. 28-30**] [V, II, 2, cit. 12] Malum enim, cum perseuerat, augetur, et remediabile bonum in peccatum accelerata correctio. [**III, 14, l. 11-12**] [V, II, 3, cit. 12a] Sed quanto melius in ipsis cunabilis adhuc mollia reprimere quam indurata crimina uindicare. [**VI, 21, l. 6-8**] [cit. 9b]

#### [Cap.V] DE DOCTRINA

1. *DEMON: In ethicis Aristotiles sic loquitur*: Multi existimant philosophari et esse boni. Simile aliquid facientes egrotantibus, qui medicos quidem audiunt studiose, faciunt autem nichil operan-

<sup>54</sup> *egro* (Cassiod.) *eger* M.

<sup>55</sup> *idem* *id* EH (et Sénèque).

<sup>56</sup> *non* (cf. *nec* Sénèque)] *et* EH.

<sup>57</sup> *uita* (Sénèque)] *inter* M. Il y a manifestement une lacune à cet endroit.

<sup>58</sup> *petat* (Sénèque)] *patet* M.

<sup>59</sup> *quia*] *quando* EH (et Cassiod.).

<sup>60</sup> *coercere* scr.] *coerce* M; *cohercere* EH (et Cassiod.).

dorum. Quemadmodum igitur neque illi bene habebunt corpus sic curati, nec isti animam sic philosophantes. [**Arist., Eth. uet., 05b13-19, p. 11, l. 8-13**] [*Flor.*, V, II, 3, cit. 2]

2. HOMO: *Constat indubitanter uerum esse quod loqueris. Responso in eodem*: Neque enim ut sciamus quit sit uirtus scrutamur, sed ut boni fiamus, quia nullum esset proficuum eius. [**Arist., Eth. uet., 03b26-29, p. 6, l. 26-27**] [V, II, 3, cit. 1]

3. DEMON: *De sapientia Seneca*: Gramaticus circa sermones uersatur. [**Sénèque, Ep. 88, 3, l. 1-2**] *Nichil*<sup>61</sup> horum ad uirtutis uiam sternitur. Sillabarum enarratio et uerborum diligencia. [**l. 4-5**] [V, III, 6, cit. 4a]

4. HOMO: *In eodem*: Scio quod hec<sup>62</sup> per se nichil conferunt sed sole uirtutes metum demunt<sup>63</sup>, cupiditatem eximunt<sup>64</sup>, libidinem frenant<sup>65</sup>. [**Sénèque, Ep. 88, 3, l. 6-7**] [V, III, 6, cit. 4b]

5. DEMON: *Aliter oppono*: Musice doces<sup>66</sup> quomodo acute<sup>67</sup> inter<sup>68</sup> se ac graues consonent. [**Sénèque, Ep. 88, 9, l. 3-4**] [V, III, 6, cit. 5a] *Nichil ex hiis odium aut iram tollit, audaciam confert*.

6. HOMO: *Faciam oppositum et*: po[s]tius quomodo animus meus secum consonet ne consilia mea discrepent. [**Sénèque, Ep. 88, 9, l. 3-4**] [V, III, 6, cit. 5b]

7. DEMON: *Idem dicit in eodem*: Geometricus docet quomodo metiaris<sup>69</sup> lata predia po[s]tius quam doceat quomodo metiaris quantum homini satis est. [**Sénèque, Ep. 88, 10, l. 1-2**] [V, III, 6, cit. 5c]

8. HOMO: *Quare me accusas quod pro certo noui?* Quia *nichil* mihi prodest agellum scire in partes diuidere, si nescio cum fratre meo diuidere. [**Sénèque, Ep. 88, 11, l. 1-2**] [V, III, 6, cit. 5d]

<sup>61</sup> *Nichil*] *quid* EH (et Sénèque).

<sup>62</sup> *hec scr.*] *hoc* M.

<sup>63</sup> *demunt*] *demit* EH (et Sénèque).

<sup>64</sup> *eximunt*] *eximit* EH (et Sénèque).

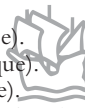
<sup>65</sup> *frenant*] *frenat* EH (et Sénèque).

<sup>66</sup> *doces*] *me* add. EH (et G et Sénèque).

<sup>67</sup> *acute*] *acuto* M.

<sup>68</sup> *inter*] *uis* M.

<sup>69</sup> *metiaris*] *metiar* EH (et Sénèque).



9. DEMON: *Ad hoc responde*: O egregiam artem! Scis rotunda metiri, et in quadras<sup>70</sup> *diuidis*<sup>71</sup> quamcumque acceperis formam; nichil est <quod<sup>72</sup> in mensuram [*in animi tui*] cadit. [Sénèque, *Ep.* 88, 13, 1. 1-2] [V, III, 6, cit. 6a]

10. HOMO: *In eodem Seneca*: Si artifex *sum*, metiar<sup>73</sup> *potius meum* animum, dicam quam magnus sit, dicam<sup>74</sup> quam pusillus sit [Sénèque, *Ep.* 88, 13, 1. 1-5]; sed et hec et illa docebo<sup>75</sup>. [19, 1. 7] [V, III, 6, cit. 6b]

11. DEMON: *Dicit Tullius in rethoricis*: Si quis obmissis rectissimis atque honestissimis studiis rationis et officii consumit omnem operam in exercitatione *sola* discendi, is inutilis sibi et perniciosus cuius patrie habetur. [Cic., *Inuent.*, I, 1, 1, p. 2, 1. 5] [V, II, 3, cit. 3]

12. HOMO: *Dico ergo cum Seneca de sapientia*: Liberalibus studiis erudimus<sup>76</sup>; non quia uirtutes<sup>77</sup> dare possunt, sed quia animum ad recipiendas uirtutes<sup>78</sup> preparant. [Sénèque, *Ep.* 88, 20, 1. 5-6] [V, II, 3, cit. 6]

## [Cap.VI] DE DISCIPLINA

1. IVDIX: *De officiis Tullius*: Accipitres ipsi fetus suos nouitate marcessentes<sup>79</sup> nidis perturbant<sup>80</sup> ne molle otium assuescant, alis uerberant immorantes, cogunt pullos teneros ad uolandum: ut tales nostri filii debeant existere, de quibus possit pietas materna presumere. [Cassiod., *Var.*, I, 24, 1. 19-23] [*Flor.*, V, II, 2, cit. 7] Vbi in teneris annis acquiritur, [143<sup>v</sup>] quod in matura etate seruatur. [III, 11, 1. 35-36] [V, II, 3, cit. 11]

<sup>70</sup> *quadras*] *quadratum* EH (et G et Sénèque).

<sup>71</sup> *diuidis*] *redigis* EH (et G et Sénèque).

<sup>72</sup> *quod* (Sénèque)] om. M.

<sup>73</sup> *sum, metiar*] *es metire* EH (et Sénèque).

<sup>74</sup> *dicam ... dicam*] *dic ... dic* EH (et Sénèque).

<sup>75</sup> *docebo*] *docentur* EH; *docent* Sénèque.

<sup>76</sup> *erudimus* (Sénèque)] *erudimur* M.

<sup>77</sup> *uirtutes*] *uirtutem* EH (et Sénèque).

<sup>78</sup> *recipiendas uirtutes*] *recipiendam uirtutem* EH; *accipiendam uirtutem* Sénèque.

<sup>79</sup> *marcessentes*] *marcentes* E (et Cassiod.).

<sup>80</sup> *perturbant*] *proturbant* EH (et Cassiod.).

2. *De uirtutibus Bennaluch*: Conseruandus est puer, ne alitus turpius facti sibi consuetudinem faciat, quam ipsum obseruare oporteat. Consuetudo enim altera est natura, proinde difficile mutatur. **[Bâlinus (Apollonios de Tyane), non id.]**<sup>81</sup>

3. *In eodem Bennaluch*: Visum per quem prospicere anima uidere, prohibeat, ne quid turpe uideat, aut auditum uelud mentis portam nichil umquam nisi preclarum audiri, ne cogitationes eius profundentur et tam anime quam corporis actiones turbentur. **[Bâlinus, non id.]**

4. *De copia uerborum Seneca*: Amoneberis libenter, reprehenderis libenter. Si merito obiurgauerit te aliquis, scito quia profuit, si immerito, prodesse uoluit<sup>82</sup>. Non acerba sed blanda uerba timebis. **[C. u., 3, p. 193, l. 26-28 = Mart. Brag., Form., 4, p. 245, l. 43-46]** [V, II, 3, cit. 5] Ioci sine uilitate, risus sine cachino, uox sine clamore, incessus sine tumultu. **[C. u., l. 20-21 = Form., p. 243, l. 32-34]** [V, III, 6, cit. 13a]

5. *In eodem Seneca*: Requirenti facile responde, contempnenti facile cede. Constans esto, non pertinax. Dicentium esto tacitus auditor, audientium promptus receptor. **[C. u., 3, p. 193, l. 30-32 et 35 = Mart. Brag., Form., 4, p. 245, l. 49-55]** [V, II, 3, cit. 16] Sapientie cupidus ac docilis, que nosti sine arrogancia libenter impera ensi [sic]<sup>83</sup>, quod nescis sine occultatione ignorantie tibi postula<sup>84</sup> impertiri. **[C. u., 4, p. 194, l. 46-47 et 48-49 = Form., p. 245-246, l. 67-68]** [cit. 17b]

## [Cap.VII] DE VITE OBSERVANTIA

1. *DEMON*: *Obicio tibi Senecam de sapientia*: Male uiuunt qui semper uiuere incipiunt **[C. u., 19, p. 202, l. 41-42 = Sénèque,**

<sup>81</sup> Bien qu'il y ait quelques citations de *Benhaluch De uirtutibus* dans la *Practica* d'Arnold de Saxe, on n'y trouve pas celle-ci ni la suivante.

<sup>82</sup> uoluit (C. u.) noluit M.

<sup>83</sup> libenter impera ensi] *postulanti imperties* Mart. Brag. Le fragment de la *Formula (Quae nosti sine adrogancia postulanti imperties)* n'est pas dans le *De moralibus*, ce qui indique qu'Arnold de Saxe est retourné à son florilège-compendium primitif pour y retrouver cette citation. L'expression *impera ensi* ne fait pas sens mais je l'ai conservée comme telle car elle témoigne d'un état du texte d'Arnold dont il n'y a pas d'autre témoin.

<sup>84</sup> postula (Mart. Brag.) postulo M.

**Ep. 23, 10, 1. 1]** et qui uicturos semper se estimant [**Publ. Syr., Sent., sigma 330, p. 86**]<sup>85</sup> quia imperfecta semper illis uita est. [**Sénèque, Ep. 23, 10, 1. 2-3**] [*Flor.*, V, I, 7, cit. 2b]

2. HOMO: *Cum Cicerone de paradoxo: Sic agant contrarium ut non longe uiam optent*<sup>86</sup>, nisi ad utile honesteque uiuendum. [**Ps.-Cic., Paradox., non id.**] [V, 7, 16, cit. 16]

3. DEMON: *De copia uerborum dicit Seneca: Vna est cathena que nos ligata*<sup>87</sup> tenet, amor uite. [**C. u., 19, p. 200-201, 1. 4-5 = Sénèque, Ep. 26, 10, 1. 5**] [V, I, 7, cit. 2a] Nemo enim quam bene uiuat sed quam diu curat, cum omnibus possit contingere ut bene uiuant, ut diu nulli. [**C. u., p. 201, 1. 33-34 = Ep. 22, 17, 1. 4-6**] [cit. 3]<sup>88</sup> Nec securam uitam<sup>89</sup> agunt<sup>90</sup> cum de eo nimis producenda cogitant<sup>91</sup>. [**C. u., 13, p. 197, 1. 4-5 = Ep. 4, 4, 1. 7-8**] [cit. 11]<sup>92</sup>

4. HOMO: *In eodem: Quisquis ergo tutam agere uitam uolet, quantum plurimi potest ista uiscata beneficia deuitet.* [**Sénèque, Ep. 8, 3, 1. 6-7**] Et hanc sanam et salubrem formam uite tenebunt<sup>93</sup> ut corpori tantum indulgeant<sup>94</sup> quantum *habitudini*<sup>95</sup> satis est. [**5, 1. 2-3**] [V, I, 7, cit. 4]

5. DEMON: *Responde: Quem mihi dabis, qui aliquod pretium temporis ponat, qui salubrem sibi diem estimet, et qui intelligat se cotidie mori?* [**Sénèque, Ep. 1, 2, 1. 1-3**] [V, I, 5, cit. 5b]

6. HOMO: *Ad me nil hoc pertinet quia cum Seneca: Omnes horas complectar. Sic fiet ut minus ex crastino pendeam*<sup>96</sup>, si hodierno

<sup>85</sup> *et qui uicturos semper se estimant (putant Publ. Syr.)* ne se trouve pas dans *Flor.*, V, I, 7, cit. 2, ce qui indique qu'Arnold de Saxe est retourné à son florilège d'origine.

<sup>86</sup> *optent] optare oportet* EH.

<sup>87</sup> *ligata] ligatos* H (et C. u., corr. Stange).

<sup>88</sup> E a une lacune ici comblée par H : *Seneca in libro de copia uerborum: Nemo, quam bene uiuat, sed quam diu, curat, cum omnibus possit contingere ut bene uiuant, ut diu nulli.*

<sup>89</sup> *securam uitam] securam uita* EH (et C. u.).

<sup>90</sup> *agunt] contingere* EH (et C. u.).

<sup>91</sup> *cogitant] cogitat* EH (et C. u.).

<sup>92</sup> Sous le marqueur *De amicitia Seneca.*

<sup>93</sup> *tenebunt] tenete* EH (et Sénèque).

<sup>94</sup> *indulgeant] indulgeatis* EH (et Sénèque).

<sup>95</sup> *habitudini] ualetudini* EH (et Sénèque).

<sup>96</sup> *pendeam] pendeas* EH (et Sénèque).

manus iniecero<sup>97</sup>; [Sénèque, *Ep.* 1, 2, l. 6-7] dum differtur uita, transcurrit. [3, l. 1] [V, I, 5, cit. 6b]

7. DEMON: Tanta stultitia mortalium est ut que minima et uilissima sunt, certo tempore plus ipsis reputabilia. [Sénèque, *Ep.* 1, 3, l. 4-5] [V, I, 5, cit. 7b]

8. HOMO: *Attendat ergo Senecam: Tempore nil melius ac pueritie maxim[i]us in exitu decor est.* [Sénèque, *Ep.* 12, 4, l. 4] Crastinum si adiecerit Deus, leti recipiamus. Ille *namque* beatissimus est et securus sui<sup>98</sup> possessor qui crastinum sine sollicitudine exspectat. [9, l. 5-7] [V, I, 6, cit. 1]

9. DEMON: *Audiat Iudex: nonne*<sup>99</sup> in hoc *pronus*<sup>100</sup> adhibere tempus<sup>101</sup>, ut cum aliqua oblectatione consumatur dies, ut dematur otio nausia. [Sénèque, *Ep.* 16, 3, l. 3-4] [V, I, 5, cit. 7c]

10. HOMO: *Cum Seneca in eodem: Obseruent*<sup>102</sup> ea que hodie et que heri. [C. u., 19, p. 203, l. 87-88 = Sénèque, *Ep.* 35, 4, l. 4] [V, I, 5, cit. 2b] Omnia, *autem*<sup>103</sup> aliena sunt, tempus tantum nostrum est. [*Ep.* 1, 3, l. 1-2] [cit. 7a] Et tempus, quod adhuc aut auferebatur aut subripiebatur aut excidebat, *et colligam et seruabo*<sup>104</sup>. [1, l. 1-2] [cit. 5a]

11. DEMON: *De sapientia Seneca: Quedam tempora excipiuntur*<sup>105</sup> nobis, quedam subducuntur, quedam effluunt. [C. u., 20, p. 205, l. 73-74 = Sénèque, *Ep.* 1, 1, l. 4] Maxima pars uite elabitur male agentibus, magna nichil agentibus, tota uita aliud agentibus. [C. u., l. 74-75 = *Ep.*, l. 6-7] [V, I, 5, cit. 2b]

12. HOMO: *Propter hoc reffert de copia uerborum Seneca: Vt in hac uita caduca temporis obseruemus constantiam* [non id.] *sistamus*<sup>106</sup> in lubrico. [cf. Mart. Brag., *Form.*, 2, p. 241, l. 53-54] [V, IV, 3, cit. 5] Et ita gerere nos debemus non tamquam

<sup>97</sup> *iniecero*] *inieceris* H (et Sénèque, corr. Stange); *iniecerit* E.

<sup>98</sup> *sui* (Sénèque)] *fui* M.

<sup>99</sup> *nonne*] *nec* EH (et Sénèque).

<sup>100</sup> *pronus* scr.] *pranus* M; om. EH.

<sup>101</sup> *adhibere tempus*] *tempore adhibetur* EH.

<sup>102</sup> *Obseruent*] *obserua* EH (et C. u.).

<sup>103</sup> *autem* scr.] *aut* M; *Lucilli* EH (et Sénèque).

<sup>104</sup> *colligam et seruabo*] *collige et serua* EH (et Sénèque).

<sup>105</sup> *excipiuntur*] *accipiuntur* E; *eripiuntur* C. u. et corr. Stange.

<sup>106</sup> *sistamus*] *sistes* EH (et Mart. Brag.).

propter corpus uiuere, sed tamquam non possimus sine corpore. [Sénèque, *Ep.* 14, 2, 1. 1-3] [V, I, 7, cit. 6a]

13. DEMON: Audi *de senectute Tullium*: Quibus enim non facile opus ad bene beateque uiuendum, hiis omnis etas grauis est. [Cic., *Senect.*, 4, 1. 8-9] [V, I, 5, cit. 3a] *Hiis* tempus preteritum, quod elabitur, numquam reuertitur, [144] nec quod sequitur, sciri potest. [69, 1. 11] [cit. 4a]

14. HOMO: *Per eundem in eodem sic respondeo*: Qui autem omnia bona se ipsis petunt, hiis nichil malum potest uideri quod nature necessitas afferat<sup>107</sup>. [Cic., *Senect.*, 4, 1. 8-9] [cit. 3b] Breue enim tempus etatis satis longum est ad bene honesteque uiuendum. [Senect., 70, 1. 4] [V, I, 5, cit. 4b]

15. DEMON: *Legas de prouerbiis Senecam, quia* in miseri uita contumelia est. [Publ. Syr., *Sent.*, sigma 244, p. 82] Et quam multa penitenda incurrit uiuendo diu! [sigma 212, p. 80] [V, I, 7, cit. 18cb]

16. HOMO: *Sic ergo idem in eodem uult ut non uiuent*<sup>108</sup> aliter in solitudine, aliter in foro. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 5, p. 90] [V, I, 7, cit. 17b] Omnis<sup>109</sup> namque *in te* dies uelud ultimus ordinandus est. *Etc.* [prov. 27, p. 94] [cit. 10b]

## [Cap.VIII] DE CONVERSATIONE

1. IVDEX: *In ethicis Aristotiles*: Facientes enim permutationes cum hominibus, hii quidem iusti, hii quidem iniusti fimus<sup>110</sup>; [Arist., *Eth. uet.*, 03b15-16, p. 6, 1. 15-16] simpliciter<sup>111</sup> autem in concupiscentiis et ea que circa iram; hii quidem casti et humiles fiunt, hii autem incontinentes et iracundi. [03b17-20, p. 6, 1. 17-20] [Flor., V, II, 4, cit. 2]

2. *De sapientia Seneca*: Cum hiis conuersare qui te meliorem facturi sunt, illos admitte quos tu poteris facere meliores. [C. u., 14, p. 198, 1. 13-15 = Sénèque, *Ep.* 7, 8, 1. 4-6] [V, II, 4, cit. 3] Vnam semper ad quam uiuas regulam apprehende et ad hanc

<sup>107</sup> *afferat* (Cic.) *affert* M.

<sup>108</sup> *uiuent*] *uiuas* EH (et Publ. Syr.).

<sup>109</sup> *Omnis*] *hominis* E.

<sup>110</sup> *iniusti fimus* (Arist.)] *iniustissimus* M.

<sup>111</sup> *simpliciter*] *similiter* EH (et Arist.).

omnem uitam tuam exsequere. [C. u., 16, p. 199, l. 4-5 = Ep. 20, 3, l. 4-5] *Etiam* aliquis uir bonus eligendus est uobis<sup>112</sup>, ac semper ante oculos habendus, ut sic tamquam illo spectante uiuatis et omnia tamquam illo iudice faciat<sup>113</sup>. [C. u., l. 19-21 = Ep. 11, 8, l. 2-5] [cit. 5]

3. *In eodem Seneca*: Aliquam<sup>114</sup> habeat animus quam<sup>115</sup> uereatur, cuius auctoritate secretum suum sanctius faciat. O felicem qui sic aliquem uereri potest ut ad memoriam eius se ordinet atque componat! [C. u., 16, p. 199-200, l. 22-25 = Sénèque, Ep. 11, 9, l. 3-8] [V, II, 4, cit. 7] Elige eum cuius tibi placeat uita et oratio, [= Ep. 11, 10, l. 2-3] et illum tibi ostende uel custodem uel exemplum [= Ep., l. 3-4]; et nisi ad regulam praua non corriges. [= Ep., l. 6] [C. u., 16, p. 200, l. 25-29] [cit. 8]

4. *In eodem Seneca*: Temperetur uita tua<sup>116</sup> inter publicos et bonos mores; [= Sénèque, Ep. 5, 5, l. 5] frons populo nostro conueniat. [= 2, l. 6] Id agas<sup>117</sup> ut meliorem uitam sequaris<sup>118</sup> quam uulgius, non contrariam. [= 5, 3, l. 5] [suite C. u., 13, p. 197, l. 5-7] [V, I, 7, cit. 12] Ante circumspicendum tibi cum quibus edas et bibas quam quid edas et bibas. [= Ep. 19, 10, l. 4-5] Hoc est salutare, non conuersari cum dissimilibus et diuersa cupientibus. [= Ep. 32, 2, l. 1-2] [C. u., 19, p. 201, l. 12] [V, II, 4, cit. 9]

5. *In libro de officiis Tullius*: Tu locum amplum et honorabilem facis, si te moderata conuersatione tractaueris. [Cassiod., Var., VI, 12, l. 33-35] [V, II, 4, cit. 10b] Discessorum bona exempla sequere, a uitiosorum imitatione te disiunge, non putetur omnis consuetudo probabilis. Cautum debet reddere, non sequacem error alienus. *Etc.* [VII, 2, l. 17-19] [cit. 11]

<sup>112</sup> uobis] nobis EH (et C. u.).

<sup>113</sup> uiuatis ... faciat] uiuamus ... faciamus EH (et C. u.).

<sup>114</sup> Aliquam] aliquem EH (et C. u.).

<sup>115</sup> quam] quem EH (et C. u.).

<sup>116</sup> tua] nostra EH (et C. u.).

<sup>117</sup> agas] agamus EH (et C. u.).

<sup>118</sup> sequaris] sequamur EH (et C. u.).



*Secundus liber*

## [CAP. I] DE LIBERO ARBITRIO

1. DEMON: *Audi me senem, tu qui puer es. Ecce de consolatione Boetius:* Dic mihi quomodo *mundum* a Deo regi non ambigis. [Boèce, *Cons. phil.*, I, pr. 6, 15] Et dic mihi, meministine quis sit rerum finis quoue totius nature tendat intentio [6, 21] aut quid sit unde cuncta processerunt. [6, 23] [*Flor.*, V, I, 9, cit. 2]

2. HOMO: *Subtili tibi seni qui cuncta nosti, respondeo cum Macrobo:* Constat *celum omneque a Deo creatum et nichil sine Deo esse* nec morti esse locum constat unquam<sup>1</sup>, nichil intra uiuum mundum perire, sed eorum que interire uidentur, solam immutari speciem, et in originem suam atque<sup>2</sup> ipsa elementa remeare [Macr., *Somn. Scip.*, II, 12, 13, p. 132, l. 25-29] [I, II, 8, cit. 8] nichilque ad nichilum deuenire.

3. DEMON: *Dicit Timeus*<sup>3</sup>: Omne autem quod gignitur ex aliqua causa gignitur necessario. Nichil enim fit cuius ortum non legitima causa et ratio precedat. [Platon trad. Chalc., *Tim.*, pars I, p. 20, l. 20-22] [I, I, 2, cit. 1] *Quidnam Boethius:* Si quidem Deus, inquit, est, unde mala? Bona uero unde, si non est? [Boèce, *Cons. phil.*, I, pr. 4, 89-90] [I, I, 4, cit. 2]

4. HOMO: *Id solue per Boetium de consolatione:* Malum igitur nichil est, cum id facere Deus non possit, qui nichil non potest. [Boèce, *Cons. phil.*, III, pr. 12, 68] [V, I, 5, cit. 15] Naturarum enim omnium proditur Deus, ad bonum cuncta disponit<sup>4</sup>, dumque ea que protulit, in sui similitudinem retinere festinat, [144<sup>v</sup>] malum omne de rei publice terminis per fatalis seriem necessitatis eliminat. [IV, pr. 6, 177] [I, I, 4, cit. 2b]

5. DEMON: *Responde ad illum Boetii:* Nam si cuncta Deus aspicit neque falli ullo modo potest, euenire necesse est quod prouidentia futurum esse preuidit. Quare si ab eterno non facta hominum solummodo, sed etiam consilia uoluntatesque prenoscit, nulla erit liberi arbitrii libertas. [Boèce, *Cons. phil.*, V, pr. 3, 5] [I, I, 4, cit. 7]

<sup>1</sup> *unquam*] *inquam* Macr. et corr. Stange (H ne conserve pas le *Flor.* I).

<sup>2</sup> *atque*] *in* add. E (et Macr.) (H ne conserve pas le *Flor.* I).

<sup>3</sup> *Timeus* scr.] *timemus* M.

<sup>4</sup> *disponit*] *disponat* E (et Boèce) (H ne conserve pas le *Flor.* I).

6. HOMO: *Tu Demon sciens interpretaris; scienter enim obiceris si cui simplici obuiaries. Sic dico in eodem: Quia non causa est prescientia futurorum necessitatis, nec futurorum necessitas causa prouidentie. [Boèce, Cons. phil., V, pr. 3, 21]* Nam sicut scientia presentium rerum nichil hiis que fiunt, ita prescientia futurorum nichil hiis que fiunt, ita prescientia futurorum nichil hiis que uentura sunt, necessitatis importat. [pr. 4, 53] [I, I, 4, cit. 10] Non<sup>5</sup> enim que presentia cernis, aliquam necessitatem tuus<sup>6</sup> addit intuitus? [pr. 6, 66] Quare hec diuina prenotio naturam rerum proprietatemque non mutat [6, 70] nec rerum iudicia confundit. [I. 73] [cit. 11]

7. DEMON: *Contra magis intellectui non auribus obicio. Aliter per eundem Boetium: Ad hoc, sicuti cum quid esse scio, id ipsum esse necesse est, ita quid cum futurum noui, id ipsum futurum necesse est. Sic fit ergo ut euentus prescite rei nequeat euitari. [Boèce, Cons. phil., V, pr. 3, 47]* [I, I, 4, cit. 8a] Quare nulla est humanis consiliis actibusque<sup>7</sup> libertas. [3, 71] [cit. 9b]

8. HOMO: *Distinguo sic et obuio in eodem: Duo sunt etenim necessitates: simpliciter, altera conditionalis<sup>8</sup>. [Boèce, Cons. phil., V, pr. 6, 91]* Hec igitur ad intuitum relata diuinum necessaria fiunt per conditionem diuine notionis, per se uero considerata absolute nature sue libertatem<sup>9</sup> non desinunt. [6, 99] Et sunt cum pariter ambulare in terra hominem et oriri solem [6, 73] sicuti omne quod sensibus patet, si ad rationem referas uniuersale, ad se ipsum respicias singulare. [I, I, 4, cit. 12]

9. DEMON: *Respondebis ad hoc, sed prius cum Iudice discutias: Si in mea, inquires, potestate situm<sup>10</sup> est mutare propositum, euacuabo prouidentiam, cumque illa prenoscit, forte mutauero. [Boèce, Cons. phil., V, pr. 6, 123]* [I, I, 4, cit. 14]

10. HOMO: *Tu callide Boetium in eodem sane sic intelliges: Respondebo enim te propositum tuum posse deflectere, et an facias, quoue diuertas, presens prouidentie ueritas intuetur, diuinam presentiam*

<sup>5</sup> Non] Num corr. Stange (et Boèce) (H ne conserve pas le Flor. I).

<sup>6</sup> tuus (Boèce)] tuis M (H ne conserve pas le Flor. I).

<sup>7</sup> actibusque] actionibusque corr. Stange (et Boèce) (H ne conserve pas le Flor. I).

<sup>8</sup> conditionalis] conditionis E (et Boèce) (H ne conserve pas le Flor. I).

<sup>9</sup> libertatem] libertate corr. Stange (et Boèce) (H ne conserve pas le Flor. I).

<sup>10</sup> situm (Boèce)] sitim M; sitam corr. Stange (H ne conserve pas le Flor. I).

te non posse uitare, sicuti presentis occuli non effugere possis intuitum. [Boèce, *Cons. phil.*, V, pr. 6, 125] [I, I, 4, cit. 15]

[Cap. II] DE PRIMA CAUSA

1. *IVDEX: De prima forma et materia Aristotiles: Vnus*<sup>11</sup> *igitur principium, una*<sup>12</sup> *est causa efficiens omnium. [Domin. Gund., Proc. m., p. 17, l. 9-10] [Flor., I, I, 3, cit. 6a] Per magnitudinem creature et speciem potest intelligibilem*<sup>13</sup> *creator uideri. [p. 1, l. 8-10] Non enim tam magna creatura nisi potens esset creator, et tam pulchra, nisi sapiens esset, nec tam utilia, nisi bonus. [l. 12-14] Vie quippe ad creatorem sunt opera ipsius. [p. 2, l. 1-2] [I, I, 2, cit. 4]*

2. *De senectute Tullius: Vos autem Deum*<sup>14</sup> *uerentes qui hanc omnem pulchritudinem tuetur et regit*<sup>15</sup>, *memoriam nostri pie inuiolate seruabitis. [Cic., Senect., 81, l. 7-8] [V, I, 9, cit. 10a]*

3. *De officiis Tullius: Euidens ordo, pulchra dispositio, co[n]gnitio simplex*<sup>16</sup>, *immobilis scientia, que et superna continet et terrena*<sup>17</sup> *custodit. [Cassiod., Var., I, 10, l. 18-19] Auctori quippe suo omnis creatura sub numero est. [l. 31-32] [V, I, 9, cit. 4]*

4. *De sapientia Seneca: Nichil est diuino diuinius, nichil celesti celestius. [Sénèque, Ep. 66, 11, l. 5] [V, I, 9, cit. 5a] Mortalia minuuntur, cadunt, deteruntur, crescunt; diuinorum una est natura. [suite 12, l. 1] [V, I, 1, cit. 6]*

5. *De consolatione Boetius: Supernis diuinisque*<sup>18</sup> *substantiis et perspicax iudicium et incorrupta uoluntas, / sed*<sup>19</sup> *quibus inest ratio, inest et uolendi nolendique libertas. [Boèce, Cons. phil., V, pr. 2, 10] [I, I, 4, cit. 6a]*

<sup>11</sup> *Vnus* (Domin. Gund.)] *unde* M (H ne conserve pas le *Flor. I*).

<sup>12</sup> *una* (Domin. Gund.)] *uera* M (H ne conserve pas le *Flor. I*).

<sup>13</sup> *intelligibilem*] *intelligibiliter* E (et Domin. Gund.) (H ne conserve pas le *Flor. I*).

<sup>14</sup> *Deum*] *deos* EH (et Cic.).

<sup>15</sup> *tuetur et regit*] *uerentur tuentur et regunt* (EH et Cic.).

<sup>16</sup> *simplex* (Cassiod.)] *simul* M.

<sup>17</sup> *terrena* (Cassiod.)] *terenti* M.

<sup>18</sup> *diuinisque* (Boèce)] *diurnisque* M (H ne conserve pas le *Flor. I*).

<sup>19</sup> *sed*] *quare* E (et Boèce) (H ne conserve pas le *Flor. I*).

6. *In eodem Boethius*: Aduersamini igitur uitia, collite uirtutes, ad rectas<sup>20</sup> spes animum subleuate, humiles preces in excelsa porrigite. Magna uobis<sup>21</sup>, si dissimulare non uultis, necessitas indicta probitatis cum ante oculos agitis [145] iudicis cuncta cernentis. [Boèce, *Cons. phil.*, V, pr. 6, 152] [V, I, 3, cit. 21]

[Cap. III] DE FELICITATE PRESENTI

1. DEMON: *Audi, carissime, de felicitate quid dicat Tullius de amicitia*: Res que expetuntur, oportune sunt singule fere rebus singulis, diuitie ut utaris<sup>22</sup>, opes ut colere, honores ut laudare<sup>23</sup>, uoluptates ut gaudeas, ualitudo ut dolore careas et muneribus fungare corporis. [Cic., *Amicit.*, §22, p. 54, l. 17] [*Flor.*, V, IV, 2, cit. 10]

2. HOMO: *Qualia hec sint que persuades<sup>24</sup> patent per Senecam de paupertate*: Abstrahunt a recto gloria, diuitie, honores, potentia et cetera, que opinione hominum cara sunt, pretio suo uillissima; [Paup., p. 461, l. 106-107 = Ep. 81, 28, l. 5-7] [V, V, 1, cit. 10] et hec<sup>25</sup> sunt / que nos in insaniam agunt. [C. u., 20, p. 204, l. 26 = Ep. 42, 10, l. 2] [V, III, 2, cit. 4c] Etiam quas tu felices putas, sepe dolent et sepe suspirant<sup>26</sup>. [Rem. fort., X, 4, p. 451] [V, IV, 3, cit. 14b]

3. DEMON: *In hiis beatitudinem considera per Boetium de consolatione*: Nam quod quisquis pre ceteris petit, id summum esse iudicat bonum, [Boèce, *Cons. phil.*, III, pr. 2, 35] ut opes, honores, potentiam, gloriam uoluptates que omnia quidem homines sola bona considerant<sup>27</sup>. [2, 40] [V, IV, 2, cit. 1]

4. HOMO: *In hiis que suggeris, nullum bonum est, ut in eodem*: Liquet igitur que<sup>28</sup> sit mortalium rerum misera beatitudo, nec apud equanimos perpetua perdurat nec annositas delectat<sup>29</sup> tota.

<sup>20</sup> *ad rectas* (Boèce)] *adjectans* M.

<sup>21</sup> *uobis*] *nobis est* EH (et Boèce).

<sup>22</sup> *utaris*] *utare* EH (et Cic.).

<sup>23</sup> *laudare*] *laudere* EH (et Cic.).

<sup>24</sup> *persuades* scr.] *persuados* M.

<sup>25</sup> *hec* scr.] *hic* M.

<sup>26</sup> *felices ... dolent ... suspirant*] *felicem ... dolet ... suspirat* EH (et Rem. fort.).

<sup>27</sup> *considerant*] *considerans* EH (et Boèce).

<sup>28</sup> *que*] *quam* EH (et Boèce).

<sup>29</sup> *delectat* (Boèce)] *delectant* M.



[Boèce, *Cons. phil.*, II, pr. 4, 56] [V, IV, 2, cit. 6b] Vllam ne humanis rebus inesse constantiam reris, cum ipsum sepe hominem uelox hora dissoluit<sup>30</sup>? [pr. 3, 36] [cit. 4b]

5. DEMON: *Felicitatem per Aristotelem intellige in ethicis: Vtputa quidam uoluptatem aut diuitias aut honores appetunt, alii autem aliud ut egrotans sanitatem, mendicans diuitias.* [Arist., *Eth. noua*, 95a21-24, p. 68, l. 14-17] [V, I, 4, cit. 3b]

6. HOMO: *Tua cesset persuasio, Aristotilem non intelligis. Dicit in eodem: Procedunt enim in infinitum, quod est uanum et inane desiderium* [Arist., *Eth. noua*, 94a19-22, p. 66, l. 3-6] quia contingunt multis detrimenta ab istis. Iam enim quidam perierunt propter diuitias, quidam propter fortitudinem. [94b15, p. 67, l. 6-7] [V, I, 4, cit. 1b] Non multum enim felix, qui specie turpissimus<sup>31</sup>. [99b01, p. 82, l. 16] [cit. 2b]

7. DEMON: *Contra adidi; aliter dicit de amicitia Tullius: Hic<sup>32</sup> est, inquam, societas in qua omnia insunt que putant homines expetenda, honestas, gloria, tranquillitas animi atque iocunditas, ut, cum hic insunt<sup>33</sup>, beata uita sit et sine hiis esse non possit.* [Cic., *Amicit.*, §84, p. 77, l. 27] [V, IV, 2, cit. 11]

8. HOMO: *Sic enim de consolatione Boetius: Tu uero uoluentis rote impetum retinere conaris? Atque omnium mortalium stolidissime, si manere incipit fortuna<sup>34</sup> esse desinit<sup>35</sup>.* [Boèce, *Cons. phil.*, II, pr. 1, 52] [V, IV, 2, cit. 3] Quonam modo presens uita facere beatos<sup>36</sup> potest que miseros transacta iam efficit? *etc.* [pr. 4, 85] [cit. 9b]

#### [Cap. IV] DE BEATITVDINE

1. IVDIX: *In ethicis Aristotiles: Nullus enim est bonus qui non delectatur bonis operibus, neque iustus qui non delectatur bonis operibus, neque iustus qui non delectatur<sup>37</sup> operatione iusta.* [Arist.,

<sup>30</sup> *dissoluit]* *dissoluat* E (et Boèce).

<sup>31</sup> *specie turpissimus* (Arist.) *spe turpissimis* M.

<sup>32</sup> *Hic]* *hec* EH (et Cic.).

<sup>33</sup> *ut, cum hic insunt]* *ut et cum hec assint* E (et Cic.); *ut et cum hec adsint* H.

<sup>34</sup> *fortuna]* *foris* EH; *fors* Boèce (et corr. Stange).

<sup>35</sup> *desinit]* *desinis* EH; *desistit* Boèce (et corr. Stange).

<sup>36</sup> *beatos* (Boèce)] *beatus* M.

<sup>37</sup> *delectatur* (Arist.)] *delectantur* M.

**Eth. noua, 99a18-20, p. 81, l. 22 – p. 82, l. 1]** [*Flor.*, V, I, 4, cit. 9] Et nullum bonum beatificandum usquequo utique uiuit, sed oportet finem uidere et tunc beatificare unumquodque<sup>38</sup>. **[00a11, p. 84, l. 16]** [cit. 11a] Et quales<sup>39</sup> ipsi sumus, ut et<sup>40</sup> tales simus, talem finem imponimus. **[Arist., Eth. uet., 14b22-23, p. 36, l. 10-11]** [V, I, 3, cit. 8b]

2. *De consolatione Boetius*: Liquet<sup>41</sup> igitur esse beatitudinem statum bonorum omnium agregatione<sup>42</sup> perfectum, **[Boèce, phil., III, pr. 2, 9]** [I, I, 4, cit. 2] itaque beatitudinem et Domini summum bonum, quod ullo modo potest eripi. **[pr. 4, 68]** [V, IV, 2, cit. 8]

3. *In eodem Boetius*: Manifestum quod<sup>43</sup> ad beatitudinem percipiendam fortune instabilitas aspirare non potest. **[Boèce, Cons. phil., II, pr. 4, 68 suite]** [V, IV, 2, cit. 8] Quid ergo, o mortales, extra petitis intra uos propositam<sup>44</sup> felicitatem? Estne aliquid tibi te ipso pretiosius? **[pr. 4, 63]** [cit. 7b]

4. *De sapientia Seneca*: Fac te ipse felicem; facies aut<sup>45</sup>, si intellexeris bona esse quibus uirtus uincta<sup>46</sup> est. [= **Sénèque, Ep. 31, 5, l. 5-6**] Quid est bonum? Rerum scientia. [**C. u., 19, p. 202, l. 69-70 = Ep. 31, 6, l. 1**] Bonum etenim nichil est homini bonum sine se bono. [**Mor. dogm. phil., II, p. 53, l. 16**] Bonus uir sine Deo nemo est. [**C. u., 20, p. 204, l. 20 = Ep. 41, 2, l. 4**] [V, I, 4, cit. 16c]

5. *In eodem Se<neca>*: Bonus autem<sup>47</sup> est, si ratio sit expedita, si est recta<sup>48</sup> ad nature sue uoluntatem accomodata. Hoc est honestum et uinctum<sup>49</sup> hominis bonum. **[Sénèque, Ep. 76, 15,**

<sup>38</sup> *unumquodque* (Arist. éd. Gauthier 1972 « cett. mss ») *unumquoque* E (*unumquemque* corr. Stange); *unumquodlibet* H.

<sup>39</sup> *quales*] *qualiter* EH (et Arist.).

<sup>40</sup> *ut et*] *et ut* EH (et Arist.).

<sup>41</sup> *Liquet* (Boèce, corr. Stange)] *linquit* M; *liqueret* E (H ne conserve pas le *Flor.* I).

<sup>42</sup> *agregatione*] *agregationem* M; *aggregatio* E (*aggregatio[ne]* corr. Stange; H lacunaire); *congregatione* Boèce.

<sup>43</sup> *Manifestum quod*] *manifestum q.* M; *manifestum est quod* EH (*manifestum est quin* Boèce).

<sup>44</sup> *propositam*] *positam* EH (et Boèce).

<sup>45</sup> *aut*] *ergo* H (*autem* C. u.).

<sup>46</sup> *uincta*] *mixta* EH (*admixta* Sénèque).

<sup>47</sup> *autem* EH (et Sénèque)] *aut* M.

<sup>48</sup> *si est recta* scr.] *si est rectam* M; *si et recta est* EH; *et recta est* Sénèque.

<sup>49</sup> *uinctum*] *unicum* Sénèque.

1. 5 – 16, 1. 1] [V, I, 4, cit. 17] Bonum est quod beate uite causa et firmamentum est, [C. u., 19, p. 202, l. 65-66 = Ep. 31, 3, 1. 2] [cit. 16a] et hoc sine Deo non est. [C. u. 20, p. 204, l. 20 = Ep. 41, 2, l. 4] Placeat ergo [145<sup>v</sup>] homini quidquid Deo placuit. [Ep. 74, 20, l. 4-5] [V, II, 8, cit. 3b]

[Cap.V] DE RERVM INCONSTANTIA

1. DEMON: *Numquid dicit de clementia Seneca: Si potens es, aberrare a fortuna tua non potes; obsidet te et, quocumque descendis, magno apparatu sequitur.* [Sénèque, Clem., I, 8, §2, l. 6-7] [Flor., V, IV, 1, cit. 14b] Et hec summe magnitudinis *proprium est non posse fieri minorem.* [§3, l. 1] [V, IV, 5, cit. 1a]

2. HOMO: *Intelligam potius de sapientia Senecam quia<sup>50</sup> hoc unum potest me prestare felicem. Nam conculcabo<sup>51</sup> ista que extrinsecus splendent.* [Sénèque, Ep. 23, 6, l. 2-3] [V, IV, 3, cit. 16a] Leuis est fortuna: cito repositit quod dedit. [Publ. Syr., Sent., sigma 295, p. 84] [cit. 11]

3. DEMON: *Attende de re publica Salustium: Postquam diuitie et honores<sup>52</sup> esse cepere et eas<sup>53</sup> gloria imperium et potentia sequebatur, erubescere uirtus cepit, paupertas probro haberi, pro innocentia maliuolentia duci cepit.* [Sall., Cat., 12, 1, p. 11, l. 22] [V, V, 1, cit. 13]

4. HOMO: *A te suggesta contraria nunc accusas, sed que sint sic colleges in eodem: Igitur preclara facies, magne diuitie, ad hoc uis corporis et alia omnia huiusmodi<sup>54</sup> breui dilabuntur.* [Sall., Jug., 2, 2, p. 54, l. 3] At uirtus clara eternaque habetur, [Sall., Cat., 1, 4, p. 2, l. 10] et<sup>55</sup> ingenii egregia facinora, sicut anima immortalia sunt. [Sall., Jug., 2, 2, p. 54, l. 3] [V, IV, 2, cit. 12b]

5. DEMON: *Ecce quod narrat de copia uerborum Seneca: Munera ista fortune putant<sup>56</sup>?* Insidie sunt [Sénèque, Ep. 8, 3, l. 5] in quibus

<sup>50</sup> *quia*] *hoc* EH; *quod* Sénèque.

<sup>51</sup> *conculcabo*] *exulta* E; *conculca* H (et Sénèque).

<sup>52</sup> *diuitie et honores*] *diuitie honori* EH (et Sall.).

<sup>53</sup> *eas* (Sall.)] *eos* M.

<sup>54</sup> *huiusmodi*] *huius* EH; *huiuscemodi* Sall. et corr. Stange.

<sup>55</sup> *et*] *ac* EH (et Sall.).

<sup>56</sup> *putant*] *putatis* EH (et Sénèque).

miserrimi *decipimur*<sup>57</sup> quia, que *se habere putant*<sup>58</sup>, hiis *inherent*<sup>59</sup>, et in precipitia cursus iste deducit. [I. 7-9] [V, IV, 3, cit. 4]

6. HOMO: *Vtinam nunc intelligant laquea que proponis, sed in eodem Seneca eos sic ortatur: Consilia ergo salutaria aduocent*<sup>60</sup>. Cum *eis*<sup>61</sup> alludit uite prosperitas, tunc *se retinebunt* in lubrico ac *sistent*<sup>62</sup>. [Mart. Brag., Form., 2, p. 241, l. 53-55] [V, IV, 3, cit. 5] Gloria enim *fortune*<sup>63</sup> fluxa nimium fragilisque est. [cf. Sall., Cat., 1, 4, p. 2, l. 10] [V, IV, 2, cit. 12a]

7. DEMON: *Dicit de amicitia Tullius: Delectantur*<sup>64</sup> multis maioribus<sup>65</sup> rebus, ut honore<sup>66</sup>, ut gloria, edificio, ut uestimento cultuque corporis [Cic., Amicit., §49, p. 65, l. 14] [V, V, 1, cit. 4] et pluribus facultatibus, equos, famulos, uestem egregiam, uasa pretiosa. [§55, p. 67, l. 15] [cit. 5]

8. HOMO: *Contrarium persuadeo cum Seneca de sapientia: In hiis*<sup>67</sup> stultitia est *que abiecta et sordida est* et seruilis, [C. u., 20, p. 204, l. 14 = Sénèque, Ep. 37, 4, l. 2] [V, IV, 9, cit. 2b] *sed* seque sapiens est<sup>68</sup>, intelligat *se*<sup>69</sup> educendum esse ex hiis occupationibus speciosis et malignis. [C. u., 19, p. 201, l. 18-19 = Ep. 22, 1, l. 1] [V, II, 1, cit. 9a] Habet enim mala fortuna leuitatem; [= Ep. 13, 11, l. 6] *satis cito deleuit*<sup>70</sup> cum uenerit. [C. u., 16, p. 200, l. 40-41 = Ep. 3, 10, l. 5] [V, IV, 3, cit. 15]

## [Cap.VI] DE FORTVITIS

1. IVDEX: *De copia uerborum Seneca: Perspicies*<sup>71</sup> hec tristia huius mundi hylaris, tumultuosa quietus, extrema securus. [C. u., 4,

<sup>57</sup> *decipimur*] *fallimur* EH (et Sénèque).

<sup>58</sup> *se habere putant*] *habere nos putamus* EH (et Sénèque).

<sup>59</sup> *hiis inherent*] *hiis inheremus* EH; *haeremus* Sénèque.

<sup>60</sup> *aduocent*] *aduoca* EH (et Mart. Brag.).

<sup>61</sup> *eis*] *tibi* EH (et Mart. Brag.).

<sup>62</sup> *retinebunt ... ac sistent*] *retinebis ac sistes* EH (et Mart. Brag.).

<sup>63</sup> *fortune*] *forme* EH (et Sall.).

<sup>64</sup> *Delectantur*] *delectari* EH (et Cic.).

<sup>65</sup> *maioribus*] *inanibus* Cic.; *inanimis* corr. Stange.

<sup>66</sup> *honore* (Cic.)] *honores* M.

<sup>67</sup> *In hiis*] *humilis res* EH (et C. u.).

<sup>68</sup> *est*] *es* EH (et C. u.).

<sup>69</sup> *intelligat se*] *intelligite* E; *intellige te* H (*intelligis ... te* C. u.).

<sup>70</sup> *deleuit*] *delebit* EH; *delebitur* corr. Stange (*dolebit* C. u.).

<sup>71</sup> *Perspicies*] *prospicies* EH (et G et C. u.).

p. 194, l. 13-14 = **Mart. Brag., Form., 5, p. 247, l. 25-26]** Quecumque autem<sup>72</sup> ex rebus transitoriis possides, non mireris nec magnum estimes quod caducum. [**C. u., 1, p. 192, l. 4-6 = Form., p. 238, l. 5-6]** [*Flor.*, V, IV, 3, cit. 3]

2. *De sapientia Seneca*: Hoc tene, hoc morde: aduersis non succumbere, letis non<sup>73</sup> credere, omnem fortune licentiam in oculis habere, tamquam quitquid potest facere factura sit. [**Sénèque, Ep. 78, 29, l. 1-4]** [V, IV, 3, cit. 17a]

3. *In eodem sequitur*: Contra fortunam nullus inexpugnabilis murus est: intra fortunam instituaris<sup>74</sup> quia<sup>75</sup> illa pars tuta est, pulsari hec potest, capi non potest. [**Sénèque, Ep. 74, 19, l. 8-9]** [V, IV, 3, cit. 17b] *Sic* ergo redige te ad parua ex quibus cadere non possis. [**20, 8, l. 4-5]** [V, III, 2, cit. 21]

4. *De amicitia Tullius*: Non enim solum ipsa fortuna ceca est, sed etiam plerumque eos efficit cecos quos complexa est. [**Cic., Amicit., §54, p. 67, l. 8]** [V, IV, 3, cit. 1]

5. *De prouerbiis Seneca*: Fortunam citius reperies quam retineas. [**Publ. Syr., Sent., sigma 168, p. 76]** [V, IV, 3, cit. 8a] *Fortuna quem multum*<sup>76</sup> fouet, stultum facit. [**sigma 173, p. 77]** *Fortuna uitrea uel uitro similis: tunc*<sup>77</sup> cum splendet, cito frangitur. [**sigma 189, p. 78]** [cit. 9b] *Male geritur quitquid geritur fortune fide.* [**sigma 320, p. 76]** [cit. 11b]

6. *In eodem Seneca*<sup>78</sup>: Nichil proprium ducas quod mutari potest. [**Publ. Syr., Sent., sigma 379, p. 89]** [V, IV, 3, cit. 11c] *Si felix es, nec felicitati nec fortune in crastinum crede.* [**Ps.-Cic., Paradox., non id.**] [cit. 18]<sup>79</sup> *Si diues es, non crede fortune.* [**Cons., 6-7]**<sup>80</sup> *Validus es, egritudine fatigaberis. Puer es, abibis in senec-*

<sup>72</sup> *autem*] *aut* M.

<sup>73</sup> *non* (Sénèque)] *enim* M.

<sup>74</sup> *instituaris*] *instruamur* EH; *instruamur* Sénèque.

<sup>75</sup> *quia*] *quod* corr. Stange; *si* Sénèque.

<sup>76</sup> *Fortuna quem multum scr.] fortunam quem multum* M; *fortuna que nimium* EH; *fortuna, nimium quam fouet* Publ. Syr.

<sup>77</sup> *tunc*] *tamen* EH; *tum* Publ. Syr.

<sup>78</sup> *Seneca scr.] sf* M.

<sup>79</sup> Le marqueur de source est *In libro paradoxo Cicero* dans *Flor.*

<sup>80</sup> Il s'agit du premier échange, par lequel débute le *Liber notabilium Arnoldi Luce de consolatione Seneca*, MS *Wroclaw*, BU, I.F. 244, f. 257<sup>v</sup> : *FILIVS: Validus sum. PATER: Egritudine fatigaberis. FILIVS: Puer sum. PATER: Abilis in senectute*

tutem. Formosus es, exspecta paulisper et iam non eris. [*Flor.*, V, IV, 3, cit. 13; *Cons.*, 1-5]

[Cap. VII] DE VITE ADVERSITATE

1. DEMON: *Te experiar per Senecam de consolatione: Peccuniam amittes*<sup>81</sup>. [*Rem. fort.*, XI, 1, p. 453] [*Flor.*, V, III, 4, cit. 4; *Cons.*, 16]
2. HOMO: *In eodem: Nil habeo inde*<sup>82</sup> periculi, nec edi<sup>83</sup> timebo; ero in uia<sup>84</sup> expeditior, domi *securior*<sup>85</sup>. [*Rem. fort.*, XI, 3, p. 453] [*Flor.*, V, III, 4, cit. 4]
3. DEMON: Pecunia tua perdita est. [*Cons.*, 14]
4. HOMO: *Numquid me [146] temptas? O me felicem! Si me habeo, nichil perdidit*<sup>86</sup>. [cf. *Sénèque, Ep. 42, 10, 1. 4-5*]<sup>87</sup> [*Flor.*, V, III, 4, cit. 5] O quanti mali materia cum illa subducta est! [*Rem. fort.*, XI, 2, p. 453] *Nec*<sup>88</sup> moleste tuli quam<sup>89</sup> tamquam perditurus habui<sup>90</sup>. [3, p. 453] [cit. 4b]
5. DEMON: *Domos et agros quibus sustentandi erant liberi, perdidisti.*
6. HOMO: Sed illa quam multos perdiderit<sup>91</sup>, / exonerauerit me<sup>92</sup> fortuna, si intellexeris, et tutiori loco me<sup>93</sup> posuit: dampnum putas? Remedium est. [*Rem. fort.*, XI, 3, p. 453] [V, III, 4, cit. 5]
7. DEMON: Pauper es. [*Rem. fort.*, X, 1, p. 451] [V, III, 4, cit. 7; *Cons.*, 48]

*sensibus formosum [sic] sum. PATER: Expecta paulisper et non eris. FILIVS: Diues sum. PATER: Non crede fortune.*

<sup>81</sup> amittes] amisi EH; perdidit Rem. fort.

<sup>82</sup> habeo inde] habebis in te EH; habebis uno Rem. fort.

<sup>83</sup> edi] heredem Rem. fort. (et corr. Stange).

<sup>84</sup> in uia (Rem. fort.)] munira M.

<sup>85</sup> securior] tutior EH (et Rem. fort.).

<sup>86</sup> perdidit] perdit E; perdidit H (et Sénèque).

<sup>87</sup> Cf. le prologue au *De moralibus* d'Arnold de Saxe, où cette citation est déjà utilisée : *Si me habeo, diues sum. Et quid perdam? Qui se habet, nihil perdat.*

<sup>88</sup> Nec] non tamen EH; non tam Rem. fort.

<sup>89</sup> quam] si EH (et Rem. fort.).

<sup>90</sup> habui] habuisses EH (et Rem. fort.).

<sup>91</sup> Sed illa quam multos perdiderit scr.] om. E; sed illa quam multos perdiderunt M; sed illa quam multos perdidit H; et illa quam multos Rem. fort.

<sup>92</sup> exonerauerit me] exonerauit te H (et corr. Stange); exhonorauit E.

<sup>93</sup> me] te EH; om. Rem. fort. (et del. Stange).

8. HOMO: *In eodem Seneca: Nemo huc*<sup>94</sup> *diues* [cf. *Paup.*, p. 460, 1. 89] *ingreditur nec egreditur*<sup>95</sup>. [*Flor.*, V, III, 4, cit. 7; *Cons.*, 49] *Quisquis exit in lucem, iussus est lacte et panno esse contentus.* [1. 89-91 = *Ep.* 20, 13, 1. 7-9] [*Flor.*, V, III, 2, cit. 18a]
9. DEMON: *Liberos tuos et affn[i]es a paupertate afficiam.* [non id.; cf. *infra cit.* 21]
10. HOMO: *Nichil deest auibus; pecora in dies uiuunt; feris in alimentis sola*<sup>96</sup> *solicitududo*<sup>97</sup> *sufficit.* [*Rem. fort.*, X, 1, p. 451] [V, III, 4, cit. 8b]
11. DEMON: *Dolor imminet.* [*Rem. fort.*, VIII, 1, p. 450] [cit. 11a; *Cons.*, 40 et 42]
12. HOMO: *Hunc feram*<sup>98</sup>. *Leuis res est patientia; si grauiter*<sup>99</sup>, *ferrem*<sup>100</sup>: *non leuis esset*<sup>101</sup> *gloria.* [*Rem. fort.*, VIII, 1, p. 450] [*Flor.*, V, III, 4, cit. 11; *Cons.*, 41]
13. DEMON: *Numquid scis quam dura res sit*<sup>102</sup> *dolor.* [*Rem. fort.*, VIII, 1, p. 450] [*Flor.*, V, III, 4, cit. 12a]
14. HOMO: *Ymo tu mollis. / Naturam infamare noli quia illa me fortem genuerit*<sup>103</sup>. [*Rem. fort.*, VIII, 1, p. 450] [V, III, 4, cit. 12b]
15. DEMON: *Egrotabis*<sup>104</sup>. [*Rem. fort.*, VI, 1, p. 450] [V, III, 4, cit. 13; *Cons.*, 54]
16. HOMO: *Non in malis tantum aut in prelio uir fortis apparet; exhibetur in lecto etiam uirtus. Cum morbo mihi* *lis*<sup>105</sup> *est, aut ipse uincet aut uincetur.* [*Rem. fort.*, VI, 1, p. 450] [*Flor.*, V, III, 4, cit. 13]
17. DEMON: *In eodem Seneca: Tuis te priuabo sensibus.* [cf. *Rem. fort.*, XII, 1, p. 454] [cf. V, III, 4, cit. 14a]

<sup>94</sup> *huc* (et G) [*hic* EH; *nascitur* Paup.

<sup>95</sup> *ingreditur nec egreditur* (et G) [*ingreditur* E; *ingreditur nec ingreditur* H.

<sup>96</sup> *sola*] *sua* EH (et Rem. fort.).

<sup>97</sup> *solicitududo*] *solitudo* Rem. fort. (et corr. Stange).

<sup>98</sup> *feram*] *feras* EH; *feramus* Rem. fort.

<sup>99</sup> *grauiter*] *grauis* Rem. fort. (et corr. Stange).

<sup>100</sup> *ferrem*] *feras* EH; *feramus* Rem. fort.

<sup>101</sup> *esset*] *est* EH (et Rem. fort.).

<sup>102</sup> *sit*] *est* EH (et Rem. fort.).

<sup>103</sup> *me fortem genuerit*] *nos fortes genuit* E (et G et Rem. fort.); *forte nos genuit* H.

<sup>104</sup> *Egrotabis*] *egrotato* E (et G et Rem. fort.); *egrotor* H.

<sup>105</sup> *mihi lis*] *tibi lis* EH; *mihi res* Rem. fort.

18. HOMO: *In eodem*: Quam multis cupiditatibus *tunc mea*<sup>106</sup> mens precisa erit<sup>107</sup>! Quam multis malis rebus carebo<sup>108</sup>, quibus erudienti erant. [**Rem. fort.**, **XII, 1, p. 454**] [V, III, 4, cit. 14]

19. DEMON: *Victor uite, uictor existam, cum oculos tuos eruam.*

20. HOMO: *Vane sunt comminationes tue nec proficiunt.* Nonne intelligis partem innocentie esse cecitatem? Nam oculi monstrant ad praua que concupiscant irritamenta et duces esse uitiorum. [**cf. Rem. fort.**, **XII, 2, p. 545**] [V, III, 4, cit. 15]

21. DEMON: *In eodem de consolatione Seneca*: Liberos tuos et affines interficiam. [**non id.; cf. supra cit. 9**]

22. HOMO: *In eodem*: Stultus deflet mortalium casus. Perierunt peritura<sup>109</sup>. Recepti eos Deus, non abstulit. [**Rem. fort.**, **XIII, 3, p. 454-455**] [V, III, 4, cit. 16]

### [Cap.VIII] DE PATIENTIA

1. IVDEX: *De consolatione Boetius*: Nam bonos quis nisi stultissimus oderit? Malos uero odisse ratione caret. [**Boèce, Cons. phil.**, **IV, pr. 4, 131**] Cum<sup>110</sup> hec uersa<sup>111</sup> uice mutantur<sup>112</sup>, scelerumque<sup>113</sup> suplicia bonos premant, premia uirtutum mali rapiant<sup>114</sup>, uehementer amiror. [**pr. 5, 12**] [*Flor.*, V, III, 4, cit. 1] Sed tu quamuis causam tante disputationis<sup>115</sup> ignoras<sup>116</sup>, tamen, quoniam bonus<sup>117</sup> mundum rector temperet, recte fieri cuncta non dubites. [**pr. 5, 20**] [cit. 2]

2. *In eodem Boetius*: Nam cur tantas lubrica uersat fortuna uices? Premit insontes debiti<sup>118</sup> sceleris noxia pena. [**Boèce, Cons. phil.**, **I, carm. 5, 28**] Sed uir sapiens moleste ferre non debet quotiens

<sup>106</sup> *tunc mea*] tua EH; uia Rem. fort.

<sup>107</sup> *erit*] est EH (et Rem. fort.).

<sup>108</sup> *carebo*] carebis EH (et Rem. fort.).

<sup>109</sup> *peritura*] paraturi E; perituri H; periturus G; liberi Rem. fort.

<sup>110</sup> *Cum*] cur Boèce (et corr. Stange).

<sup>111</sup> *uersa*] aduersa H; uerba E.

<sup>112</sup> *mutentur* (Boèce)] imitentur M.

<sup>113</sup> *scelerumque* (Boèce)] scelera enim M.

<sup>114</sup> *rapiant* corrigé par M en *recipiant*.

<sup>115</sup> *disputationis*] *dispositionis* Boèce (et corr. Stange).

<sup>116</sup> *ignoras*] ignores EH (et Boèce).

<sup>117</sup> *bonus* scr.] beraus M.

<sup>118</sup> *debiti*] debita H (et G et Boèce).

in fortune certamen adducitur. **[I, pr. 7, 34]** Et postremo equo animo tollerare oportet<sup>119</sup> quitquid intra fortune aream generatur. **[II, pr. 1, 43]** [V, III, 4, cit. 3]

3. *De copia uerborum Seneca*: Si magnanimus fueris, numquam iudicabis tibi *dampnum aut contumeliam* fieri. **[C. u., 2, p. 192, l. 32-33 = Mart. Brag., Formula, 3, p. 241, l. 4]** De inimico dices: non nocuit mihi sed sibi, cum animum nocendi habuit. **[l. 5-6]** Scito enim honestum et maius uindictae<sup>120</sup> esse genus ignoscere, **[C. u., 2, p. 192, l. 33]** [V, III, 1, cit. 12b] tamquam si ipse cottidie pecces. **[Publ. Syr., Sent., prov. 32, p. 95]** [V, III, 4, cit. 10b]

4. *De prouerbiis Seneca*: Contumeliam et fortis potest et ingenuus<sup>121</sup> pati. **[Publ. Syr., Sent., sigma 99, p. 72]** Melius officium est ultionem non querere. / Feras difficilia ut facilia leuius *proferas*<sup>122</sup>. **[sigma 189, p. 78]** Feras quod ledit, ut quod proderit feras. **[sigma 190, p. 78]** [V, III, 4, cit. 9] Numquam scelus scelere uindicandum est. **[prov. 18, p. 91]** [cit. 10a]

5. *De paradoxi Cicero*: Cuius dolori<sup>123</sup> remedium est patientia. **[Publ. Syr., Sent., sigma 96, p. 72]** [V, III, 4, cit. 9a] Tranquillitas animi ex patientia est et contemptu aduersitatis. **[Ps.-Cic., Paradox., non id.]** [cit. 17b]

#### [Cap. IX] DE BENEFICIIS

1. DEMON: *Loquor cum Seneca de prouerbiis*: Maleficium dicitur incipi beneficium qui denegat. **[non id.]** Et qui succurrere perituro potest, cum non succurrit, occidit. **[Publ. Syr., Sent., prov. 65, p. 100]** [*Flor.*, V, III, 7, cit. 11]

2. HOMO: *Verum loqueris. Sequamur ergo de beneficiis Senecam, quoniam qui dat beneficia, Deum*<sup>124</sup> imitatur. **[Sénèque, Benef., III, 15, 4, l. 3]** *Denique quoque* quod in usu magis **[146<sup>v</sup>]** ac magis placeat, quod numquam in malum uertat. **[II, 14, 4, l. 5]** [V, III, 9, cit. 2]

<sup>119</sup> *oportet* (Boèce)] *oteret* (?) M.

<sup>120</sup> *uindictae* (C. u.)] *uindicem* M.

<sup>121</sup> *ingenuus* (Publ. Syr.)] *ingenius* M.

<sup>122</sup> *proferas*] *perferas* EH (et Publ. Syr.).

<sup>123</sup> *dolori* (Publ. Syr.)] *doloij* M.

<sup>124</sup> *Deum*] *deos* EH (et Sénèque).

3. DEMON: Sunt operis beneficia et peccunie. [V, III, 9, cit. 9] Qui repetit beneficia, feneratores imitatur. [**Sénèque, Benef., III, 15, 4, 1. 1**] [cit. 2] *Nam etiam beneficium, qui se dedisse dicit, idem repetit.* [**Publ. Syr., Sent., sigma 58, p. 69**] [cit. 12b]
4. HOMO: Splendidiora sunt operis beneficia, pecunie faciliora. [**Ps.-Cic., Paradox., non id.**]<sup>125</sup> [V, III, 9, cit. 9] *Quodcumque quis prestiterit*<sup>126</sup> sit occultum, nec lingua nec manus<sup>127</sup> repetat. [**Ps.-Cic., Paradox., non id.**] [cit. 8] *Si acceperit, numquam mente*<sup>128</sup> excidat. [**Ps.-Cic., Paradox., non id.**] [cit. 10b]
5. DEMON: *Contra ingratos attendat et Iudex in eodem Seneca:* Multa sunt genera ingratorum seruorum. [**Sénèque, Benef., III, 1, 3, 1. 1**] *Ingratus est qui beneficia*<sup>129</sup> se accepisse negat que<sup>130</sup> accepit. *Ingratus est qui dissimulat, qui non reddit. Ingratissimus omnium qui oblitus est.* [**III, 1, 3, 1. 4-6**] [V, III, 9, cit. 14b]
6. HOMO: *Hoc et sentio in prouerbiis cum Seneca:* Gratus est pauper et occulta reddit sic. [**non id.**] *Et inopi beneficium bis dat qui celeriter dat.* [**Publ. Syr., Sent., sigma 235, p. 81**] *Quid est inopi dare beneficium nisi imitari Deum?* [**prov. 70, p. 100**] [V, III, 9, cit. 13b]
7. DEMON: *Seneca in eodem:* Ingratus unus miseris omnibus nocet. [**Publ. Syr., Sent., sigma 243, p. 82**] *Malignos fieri maxime ingrati docent.* [**sigma 309, p. 85**] [V, III, 9, cit. 17a]
8. HOMO: *De beneficiis Seneca:* *Grati sic fiunt ut beneficium etiam amisso eo quod datum est, duret*<sup>131</sup>. [**Sénèque, Benef., I, 5, 3, 1. 4**] [V, III, 9, cit. 5a] *Et si indignaris ingratos, indignare et auaros.* [**VII, 27, 3, 1. 1**] *Fortasse uitium de quo queris, si te diligenter exquisieris*<sup>132</sup>, in te inuenies. [**28, 3, 1. 1-2**] [V, V, 8, cit. 9]
9. DEMON: *Per me quitquit agitur, semper gratum est. Hunc autem et tu nota de quo Seneca sic loquitur:* Non tantum ingratum est sed etiam inuisum beneficium superbe datum. [**Sénèque, Benef., II, 11,**

<sup>125</sup> Sous le marqueur *in eodem Cicero* [in libro paradoxo] dans *Flor.*

<sup>126</sup> *prestiterit*] *prestiteris* EH.

<sup>127</sup> *manus*] *manu* M.

<sup>128</sup> *numquam mente*] *nec unquam mente* EH (et G) (*nec unquam uite* corr. Stange).

<sup>129</sup> *beneficia*] *beneficium* EH.

<sup>130</sup> *que*] *quod* EH (et Sénèque).

<sup>131</sup> *duret*] *durat* EH (et Sénèque).

<sup>132</sup> *exquisieris*] *exquesieris* EH; *excuseris* Sénèque.

6, 1. 7] Circumtulit enim et placere ei cui prestabat, uoluit; ambitionem dedit, non tibi<sup>133</sup>. [I, 7, 3, 1. 3-5] [V, III, 9, cit. 15]

10. HOMO: Nil superbe dabo [cf. Sénèque, *Benef.*, I, 7, 3, 1. 4] sed cum eodem de beneficiis etiam dabo<sup>134</sup> munera, non superuacua<sup>135</sup>. [II, 6, 1. 4] [V, III, 9, cit. 11a] Pecuniam autem<sup>136</sup> non dabo, quam numerare adulterum<sup>137</sup> sciam, ne in societate turpis facti aut consilii inueniar, [II, 14, 4, 1. 6-7] [cit. 3a] ut ille quandoque dicere possit: 'ille me amando occidit'. [5, 1. 3-4] [cit. 4b]

### [Cap. X] DE MISERICORDIA

1. IVDEX: De ymaginibus Hermetis: Cum essem in opere nigromantico<sup>138</sup> Libri lune<sup>139</sup>, 'misericordiam in afflictos et pauperes' habui in die septies, opus pietatis eis impertiens, totiens oculos manusque in celum subleuans omnium Creatori. [Thâbit ibn Qurrah, *De imaginibus*, non id.]

2. In eodem Hermes: Quibus meritis ex pauperum gratia, corpus meum ab insultibus demonum cohabitantium in finem usque saluum conseruam, exemplum hoc iniungens succurenti. [Thâbit ibn Qurrah, *De imaginibus*, non id.]

3. De clementia Seneca: Misericordiam uolo facere, libens et alius animo simili faciet; succuret alienis lacrimis. Dabit manum naufrago, exuli hospitium, egenti impertiens<sup>140</sup> [Sénèque, *Clem.*, II, 6, §2, 1. 3] nec abicit aut fastidit quos adiuuat, nec contingi ab hiis timet. [I. 6] [Flor., V, III, 7, cit. 6] Et faciet ista tranquilla mente, uultu seuro<sup>141</sup>. [§3, 1. 5] [cit. 7]

4. In eodem Seneca: Etiam ad calamitosos improbandos et emendandos bonitatem suam impertiet<sup>142</sup>; [V, III, 7, cit. 7b] afflictis ue-

<sup>133</sup> tibi] mihi EH (et Sénèque).

<sup>134</sup> dabo] dabis EH; dabimus Sénèque.

<sup>135</sup> superuacua] semper vacua EH.

<sup>136</sup> autem] aut ME; om. Sénèque.

<sup>137</sup> numerare adulterum] numeraturum adulterae Sénèque (et corr. Stange).

<sup>138</sup> nigromantico scr.] nigramantico M.

<sup>139</sup> Sur le *Liber lune* et le *De ymaginibus* hermétiques, qui concernent les talismans planétaires, voir ci-dessus, p. 324-325.

<sup>140</sup> impertiens] stipem Sénèque (et corr. Stange).

<sup>141</sup> seuro] sereno EH (et G); suo Sénèque.

<sup>142</sup> impertiet] permittet EH (et G et Sénèque).

ro et fortius laborantibus multo libentius subueniet. [**Sénèque, Clem., II, 6, §3, l. 4-9**] *Hec est misericordia que uicina est miserie.* [**§4, l. 1**] [cit. 8]

5. *De prouerbiis Seneca*: Bona comparat presidia misericordia. [**Publ. Syr., Sent., sigma 77, p. 71**] Homo, qui in homine <calamitoso><sup>143</sup> est misericors, meminit sui, *etc.* [**sigma 206, p. 79**] [V, III, 7, cit. 11a]



<sup>143</sup> *homine calamitoso* (Publ. Syr.)] *in hominem* M.

## Tertius liber

## [CAP. I] DE SVPERBIA

1. DEMON: *O Iudex, audientiam peto nunc maiores. Sic refert de republica Salustius, quoniam superbientis ambitio multos mortales falsos fieri coegit aliud clausum im pectore, aliud in lingua<sup>1</sup> promptum habere, [Sall., Cat., 10, 5, p. 10, l. 12] magis quidem<sup>2</sup> uultum quam ingenium bonum habere. [l. 15-16] [Flor., V, IV, 4, cit. 2]<sup>3</sup>*

2. HOMO: *Audiant ergo Senecam de prouerbiiis: Numquam inquieta preturpisque ambitio quequam possideat, sed [non id.] uirtus que preclara nulli preclusa. Patet omnibus, non querit domum nec censum, nudo homine contenta est. [Sénèque, Benef., III, 18, 2, l. 5-7] [V, I, 3, cit. 18b]*

3. [147] DEMON: *Ita notabis de re publica Salustium: superbis et ambitiosis / artificio opus est ut turpia facta oratione tegant; [Sall., Jug., 85, 31, p. 122, l. 14] et omnia iam uirtutis premia ambitio possidet. [52, 22, p. 43, l. 25] [V, IV, 4, cit. 3bc]*

4. HOMO: *Sic uero de officiis Tullius: Erigant<sup>4</sup> ad laudem suos<sup>5</sup> animos, ad honesta qui<sup>6</sup> uocantur<sup>7</sup>, nec se<sup>8</sup> profecto meritis impares facient<sup>9</sup>, si turpissime ambitionis delicta calcauerint<sup>10</sup>. [Cassiod., Var., VI, 20, l. 23-25] [V, IV, 4, cit. 4]*

5. DEMON: *Attendat Iudex de consolatione Senecam: Multi te comitantur, ueluti mel musce sequuntur, cadauera lupi, frumenta formice: predam sequitur ista turba, non hominem. [Rem. fort., X, 4, p. 451] [V, IV, 4, cit. 5]*

<sup>1</sup> *lingua scr.] ligwa M.*

<sup>2</sup> *quidem] quemdem M (om. Sall.).*

<sup>3</sup> Pour tous les manuscrits du *Flor.* (EHG), le marqueur de cette citation est *In eodem Se*, ce qui indique que le compilateur est retourné à ses fiches pour indiquer à juste titre *Sallustius* et que le *Flor.* n'est pas son recueil de citations primitif.

<sup>4</sup> *Erigant] erigat EH (et Cassiod.).*

<sup>5</sup> *suos] tuos EH (et Cassiod.).*

<sup>6</sup> *qui] quod Cassiod. (et corr. Stange).*

<sup>7</sup> *uocantur] uocaris EH (et Cassiod.).*

<sup>8</sup> *nec se] non te EH (et Cassiod.).*

<sup>9</sup> *impares facient] imparem facis EH (et Cassiod.).*

<sup>10</sup> *calcauerint] calcaueris EH (et Cassiod.).*

6. HOMO: *Sequar de sapientia Senecam*: Nichil interest solus an incedam<sup>11</sup> aut cum multis, **[non id.]** *si omnes mihi pares faciam*<sup>12</sup>, inferiores superbiendo non contempnam, superiores recte uiuendo non metuam<sup>13</sup>. [**C. u.**, **3**, **p. 194**, **1. 36-37**] [V,V, 1, cit. 7]

7. DEMON: *Per eundem sic appono*: Illud quo se potentem quis ac diuitem putat, quamdiu possidet<sup>14</sup>, sub nomine sordido iacet. Domus est, serui sunt, nummi sunt. [**Sénèque**, **Benef.**, **VI**, **3**, **4**, **1. 1-2**] [V, IV, 4, cit. 7] Sed quo *in hiis* clarior eo<sup>15</sup> magis animus anxius erit, [**Sall.**, **Ing.**, **55**, **4**, **p. 100**, **1. 3**] et superbia commune nobilitatis malum. [**64**, **1**, **p. 106**, **1. 9**] [V,V, 1, cit. 14b]

8. HOMO: *In hiis sordidis accusari uelle se desistant, cum dicat Seneca in eodem*: In homine nichil ad rem pertinet quantum aret, quantum metet, et a quam multis salutetur, quam pretioso incubat lecto, quam prelucido<sup>16</sup> poculo bibat, sed quam bonus sit<sup>17</sup>. [**Sénèque**, **Ep. 76**, **15**, **1. 1-4**] [V, IV, 4, cit. 6]

9. DEMON: *De paupertate Senecam collige*: Nichil reffert utrum egrum animo ambitionis in lecto ligneo aut aureo colloces; quocumque illum transtuleris, morbum suum secum transfert. [= **Sénèque**, **Ep. 17**, **12**, **1. 4-6**] In illis nichil *etiam* inuenies ueri, nichil certi, quecumque<sup>18</sup> fame placent. [= **Ep. 76**, **6**, **1. 6 - 7**, **1. 1**] [**Paup.**, **p. 459**, **1. 65-66 et 1. 67 - p. 460**, **1. 71**] [V, III, 2, cit. 11]

10. HOMO: *De amicitia ergo Seneca*: Hec sunt que animos irritant. **[non id.]** Contempnant<sup>19</sup> ergo omnia que superuacuis labor uelud ornamentum ac decus ponit. [**Ep. 8**, **5**, **1. 8-9**] [V, III, 1, cit. 10] Vtrum domum cespes erexerit, an uarius lapis gentis alienae, nichil interest: scitote tam bene hominem culmo quam auro tegi. [**1. 6-7**] [V, III, 2, cit. 10]

11. DEMON: *De copia uerborum ait Seneca*: Magnanimitas si se supra modum extollat, facit uirum minacem, inflatum, turbidum, in-

<sup>11</sup> *incedam* scr.] *incedera* M.

<sup>12</sup> *mihi ... faciam*] *tibi facies* EH (et C. u.).

<sup>13</sup> *contempnam ... metuam*] *contempnas ... metuas* EH (et C. u.).

<sup>14</sup> *se ... putat ... possidet*] *te ... putas ... possides* EH (et Sénèque).

<sup>15</sup> *eo* (Sall.)] *est* M.

<sup>16</sup> *prelucido*] *perlucido* EH (et Sénèque).

<sup>17</sup> *sit* (Sénèque)] *fit* M.

<sup>18</sup> *quecumque* (Sénèque)] *queque* M.

<sup>19</sup> *Contempnant*] *contempnite* EH (et Sénèque).

quietum. [C. u., 7, p. 195, l. 1] [V, III, 1, cit. 15] *Et nulli superbus equandus est*<sup>20</sup> omnibus odiosus. [Ps.-Cic., *Paradox.*, non id.] [V, 1, cit. 15]<sup>21</sup>

12. HOMO: *Etiam ipsum te accusas: ad aquilonem non sedisses* [Isaïe, 14, 13-14]<sup>22</sup> *de prouerbiis Senecam si legisses. Dicit enim quoniam excelsis multo magis casus nocet.* [Publ. Syr., *Sent.*, sigma 162, p. 76] *Heu! quam difficilis glorie custodia est!* [sigma 203, p. 79] *Et cito*<sup>23</sup> *ignominia facta est superbi gloria etc.* [sigma 94, p. 72] [V,V, 1, cit. 16]

## [Cap. II] DE HVMILITATE

1. IVDEX: *De officiis Tullius: Humilitas in omnibus*<sup>24</sup> *debet esse gloriosa, quemadmodum odiosa in plerisque*<sup>25</sup> *est*<sup>26</sup> *iactantia.* [Cassiod., *Var.*, V, 44, l. 6-7] [Flor., V, IV, 1, cit. 9a] *Periclitarentur mores humiles boni, si aut solis gloriosius*<sup>27</sup> *aut diuitibus aut corpore ualentibus prestarentur tantummodo dignitates.* [VI, 10, l. 3-4] *Illum siquidem honores glorificant, quem commendant*<sup>28</sup> *et uita.* [VI, 11, l. 8-9] [cit. 5]

2. *In eodem Tullius: Et hec*<sup>29</sup> *est indubitata nobilitas, que moribus humilibus probatur ornata,* [Cassiod., *Var.*, V, 12, l. 5-7] [V, IV, 1, cit. 8] *quia tantum nobilior quis erit quantum moribus probis, luculenta facultate ambitionis reluxerit.* [III, 17, l. 24-26] [cit. 11]

3. *De sapientia Seneca: Quis est generosus? Ad uirtutem humili*<sup>30</sup> *natura compositus; non facit nobilem atrium plenum famosum ymaginibus;* [C. u., 20, p. 204, l. 37-38] [V, IV, 1, cit. 3b] *hu-*

<sup>20</sup> *equandus est]* *equabitur* EH (et G).

<sup>21</sup> Avec le marqueur *In libro de paradoxo Cicero.*

<sup>22</sup> *ponam sedem meam ad aquilonem* (et dans la bouche du diable dans le commentaire des Psaumes de Pierre Lombard).

<sup>23</sup> *cito* (Publ. Syr.)] *scito* M.

<sup>24</sup> *omnibus]* *principibus* H (et G et Cassiod. et corr. Stange); *principiis* E.

<sup>25</sup> *in plerisque scr.] implerisque* M; *in mediocribus* EH (et Cassiod.).

<sup>26</sup> *est]* *potest esse* EH (et Cassiod.).

<sup>27</sup> *gloriosus* (Cassiod.)] *gloriosi* M.

<sup>28</sup> *commendant]* *commendat* EH (et Cassiod.).

<sup>29</sup> *hec* (Cassiod.)] *hic* M.

<sup>30</sup> *humili]* *unde* E; *bene* H (et G et C. u. et corr. Stange).

*milis*<sup>31</sup> facit nobilem, cui ex qualicumque conditione supra fortunas<sup>32</sup> licet surgere. [C. u., 1. 39-40 = Sénèque, Ep. 44, 5, 1. 7 – 6, 1. 1] [cit. 4a]

4. *In eodem Seneca*: Si inuenimus qui *te bonum uirum*<sup>33</sup> dicat, qui prudentem, qui sanctum<sup>34</sup>, agnoscas<sup>35</sup>, ut *sis*<sup>36</sup> modica laudatione contentus<sup>37</sup>: quitquit in *te*<sup>38</sup> adulatio sine pudore congesse-rit<sup>39</sup> tamquam debitum pre(n)dis<sup>40</sup>. [Sénèque, Ep. 59, 11, 1. 2-5] [V, IV, 5, cit. 2] Si *humilis*<sup>41</sup> es, adulationes eui[c]ta<sup>42</sup>; sit tibi tam turpe laudari a turpibus quam si lauderis ob turpia. [C. u., 3, p. 193, 1. 22-23] [cit. 5a]

5. *In eodem Seneca*: Nec [147<sup>v</sup>] quis sed quit dicat, intendito, nec quam multis sed qualibus placeas, cogita, [C. u., 1, p. 192, 1. 28-30 = Mart. Brag., Form., 2, p. 240, 1. 49-50] [V, II, 8, cit. 13b] *humilis quoque* occultatio<sup>43</sup> uirtutum sicut alii uitiorum. [C. u., 3, p. 194, 1. 45] [cit. 12c]

### [Cap. III] DE IRA

1. DEMON: *Nota de clementia Seneca*: Quantum enim nocet<sup>44</sup> *iracundia et priuata crudelitas!* Principum seuitia<sup>45</sup> bellum est. [Sénèque, Clem., I, 5, §2, 1. 5] [Flor., V, IV, 7, cit. 2a] *Et ideo tyrannorum execrabilis ac breuis potestas est.* [I, 11, §4, 1. 4] [cit. 5a]

2. HOMO: *In eodem*: Exemplum ergo *licet* principi constituam, ad quod formetur, ut *se talem ciuibus reddat, qualem*<sup>46</sup> sibi *Deum*<sup>47</sup>

<sup>31</sup> *humilis*] *animus* EHG et C. u.

<sup>32</sup> *fortunas*] *fortunam* EH (om. C. u.).

<sup>33</sup> *te bonum uirum*] *nos bonos uiros* EH (et Sénèque).

<sup>34</sup> *prudentem ... sanctum*] *prudentes ... sanctos* EH (et Sénèque).

<sup>35</sup> *agnoscas*] *agnoscamus* EH; *adgnosimus* Sénèque.

<sup>36</sup> *sis*] *simus* EH; *sumus* Sénèque.

<sup>37</sup> *contentus*] *contenti* EH (et Sénèque).

<sup>38</sup> *te*] *nos* EH (et Sénèque).

<sup>39</sup> *congesse-rit* scr.] *congesse-rit* M; *congesse-rit* EH (et Sénèque).

<sup>40</sup> *pre(n)dis*] *pre(n)dimus* EH (et Sénèque).

<sup>41</sup> *humilis*] *continens* EH (et C. u.).

<sup>42</sup> *euita* (Sénèque)] *de uita* H.

<sup>43</sup> *occultatio*] *occultator* EH (et C. u.).

<sup>44</sup> *enim nocet* (Sénèque)] *nos* M.

<sup>45</sup> *seuitia* (Sénèque)] *seuitici* M.

<sup>46</sup> *qualem*] *quales* EH (et Sénèque).

<sup>47</sup> *Deum*] *deos* EH (et Sénèque).



uelit, [Sénèque, *Clem.*, I, 7, §1, l. 2-3] *cuius*<sup>48</sup> beneficio in lucem edimur tam boni quam mali. [I, 5, §7, l. 3-4] [V, IV, 7, cit. 2b]

3. DEMON: *Iudicabit et hoc, Iudex, quia sepius a tyrannis cum fragoribus crebris omnia conquatiuntur*<sup>49</sup> et ignes hinc atque illinc micant! Crudele regnum turbidum tenebrisque obscurum. [Sénèque, *Clem.*, I, 7, §2, l. 6 – §3, l. 2] [V, IV, 7, cit. 4]

4. HOMO: *Sed contra illud se muniant cum Seneca, quia quanto equius est hominem hominibus prepositum miti animo exercere imperium et cogitare utrum mundi status gratior tunc* [?] oculis pulchriorque sit puro et sereno die. [Sénèque, *Clem.*, I, 7, §2, l. 3-5] [V, IV, 7, cit. 3b]

5. DEMON: *Mirabile hoc nota tu, Iudex: dicit idem in eodem: Quia*<sup>50</sup> pestifera uis est ualere ad nocendum. [Sénèque, *Clem.*, I, 3, §3, l. 4-5] Propterea<sup>51</sup> uidebis ea sepe committi, que sepe uindicantur. [I, 23, §1, l. 2] [V, IV, 7, cit. 11a]

6. HOMO: *Verum narras, unde Seneca: In qua ciuitate raro homines puniuntur, in ea fit consensus innocentie*, [Sénèque, *Clem.*, I, 23, §2, l. 1] et remissius<sup>52</sup> imperanti melius paretur. [24, §1, l. 6] [V, IV, 7, cit. 8a] Et uerecundiam peccandi facit ipsa clementia regentis. [22, §3, l. 4] [V, III, 8, cit. 14a]

7. DEMON: *Audi causam huius rei: Contumax est humanus animus in contrarium atque in arduum nitens sequiturque facilius quam ducitur*. [Sénèque, *Clem.*, I, 24, §2, l. 1-2] [V, IV, 7, cit. 9b] Nonne ergo pessimus pater uidebitur qui assiduis plagis liberos sed iam ex leuissimis causis compescit? [16, §3, l. 2] [V, III, 8, cit. 11b]

8. HOMO: *Bene causam Seneca reddis in eodem de clementia: Mollissimo ergo genere pene contentum patrem*<sup>53</sup> debere esse in filio adolescentulo. [Sénèque, *Clem.*, I, 15, §7, l. 3] [V, III, 8, cit. 11a] Grauior enim multo pena uidetur que a miti uiro constituitur. [22, §3, l. 5] [cit. 14a]

<sup>48</sup> *cuius*] *quorum* EH (et Sénèque).

<sup>49</sup> *conquatiuntur*] *equatiuntur* E; *conqueruntur* H; *quatiuntur* Sénèque.

<sup>50</sup> *Quia*] *quod* E; *nam* Sénèque.

<sup>51</sup> *Propterea*] *preteera* EH (et Sénèque).

<sup>52</sup> *remissius* (Sénèque)] *remisimus* M.

<sup>53</sup> *patrem* (Sénèque et corr. Stange)] *paterem* M; *patere* E.

9. DEMON: *Legas de sapientia Senecam, nam modica*<sup>54</sup> ira gignit insaniam. [C. u., 18, p. 200, l. 1 = Sénèque, *Ep.* 18, 14, l. 3] Et ingentis ire exitus furor est. [C. u., l. 2 = *Ep.* 18, 15, l. 8] [V, V, 2, cit. 2a]

10. HOMO: *In eodem*: Ideo ira uitanda est non tantum moderatio- nis causa, sed sanitatis. [C. u., 18, p. 200, l. 2 = Sénèque, *Ep.* 18, 5, l. 9] [V, V, 2, cit. 2b]

11. DEMON: *Attende de prouerbiis Senecam*: Homo extra corpus suum e(st), cum irascitur. [Publ. Syr., *Sent.*, sigma 204, p. 79] [V, V, 2, cit. 7b] Iratus etiam facinus consilium putat. [sigma 262, p. 83] [cit. 8c]

12. HOMO: *Consilio melius uincet*<sup>55</sup> quam iracundia, [Publ. Syr., *Sent.*, sigma 95, p. 72] [V, V, 2, cit. 6c] *quoniam* qui uincit hos- tem, superat maximum. [sigma 251, p. 82] [cit. 8b]

13. DEMON: *Vult Seneca quia* principium discordie est, aliquid<sup>56</sup> ex communi suum facere. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 56, p. 97] [V, IV, 8, cit. 11b]

14. HOMO: *Audi Senecam quia dicit in eodem*: Quietissime igitur uiuerent homines, si duo uerba tollerentur: meum tuum. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 72, p. 101] [V, IV, 8, cit. 11c]

15. DEMON: Numquid<sup>57</sup> sermo litigiosus hominem, rempublicam, et patriam dampnat? [Ps.-Cic., *Paradox.*, non id.]<sup>58</sup> [V, IV, 8, cit. 8c]

16. HOMO: *Id ergo agendum quod idem de prouerbiis dicit*: Pacem cum omnibus hominibus habebunt<sup>59</sup>, bellum cum uitiiis etiam. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 45, p. 96] [V, IV, 8, cit. 12a] *Lingua mollis in malis, durissima* sollicite custodienda est etiam. [Ps.-Cic., *Para- dox.*, non id.]<sup>60</sup> [cit. 8b]

<sup>54</sup> *nam modica*] *inmodica* C. u. (et corr. Stange).

<sup>55</sup> *uincet*] *uincas* EH; *uincas* Publ. Syr.

<sup>56</sup> *aliquid* (Publ. Syr.)] *aliquod* H (et corr. Stange).

<sup>57</sup> *Numquid*] *nam* EH.

<sup>58</sup> Citation attribuée aux *Paradoxes* dans *Flor. : In libro de paradoxo Cicero [...]* *non hominem, non rem publicam, sed (tamen sed H) patriam tantum* (om. H) *perdit* EH.

<sup>59</sup> *habebunt*] *habebis* EH (et Publ. Syr.).

<sup>60</sup> Citation attribuée aux *Paradoxes* dans *Flor. : In libro de paradoxo Cicero [...]* *Lingua sollicite custodienda est* (om. E) *etiam ebriosis* EH.

## [Cap. IV] DE MANSVETVDINE

1. *IVDEX: De copia uerborum Seneca: Magni animi est proprium placitum*<sup>61</sup> esse tranquillumque *etiam* iniurias atque offensiones superne despiciere. [Sénèque, *Clem.*, I, 5, §5, l. 3-5] [*Flor.*, V, III, 8, cit. 6b]<sup>62</sup>

2. *De clementia Seneca: Hominem mansuetum et clementem uocabo non in alieno dolore facilem, sed eum qui, cum suis stimulis exagitetur, non prosilit. Nec pudeat ab exiguis apum*<sup>63</sup> animalibus<sup>64</sup> trahere mores, cum tanto hominum modera[n]tior esse animus debeat, quanto uehementius nocet. [19, §4, l. 1-2] [V, V, 2, cit. 4a]

3. *In eodem Seneca: Sunt apes et aculeos in uulnere relinquunt et moriuntur, rex ipse sine aculeo*<sup>65</sup>, noluit illum natura seuum esse nec ultionem magnam constitutam petere telumque detraxit et iram eius inermem relinquit. Exemplum<sup>66</sup> hoc uobis<sup>67</sup> ingens<sup>68</sup>. [Sénèque, *Clem.*, I, 19, §3, l. 3-7] [V, III, 8, cit. 13]

4. *In eodem Seneca: Vtinam quidem eadem homini lex esset et ira eius cum telo suo frangeretur. Facile enim laxaretur furor, si per se sibi satis faceret et si mortis periculo uim suam cum telo effunderet. [1. 7] [cit. 5b] [148]*

5. *In eodem Seneca: Et hoc quod parenti, etiam principi faciendum est, quem appellauimus patrem patrie. Pater membra sua abscidat, et cum abscederit, reponere cupiat et in abscondendo gemat cunctatus multum diuque; prope est ut libenter dampnet, qui cito; prope est ut inique puniat qui nimis. [§3, l. 2-4] [V, III, 8, cit. 10]*

<sup>61</sup> *placitum*] placidum EH (et Sénèque).

<sup>62</sup> Sous le marqueur *De clementia (in eodem)*.

<sup>63</sup> *apum*] *aspersum* (?) G; om. E (et Sénèque).

<sup>64</sup> *animalibus*] *non* add. EH (et G et Sénèque).

<sup>65</sup> *aculeo* (Sénèque)] *aculeos* M.

<sup>66</sup> *Exemplum*] *exemplar* EH (et Sénèque).

<sup>67</sup> *uobis*] *magnis regibus* EH (et Sénèque).

<sup>68</sup> *ingens* (Sénèque)] *nugens* M.

## [Cap.V] DE INVIDIA

1. DEMON: *Dicit Seneca de consolatione*: Male de se inuicem<sup>69</sup> opinantur homines mali. [*Flor.*, V, V, 3, cit. 1a] Bene enim loqui nesciunt. Faciunt non ex merito, sed quod solent. [**Rem. fort.**, VII, 1, p. 450] [cit. 2c]
2. HOMO: Mouerer enim si Martius, si Catho, si Lellius sapiens, si Cicropides<sup>70</sup> ista loquerentur: malis enim displicere laudabile est. [**Rem. fort.**, VII, 1, p. 450] [V, V, 3, cit. 1b]
3. DEMON: *Scio cum Seneca; scit Iudex, quod non potest ullam habere auctoritatem sententia, ubi qui dampnatus est, male loquitur.* [**Rem. fort.**, VII, 1, p. 450] [V, V, 3, cit. 2a]
4. HOMO: *Quamquam hoc uerum, attamen inuidiam aut fortis potest, aut felix pati.* [**Publ. Syr., Sent., sigma 246, p. 82**] [V, V, 3, cit. 10a] *Magnum quoque maledicti remedium est obliuio.* [**sigma 250, p. 82**] [V, III, 4, cit. 10d]
5. DEMON: *Pro certo hoc tene tu et Iudici notum est*: Quibus innatum est maledicere, sunt ut quidam canes, qui non per sola ueritate sed ex praua consuetudine latrant. [**cf. Rem. fort.**, VII, 2, p. 450] [V, V, 3, cit. 3a]
6. HOMO: *Verum, et nunc loqueris cum Seneca in eodem*: Ipsorum ergo imperia<sup>71</sup> contempnenda sunt, et equo animo conuitia imperitorum audienda sunt. [**Rem. fort.**, VII, 2, p. 450] [V, V, 3, cit. 3b]
7. DEMON: *Dicit de officiis Tullius*: Crudelitas subleuat humiles, premit inuidia potentiores. [**Cassiod., Var., IV, 40, 1. 6-7**] [V, V, 3, cit. 5c] *Et quicquid ex inuidia di[s]citur, ueritas non putatur.* [**I, 9, 1. 14-15**] [cit. 5b] *Et dum*<sup>72</sup> fallere nequeunt, plus subrepunt. [**C. u. non id.**]<sup>73</sup> [cit. 6b]
8. HOMO: *Sed me hortatur de copia uerborum Seneca ut rumoribus, criminibus, suspicionibus minime sim credulus, sed potius hiis qui per speciem simplicitatis ad nocendum aliquibus subrepunt, oppositissimus.* [**C. u., 3, p. 194, 1. 42-43**] [V, V, 3, cit. 8]



<sup>69</sup> de se inuicem] de te EH (et Rem. fort.).

<sup>70</sup> Cicropides] Scipiones Rem. fort. (et corr. Stange).

<sup>71</sup> imperial] impropria M.

<sup>72</sup> dum] cum EH.

<sup>73</sup> Marqueur dans *Flor.* : in libro sapientie Seneca.

9. DEMON: *Loquitur de prouerbiis Seneca*: Quamuis agas ut ne quis merito tuo te oderit, erunt tamen semper qui oderint. [**Publ. Syr., Sent., prov. 64, p. 100**] [V,V, 3, cit. 12d] *Et odia multorum sub uultu*<sup>74</sup>, multorum sub osculo latent. [**prov. 23, p. 94**] [cit. 11a]

10. HOMO: *Contrarium dico*: Nemo ab illo debet ledi de quo non possit credi. [**Publ. Syr., Sent., sigma 209, p. 79**] [V,V, 3, cit. 9a] Vide etiam quanta debeat<sup>75</sup> nosse, qui *stultorum ora* possit obtundere<sup>76</sup>. [**Cassiod., Var., VII, 5, l. 41**] [cit. 5a]

11. DEMON: *In eodem Seneca*: Et habet uenenum suum blanda oratio. [**Publ. Syr., Sent., sigma 214, p. 80**] [V,V, 3, cit. 12b] Et grauior est inimicus qui latet in pectore. [**sigma 200, p. 79**] [cit. 9b]

12. HOMO: *Inimicus quem odit, merito eum faciet uite irreprehensibilis*<sup>77</sup> conscientia letiorem. [**cf. C. u., 3, p. 193, l. 7**] [cf.V, III, 1, 13b] *Inimici quoque bonis gaudere licet, non dolere*. [**cf. Cic., Amicit., §47, p. 64, l. 24**] [cf.V, I, 3, cit. 16b]

13. DEMON: *Minime hoc fit, sed magis ex bonis et ex rerum opulencia nascitur inuidia*. [**Publ. Syr., non id.**]<sup>78</sup> [V,V, 3, cit. 10b] Et si nullos inimicos tibi facit iniur[*g*]ia, multos tamen facit inuidia. [**Publ. Syr., De moribus, 26, p. 138**] [cit. 12c]

14. HOMO: *Seneca in eodem*: Letior sum<sup>79</sup> quotiens displicio<sup>80</sup> malis. [**C. u., 3, p. 193, l. 23**] [V,V, 3, cit.7a] *Ridiculum enim est odio nocentis innocentiam perdere*. [**Publ. Syr., Sent., prov. 85, p. 105**] [V, III, 4, cit. 10c]

<sup>74</sup> *uultu* (Publ. Syr.)] *multu* M.

<sup>75</sup> *debeat*] *debet* E (et Cassiod.).

<sup>76</sup> *stultorum ora possit obtundere*] *instruere possit tantos* E; *possit tantos inspiere* H; *possit tantos instruere* Cassiod.

<sup>77</sup> *eum faciet uite irreprehensibilis*] *non facit animum nisi uite reprehensibilis* EH (et C. u.).

<sup>78</sup> Sous le marqueur *in eodem* [*de prouerbiis*] *Seneca* dans *Flor.*

<sup>79</sup> *sum*] *esto* EH (et C. u.).

<sup>80</sup> *displicio*] *displices* EH (et C. u.).

## [Cap.VI] DE AMICITIA

1. *IVDEX: De amicitia Tullius:* Ego uos hortari possum, *inuidiam fugere*, amicitiam anteponatis<sup>81</sup> omnibus humanis rebus. [Cic., *Amicit.*, §17, p. 52, l. 16] [*Flor.*, V, II, 9, cit. 3a] Nec sine uirtute amicitia ullo pacto esse potest. [§20, p. 53, l. 31] [cit. 3c] Verum et amicum qui intuetur sui, [§23, p. 55, l. 2] [cit. 4b] nulla indigentia, nulla utilitate quesita. [§100, p. 84, l. 11] [cit. 2b]

2. *In eodem Tullius:* In amicitia idem uerum et uoluntarium. [Cic., *Amicit.*, §27, p. 57, l. 5] [V, II, 9, cit. 5a] Hec igitur prima lex amicitie sanc[t]iatur ut ab amicis honesta petamus et amicorum causa honesta faciamus. [§44, p. 63, l. 18] [cit. 7b]<sup>82</sup> Sed maximum est in amicitia parem esse inferiorem<sup>83</sup>. [§69, p. 72, l. 25] [cit. 10a] Quamobrem et hii qui superiores sunt, submittere se debent in amicitia, sic quodammodo inferiores extollere. [§72, p. 73, l. 28] [cit. 11a]

3. *In eodem Tullius:* Disparis etiam mores, disparia studia sequuntur. Nec ob aliam causam ullam boni improbis, bonis esse improbi amici non possunt. [Cic., *Amicit.*, §74, p. 74, l. 21-22] [V, II, 9, cit. 11b]

4. *De amicitia Seneca:* Errat qui amicum in atrio querit, in conuiuio probat. [C. u., 19, p. 201, l. 13-14 = *Sénèque, Ep. 19, 11, l. 4*] [V, II, 9, cit. 16a] Non utique amicum in foro et in curia queras: si diligenter attenderis<sup>84</sup>, et domi inuenies. [C. u., 20, p. 205, l. 67-68 = *Ep. 47, 16, l. 1*] [cit. 17a] Diu cogita an aliquis recipiendus sit in amicitia; cum placuerit tibi fieri, toto illum pectore admitte; tam audaciter cum illo loquere quam tecum. [C. u., 11, p. 196, l. 4-6 = *Ep. 3, 2, l. 7-9*] [cit. 19a] Omnia cum amico delibera, sed de ipso prius. [C. u., l. 8 = *Ep., l. 4*] [cit. 20a]

5. *In eodem Seneca:* Ego tibi monstrabo amatorium sine herba, sine [148<sup>v</sup>] medicamento; si uis amari, ama. [C. u., 13, p. 198, l. 27-28 = *Sénèque, Ep. 9, 6, l. 5*] [V, II, 9, cit. 22a] Qui amicus esse cepit, quia expedit, placebit. [C. u., l. 32 = *Ep. 9, 9,*



<sup>81</sup> *anteponatis* (Cic.)] *ante ponans* M.

<sup>82</sup> E très fautif à cet endroit. H : *Hec igitur prima lex amicitie sanciat, ut ab amicis honesta petamus et amicorum causa honesta faciamus.*

<sup>83</sup> *inferiorem*] *inferiori* EH (et Cic.).

<sup>84</sup> *attenderis*] *attendas* H (et C. u.); *attendis* E.

1. 9] [cit. 23a] Qui utilitatis causa assumptus est, tamdiu placebit, quamdiu utilis fuerit. [C. u., 1. 31 = Ep. 1. 2] [cit. 22c] Amicum para<sup>85</sup> ut habeas pro quo possis<sup>86</sup> mori. [C. u., 1. 34 = Ep. 10, 1. 1] [cit. 23b]

[Cap.VII] DE ACCIDIA

1. DEMON: *Lege de officiis Tullium*: Natura siquidem humana sicut duris laboribus instruitur, ita per otia torpentia fatuatur<sup>87</sup>. [Cassiod., *Var.*, I, 39, 1. 19-21] [*Flor.*, V, V, 4, cit. 2]

2. HOMO: *In eodem: Ad laborem* in lucem edimur. [cf. *Sénèque, Clem.*, I, 5, §7, 1. 4] [cf. V, IV, 7, cit. 2b] Laborem quippe non refugit qui uirtutis gloriam concupiscit. [Cassiod., *Var.*, I, 24, 1. 3-4] [V, V, 4, cit. 1a]

3. DEMON: *Vult Seneca de prouerbis*: Otium enim sine litteris mors est et uiui hominis sepultura. [Sénèque, *Ep.* 82, 3, 1. 5] [V, V, 4, cit. 9]

4. HOMO: *Contra de re publica Salustius*<sup>88</sup>: Nemo ergo lateat<sup>89</sup> sub otio sed se probandi habeat<sup>90</sup> spatium ut aperta sit<sup>91</sup> lux tota meritorum. [Cassiod., *Var.*, I, 24, 1. 8] [V, V, 4, cit. 1b]

5. DEMON: *Sic oppono: Vbi*<sup>92</sup> pro labore desidia, pro continentia et equitate libido innascitur<sup>93</sup>. *Bonum*<sup>94</sup> omne simul cum moribus immutatur. [Sall., *Cat.*, 2, 5, p. 3, 1. 16] [V, V, 4, cit. 4b]

6. HOMO: *Salustius in eodem*: Que omnes<sup>95</sup> arant<sup>96</sup>, nauigant, edificant, uirtuti omnia parent. [Sall., *Cat.*, 2, 7, p. 3, 1. 21] [V, V, 4, cit. 5a] Varieque insint<sup>97</sup> ergo omnibus artes animi, bone quibus summa claritudo paret<sup>98</sup>. [Sall., *Iug.*, 2, 4, p. 54, 1. 9] [cit. 7b]

<sup>85</sup> para] paro EH (et C. u.).

<sup>86</sup> habeas ... possis] habeam ... possim EH (et C. u.).

<sup>87</sup> fatuatur (Cassiod.)] famatur M.

<sup>88</sup> Marqueur erroné ; *De officiis Tullius* EHG.

<sup>89</sup> lateat] latet EH (et Cassiod.).

<sup>90</sup> habeat] non habet EH (et Cassiod.).

<sup>91</sup> ut aperta sit] occulta est EH (et Cassiod.).

<sup>92</sup> Vbi] uerum E; uerum tum H; uerum ubi Sall. (et corr. Stange).

<sup>93</sup> innascitur] innascere EH; inuasere Sall. (et corr. Stange).

<sup>94</sup> Bonum] fortuna EH (et Sall.).

<sup>95</sup> omnes] homines E (et Sall.).

<sup>96</sup> arant (Sall.)] orant M.

<sup>97</sup> insint] sunt EH; sint Sall.

<sup>98</sup> paret] paratur EH (et Sall.).

7. DEMON: Multi mortales, dediti sompno atque uentri, indociti incultique uitam sicut peregrinantes transire; quibus profecto contra naturam. Eorum uitam mortem iuste esse<sup>99</sup> estimo. [Sall., Cat., 2, 8, p. 3, l. 22–23] [V,V, 4, cit. 5b]

8. HOMO: *Denique*<sup>100</sup> michi uiuere atque frui anima uidentur<sup>101</sup> qui aliquo negotio intenti<sup>102</sup> preclari facinoris et artis bone famam querunt<sup>103</sup>. [Sall., Cat., 2, 9, p. 4, l. 2–3] [V,V, 4, cit. 6] *Nec ingenium suum, quo nichil*<sup>104</sup> melius in natura mortalium, ex secordia torpescere sinant<sup>105</sup>. [Sall., Jug., 2, 4, p. 54, l. 9] [cit. 7a]

9. DEMON: *Numquid iudicandi sunt de quibus idem in eodem: Qui in otio sunt molli, uitam suam sub silentio transeunt*<sup>106</sup> ueluti pecora, que natura *uoluptati* prona atque uentri obedientia finxit. [Sall., Cat., 1, 1, p. 2, l. 1] [V,V, 4, cit. 10]

10. HOMO: *Sed contra: Omnis nature uirtus*<sup>107</sup> in animo et corpore sita sit<sup>108</sup>. Animi imperio, corporis seruitio<sup>109</sup> utamur<sup>110</sup> [Sall., Cat., 1, 2, p. 2, l. 4] [V,V, 4, cit. 4] *ne sub otio iaceat homo fortis.* [cf. Cassiod., Var., I, 24, l. 8] [cf. cit. 1b]

11. DEMON: *Dicit etiam idem, et Iudici manifestum est ut non uotis mollibus, non supplicionibus*<sup>111</sup> muliebribus auxilia Dei<sup>112</sup> parentur, [Sall., Cat., 52, 29, p. 44, l. 10] [V,V, 4, cit. 8a] *ubi socordie*<sup>113</sup> sompno atque ignaue te tradideris, nequaquam Deum<sup>114</sup> implores: iratus infestusque est<sup>115</sup>. [l. 12] [cit. 8c]

12. HOMO: *In eodem Salustius: generosum et fortem me esse, qui laborem suffero* uigilando, bene agendo, bene consulendo, prospera

<sup>99</sup> *iuste esse*] *iuste* EH; *iuxta* Sall. (et corr. Stange).

<sup>100</sup> *Denique*] *deinde* EH; *demum* Sall.

<sup>101</sup> *uidentur*] *uidetur* EH (et Sall.).

<sup>102</sup> *intenti*] *intentus* EH (et Sall.).

<sup>103</sup> *querunt*] *querit* EH (et Sall.).

<sup>104</sup> *nichil*] *neque* EH (et Sall.).

<sup>105</sup> *sinant*] *fruunt* E; *siniunt* H; *sinunt* Sall. (et corr. Stange).

<sup>106</sup> *transeunt*] *transeant* EH (et Sall.).

<sup>107</sup> *nature uirtus*] *sed nostra uis* EH (et Sall.).

<sup>108</sup> *sit*] *est* E (et Sall.).

<sup>109</sup> *seruitio* (Sall.)] *sed uicio* M.

<sup>110</sup> *utamur*] *utimur* EH (et Sall.).

<sup>111</sup> *supplicionibus*] *suplicibus* EH (et G); *supplicis* Sall. (et corr. Stange).

<sup>112</sup> *Dei*] *deorum* EH (et G et Sall.).

<sup>113</sup> *socordie* (Sall.)] *secordie* M.

<sup>114</sup> *Deum*] *deos* EH (et G et Sall.).

<sup>115</sup> *iratus infestusque est*] *irati* (irasci H) *infestique sunt* EH (et Sall.).

omnia cedunt. [Sall., *Cat.*, 52, 29, p. 44, l. 10] [V, V, 4, cit. 8b]  
*Patebit itaque omni preclarum lumen meritorum.* [cf. Cassiod.,  
*Var.*, I, 24, l. 8] [cf. cit. 1b]

[Cap. VIII] DE FORTITVDINE

1. *IVDEX: In ethicis Aristotiles:* Assueti enim contempnere terribilia et *sustinere*<sup>116</sup> ea simus fortes, et fi[g]entes, maxime poterimus sustinere terribilia. Signum autem oportet facere habitum<sup>117</sup>. Et qui sustinet pericula et gaudet et non tristatur, fortis. Qui autem<sup>118</sup> tristatur<sup>119</sup>, timidus. [Arist., *Eth. uet.*, 04b1-4, p. 8, l. 10-13] [Flor., V, III, 1, cit. 1]

2. *De sapientia Seneca:* Non est uir fortis et strenuus<sup>120</sup> qui laborem fugit. [C. u., 19, p. 201, l. 22 = Sénèque, *Ep.* 22, 7, l. 6] Ama rationem! Et te contra durissima armabit. [Ep. 74, 21, l. 1] Quanto hiis omnibus ratio est fortior, quanto constantior, tanto uegetantius<sup>121</sup> per metus et pericula exhibit. [l. 7] [V, III, 1, cit. 5]

3. *De re publica Salustius:* Quanto cuiusque<sup>122</sup> animo audacia natura aut moribus inest, tanto<sup>123</sup> in bello patere solet. Quem neque gloria neque pericula excitant, nequaquam *sed* horrere<sup>124</sup>. [Sall., *Cat.*, 58, 2, p. 49, l. 1] [V, III, 1, cit. 8]

4. *De officiis Tullius:* Constat enim tempore necessitatis illum probari fortissimum uirum qui se per multa non distrahit. Et adde quod animus ipse in audaciam non potest esse pronus, qui diuersa cura fuerit sollicitus. [Cassiod., *Var.*, I, 17, l. 26-27] [V, III, 1, cit. 6]

5. *De copia uerborum Seneca:* Magnanimitas, que et fortitudo est, si insit<sup>125</sup> animo tuo, cum magna fiducia uiues liber, intrepidus,

<sup>116</sup> *sustinere*] *sufferre* EH; *suffere* Arist.

<sup>117</sup> *habitus*] *habitu* EH; *habituum* Arist.

<sup>118</sup> *autem* (Arist.)] *aut* M.

<sup>119</sup> *tristatur* (Arist.)] *testatur* M.

<sup>120</sup> *strenuus*] *effrenus* E.

<sup>121</sup> *uegetantius*] *uegetantior* E; *uehementius* Sénèque (et corr. Stange).

<sup>122</sup> *Quanto cuiusque* (et G et corr. Stange)] *quanta cuiusque* E (et Sall.); *quantacumque* H.

<sup>123</sup> *tanto*] *tanta* EH (et G et Sall.).

<sup>124</sup> *horrere*] *orrere* M; *hortere* Sall. (et corr. Stange).

<sup>125</sup> *insit* (C. u.)] *insint* M.

alacer. [C. u., 2, p. 192, l. 1 = Mart. Brag., Form., 3, p. 241, l. 1-2] [V, III, 1, cit. 12a] Eris magnanimus si pericula non appetes<sup>126</sup> ut temerarius, non formides ut timidus. Nam timidum non facit animum nisi uite reprehensibilis conscientia. [C. u., p. 193, l. 5-7 = Form., l. 10-12] [cit. 13] Ad iram tardus, ad misericordiam pronus, in aduersis firmus, in prosperis cautus [C. u., 3, p. 194, l. 43-44 = Form., 4, p. 245, l. 59]: hec<sup>127</sup> studere curaueris, letus et intrepidus cursus tui finem exspectabis. [C. u., 4, p. 194, l. 12-14 = Form., 5, p. 247, l. 23] [cit. 14]

[149] [Cap. IX] DE MORTIS ADVERSITATE

1. DEMON: *Attende tu proterue de consolatione Seneca: Subito morieris.* [cf. Flor., V, III, 5, cit. 1a]
2. HOMO: *Respondeo in eodem: Hac conuentione intraui, ut exirem*<sup>128</sup>. Nam gentium lex est: quod accepisti redditur<sup>129</sup>. [Rem. fort., II, 1, p. 447] [V, III, 5, cit. 1b]
3. DEMON: *Nichil certius estimabis morte.* [C. u., non id.]<sup>130</sup> [V, I, 8, cit. 1b]
4. HOMO: *Frustra me temptas, qui hostis es antiquus.* Mors hominis natura est, non pena. [Rem. fort., II, 1, p. 447] Nascenti mihi hunc terminum natura posuit; non indignor<sup>131</sup>. Hec uerba iurauit. [2, p. 447] [V, III, 5, cit. 2a]
5. DEMON: *Nolo tibi malo mortem ante oculos esse*<sup>132</sup>. [C. u., 16, p. 200, l. 30 = Sénèque, Ep. 12, 6, l. 1] [V, I, 8, cit. 1a]
6. HOMO: *Falso me malum narras, scio quod moriar. Et tamen an nescis me*<sup>133</sup> esse animal rationale? [Rem. fort., II, 5, p. 447] [V, III, 5, cit. 4b] Non est meum sed alienum; nouiter quidem cum eo contraxi cui contradicere non possum<sup>134</sup>. [cf. 4, p. 447] [cit. 5a]

<sup>126</sup> appetes] appetas EH (et C. u.).

<sup>127</sup> hec (C. u.)] hic M; hoc EH.

<sup>128</sup> intraui, ut exirem] instrasti ut exires EH; intraui ut exirem Rem. fort.

<sup>129</sup> accepisti redditur] acceperis reddi E; acceperis redde H; acceperis reddere Rem. fort.

<sup>130</sup> Marqueur dans le Flor. : In libro sapientie Seneca.

<sup>131</sup> non indignor] quid habeo quod indigner Rem. fort. (et corr. Stange).

<sup>132</sup> esse] habere EH (et C. u.).

<sup>133</sup> nescis me] nescio te E; nescis te H; nescio me Rem. fort.

<sup>134</sup> Non est meum sed alienum; nouiter quidem cum eo contraxi cui contradicere non

7. DEMON: *In eodem Seneca*: Volo te malum esse et sic mori. [**non id.**]

8. HOMO: *Id Deus*<sup>135</sup> melius quam *tu*<sup>136</sup> mihi minari poterit<sup>137</sup>. [**Rem. fort., II, 4, p. 447**] [V, III, 5, cit. 5b] Stultum est *me*<sup>138</sup> *malam mortem* timere quam<sup>139</sup> possum euitare. [**3, p. 447**] [cit. 2b] *Nec mortem lugeo*<sup>140</sup> quam immortalitas sequitur<sup>141</sup>. [**Cic., Senect., 20, 1. 73**] [V, I, 8, cit. 11b]

9. DEMON: Sepe *te feriam*<sup>142</sup> et iugulabo<sup>143</sup>. [**cf. Rem. fort., III, 1, p. 448**] [V, III, 5, cit. 6a]

10. HOMO: Nichil graue quod semel. [**Rem. fort., II, 4, p. 447**] [V, III, 5, cit. 5c] Quid refert quam multa sint uulnera? Non potest nisi unum esse mortiferum. Vnde ad celos una uia est. [**cf. III, 1, p. 448**] [cit. 6b]

11. DEMON: Peregre morieris. [**Rem. fort., II, 2, p. 447**] [V, III, 5, cit. 7a]

12. HOMO: *Coram Iudice sic comminando nullam reuerentiam seruas. Respondeo tamen ad obiecta cum Seneca: Ego* quod habeo<sup>144</sup>, paratus sum soluere. Viderit *me*<sup>145</sup> fenerator ubi *non*<sup>146</sup> appellet. *Nec magis est aliena mors*<sup>147</sup> foris quam domi. [**Rem. fort., III, 2, p. 448**] [V, III, 5, cit. 7b]

13. DEMON: Iuuenis morieris. [**Rem. fort., IV, 1, p. 448**] [V, III, 5, cit. 8a]

14. HOMO: *Mors* eque ad iuuenem quam ad senem pertinet. Omnes eadem fati necessitas tenet. Optimum est mori prius-

*possum*] *Non tuum es (est H), sed alienum nouiter quidem cum eo contraxisti cui contradicere non potes EH; Aes alienum meum noui. hoc equidem cum eo creditore contraxi, cui decoquere non possum* Rem. fort.

<sup>135</sup> *Deus*] *dii E; dum H; di* Rem. fort.

<sup>136</sup> *tu*] *mortales EH; nemo* Rem. fort.

<sup>137</sup> *poterit*] *possunt EH; potest* Rem. fort.

<sup>138</sup> *me*] *te EH; om.* Rem. fort.

<sup>139</sup> *quam*] *quod EH (et Rem. fort.)*.

<sup>140</sup> *lugeo*] *esse lugendam EH (inv. Cic.)*.

<sup>141</sup> *sequitur*] *sequatur EH; consequatur Cic.*

<sup>142</sup> *te feriam*] *feriar EH; ferieris* Rem. fort.

<sup>143</sup> *iugulabo*] *iugulabor EH (om. Rem. fort.)*.

<sup>144</sup> *habeo*] *habes EH (om. Rem. fort.)*.

<sup>145</sup> *me*] *te EH (om. Rem. fort.)*.

<sup>146</sup> *non*] *nam EH; me* Rem. fort.

<sup>147</sup> *mors*] *uita mortuo EH; terra aliena* Rem. fort.

quam optem<sup>148</sup> mori. [**Rem. fort.**, IV, 1, p. 448, suite] [V, III, 5, cit. 8b]

15. DEMON: *Idem de consolatione*: Heu! Quam flebile est te iuuenem mori. [**Rem. fort.**, non id.]

16. HOMO: Fortasse me fortuna alicui malo subducit. *Et non refert quot habeo<sup>149</sup> annos sed quid boni acceperim.* [**Rem. fort.**, IV, 2, p. 448] [V, III, 5, cit. 9]

17. DEMON: Insepultus miser iacebis. [**Rem. fort.**, V, 2, p. 449] [V, III, 5, cit. 12a]

18. HOMO: Si nichil senserim<sup>150</sup>, *nil<sup>151</sup> ad me pertinet insepulti corporis pena.* [cf. **Rem. fort.**, V, 1, p. 449] [V, III, 5, cit. 10a] *Nec<sup>152</sup> defunctorum sed<sup>153</sup> uiuorum causa sepultura inuenta est, ut corpora uisu et odore feda amoueantur<sup>154</sup>.* Non defunctis sed nostris parcimus oculis. [4, p. 449] [cit. 12]

19. DEMON: Insepultus iacebis, *bestiis lacerandus et obrutus deuorandus.* [cf. **Rem. fort.**, V, 2, p. 449] [V, III, 5, cf. cit. 11b]

20. HOMO: *Sciat Iudex quod in iudicio iniuste minaris. Miror cur tibi silentium non iudicat. Sed dico cum Seneca in eodem de consolatione: Quid interest an ignis uel fera me consum[m]at, an tempus, an putridus, an euisceratus<sup>155</sup>,* [**Rem. fort.**, V, 2-3, p. 449] [V, III, 5, cit. 11b] *cum ultra penarum terminum beate uite locus sit<sup>156</sup>, cui<sup>157</sup> multa debeamus, morti nichil.* [4, p. 449] [cit. 13]

<sup>148</sup> *optem*] *optes* EH (et Rem. fort.).

<sup>149</sup> *habeo*] *habeas* EH; *habeam* Rem. fort.

<sup>150</sup> *senserim*] *senseris* EH; *sentio* Rem. fort.

<sup>151</sup> *nil*] *neque* E (om. Stange); *non* H (et Rem. fort.).

<sup>152</sup> *Nec*] *non* EH (et Rem. fort.).

<sup>153</sup> *sed* (Rem. fort.)] *se* M.

<sup>154</sup> *amoueantur*] *amouerentur* E (et Rem. fort.); *admouerentur* H.

<sup>155</sup> *an putridus, an euisceratus*] *aut putridi aut euiscerati* EH; *at tu putridus at tu euisceratus* Rem. fort.

<sup>156</sup> *sit*] *est* EH (et G et Rem. fort.).

<sup>157</sup> *cui*] *ut in te* H; *ut inte* E (ut *uite* G et corr. Stange); *uitae* Rem. fort.

## [Cap. X] DE MORTIS SECVRITATE

1. IVDEX: *De sapientia Seneca*: Morte nil certius, hora mortis nil incertius. [C. u., non id.]<sup>158</sup> Primum tam iuueni tam<sup>159</sup> seni ante oculos esse debet. [C. u., 16, p. 200, l. 31-32 = Sénèque, *Ep.* 12, 6, l. 1-2] In freto uixisti<sup>160</sup>, moriaris<sup>161</sup> in portu<sup>162</sup>. [*Flor.*, V, I, 8, cit. 1] Incertum est quo te loco mors expectat; tu eam omni loco expecta. [C. u., 19, p. 200, l. 2-4 = *Ep.* 26, 7, l. 3-4] Cottidie moreris<sup>163</sup>, cottidie demitur aliqua pars uite. [C. u., p. 201, l. 27 = *Ep.* 24, 20, l. 1] [cit. 2a] Quitquit etatis retro est, mors tenet. [C. u., 20, p. 205, l. 76 = *Ep.* 1, 2, l. 5] [cit. 16b]

2. *In eodem Seneca*: Circumspiciendum est quomodo exas. [C. u., 19, p. 202, l. 56-57 = Sénèque, *Ep.* 30, 2, l. 6] Quis magnus gubernator con«scisso<sup>164</sup> uelo nauigat. [C. u., l. 57 = *Ep.* 30, 3, l. 4] [V, I, 8, cit. 4a] *Et quis est qui* cum sarcinis enatat? [C. u., p. 201, l. 33 = *Ep.* 22, 12, l. 4] Quis *ergo est* qui non *peyor* moritur quam nascitur? [C. u., l. 34-35 = *Ep.* 22, 16, l. 2] [V, I, 8, cit. 3b] Considera quam pulchra res sit consumare uitam ante mortem, deinde exspectare securus reliquam partem. [C. u., p. 203, l. 6-7 = *Ep.* 32, 3, l. 5-6] Tunc meditandum est, quod aduersus omnia tela, quod aduersus omne hostium genus [C. u., 20, p. 203, l. 6-7 = *Ep.* 36, 8, l. 2] mors nullum habet incomodum. [C. u., l. 9 = *Ep.* 36, 9, l. 6] [V, I, 8, cit. 6]

3. *In eodem Seneca*: Mors quam timescis et accusas<sup>165</sup>, interimit uitam, non eripit; ueniet iterum, qui te<sup>166</sup> ad lucem reponat dies. [C. u., 20, p. 203, l. 10-11 = Sénèque, *Ep.* 36, 10, l. 4-6] [V, I, 8, cit. 7] Hoc meditare, ut possis equo animo uitam relinquere. [C. u., 13, p. 197, l. 1-2] [cit. 15a] Nullius uita spectat in crastinum. [C. u., 20, p. 205, l. 48-49 = *Ep.* 45, 12, l. 5] [V, I, 7, cit. 6c] Equo animo debet exiturus exire, [C. u., p. 204, l. 11

<sup>158</sup> Marqueur *In libro sapientie Seneca* dans *Flor.* V, I, c. 8, cit. 1.

<sup>159</sup> *tam] quam* EH (et C. u.).

<sup>160</sup> *uixisti] uiuimus* EH; *uiximus* C. u.

<sup>161</sup> *moriaris] moriamur* EH (et C. u.).

<sup>162</sup> *in portu* (C. u.)] *importu* M.

<sup>163</sup> *moreris] morimur* EH (et C. u.).

<sup>164</sup> *conscisso] consisso* E; *scisso* C. u.

<sup>165</sup> *timescis et accusas] timescimus (recusamus* corr. Stange) *et accusamus* EH; *per-timescimus et accusamus* C. u.

<sup>166</sup> *te] nos* EH (et C. u.).

= *Ep.* 36, 11, 1. 2] et non debet<sup>167</sup> fugere necessitatem. [*C. u.*, 1. 12 = *Ep.* 37, 3, 1. 2] [V, I, 8, cit. 7b] Ad hanc te confer si uis saluus esse, si securus, si beatus, etc. [*C. u.*, 1. 13-14 = *Ep.*, 1. 5] [cit. 8a]



<sup>167</sup> *debet*] *debes* EH; *potes* C. u.

[149<sup>v</sup>] *Sequitur capitulum quartum [Liber quartus]*

## [CAP. I] DE AVARITIA

1. DEMON: *Legistine de officiis Tullium sic dicentem? Auaritiam siquidem radicem esse omnium malorum et lectio diuina testatur, que tali sorte punita est, ut cum iniusta rapiat, semper egeat.* [Cassiod., *Var.*, IV, 39, 1. 5-7] [*Flor.*, V, V, 5, cit. 5]

2. HOMO: *Tullium legi eundem mihi persuadentem quia me non<sup>1</sup> inermem reddam<sup>2</sup>, sed fortem uirili animo a cupiditate recessero<sup>3</sup>.* [Cassiod., *Var.*, VII, 1, 1. 27-28] Melius est enim presentia dampna contempnere quam exiguo questu perpetua commoda non habere. [IV, 36, 1. 6-7] [V, V, 5, cit. 6]

3. DEMON: *Constat Iudici uerum esse hoc quod dicit Salustius de re publica: Namque auaritia fidem, probitatem, ceterasque artes bonas subuertit pro hiis superbiam, crudelitatem, Deum<sup>4</sup> negligere, omnia uenalia habere docuit.* [Sall., *Cat.*, 10, 4, p. 10, 1. 9] [V, V, 5, cit. 9b]

4. HOMO: *Scio quia uerum loqueris, intelligam ergo de paupertate Senecam: Quis enim plurimum habet? Is qui minime cupit.* [Sénèque, *Ep.* 108, 11, 1. 7]<sup>5</sup> [V, III, 2, cit. 13b] Audiam sospes contempnere opes<sup>6</sup>. Nemo enim alius Deo dignus est quam qui opes contempnit. [Paup., p. 460, 1. 77-80 = *Ep.* 18, 12, 1. 5 et 18, 13, 1. 1] [V, III, 3, cit. 6b]

5. DEMON: *Idem de re publica Salustius: Auaritia pecunie studium habet, quod<sup>7</sup> nemo sapiens concupiuit. Venenis enim malis imbuta corpus animumque uirilem effeminat. Semper infinita est, insatiabilis est, neque copia, neque inopia minuitur.* [Sall., *Cat.*, 11, 3, p. 11, 1. 2] [V, V, 5, cit. 10]

<sup>1</sup> *me non*] uite E; tu te H (et Cassiod.).

<sup>2</sup> *reddam*] reddis EH (et Cassiod.).

<sup>3</sup> *recessero*] recesseris EH (et Cassiod.).

<sup>4</sup> *Deum*] deos EH (et Sall.).

<sup>5</sup> La tradition des *Épîtres* de Sénèque est très peu représentée avant le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle après la lettre 88. Ce fragment intégré dans le *De paupertate* est une exception dans le corpus qui suit la lettre 88, et elle constitue une citation que fait Sénèque à l'intérieur de la lettre 108.

<sup>6</sup> Ce passage du livre VIII de l'*Énéide* de Virgile *Aude, hospes, contempnere opes et te quoque dignum / Finge deo*, est repris par Sénèque dans *Ep.* 18, 12, 4 et ici déformé par la source d'Arnold de Saxe.

<sup>7</sup> *quod*] quam EH (et Sall.).

6. HOMO: *Ipsos tamen per Tullium de officiis hortari uolo, quia et hanc conditionem humanis actibus diuina posuerunt ut ille magis possit ditescere qui lucra turpia nescit amare.* [Cassiod., *Var.*, VI, 20, 1. 46-48] [V, III, 2, cit. 6]

7. DEMON: *Obicio de sapientia Senecam: Vidisti aliquando canem frustra panis aut carnis aperto ore capientem? Quitquit exceptit protinus integrum deuorat, et semper ad spem uenturi hijat.* [Sénèque, *Ep.* 72, 8, 1. 1-4] [V, V, 5, cit. 2] Idem euenit *auaris*<sup>8</sup> exspectantibus; quidquit fortuna proicit, id sine ulla uoluptate *dimittunt*<sup>9</sup> statimque ad rapinam alterius erecti et *extensi*<sup>10</sup>. [1. 1-5] [cit. 3]

8. HOMO: *Idem tecum sentio et cum Seneca: Sed si uolunt diuites se*<sup>11</sup> *facere, non pecuniae adijciendum est, sed cupiditatibus retrahendum.* [C. u., 19, 201, 1. 16-17 = Sénèque, *Ep.* 21, 7, 1. 4-5] Magnanimi<sup>12</sup> est magna contempnere et mediocra malo<sup>13</sup> quam nimia<sup>14</sup>. [C. u., 203, 1. 93-94 = *Ep.* 39, 4, 1. 1-2] [V, III, 2, cit. 4a]

9. DEMON: *In eodem dicit Seneca: Auarus, cum de accipiendo cogitat, oblitus est accepti, nec ullum habet cupiditas maius malum quam quod ingrata est.* [Sénèque, *Ep.* 73, 2, 1. 7-8] [V, V, 5, cit. 3b]

10. HOMO: *Intendat ergo de paupertate Senecam: Breuissima uia est ad diuitias contemptus diuitiarum.* [cf. *Paup.*, p. 458, 1. 13 = *Ep.* 62, 3, 1. 5] Contempnere *quisquis* potest; omnia habere non potest. [cf. *Ep.*, 1. 4] [V, III, 2, cit. 22a] Que sunt maxime diuitie? Non desiderare diuitias. Quis plurimum habet? Is qui minime<sup>15</sup> cupit. [Publ. Syr., *De moribus*, 46, p. 140] [cit. 13b]

11. DEMON: *Item audi simul cum Iudice de senectute Tullium: Sunt etiam auari senes,* [cf. Cic., *Senect.*, 65, 1. 1] *nec quemquam senem audiui oblitum in quo loco thesaurum obruisset; omnia*

<sup>8</sup> *auaris*] *nobis* EH (et Sénèque).

<sup>9</sup> *dimittunt*] *dimittimus* EH (et Sénèque).

<sup>10</sup> *extensi*] *execrenti* E; *externi* (?) H; *attoniti* Sénèque.

<sup>11</sup> *uolunt diuites se*] *uis te diuitem* EH (et C. u.).

<sup>12</sup> *Magnanimi*] *magni animi* E (et G et C. u.); ratures H.

<sup>13</sup> *malo*] *mala* H; *malle* C. u.

<sup>14</sup> *quam nimia* (C. u.)] *quem nimia* M (et G); *quam minima* EH.

<sup>15</sup> *minime*] iter. M.

que curare meminero<sup>16</sup> uadimonia<sup>17</sup> constituta que sibi *aut* qui ipsi<sup>18</sup> debeant. [21, 1. 9-10] [V,V, 5, cit. 13]

12. HOMO: Auaritia enim senilis quid sibi uelit, non intelligo. Potest enim quicquam esse absurdus quam quo minus restat uie, eo plus uiatitici querere? [Cic., *Senect.*, 66, 1. 1-2] [V,V, 5, cit. 14]

13. DEMON: *Huius causam sic collige in eodem Tullio*<sup>19</sup>: Nemo enim est tam senex, qui se annum non putat<sup>20</sup> posse uiuere, sed idem in usus laborant, que sciunt nichil ad se omnino pertinere. [Cic., *Senect.*, 24, 1. 5-6] O miserum senem qui mortem contempnendam esse in tam longa etate non uiderit! [66, 1. 7] [V, I, 7, cit. 7]

14. HOMO: *Ego non senem, sed Senecam de copia uerborum sequar: Diligam enim*<sup>21</sup> continentiam et circumcidam<sup>22</sup> superflua in arum desideria *mea* constringam<sup>23</sup>. Considero<sup>24</sup> quantum natura poscat et non quantum cupiditas expetat, [C. u., 3, p. 193, 1. 1-3 = Mart. Brag., *Form.*, 4, p. 242, 1. 1] [V, III, 6, cit. 11a] *nec a magnis gradum*<sup>25</sup> ad maiora *desidero*. [Sénèque, *Clem.*, I, 1, §7, 1. 8-9] [V,V, 5, cit. 7b]

15. DEMON: *Dicit de prouerbiis Seneca*: Auarus ipse miserie causa est sue. [Publ. Syr., *Sent.*, sigma 14, p. 66] [V,V, 5, cit. 16a] Auaro quid mali optes nisi ut uiuat diu? [sigma 26, p. 67] In nullo bonus est, in se semper pessimus. [sigma 234, p. 81] [cit. 17b]

16. HOMO: *Tu scis ex eodem quod* pecunia non facit auarum, sed irratat. [Publ. Syr., *Sent.*, prov. 48, p. 96] Effugere cupidinem regnum est euincere<sup>26</sup>. [sigma 154, p. 76] *Et* putandus est recte fortior qui cupiditates quam qui hostes subicit. [prov. 49, p. 96] [V,V, 5, cit. 19b]

<sup>16</sup> *meminero*] *meminerunt* EH (et Cic.).

<sup>17</sup> *uadimonia* (Cic.)] *radimonia* M.

<sup>18</sup> *qui ipsi*] *cui ipse* (*cui ipsi* corr. Stange) EH (et Cic.).

<sup>19</sup> *Tullio* scr.] *Tullius* M.

<sup>20</sup> *putat*] *putet* EH (et Cic.).

<sup>21</sup> *Diligam enim*] *si diligis* EH (et C. u.).

<sup>22</sup> *et circumcidam*] *circumcide* EH (et C. u.).

<sup>23</sup> *mea constringam*] *constringe* EH (et C. u.).

<sup>24</sup> *Considero*] *considera* EH (et C. u.).

<sup>25</sup> *gradum*] *gradus* EH (et Sénèque).

<sup>26</sup> *euincere*] *uincere* EH (et Publ. Syr.).

## [150] [Cap. II] DE LARGITATE

1. *IVDEX: De senectute Tullius:* Curio ad focum sedenti magnum auri pondus Sannites cum adtulisset<sup>27</sup>, repudiatus est<sup>28</sup>; non enim aurum habere preclarum sibi uideri dixit, sed hiis qui habent<sup>29</sup> aurum, imperare. [*Cic., Senect., 55, 1. 11*] [*Flor., V, III, 2, cit. 8*] *Danda enim largiri uolunt ut largus retineri retinenda.*

2. *De prouerbiis Seneca:* Pe[c]cunie imperare oportet, non seruire. [*Publ. Syr., Sent., prov. 46, p. 96*] [*V, V, 5, cit. 18b*] Pecunia si uti scis, ancilla est, si nescias, domina. [*prov. 47, p. 96*] [*cit. 19a*] Et nichil magni<sup>30</sup> est in rebus humanis, nisi animus magna despicieciens. [*prov. 5, p. 90*] [*V, III, 3, cit. 13*]

3. *De amicitia Seneca:* Magnus ille est qui fictilibus sic utitur quemadmodum argento, nec minor ille est qui sic auro utitur quemadmodum testa. [*C. u., 13, p. 197, 1. 13-14 = Sénèque, Ep. 5, 6, 1. 5-6*] [*V, III, 2, cit. 9a*] Nil est enim tam parui et tam angusti animi quam amare diuitias. [*Cic., Off., I, 20, §68, p. 24, 1. 2-3*] [*cit. 5*]

4. *De paupertate Seneca:* Qui sibi ipsi satis est cum diuitiis natus est. [*Paup., p. 460, 1. 75-76 = Mart. Brag., Form., 4, p. 242, 1. 4*] [*V, III, 2, cit. 22a*] Si ad naturam uiues, numquam pauper eris; si ad opinionem, numquam diues. [*Paup., p. 459, 1. 31-32 = Ep. 16, 7, 1. 6*] [*cit. 13a*]

5. *In eodem Seneca:* Modus quidem honeste continentie est [*non id.*] [*V, III, 2, cit. 20b*]; si alicui<sup>31</sup> sua non uidentur amplissima, licet totius mundi dominus sit<sup>32</sup>, miser est. [*Paup., p. 458, 1. 20-21 = Sénèque, Ep. 9, 20, 1. 4*] [*cit. 20c*] Si uis uacare animo, pauper sis oportet aut pauperi similis. [*Paup., p. 459, 1. 53 = Ep. 17, 5, 1. 1*] [*V, III, 3, cit. 4b*] Nudum latro<sup>33</sup> transibit<sup>34</sup>; etiam

<sup>27</sup> *adtulisset*] *atulisset* EH; *attulissent* Cic.

<sup>28</sup> *est*] om. E (et G); *sunt* Cic.

<sup>29</sup> *habent* (et G)] *haberent* H (et Cic. et corr. Stange).

<sup>30</sup> *magni*] *magnum* EH (et Publ. Syr.).

<sup>31</sup> *si alicui*] *sed alicui* E; *sed si cui* corr. Stange.

<sup>32</sup> *dominus sit*] *deus ... sit* H; *dominus est* corr. Stange.

<sup>33</sup> *Nudum latro* (Sénèque et G)] *nundum latrones* H; *dum latro* E.

<sup>34</sup> *transibit*] *transeunt* H; *transiuit* GE; *transmittit* Sénèque (et corr. Stange).

in obsessa pauperis<sup>35</sup> uia pax est. [*Paup.*, p. 458, l. 27-28 = *Ep.* 14, 9, l. 7] [cit. 3a]

6. *In eodem Seneca*: Paupertas expedita est, *hilaris est*, *secura est*. [*Paup.*, p. 459, l. 44 = *Ep.* 17, 3, l. 4 et cf. 80, 6, l. 4] [V, III, 3, cit. 3b] Nulla sollicitudine concutitur. [*Paup.*, p. 460, l. 105-106 = *Ep.* 80, 6, l. 2] [cit. 8b] Non est necesse castra sequi nec maria temptare. [*Paup.*, p. 458, l. 15 = *Ep.* 4, 10, l. 8] [cit. 9c] Et si classis ceciderit<sup>36</sup>, scit se non peti, *nec quid*<sup>37</sup> efferat, querit. [= *Ep.* 17, 3, l. 4-6] [cit. 3c] Retrahe ergo te a uanis. [*Paup.*, p. 459, l. 39-41 = *Ep.* 16, 9, l. 4] [V, III, 2, cit. 16b] Diuitie inflant animos, superbiam pariunt, inuidiam contrahunt. [*Paup.*, p. 461, l. 113-114 = *Ep.* 87, 31, l. 5] Que bona sunt, magnitudinem animi dant, diuitie uero insolentiam. [*Paup.*, l. 120-121 = *Ep.* 87, 32, l. 5] [cit. 24]

### [Cap. III] DE GVLA

1. DEMON: *Nota quod dicit de sapientia Seneca*: Thaurus paucissimorum pascuo impletur. Vna silua elephantibus<sup>38</sup> pluribus sufficit. Homo terra pascitur et mari. Quid ergo? Tam insatiabilem naturam dedit? [*Sénèque*, *Ep.* 60, 2, l. 6-7 – 3, l. 1] [*Flor.*, V, V, 6, cit. 6]

2. HOMO: *Dicit de paupertate Seneca*<sup>39</sup>; *scio: que ex uoluptate*<sup>40</sup> sunt orta, sine termino sunt. [*Cf. C. u.*, 19, p. 203, l. 95 = *Sénèque*, *Ep.* 39, 5, l. 7] [V, V, 7, cit. 12] Facile est *enim* pascere paucos uentres et nil aliud desiderantes<sup>41</sup> quam impleri. [*Paup.*, p. 459, l. 50-51 = *Ep.* 17, 4, l. 2] [V, III, 3, cit. 3c] *Adhuc uero* panem et aquam natura<sup>42</sup> desiderat. [*Paup.*, p. 460, l. 92 = *Ep.* 25, 4, l. 4] [cit. 7]

<sup>35</sup> *pauperis* (et G)] *pauperi* E (et Sénèque).

<sup>36</sup> *Et si classis ceciderit*] *cum classis ceciderit* EH (et G); *cum classicum cecinit* Sénèque (et corr. Stange).

<sup>37</sup> *nec quid*] *nuncquid* E; *numquid* H (et G); *non quid* Sénèque (et corr. Stange).

<sup>38</sup> *elephantibus* (Sénèque)] *eleuantibus* M.

<sup>39</sup> *Seneca* scr.] *senex* M.

<sup>40</sup> *uoluptate*] *libidine* EH (et C. u.).

<sup>41</sup> *desiderantes*] *desiderant* M.

<sup>42</sup> *aquam natura* (Sénèque)] *aqua naturam* M.

3. DEMON: *Obicio de copia uerborum Senecam*: Non est enim rectus animus qui a<sup>43</sup> sua potestate in ebrietatem deiectus. [**C. u., non id. = Sénèque, Ep. 83, 16, l. 2**] Nam ubi possedit animum uis uini nimia, quidquid magis latebat, exit. [**C. u., non id. = Ep. 83, 20, l. 1-2**] [V, V, 6, cit. 8]<sup>44</sup> *Nec iustitie est, sed nature exprobrantis.* [**C. u. non id.**] [cit. 9b]

4. HOMO: *Ex eodem didici quia modicum alimenti tibi potusque natura desiderat. Propter quod desideria mea paruo redimam, quia hoc tantum curare debeo*<sup>45</sup> ut desinant. [**C. u., 3, p. 193, l. 9-10 = Sénèque, Ep. 4, 1, l. 12**] [V, II, 8, cit. 9b]

5. DEMON: *Dicit in ethicis Aristotiles*: Gustus est<sup>46</sup> in cibis et potibus et mediis dictis, et ideo orabat Filoxinus et Rarixinus piscium uorator ens<sup>47</sup>, fauces eis longiores grue fieri, ut qui delectantur tactu<sup>48</sup>. [**Arist., Eth. uet., 18a30-33, p. 45, l. 24-26**] [V, V, 6, cit. 2b]

6. HOMO: *Idem de paupertate Seneca*: Nosci tamen quos terminos natura ipsis statuit? Non esurire, non sitire, nec famem sitimque depellant<sup>49</sup>. [**Paup., p. 458, l. 14-15 = Ep. 4, 10, l. 3-5**] [V, III, 3, cit. 9a] Palatum tuum<sup>50</sup> fames excitet, non sapes. [**C. u., 3, p. 193, l. 9 = Mart. Brag., Form., 4, p. 242, l. 10**] [V, II, 8, cit. 9b] Paruo enim fames constat, magno fastidium. [**Paup., p. 459, l. 51 = Ep. 17, 4, l. 3**] [V, III, 3, cit. 4a]

7. DEMON: *Intendat et Iudex in ethicis Aristotilem*: Ebriosus iure duplices recipit maledictiones; principium inebriandi et ignorantes aliquot eorum que in legibus oportet scire. [**Arist., Eth. uet., 13b31-34, p. 33, l. 24 – p. 34, l. 3**] [V, V, 6, cit. 1a]

8. HOMO: *Sed idem sic instruit quoniam alia sunt aliis delectabilia.* [**Arist., Eth. uet., 18b14, p. 46, l. 16**] In naturalibus quidem desiderii pauci peccant<sup>51</sup>. [**18b15-16, p. 46, l. 17-18**] Repletio

<sup>43</sup> qui a] quia abrégé M; animalia (?) H; in sua Sénèque.

<sup>44</sup> Marqueur In libro de copia uerborum Seneca dans Flor.

<sup>45</sup> mea ... redimam ... debeo] tua ... redimes ... debes EH.

<sup>46</sup> est] enim EH (et Arist.).

<sup>47</sup> Filoxinus et Rarixinus piscium uorator ens scr.] Filoxinus et Rariximus piscium uoratores M; Philoyinus et Raryius piscium uorator H; Philoxinus et Rarycius piscus uoratur E; Filoxinus et Rarycius piscium uoratores G; Filoxenus [et] Eurixius piscium uorator ens Arist.

<sup>48</sup> tactu (Arist.)] tacta M (et G).

<sup>49</sup> depellant] depellas EH (et Sénèque).

<sup>50</sup> tuum (C. u.)] tantum M.

<sup>51</sup> peccant (Arist.)] petant M.

enim indigentie naturale desiderium est. [18b18-21, p. 46, l. 20-21] [V,V, 6, cit. 4a]

9. DEMON: *Aristotiles dicit*: Ebriosus non uidetur per ignorantiam hoc facere. [Arist., *Eth. uet.*, 10b26-27, p. 25, l. 22-23] [V,V, 6, cit. 2a] Et ideo dicuntur hii gastrides<sup>52</sup>, quasi ultra id quod oportet, implentes uentrem. [18b22-25, p. 46, l. 22-27] [cit. 4b]

10. HOMO: *Agant ergo ut de copia uerborum docet Seneca*: Victus sit ex facili re, nec ad uoluptatem, sed ad cibum [150<sup>v</sup>] accedant<sup>53</sup>. [C. u., 3, p. 193, l. 8-9 = Mart. Brag., *Form.*, 4, p. 242, l. 9] [V, II, 8, c. 9a] Paucissimis enim natura est contenta. [Boèce, *Cons. phil.*, II, pr. 5, 38; cf. Publ. Syr., *Sent.*, sigma 183, p. 77] [V, III, 3, 11a]

11. DEMON: *Nec parcat eis Iudex, cum dicat de re publica Salustius*: Quoniam ergo quod carum estimant, id semper faciunt<sup>54</sup>: potent, ament, ubi adolescentiam habuere, illic senectutem agant<sup>55</sup>, in conuiuio dediti uentri et turpissime parti corporis. [Sall., *Iug.*, 85, 41, p. 123, l. 14] [V,V, 7, cit. 3a]

12. HOMO: *Ideo recurrant iterato ad Senecam de copia uerborum*: Omniaque blandimenta que occultam animi uoluptatem trahunt, reiciant<sup>56</sup>. Edant citra crudelitatem, bibant<sup>57</sup> citra ebrietatem. Nec presentibus deliciis inherebunt nec desiderabunt<sup>58</sup> absentes. [C. u., 3, p. 193, l. 4-8 = Mart. Brag., *Form.*, 4, p. 242, l. 5] [V, II, 8, cit. 8]

#### [Cap. IV] DE SOBRIETATE

1. IVDEX: *De paradoxiiis Sicerio*: Nec pudeat a brutis et immanibus<sup>59</sup> feris sobrietates trahere [cf. Cic., *Inuent.*, I, 2, 2, p. 2, l. 27 et Sénèque, *Clem.*, I, 19, §4, l. 1] [cf. Flor., II, 2, cit. 2 et V,V, 2, cit. 4a] quorum cibus minutissimus numquam uoluptati expetit sed nature. Partum [*sic*] ergo desideria nostra constringite. [Ps.-

<sup>52</sup> gastrides (Arist.)] gustues M; gnostiores EH; gnostues G.

<sup>53</sup> accedant] accede EH (et C. u.).

<sup>54</sup> faciunt] faciant E (et Sall.).

<sup>55</sup> agant (Sall.)] agunt M.

<sup>56</sup> reiciant] eice E; om. H; reice C. u.

<sup>57</sup> Edant ... bibant] ede ... bibe EH (et C. u.).

<sup>58</sup> inherebunt nec desiderabunt] inherebis nec desiderabis EH (et C. u.).

<sup>59</sup> immanibus scr.] in manibus ME; immanibus C. u. (H ne conserve pas le Flor. II).

**Cic., *Paradox.*, non id.]** Natura enim / desiderii instantibus satisfacere est *contenta*. [**Sénèque, *Paup.*, p. 459, l. 53 = *Ep.* 17, 4, l. 1-2**] [V, III, 3, cit. 4a]

2. *In ethicis Aristoteles*: Vtraque potus et cibus amplius uel minus fiens corrumpunt sanitatem, commensuratus autem<sup>60</sup> et facit et auget et saluat. [**Arist., *Eth. uet.*, 04a17-18, p. 7, l. 22-23**] [I, III, 13, cit. 9b] Sic et in uirtutibus se habet. [**03b13-14, p. 6, l. 14**] [V, I, 1, cit. 16b]

3. *In uiatico Constantinus*: Quesitum enim fuit a Galieno quare parum *comederit*<sup>61</sup>. Respondit: Intendo enim manducare ut uiuam; alii intendunt uiuere ut *comedant*<sup>62</sup>. Dicit Phorphirius: Differentia inter me et uos est in uita huius mundi. Ego enim non comedo nisi ut uiuam, uos uiuere mundo amatis ut comedatis. [**Const. Afr., *Viat.*, IV, 9, *De fastidio*, f. 156<sup>ra</sup>, l. 31-36**] [*Pract. med.*, V, 2, *De indigestione et debilitate stomachi*]<sup>63</sup>

4. *In eodem Constantinus*: Si enim comedas que<sup>64</sup> calor naturalis nequeat digerere, fastidium generatur. Fastidium enim magnum est nocumentum ad sanguinem corrupendum et morbum generandum. [**Const. Afr., *Viat.*, IV, 9, *De fastidio*, f. 156<sup>ra</sup>, l. 42-43**]<sup>65</sup> Oportet etiam uinum bibentes quantitatem cauere ne eos ualeat inebriare. [**I, 19, *De ebrietate*, f. 149<sup>ra</sup>, l. 22-23**] [*Pract. med.*, II, 6, *De ebrietate*]<sup>66</sup>

5. *In eodem Constantinus*: Quod<sup>67</sup> si uideat cito immutari<sup>68</sup> se et debilitari, preuideat ut ipso uino dominetur, non uinum sibi. [**Const. Afr., *Viat.*, I, 19, *De ebrietate*, f. 149<sup>ra</sup>, l. 25-27**] Ex ebrietate enim omnia membra debilitantur et emolliuntur. Similiter nerui ac sensus et<sup>69</sup> memoria turbantur et intellectus<sup>70</sup>. [**I. 30-32**]<sup>71</sup>

<sup>60</sup> *autem* (Arist.)] *aut* M (H est lacunaire).

<sup>61</sup> *comederit*] *manducaret* Const. Afr.

<sup>62</sup> *comedant*] *manducent* Const. Afr.

<sup>63</sup> Citation absente du *Flor*.

<sup>64</sup> *comedas que*] *comedamus hec que* Const. Afr.

<sup>65</sup> Citation absente du *Flor*.

<sup>66</sup> Citation absente du *Flor*.

<sup>67</sup> *Quod*] *que* Const. Afr.

<sup>68</sup> *immutari* (Const. Afr.)] *imitari* M.

<sup>69</sup> *et* (Const. Afr.)] *ex* M.

<sup>70</sup> *intellectus* (Const. Afr.)] *intellectum* M.

<sup>71</sup> Citation absente du *Flor*.



6. *De regimento sanitatis Constantinus*: Cauenda est ebrietas, quia est percussiva mentis; et qui sunt [apparatu] ptysico<sup>72</sup> morbo, caueant eam *potius, quia* et aliorum morborum est causa, ut cordis<sup>73</sup> tremoris, appoplexie<sup>74</sup>, suffocationis et subitaneae mortis. [Const. Afr., Reg. san. = Pant., Pract., I, 5, De aqua et uino, f. 59<sup>va</sup>, l. 54-58] [Pract. med., II, 6, De ebrietate]<sup>75</sup>

## [Cap.V] DE LVXVRIA

1. DEMON: *Lege de «re» publica Salustium dicentem*: Quidam dediti corporis gaudiis per luxuriam et ignauiam etatem agunt. [Sall., Jug., 2, 4, p. 54, l. 9] Si libido possidet, ea dominatur, animus nichil ualet. [Sall., Cat., 51, 3, p. 37, l. 22] [Flor., V, V, 7, cit. 4ac]

2. HOMO: *In eodem legi et scio quod*: Neque quisquam omnium libidini simul et usui<sup>76</sup> paruit. Vbi intenderit, uirtuti animus ualet. [Sall., Cat., 51, 3, p. 37, l. 22] [V, V, 7, cit. 4b] *Et constat firmum et salubre ingenium habere.* [Cf. l. 22-23]

3. DEMON: *Attende Tullium de senectute*: Plato escam malorum appellat uoluptatem, quod ea uidelicet homines capiuntur ut pisces. [Cic., Senect., 44, l. 8] [V, V, 7, cit. 8] Nec enim libidine dominante temperantiae locum esse nec omnino in uoluptatis regno uirtutem posse consistere. [41, l. 1-2] [cit. 6b]

4. HOMO: *Dicit de copia uerborum Seneca*: Animo imperandum ut a libidinis absteineat. [C. u., 10, p. 196, l. 18-20] [V, V, 7, cit. 5a] Turpia ergo fugiant<sup>77</sup>, antequam<sup>78</sup> accidant. Omnia tollerabilia preter turpitudinem credant<sup>79</sup>. [3, p. 193, l. 13-14] [V, III, 6, cit. 12b]

5. DEMON: Venie locus numquam aderit, [cf. Cassiod., Var., IV, 22, l. 4] *cum dicat sic de senectute Tullius* nichil esse in homine tam detestabile tamque pestiferum quam libidinis uoluptatem,

<sup>72</sup> qui sunt ptysico scr.] quia sunt apparatu cysico M; qui sunt apperati ptisico MS København, GkS 1655, 4<sup>o</sup> (f. 14 = 13, l. 2, foliotation médiévale); qui sunt paralytico Const. Afr.

<sup>73</sup> cordis (et MS København, GkS 1655, 4<sup>o</sup>)] artetice passionis Const. Afr.

<sup>74</sup> appoplexie (Const. Afr.)] appologie M.

<sup>75</sup> Citation absente du Flor.

<sup>76</sup> usui (Sall.)] uirtuti M.

<sup>77</sup> fugiant] fuge EH; fugito C. u.

<sup>78</sup> antequam (C. u.)] antiquam M.

<sup>79</sup> credant] crede EH (et C. u.).

siquidem ea, cum maior esset atque longinquior, omne animi lumen extinguit. [Cic., *Senect.*, 41, 1. 8-11] [V,V, 7, cit. 7]

6. HOMO: *Econtra. Discant ergo de re publica Salustium ut animus in consulendo sit liber neque delicto [151] neque libidini obnoxius. [Sall., Cat., 52, 21, p. 43, 1. 20] [V,V, 7, cit. 4c] Fortitudo ergo insit animo, [cf. C. u., 2, p. 192, 1. 1 = Mart. Brag., Form., 3, p. 241, 1. 1] numquam ne libido / corpus animumque uirilem effeminet<sup>80</sup>. [Sall., Cat., 11, 3, p. 11, 1. 2] [V,V, 5, cit. 10b]*

7. DEMON: *De copia uerborum Seneca loquitur: numquit et fera et piscis spe aliqua oblectationis<sup>81</sup> decipitur? [C. u., non id. = Sénèque, Ep. 8, 3, 1. 4-5] [V, IV, 6, cit. 8c]<sup>82</sup> Que uanas suggerit uoluptates breues penitendas. [C. u., non id. = Ep. 23, 6, 1. 2] [cit. 8b]<sup>83</sup> Sicque libido plurimos sub uultu dampnat. [Publ. Syr., Sent., sigma 300, p. 85] [V,V, 7, cit. 11b]*

8. HOMO: *Ergo et hec agant, sicut in eodem reffert: Certissimum argumentum firmitatis caput est, si ad blanda et in luxuriam trahentia spe aliqua nec it<sup>84</sup> nec adducitur. [= Sénèque, Ep. 18, 3, 1. 6-7] Licet sine luxuria diem festum agere. [C. u., 10, p. 196, 1. 19-20 = Ep. 18, 4, 1. 3-4] [V,V, 7, cit. 5b]*

9. DEMON: *Responde ad Aristotilem in ethicis quia magis innati<sup>85</sup> ad delectationem et ideo habiliores facti estis<sup>86</sup> ad incontinentiam quam ad decorem. [Arist., Eth. uet., 09a15-17, p. 20, 1. 27 – p. 21, 1. 1] [V,V, 7, cit. 1]*

10. HOMO: *In eodem sic respondeo: In omni autem magis<sup>87</sup> delectabile cauendum est et delectari. Non enim indecepti iudicamus eam. Quod igitur plebis senes passi sunt ad Helenam, hoc oportet et nos pati ad delectationem; proicientes eam minus peccabimus. [Arist., Eth. uet., 09b07-11, p. 21, 1. 25 – p. 22, 1. 2] [V,V, 7, cit. 2]*

<sup>80</sup> *effeminet] effeminat* EH (et Sall.).

<sup>81</sup> *oblectationis] oblectante* EH (et Sénèque).

<sup>82</sup> Marqueur *In libro sapientie Seneca dans Flor.*

<sup>83</sup> Marqueur *In libro sapientie Seneca dans Flor.*

<sup>84</sup> *it* (C. u.) *id* MH; *ad id* E.

<sup>85</sup> *magis innati* (Arist.) *magni nati* M.; *magni innati* E.

<sup>86</sup> *estis] sumus* EH (et Arist.).

<sup>87</sup> *magis* (Arist.) *magna* M.

11. DEMON: Adhuc ex pueritia omnibus uobis<sup>88</sup> concomitatur. Idcirco difficile repellere hanc passionem contemporaneam uite. **[Arist., Eth. uet., 05a1-3, p. 9, l. 16-17]** [V, IV, 6, cit. 2a]

12. HOMO: *Sicut notum est Iudici, uult Aristotiles quia* non parum differt sic uel sic ex iuuentute assuescere, magis autem omne. **[Arist., Eth. uet., 03b23, p. 6, l. 16-17]** [V, I, 3, cit. 5a] *Ideoque oportet te consuetudinibus instructum bene esse et de bonis et iustis.* **[Arist., Eth. noua, 95b4-5, p. 69, l. 8-9]** [V, I, 4, cit. 4b]

13. DEMON: *Adhuc obicio ex eodem: Qui enim omnem uoluptatem habet et a nulla semotus est, incontinens est.* **[Arist., Eth. uet., 04a23-25, p. 6, l. 27]** [V, IV, 6, cit. 1a] Nullus enim desiderat incontinens esse. Nomen<sup>89</sup> enim incontinentie ad puerilia peccata transferimus. **[19a33-34, p. 48, l. 16-17]** [cit. 3a]

14. HOMO: *Sic ergo Aristotiles in eodem quia difficilimum delectationi bellare, quemadmodum dicit Eraclitus: Circa difficilia autem et ars fit<sup>90</sup> et uirtus; et enim melius bonum in hoc.* **[Arist., Eth. uet., 05a7-11, p. 9, l. 21 – p. 10, l. 2]** [V, IV, 6, cit. 3b]

#### [Cap.VI] DE CASTITATE

1. IVDIX: *In uiatico Constantinus: Mulieres athenienses in festiuitatibus suis ponunt, ubi sedent et dormiunt, agnum castum herbam propter castitatem.* **[Const. Afr., Viat., VI, 2, De satyriasi, f. 164<sup>rb</sup>, l. 12-14]** Assuescant<sup>91</sup> etiam sedere semper et dormire super frigidam culturam. **[l. 10-11]**<sup>92</sup>

2. *In ethicis Aristotiles: Ex remoueri enim a uoluptatibus fimus<sup>93</sup> casti; et fientes maxime possumus remoueri ab hiis. Similiter in fortitudine;* **[Arist., Eth. uet., 04a33-b1, p. 8, l. 8-10]** qui enim remouetur a corporalibus uoluptatibus et ipso gaudet, castus est; qui autem tristatur, incontinens. **[04b5-7, p. 8, l. 13-15]** [*Flor.*, V, III, 6, cit. 1] Iustus autem et castus est non qui hec operatur

<sup>88</sup> *uobis]* *nobis* E (et Arist.).

<sup>89</sup> *Nomen]* *no* surmonté de deux tildes M.

<sup>90</sup> *fit* (Arist.)] *sit* M.

<sup>91</sup> *Assuescant]* (*Agnus castus*) *Similiter assuefaciat* Const. Afr.

<sup>92</sup> Citation absente du *Flor.*

<sup>93</sup> *fimus* (Arist.)] *simus* M.

sed qui sic operatur ut iusti et casti operantur. [05b8-9, p. 11, 1. 5-6] [cit. 3d]

3. *De coitu Constantinus*: Quidquid est frigidum et siccum reprimat uenerem. / Sed si fuerint homines multum uinum bibentes, habundant appetitu. / Calor enim auget appetitum, [Const. Afr., Coit., p. 96, 1. 2-7] auget libidinem, ut etiam corpus otiosum cottidiana letitia. [p. 160, 1. 10-11]<sup>94</sup>

4. *In eodem Constantinus*: secundum quod ait Fidistratus<sup>95</sup>, quitquit ei coniunctum<sup>96</sup> est, accendit<sup>97</sup> eam, ut amor apparens et amorum recordatio, oscula maxillarum, constrictio manuum, et cum contemplatum<sup>98</sup> uultus dilecte suspiria<sup>99</sup> murmurosa, et hiis similia. [Const. Afr., Coit., p. 160, 1. 13-17]<sup>100</sup>

5. *De consolatione Boetius*: Quod si, sicut Aristotiles ait, linceis oculis homines uterentur, ut eorum uisus obstantia penetraret, [Boèce, Cons. phil., III, pr. 8, 19] [V,V, 7, cit. 9b] nonne introspectis uisceribus id Alcipiadis<sup>101</sup> superficie pulcherrimum corpus turpissimum uideretur? Igitur te pulchrum uideri non tua natura, sed oculorum spectantium reddit infirmitas. [pr. 8, 19] [cit. 10]

6. *De sapientia Seneca*: Quidam uoluptatibus libidinis se iungunt, quibus in consuetudinem ductis carere non possunt. Et hii miserimi, quia eo peruenerunt [151<sup>v</sup>] ut ea que superflua fuerunt<sup>102</sup>, facta sunt<sup>103</sup> necessaria. [C. u., 19, p. 203, 1. 96-98 = Sénèque, Ep. 39, 6, 1. 2-5] [V,V, 7, cit. 12b]

7. *In eodem Seneca*: Tunc est consumata infelicitas, ubi turpia non solum delectant sed etiam placent; et desinit<sup>104</sup> esse remedio locus ut que uitia fuerant, mores sint, etc. [C. u., 19, p. 203, 1. 98-100 = Sénèque, Ep. 39, 6, 1. 6-8] [V,V, 7, cit. 13]

<sup>94</sup> Citation absente du *Flor*.

<sup>95</sup> *Fidistratus*] *Filumenus* Const. Afr.

<sup>96</sup> *coniunctum*] *ajunctum* Const. Afr.

<sup>97</sup> *accendit* (Const. Afr.]) *attendit* M.

<sup>98</sup> *contemplatum*] *contemplatio* Const. Afr.

<sup>99</sup> *suspiria*] *suspiracio* Const. Afr.

<sup>100</sup> Citation absente du *Flor*.

<sup>101</sup> *Alcipiadis* (Boèce)] *Altipicidis* M.

<sup>102</sup> *fuerunt*] *fuerant* EH (et C. u.).

<sup>103</sup> *sunt*] *sint* EH (et C. u.).

<sup>104</sup> *desinit* (C. u.]) *definit* M.

## [Cap.VII] DE CONSCIENCIA

1. DEMON: *Vidistine locum ubi loquitur de prouerbiis Seneca?* Malus bonum ubi se simulat, est pessimus. [Publ. Syr., Sent., sigma 317, p. 86] [Flor., V, V, 9, cit. 8d] Nam plerique famam, conscientiam pauci uerentur. [prov. 57, p. 97] [V, II, 7, cit. 12c]
2. HOMO: *Locum scio, sed ego cum Seneca de sapientia:* Sic uiue<sup>105</sup> cum hominibus tamquam Deus uideat; sic loquere cum Deo tamquam homines audiant. [C. u., 16, p. 199, l. 6-8 = Sénèque, Ep. 10, 5, l. 8-9] Multo magis ad rem pertinet qualis «mihi» quam qualis aliis uidear<sup>106</sup>. [C. u., 19, p. 202, l. 55-56 = Ep. 29, 11, l. 6-7] [V, II, 7, cit. 1]
3. DEMON: *Item de prouerbiis Seneca:* Nichil interest quo animo facias quod fecisse uitiosum erit. [Publ. Syr., Sent., prov. 10, p. 91] Et nichil peccant oculi si oculis animus imperat<sup>107</sup>. [sigma 378, p. 89] [V, V, 9, cit. 9cb]
4. HOMO: *De sapientia Seneca dicit propter hoc:* Vnusquisque se iudicet<sup>108</sup>. [C. u., 19, p. 202, l. 74 = Sénèque, Ep. 33, 4, l. 4] Sic uiuam tamquam quid faciam<sup>109</sup> auditorus. [l. 75 = Ep. 32, 1, l. 3] Si initium est salutis notitia<sup>110</sup> peccati, reprehendam me<sup>111</sup> oportet antequam emendem<sup>112</sup>. [C. u., 20, p. 203, l. 1 = Ep. 28, 9, l. 2 et 4] [V, II, 7, cit. 2ac]
5. DEMON: *Dicam quod sentio: eius salus desperanda est, ut qui peccare se nescit, corrigi non uult, uel qui se peccare scit, corrigere non uult.* [C. u., 20, p. 203, l. 1 = Sénèque, Ep. 28, 9, l. 3-4] [V, II, 7, cit. 2c] *Nec est huius animus in recto cuius acta discordant.* [C. u., 19, p. 203, l. 82 = Ep. 34, 4, l. 4] [cit. 2b]
6. HOMO: *Sed ego ex eodem:* Quantum possum, meipsum arguam<sup>113</sup>, accusatorisque primum partibus fungar<sup>114</sup>, deinde iudicis, nouis-

<sup>105</sup> *uiue* (C. u.)] *uiuas* ou *uiuos* M.

<sup>106</sup> *uidear*] *uidearis* EH (et G et C. u.).

<sup>107</sup> *imperat*] *imperet* EH (et Publ. Syr.).

<sup>108</sup> *se iudicet*] *se iudicat* E; *te iudicat* H; *se uendicat* C. u.

<sup>109</sup> *uiuam ... faciam*] *uiuere ... facias* E; *uiuere ... facias* H; *uiuere ... facies* C. u.

<sup>110</sup> *notitia* (C. u.)] *notitiam* M.

<sup>111</sup> *reprehendam me*] *reprehendas te* E; *reprehendis te* H; *deprehendas te* C. u.

<sup>112</sup> *emendem*] *emendes* EH (et C. u.).

<sup>113</sup> *possum, meipsum arguam*] *potes, te ipsum argue* EH (et C. u.).

<sup>114</sup> *fungar*] *finget* (?) H; *fungere* EG (et C. u.).

sime preceptoris. [C. u., 20, p. 203, l. 2-3 = Ep. 28, 10, l. 3-5] Tunc felicem *me iudico*<sup>115</sup>, cum *potero*<sup>116</sup> in publico uiuere. [C. u., p. 204, l. 27-28] [V, II, 7, cit. 3ab]

7. DEMON: *Contra*: Vix quemquam inuenies<sup>117</sup>, qui aperto ostio possit uiuere. [C. u., 20, p. 204, l. 27; cf. Sénèque, Ep. 43, 4, l. 2-3] [V, II, 7, cit. 3c] Mala mens etiam in solitudine anxia et sollicita est. [C. u., l. 30-32 = Ep. 43, 5, l. 2] [cit. 4b]

8. HOMO: *In eodem Seneca*: Ianitores conscientie nostre sint. [C. u., 20, p. 204, l. 28 = Sénèque, Ep. 43, 4, l. 3] [V, II, 7, cit. 4a] *Nichil* simulatum sit, *nichil* fictum, [cf. Cic., *Amicit.*, §26, p. 57, l. 1] [cf. V, II, 9, cit. 9b] *sed sola* ueritas que in maius meliusque procedit<sup>118</sup>. [Sénèque, *Clem.*, I, 1, §6, l. 9] [V, II, 5, cit. 12b]

9. DEMON: *Consentiet mihi Iudex in hoc quod* nemo *malus* fictam<sup>119</sup> personam diu ferre potest. Ficta enim cito in naturam suam recidit<sup>120</sup>. [Sénèque, *Clem.*, I, 1, §6, l. 6-8] [V, II, 5, cit. 12c]

10. HOMO: *In eodem propter quod*: Boni<sup>121</sup> conscientia turbam aduocat. *Et si honesta sunt que facio*<sup>122</sup>, omnes sciant. [C. u., 20, p. 204, l. 30-31 = Sénèque, Ep. 43, 5, l. 1-3] [V, II, 7, cit. 4b]

11. DEMON: Si turpia sunt que facis, quid refert neminem scire cum tu scias? [C. u., 20, p. 204, l. 32 = Sénèque, Ep. 43, 5, l. 3-4] [V, II, 7, cit. 4c] *Semper enim* uitiosum geritur, ubi conscientie puritas non *amatur*<sup>123</sup>. [Cassiod., *Var.*, VII, 32, l. 2-4] [cit. 7a]

12. HOMO: *Non opus est facere id quod turpe, nam bona mens nulli preclusa est*, omnibus patet, omnes ad hanc nobiles sumus. [C. u., 20, p. 204, l. 33 = Sénèque, Ep. 44, 2, l. 4-5] Bona mens nec comodatur nec emitur. [C. u., 19, p. 201, l. 5 = Ep. 27, 8, l. 5] [V, II, 7, cit. 5bc]

<sup>115</sup> *me iudico*] *te iudica* EH (et C. u.).

<sup>116</sup> *potero*] *poteris* EH (et C. u.).

<sup>117</sup> *quemquam inuenies* (C. u. et corr. Stange)] *quamquam iuuenes* M; *quamquam inuenies* E.

<sup>118</sup> *procedit*] *procedunt* EH (et Sénèque).

<sup>119</sup> *fictam*] *uictam* M (om. Sénèque).

<sup>120</sup> *recidit*] *recidunt* EH (et Sénèque).

<sup>121</sup> *Boni*] *bona* C. u. et corr. Stange.

<sup>122</sup> *facio*] *facis* EH et C. u.

<sup>123</sup> *amatur*] *habetur* EH (et Cassiod.).

13. DEMON: *Iudicet Iudex, quia dicit Seneca in eodem de sapientia: Bona mens puto, si uenalis esset, non haberet emptorem. Et mala mens cottidie emitur.* [C. u., 19, p. 201, l. 6 = Sénèque, Ep. 27, 8, l. 5-6] [V, II, 7, cit. 5d]

14. HOMO: *De officiis Tullius recte ergo: Conscientiam probamus, ubi<sup>124</sup> iudicanda committimus,* [Cassiod., Var., IV, 28, l. 2] [V, II, 7, cit. 8a] *quia negligitur<sup>125</sup> aurum ubi electum est conscientie premium.* [V, 44, l. 22] [cit. 7a]

15. DEMON: *Dicit de prouerbiis Seneca: Animo ergo dolenti nichil oportet credere.* [Publ. Syr., Sent., sigma 27, p. 67] *Fides in anima, unde abit, numquam redit.* [sigma 180, p. 77] [V, II, 7, cit. 14ac] *Et quid reffert turpia te solum scire?* [cf. C. u., 20, p. 204, l. 32 = Ep. 43, 5, l. 3-4] [cf. cit. 4b] *Nullum putaueris esse locum sine teste.* [Publ. Syr., Sent., prov. 15, p. 91] [cit. 12b]

16. HOMO: *Hoc nichil ad me, quia cum Seneca de copia uerborum ita uiuam ut nichil michi comittam<sup>126</sup>, nisi quod comittere et inimico meo possim<sup>127</sup>.* [C. u., 11, p. 196, l. 1-2] *Quid prodest in homine aliquid esse secretum? Nichil Deo clausum est.* [Sénèque, Ep. 83, 1, l. 5-6] [V, II, 7, cit. 9]

#### [Cap.VIII] DE PRVDENTIA

1. IVDEX: *De prouerbiis Seneca: Si prudens esse cupis,* [C. u., 1, p. 192, l. 14] [Flor., V, II, 1, cit. 17b] *animi conscientiam iudica.* *Non enim aliter nisi optimus animus pulcherrimus Dei cultus est. Nec aspicias quam plenas quisque Deo manus, sed quam puras admoueat.* [Publ. Syr., Sent., prov. 4, p. 90] [V, II, 7, cit. 13b] *Virtutis fructum sapiens<sup>128</sup> ponit in conscientiam, stultus in gloriam.* [non id.] [V, II, 1, cit. 19b] *Deliberandum est sapienti diu quitquit statuendum est semel.* [Publ. Syr., Sent., sigma 132, p. 74] [cit. 19a]

<sup>124</sup> ubi] cui EH (et Cassiod.).

<sup>125</sup> negligitur] negligentia M; neglegatur Cassiod.

<sup>126</sup> uiuam ... comittam] uiue ... committas EH (et C. u.).

<sup>127</sup> meo possim] tuo possis EH (et C. u.).

<sup>128</sup> sapiens] sciens M.

2. *De sapientia Seneca*<sup>129</sup>: Nichil facit sapiens quod non debet, nichil pretermittit quod debet [**Sénèque, Clem., II, 7, §1, 1. 9**] [V, II, 1, cit. 12a] [152] Sapientia nos tueri debet. Et hoc<sup>130</sup> docebit ut Deum sequamur. [**C. u., 15, p. 199, 1. 18-19 = Sénèque, Ep. 16, 5, 1. 5-7**] [cit. 8c] Sapientem nulla re egere. Eget nulla re: egere enim necessitatis est, nichil autem necesse est sapienti. [**C. u., 14, p. 198, 1. 1-5 = Ep. 9, 14, 1. 2-6**] [cit. 6]

3. *In eodem Seneca*: Consilium omnium rerum sapiens, non exitum exspectat. [**C. u., 15, p. 199, 1. 6-7 = Sénèque, Ep. 14, 16, 1. 1**] [V, II, 1, cit. 7b] Sapientia animum firmat<sup>131</sup> et fabricat, uitam disponit, actiones et regit, regenda et obmittenda demonstrat, [**C. u., 15, p. 199, 1. 16-18 = Ep. 16, 3, 1. 5**] sedet ad gubernaculum, et per<sup>132</sup> ancipitia fluctuantium dirigit cursum. Sine hac nemo securus est. [**Ep. 16, 3, 1. 5-6**] [cit. 8a]

4. *De copia uerborum Seneca*: Prudentis proprium est examinare consilia et non facili cito<sup>133</sup> credulitate ad falsa prolabi. [**C. u., 1, p. 192, 1. 10-11 = Mart. Brag., Form., 2, p. 238, 1. 12**] [V, II, 1, cit. 16] Prudens fallere non uult, falli non poterit. [**C. u., 1, p. 192, 1. 16-17**] [cit. 18a] Si prudens esse *queris*<sup>134</sup>, cuiuscumque causam *requiris*; cum initia inueneris, exitus cogitabis. Nichil tibi subitum sit<sup>135</sup>, sed totum ante conspicias. [**C. u., 1, p. 192, 1. 14-16 = Form., 2, p. 239, 1. 20-22**] [cit. 17]

5. *In eodem Seneca*: Sermo tuus non sit inanis: aut suadeat aut moneat aut consoletur aut precipiat. [**C. u., 1, p. 192, 1. 19-20**] [V, II, 8, cit. 12a] Cogitationes uanas et inutiles uelud sompno similes non recipias. [**C. u., 1, p. 192, 1. 17-18 = Mart. Brag., Form., 2, p. 239, 1. 26-28**] [cit. 11b] Cogitatio tua stabilis sit; siue deliberet, siue querat, siue contempletur, non recedat a uero; [**C. u., 1, p. 192, 1. 18-19**] [cit. 11a] a corpore ad spiritum, adducere. [**3, p. 193, 1. 10-11**] [cit. 10a] *Animus sit plenus*<sup>136</sup> sapientie,

<sup>129</sup> Marqueur dans le *Flor. : in libro de clementia ad Neronem Seneca*.

<sup>130</sup> *hoc*] *hec* EH (et C. u.).

<sup>131</sup> *firmat*] *format* EH (et C. u.).

<sup>132</sup> *per* (Sénèque)] *qui* M.

<sup>133</sup> *facili cito* (C. u.)] *facili scita* M; *facilici ut* H; *facilito* E.

<sup>134</sup> *queris*] *cupis* EH (et C. u.).

<sup>135</sup> *sit* (C. u.)] *fit* M.

<sup>136</sup> *Animus sit plenus*] *animo tuo ... sit plena* EH (et C. u.).



studiis et cogitationibus bonis. [*C. u.*, 1, p. 192, l. 27 = *Form.*, 2, p. 240, l. 41-42] [cit. 12b]

[Cap. IX] DE MALITIA INCORRIGIBILI

1. DEMON: *O Iudex, iudicium peto per Aristotilem in ethicis*: Adhuc peccare multis modis, malum enim infinitum, quemadmodum Pitagorici estimant<sup>137</sup>. [*Arist., Eth. uet.*, 06b29-36, p. 14, l. 6-8] [*Flor.*, V,V, 8, cit. 6a] *Et ignorat quidem omnis malus que oportet operari, et propter hoc peccant, iniusti et simpliciter mali fiunt.* [10b28-30, p. 25, l. 24-26] [V,V, 9, cit. 2]

2. HOMO: *Male iudicandos petis, si nichil consentiunt Aristotili quod uirtus omni arte certior et melior est.* [*Arist., Eth. uet.*, 06b15-16, p. 13, l. 21-22] [V, I, 1, cit. 11a] *Ideo qui intendit ad medium, prius segregari a magis contrario. Quemadmodum Calepso persuadet, qui a<sup>138</sup> fumo et procellis extrahere nauem iubet.* [09a30-32, p. 21, l. 14-16] [cit. 14]

3. DEMON: *Arguo in eodem per Aristotilem*: quedam enim mox coniuncta<sup>139</sup> sunt malo, ut impudicitia, inuidia, adulterium, furtum, homicidium et hiis similia, neque enim circa hec umquam dirigere, sed semper peccare. [*Arist., Eth. uet.*, 07a10-16, p. 14, l. 23 – p. 15, l. 4] [V,V, 9, cit. 1]

4. HOMO: *Nulla ad me huiusmodi esse potest redargutio, quia cum Salustio de re publica omnem artem in optimis artibus egi et benefacere ex consuetudine in naturam uertitur.* [*Sall., Ing.*, 85, 9, p. 120, l. 6] *Mihi fortuna, illis probra obiciuntur.* [85, 14, p. 120, l. 27] *Ipsa se uirtus satis ostendit.* [85, 31, p. 122, l. 14] [V, I, 3, cit. 12]

5. DEMON: *Narrat de sapientia Seneca, quia quidam etiam uitiiis gloriantur.* [*C. u.*, 19, p. 201, l. 30 = *Sénèque, Ep.* 28, 10, l. 1-2] *Nulla maior pena nequitia per quam sibi suisque displicent.* [*C. u.*, 20, p. 204, l. 24 = *Ep.* 42, 2, l. 5-6] [V,V, 9, cit. 3bd]

6. HOMO: *In eodem*: *Nemo gloriari nisi de suo bono debet.* [*C. u.*, 19, p. 204, l. 22 = *Sénèque, Ep.* 41, 7, l. 1-2] [V,V, 9,

<sup>137</sup> estimant] existimant EH (et Arist.).

<sup>138</sup> qui a] quia a EH; Sic. A fumo Arist.

<sup>139</sup> coniuncta] coniuincta H; cum multa E.

cit. 3c] *Maiorum*<sup>140</sup> gloria posteris lumen est, neque bona eorum in oculo patitur. [Sall., *Iug.*, 85, 23, p. 121, l. 18] [V, I, 3, cit. 13b] Nam ex parente meo et sanctis uiris ita accepi, labores uiris, munditias mulieribus conuenire omnibusque bonis semper oportere. [85, 40, p. 123, l. 10] [cit. 15]

7. DEMON: *Intellige de clementia Senecam*: Facit enim consuetudinem peccandi multitudo peccantium, et non<sup>141</sup> minus grauis est nota, quam turba dampnationem<sup>142</sup> leuat. [Sénèque, *Clem.*, I, 22, §2, l. 2-4] [V,V, 9, cit. 5b]

8. HOMO: *De amicitia sic inquit Tullius*: Ex alieno peccato<sup>143</sup> prouidus se<sup>144</sup> emendat. [Publ. Syr., *Sent.*, sigma 150, p. 75] [V, II, 4, cit. 12b] *Et uirtutes*<sup>145</sup> ex consuetudine uite nostre et sermonis nostri interpretamur<sup>146</sup>. [Cic., *Amicit.*, §21, p. 54, l. 3] Ergo hoc propositum est animi constituti, et letari bonis rebus et dolere<sup>147</sup> contrariis. [§47, p. 64, l. 24] [V, I, 3, cit. 16]

9. DEMON: *Iudex, si iustus es, iuste cum Sicerone adhuc ad Catelinam iudicabis*: Nam quis sufferre posset<sup>148</sup> inertes<sup>149</sup> homines fortissimis uiris insidiari, stultissimos prudentissimis, ebriosos sobriis, dormientes<sup>150</sup> uigilantibus? [Cic., *Cat.*, II, 5, 10, p. 32, l. 14-16] [V,V, 9, cit. 12b]

10. HOMO: *Iudicis est non tuam*<sup>151</sup> misericordiam prestare, seu ueniam, unde Seneca de prouerbiis: *Optimum*<sup>152</sup> enim uindictae genus est<sup>153</sup> ignoscere. [C. u., 2, p. 192, l. 33 = Mart. Brag., *Form.*, 3, p. 241, l. 7-8] [V, III, 1, cit. 12b] *At ego quamquam malis prestabo*<sup>154</sup> cum parentibus pietatem, cognatis dilectionem. [Publ. Syr.,

<sup>140</sup> *Maiorum* (Sall.)] *maior* M.

<sup>141</sup> *non*] om. Sénèque.

<sup>142</sup> *dampnationem*] *dampnatorum* H; *damnationum* Sénèque.

<sup>143</sup> *alieno peccato*] *uitio alterius* EH; *uitio alius* Publ. Syr.

<sup>144</sup> *se*] *suum* EH (et Publ. Syr.).

<sup>145</sup> *uirtutes*] *uirtutem* EH (et Cic.).

<sup>146</sup> *interpretamur*] *interpretemur* EH (et Cic.).

<sup>147</sup> *dolere* (Cic.)] *dolere* M.

<sup>148</sup> *sufferre posset*] *ferre possit* EH (et Cic.).

<sup>149</sup> *inertes*] *mertes* M; *inertes* H; *inheres* E; *inertis* Cic.

<sup>150</sup> *dormientes*] *dormitantes* E; *dorientes* H; *dormientis* Cic.

<sup>151</sup> *tuam* scr.] *tuum* M.

<sup>152</sup> *Optimum*] *honestum* EH (et C. u.).

<sup>153</sup> *est*] *esse* EH; om. C. u.

<sup>154</sup> *prestabo*] *prestabis* EH (et Publ. Syr.).

**Sent., prov. 43, p. 96** [152<sup>v</sup>] *Prestabo*<sup>155</sup> amicis fidem, omnibus equitatem. [**prov. 44, p. 96**] [V, II, 5, cit. 14]

11. DEMON: *In eodem*: Innocens<sup>156</sup> se dampnat quo peccat die. [**Publ. Syr., Sent., sigma 260, p. 83**] Bis peccat, cum peccato obsequium prestat<sup>157</sup>. [**sigma 52, p. 69**] [V, V, 9, cit. 8a]

12. HOMO: *Contra id agant cum Seneca, quia* plurimum ad innocentiam tenet locum uerecundia et peccati confessio. [**Publ. Syr., Sent., prov. 52, p. 96**]. Odium ergo portet peccandi, non metum faciat. [**prov. 30, p. 94**] [V, V, 8, cit. 12a]

13. DEMON: *Idem de prouerbiis*: Plerique metu peccare cessant, non innocentia. [**Publ. Syr., Sent., prov. 37, p. 96**] Profecto tales timidi, non boni et innocentes dicendi sunt. [**prov. 38, p. 96**] [V, V, 8, cit. 12b]

14. HOMO: *Sic ergo de sapientia monet Seneca ut bonum sibi ponant* custodem uel exemplum. [**C. u., 16, p. 200, l. 28 = Sénèque, Ep. 11, 10, l. 4**] Nam maxima pars peccatorum tollitur: si peccati testis assistit, uitatur<sup>158</sup>. [**C. u., p. 199, l. 21-22 = Ep. 11, 9, l. 2-3**] [V, II, 4, cit. 6]

15. DEMON: *O Iudex, sententiam ferri peto, sed prius respondeat reus ad sillogismum Senece de prouerbiis*: Omne peccatum actio. Omnis autem actio uoluntaria est, tam honesta quam turpis. Ergo peccatum uoluntarium. Dimitte excusationem: nemo peccat inuitus. [**Publ. Syr., Sent., prov. 19-22, p. 94**] [V, V, 8, cit. 11]

16. HOMO: *Sillogismus bonus est et uerus, sed contra me nullam, Iudex, feret sententiam qui pie et inuiolate, cum Sicerone de paradoxi*, ita uixi ut non frustra me natum existimem. [**Cic., Senect., 84, l. 5-6**] [V, I, 7, cit. 9] Nam si Deum ut delictis ignosceret<sup>159</sup>, mihi scirem propitium<sup>160</sup> omniumque hominum studia in agnoscendis reatibus deficerent, tamen cum Xenocrate<sup>161</sup> non peccarem etc. [**Ps.-Cic., Paradox., non id.**] [V, V, 9, cit. 18]

<sup>155</sup> *Prestabo*] *prestabis* EH (et Publ. Syr.).

<sup>156</sup> *Innocens*] *ille necesse* E; *illo nocens* H (et Publ. Syr.).

<sup>157</sup> *peccat ... prestat*] *peccas ... prestas* EH; *peccas ... accomodas* Publ. Syr.

<sup>158</sup> *peccatorum tollitur ... assistit, uitatur*] *peccatorum ... assistit uitatur* EH; *peccatorum tollitur ... assistit* C. u.

<sup>159</sup> *Deum ... ignosceret*] *Deos ... ignoscerent* EH.

<sup>160</sup> *propitium*] *propicios* EH.

<sup>161</sup> *Xenocrate* scr.] *Xenoante* M; *Zenocrate* E (et G); *genocrate* H. C'est avec cette citation que se termine le *De moralibus* (= Flor. V) d'Arnold de Saxe. Xé-

[Cap. X] DE IVDICIS SENTENTIA  
ET DE PREMIIS VIRTVTVM ET VITIORVM

1. *IVDEX: De officiis Tullius*: Beatitudo celestis illis oblectationibus perfruitur<sup>162</sup>, que<sup>163</sup> nec fine deficit nec aliqua intermissione marcessit, [Cassiod., *Var.*, II, 40, l. 123–125] ubi ueraciter sine fine gaudium, sine aliquo tedio manens<sup>164</sup> semper eternitas, et inspectio sola diuinitatis efficit ut beatius nil esse possit. [I. 128–132] [Flor., V, I, 9, cit. 3] Omnia siquidem bona suis sunt iuncta cum fructibus, nec credi potest uirtus que sequestratur a premio. [I, 3, l. 4–5] [V, I, 3, cit. 19]
2. *De re publica Salustius*: Denique quid reliqui habetis<sup>165</sup> preter miseram animam? Quin ergo expergiscimini? En illa quam sepe optastis, libertas diuitie decus gloria in oculis sita sunt! Deus<sup>166</sup> omnia ea uictoribus premia posuit. [Sall., *Cat.*, 20, 14, p. 18, l. 29] [V, I, 9, cit. 8]
3. *Macrobius*: Constat in celo esse diffinitum locum, ubi beati euo fruuntur sempiterno, [Macr., *Somn. Scip.*, I, 4, 3, p. 13, l. 19] [I, I, 10, cit. 3] et uiuere animas<sup>167</sup>, dum in mortali parte<sup>168</sup> consistunt, mori autem, dum ad partem ceciderint permutationis capacem. [I, 11, 6, p. 46, l. 8–11] [cit. 6b]
4. *De consolatione Boetius*: Nec sine pena umquam<sup>169</sup> uitia esse, nec sine premio uirtutes. [Boèce, *Cons. phil.*, IV, pr. 1, 20] [V, I, 3, cit. 20b] Et manet intemerata mortalibus arbitrii libertas, bonis premia, malis supplicia dispensans<sup>170</sup>. [V, pr. 6, 142] [I, I, 4, cit. 16b] Quid ergo iuuat peragisse, unde penas oportet

nocrate était un disciple de Platon, qui a développé une théorie cosmologique des démons (*daimôn*) comme intermédiaires entre les hommes et les dieux. Voir, entre autres, Timotin 2012, p. 94–98, 121–124, 172–173 ; sa pensée a été transmise par Plutarque.

<sup>162</sup> *perfruitur*] *perfruatur* EH (et Cassiod.).

<sup>163</sup> *que* (Cassiod.)] *qui* M.

<sup>164</sup> *manens* (Cassiod.)] *maneres* M.

<sup>165</sup> *habetis*] *habemus* H (et Sall. et corr. Stange); *habens* E.

<sup>166</sup> *Deus*] *fortuna* EH (et Sall.).

<sup>167</sup> *animas* (Macr.)] *amicis* M (H ne conserve pas le Flor. I).

<sup>168</sup> *in mortali parte*] *inmutabili parte* E; *in immutabili parte* Macr. (H et G ne conservent pas le Flor. I).

<sup>169</sup> *umquam* (Boèce)] *unquam* M; *nunquam* E (*unquam* corr. Stange); *nonquam* H.

<sup>170</sup> *dispensans* (Boèce)] *dispenso* M (H ne conserve pas le Flor. I).

*tet* incurrere?<sup>171</sup> [cf. Cassiod., *Var.*, VI, 24, l. 8-9] [V, II, 3, cit. 10b] Quia<sup>172</sup> *non* sperabit uenie locum, qui uerendum contempsit auctorem? [IV, 22, l. 3-5] [V, V, 9, cit. 17] *Timeus*<sup>173</sup>: primum quidem sensum ex uiolentis passionibus excitari, postquam mixtam<sup>174</sup> ex uoluptate tristitiaque cupidinem nasci, et post metum atque iracundiam; quas quidem si frenarent ac subiugarent, iustam his lenemque uitam fore, si uincerentur, iniustam et confragosam; uictoribus quoque<sup>175</sup> uitam ueram et beatam. [Platon trad. Chalc., *Tim.*, pars II, p. 37, l. 4-11] [I, I, 10, cit. 4]. Deo laudes.

<sup>171</sup> *Quid ergo ... incurrere*] *Quid opus est quemquam facere, unde penas possit incurrere* EH (et Cassiod.).

<sup>172</sup> *Quia*] *quis* EH (et Cassiod.).

<sup>173</sup> *Timeus* scr.] *Timens* M.

<sup>174</sup> *postquam mixtam*] *postquam mixtum* E; *post quem mixtam* Platon (et corr. Stange) (H ne conserve pas le *Flor.* I).

<sup>175</sup> *quoque*] *quidem* E (et Platon).

## INDEX DES ŒUVRES ET DES AUTEURS CITÉS DANS LE *DE IUDICIIS VIRTUTVM ET VITIORVM*<sup>1</sup>

Le *De iudiciis uirtutum et uitiorum* fait un usage extensif des citations de Sénèque ou d'œuvres qui lui sont attribuées. Sa correspondance, abondamment mise à profit, n'est transmise dans ce traité sur les vertus et les vices qu'à travers des citations tirées de recueils d'extraits, c'est pourquoi, dans l'index ci-dessous, j'ai conservé comme entrée principale la référence au recueil, en indiquant entre parenthèses (sous la forme *Ep.*) le passage de la lettre qui s'y trouve collecté par Arnold de Saxe. Ainsi, le recueil appelé *De copia uerborum*, en particulier, est une des sources les plus fréquemment citées ; il comprend aussi des extraits de la *Formula* de Martin de Braga, indiqués entre parenthèses (sous la forme *Form.*). Par ailleurs, Arnold de Saxe a connu des assemblages de fragments de lettres édités au XIX<sup>e</sup> siècle sous les noms-mêmes qui les véhiculaient au Moyen Âge, comme *De remediis fortuitarum* et *De paupertate*. J'ai donc prévu, dans l'index ci-dessous, des entrées aux titres de ces collections. En revanche, les collections d'extraits de lettres regroupées sous les noms de *De amicitia* et *De sapientia*, qui se recoupent avec des extraits du *De copia uerborum*, apparaissent dans l'ordre de ce dernier, avec l'indication, en marge à gauche, du nom de la collection qu'Arnold utilise comme marqueur de source (le *De sapientia* contient en outre quelques courts passages d'autres œuvres sénéciennes). Ces indications permettent de donner une idée de la composition de ces recueils dans l'exemplaire qu'Arnold de Saxe avait sous les yeux. Il arrive que des citations présentes dans le *De copia uerborum* soient également attribuées dans le *De iudiciis* au *De paupertate* ou aux *Proverbes* sous le nom de Sénèque ; ces attributions apparaissent également ci-dessous en marge à gauche de la référence.

<sup>1</sup> Il n'y a qu'une seule citation biblique dans le *De iudiciis* (III, c. 1, cit. 12a : Isaïe 14, 13-14).

**De copia uerborum, éd. Fohlen 1980<sup>2</sup>**

	1, p. 192, l. 10-11 ( <i>Form.</i> , 2, p. 238, l. 12)	IV, c. 8, cit. 4a
	1, p. 192, l. 14-16 ( <i>Form.</i> , 2, p. 239, l. 20-22)	IV, c. 8, cit. 4c
	1, p. 192, l. 14	IV, c. 8, cit. 1a
	1, p. 192, l. 16-17	IV, c. 8, cit. 4b
	1, p. 192, l. 17-18 ( <i>Form.</i> , 2, p. 239, l. 26-28)	IV, c. 8, cit. 5b
	1, p. 192, l. 18-19	IV, c. 8, cit. 5c
	1, p. 192, l. 19-20	IV, c. 8, cit. 5a
	1, p. 192, l. 27 ( <i>Form.</i> , 2, p. 240, l. 41-42)	IV, c. 8, cit. 5e
<i>Sap.</i>	1, p. 192, l. 28-30 ( <i>Form.</i> , 2, p. 240, l. 49-50)	III, c. 2, cit. 5a
	1, p. 192, l. 4-6 ( <i>Form.</i> , 2, p. 238, l. 5-6)	II, c. 6, cit. 1b
	1, p. 192, l. 14-16 ( <i>Form.</i> , 2, p. 239, l. 20-22)	IV, c. 8, cit. 4c
	1, p. 192, l. 17-18 ( <i>Form.</i> , 2, p. 239, l. 26-28)	IV, c. 8, cit. 5b
	1, p. 192, l. 22 ( <i>Form.</i> , 5, p. 246, l. 6)	I, c. 2, cit. 2b
	2, p. 192, l. 1 ( <i>Form.</i> , 3, p. 241, l. 1-2)	III, c. 8, cit. 5a
[ <i>Sall.</i> ]	2, p. 192, l. 1 ( <i>Form.</i> , 3, p. 241, l. 1)	IV, c. 5, cit. 6b
	2, p. 192, l. 5-6	II, c. 8, cit. 3b
	2, p. 192, l. 32-33 ( <i>Form.</i> , 3, p. 241, l. 4)	II, c. 8, cit. 3a
<i>Prov.</i>	2, p. 192, l. 33 ( <i>Form.</i> , 3, p. 241, l. 7-8)	IV, c. 9, cit. 10a
	2, p. 193, l. 5-7 ( <i>Form.</i> , 3, p. 241, l. 10-12)	III, c. 8, cit. 5b
	3, p. 193, l. 1-3 ( <i>Form.</i> , 4, p. 242, l. 1)	IV, c. 1, cit. 14a
	3, p. 193, l. 4-8 ( <i>Form.</i> , 4, p. 242, l. 5)	IV, c. 3, cit. 12
<i>Prov.</i>	3, p. 193, l. 7	III, c. 5, cit. 12a
	3, p. 193, l. 8-9 ( <i>Form.</i> , 4, p. 242, l. 9)	IV, c. 3, cit. 10a
	3, p. 193, l. 9-10 ( <i>Ep.</i> 4, 1, l. 12)	IV, c. 3, cit. 4
<i>Paup.</i>	3, p. 193, l. 9 ( <i>Form.</i> , 4, p. 242, l. 10)	IV, c. 3, cit. 6b
	3, p. 193, l. 10-11	I, c. 2, cit. 4c
		IV, c. 8, cit. 5d
	3, p. 193, l. 13-14	IV, c. 5, cit. 4b
	3, p. 193, l. 20-21 ( <i>Form.</i> , 4, p. 243, l. 32-34)	I, c. 6, cit. 4b
<i>Sap.</i>	3, p. 193, l. 22-23	III, c. 2, cit. 4b
<i>Prov.</i> (?)	3, p. 193, l. 23	III, c. 5, cit. 14a
	3, p. 193, l. 26-28 ( <i>Form.</i> , 4, p. 245, l. 43-46)	I, c. 6, cit. 4a
	3, p. 193, l. 28-30 ( <i>Form.</i> , 4, p. 244-245, l. 46-49)	I, c. 4, cit. 1

<sup>2</sup> Le recueil *De copia uerborum* comprend beaucoup d'extraits de la *Formula uitae honestae* de Martin de Braga et des *Épîtres* de Sénèque. Pour les autres citations de ces œuvres, voir ci-dessous sous les marqueurs de ces deux auteurs.

**De copia uerborum, éd. Fohlen 1980**

	3, p. 193, l. 30-32 et 35 ( <i>Form.</i> , 4, p. 245, l. 49-55)	I, c. 6, cit. 5a
<i>Sap.</i>	3, p. 194, l. 36-37	III, c. 1, cit. 6b
[ <i>Tullius</i> ]	3, p. 194, l. 40-41 ( <i>Form.</i> , 4, p. 245, l. 60-62)	I, c. 1, cit. 12b
	3, p. 194, l. 42-43	III, c. 5, cit. 8
	3, p. 194, l. 43-44 ( <i>Form.</i> , 4, p. 245, l. 59)	III, c. 8, cit. 5c
<i>Sap.</i>	3, p. 194, l. 45	III, c. 2, cit. 5b
	4, p. 194, l. 1-2 ( <i>Form.</i> , 5, p. 246, l. 1)	I, c. 2, cit. 2a
	4, p. 194, l. 5-6 ( <i>Form.</i> , 2, p. 239, l. 35)	I, c. 2, cit. 2c
	4, p. 194, l. 8	I, c. 2, cit. 3
	4, p. 194, l. 12-14 ( <i>Form.</i> , 5, p. 247, l. 23)	III, c. 8, cit. 5d
	4, p. 194, l. 13-14 ( <i>Form.</i> , 5, p. 247, l. 25-26)	II, c. 6, cit. 1a
	4, p. 194, l. 46-47 et 48-49 ( <i>Form.</i> , 4, p. 245-246, l. 67-68)	I, c. 6, cit. 5b
	7, p. 195, l. 1	III, c. 1, cit. 11a
	10, p. 196, l. 18-20	IV, c. 5, cit. 4a
	10, p. 196, l. 19-20 ( <i>Ep.</i> 18, 4, l. 3-4)	IV, c. 5, cit. 8
	11, p. 196, l. 1-2	IV, c. 7, cit. 16a
<i>Amicit.</i>	11, p. 196, l. 4-6 ( <i>Ep.</i> 3, 2, l. 7-9)	III, c. 6, cit. 4c
<i>Amicit.</i>	11, p. 196, l. 8 ( <i>Ep.</i> 3, 2, l. 4)	III, c. 6, cit. 4d
<i>Sap.</i>	13, p. 197, l. 1-2	III, c. 10, cit. 3b
	13, p. 197, l. 4-5 ( <i>Ep.</i> 4, 4, l. 7-8)	I, c. 7, cit. 3c
<i>Sap.</i>	13, p. 197, l. 5-7 ( <i>Ep.</i> 5, 5, l. 5; <i>Ep.</i> 5, 2, l. 6; <i>Ep.</i> 5, 3, l. 5)	I, c. 8, cit. 4a
<i>Amicit.</i>	13, p. 197, l. 13-14 ( <i>Ep.</i> 5, 6, l. 5-6)	IV, c. 2, cit. 3a
<i>Amicit.</i>	13, p. 198, l. 27-28 ( <i>Ep.</i> 9, 6, l. 5)	III, c. 6, cit. 5a
<i>Amicit.</i>	13, p. 198, l. 31 ( <i>Ep.</i> 9, 9, l. 2)	III, c. 6, cit. 5c
<i>Amicit.</i>	13, p. 198, l. 32 ( <i>Ep.</i> 9, 9, l. 9)	III, c. 6, cit. 5b
<i>Amicit.</i>	13, p. 198, l. 34 ( <i>Ep.</i> 9, 10, l. 1)	III, c. 6, cit. 5d
<i>Sap.</i>	14, p. 198, l. 1-5 ( <i>Ep.</i> 9, 14, l. 2-6)	IV, c. 8, cit. 2c
<i>Sap.</i>	14, p. 198, l. 13-15 ( <i>Ep.</i> 7, 8, l. 4-6)	I, c. 8, cit. 2a
<i>Sap.</i>	15, p. 199, l. 6-7 ( <i>Ep.</i> 14, 16, l. 1)	IV, c. 8, cit. 3a
<i>Sap.</i>	15, p. 199, l. 16-18 ( <i>Ep.</i> 16, 3, l. 5)	IV, c. 8, cit. 3b
<i>Sap.</i>	15, p. 199, l. 18-19 ( <i>Ep.</i> 16, 5, l. 5-7)	IV, c. 8, cit. 2b
	16, p. 199, l. 1-2 ( <i>Ep.</i> 20, 2, l. 5-6)	I, c. 3, cit. 7a
<i>Sap.</i>	16, p. 199, l. 4-5 ( <i>Ep.</i> 20, 3, l. 4-5)	I, c. 8, cit. 2b

**De copia uerborum, éd. Fohlen 1980**

<i>Sap.</i>	16, p. 199, l. 6-8 ( <i>Ep.</i> 10, 5, l. 8-9)	IV, c. 7, cit. 2a
<i>Sap.</i>	16, p. 199, l. 19-21 ( <i>Ep.</i> 11, 8, l. 2-5)	I, c. 8, cit. 2c
<i>Sap.</i>	16, p. 199, l. 21-22 ( <i>Ep.</i> 11, 9, l. 2-3)	IV, c. 9, cit. 14b
<i>Sap.</i>	16, p. 199-200, l. 22-25 ( <i>Ep.</i> 11, 9, l. 3-8)	I, c. 8, cit. 3a
<i>Sap.</i>	16, p. 200, l. 25-29 ( <i>Ep.</i> 11, 10, l. 2-4, 6)	I, c. 8, cit. 3b
<i>Sap.</i>	16, p. 200, l. 28 ( <i>Ep.</i> 11, 10, l. 4)	IV, c. 9, cit. 14a
	16, p. 200, l. 30 ( <i>Ep.</i> 12, 6, l. 1)	III, c. 9, cit. 5
<i>Sap.</i>	16, p. 200, l. 31-32 ( <i>Ep.</i> 12, 6, l. 1-2)	III, c. 10, cit. 1b
<i>Sap.</i>	16, p. 200, l. 40-41 ( <i>Ep.</i> 3, 10, l. 5)	II, c. 5, cit. 8c
<i>Sap.</i>	18, p. 200, l. 1 ( <i>Ep.</i> 18, 14, l. 3)	III, c. 3, cit. 9a
<i>Sap.</i>	19, p. 200, l. 2-4 ( <i>Ep.</i> 26, 7, l. 3-4)	III, c. 10, cit. 1c
<i>Sap.</i>	18, p. 200, l. 2 ( <i>Ep.</i> 18, 15, l. 8)	III, c. 3, cit. 9b
<i>Sap.</i>	18, p. 200, l. 2 ( <i>Ep.</i> 18, 5, l. 9)	III, c. 3, cit. 10
	19, p. 200-201, l. 4-5 ( <i>Ep.</i> 26, 10, l. 5)	I, c. 7, cit. 3a
<i>Sap.</i> (?)	19, p. 201, l. 5 ( <i>Ep.</i> 27, 8, l. 5)	IV, c. 7, cit. 12b
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 6 ( <i>Ep.</i> 27, 8, l. 5-6)	IV, c. 7, cit. 13
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 12	I, c. 8, cit. 4b
<i>Amicit.</i>	19, p. 201, l. 13-14 ( <i>Ep.</i> 19, 11, l. 4)	III, c. 6, cit. 4a
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 16-17 ( <i>Ep.</i> 21, 7, l. 4-5)	IV, c. 1, cit. 8a
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 18-19 ( <i>Ep.</i> 22, 1, l. 1)	II, c. 5, cit. 8b
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 22 ( <i>Ep.</i> 22, 7, l. 6)	III, c. 8, cit. 2a
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 27 ( <i>Ep.</i> 24, 20, l. 1)	III, c. 10, cit. 1d
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 30 ( <i>Ep.</i> 28, 10, l. 1-2)	IV, c. 9, cit. 5a
	19, p. 201, l. 33-34 ( <i>Ep.</i> 22, 17, l. 4-6)	I, c. 7, cit. 3b
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 33 ( <i>Ep.</i> 22, 12, l. 4)	III, c. 10, cit. 2c
<i>Sap.</i>	19, p. 201, l. 34-35 ( <i>Ep.</i> 22, 16, l. 2)	III, c. 10, cit. 2d
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 41-42 ( <i>Ep.</i> 23, 10, l. 1)	I, c. 7, cit. 1a
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 55-56 ( <i>Ep.</i> 29, 11, l. 6-7)	IV, c. 7, cit. 2b
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 56-57 ( <i>Ep.</i> 30, 2, l. 6)	III, c. 10, cit. 2a
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 57 ( <i>Ep.</i> 30, 3, l. 4)	III, c. 10, cit. 2b
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 65-66 ( <i>Ep.</i> 31, 3, l. 2)	II, c. 5, cit. 5b
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 69-70 ( <i>Ep.</i> 31, 6, l. 1)	II, c. 4, cit. 4a
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 74 ( <i>Ep.</i> 33, 4, l. 4)	IV, c. 7, cit. 4a
<i>Sap.</i>	19, p. 202, l. 75 ( <i>Ep.</i> 32, 1, l. 3)	IV, c. 7, cit. 4b
	19, p. 203, l. 87-88 ( <i>Ep.</i> 35, 4, l. 4)	I, c. 7, cit. 10a
<i>Sap.</i>	19, p. 203, l. 93-94 ( <i>Ep.</i> 39, 4, l. 1-2)	IV, c. 1, cit. 8b

**De copia uerborum, éd. Fohlen 1980**

<i>Paup.</i>	19, p. 203, l. 95 ( <i>Ep.</i> 39, 5, l. 7)	IV, c. 3, cit. 2a
<i>Sap.</i>	19, p. 203, l. 96-98 ( <i>Ep.</i> 39, 6, l. 2-5)	IV, c. 6, cit. 6
<i>Sap.</i>	19, p. 203, l. 98-100 ( <i>Ep.</i> 39, 6, l. 6-8)	IV, c. 6, cit. 7
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 1 ( <i>Ep.</i> 28, 9, l. 2 et 4)	IV, c. 7, cit. 4c
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 1 ( <i>Ep.</i> 28, 9, l. 3-4)	IV, c. 7, cit. 5a
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 2-3 ( <i>Ep.</i> 28, 10, l. 3-5)	IV, c. 7, cit. 6a
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 6-7 ( <i>Ep.</i> 36, 8, l. 2)	III, c. 10, cit. 2f
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 6-7 ( <i>Ep.</i> 32, 3, l. 5-6)	III, c. 10, cit. 2e
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 9 ( <i>Ep.</i> 36, 9, l. 6)	III, c. 10, cit. 2g
<i>Sap.</i>	20, p. 203, l. 10-11 ( <i>Ep.</i> 36, 10, l. 4-6)	III, c. 10, cit. 3a
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 11 ( <i>Ep.</i> 36, 11, l. 2)	III, c. 10, cit. 3d
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 12 ( <i>Ep.</i> 37, 3, l. 2)	III, c. 10, cit. 3e
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 13-14 ( <i>Ep.</i> , l. 5)	III, c. 10, cit. 3f
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 14 ( <i>Ep.</i> 37, 4, l. 2)	II, c. 5, cit. 8a
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 20 ( <i>Ep.</i> 41, 2, l. 4)	II, c. 4, cit. 4c
		II, c. 5, cit. 5c
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 22 ( <i>Ep.</i> 41, 7, l. 1-2)	IV, c. 9, cit. 6a
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 24 ( <i>Ep.</i> 42, 2, l. 5-6)	IV, c. 9, cit. 5b
<i>Paup.</i>	20, p. 204, l. 26 ( <i>Ep.</i> 42, 10, l. 2)	II, c. 3, cit. 2a
<i>Sap.</i> (?)	20, p. 204, l. 27-28	IV, c. 7, cit. 6b
<i>Sap.</i> (?)	20, p. 204, l. 27 ( <i>cf.</i> <i>Ep.</i> 43, 4, l. 2-3)	IV, c. 7, cit. 7a
<i>Sap.</i> (?)	20, p. 204, l. 28 ( <i>Ep.</i> 43, 4, l. 3)	IV, c. 7, cit. 8a
<i>Sap.</i> (?)	20, p. 204, l. 30-32 ( <i>Ep.</i> 43, 5, l. 2)	IV, c. 7, cit. 7b
<i>Sap.</i> (?)	20, p. 204, l. 30-31 ( <i>Ep.</i> 43, 5, l. 1-3)	IV, c. 7, cit. 10
<i>Prov.</i>	20, p. 204, l. 32 ( <i>Ep.</i> 43, 5, l. 3-4)	IV, c. 7, cit. 15c
<i>Sap.</i> (?)	20, p. 204, l. 32 ( <i>Ep.</i> 43, 5, l. 3-4)	IV, c. 7, cit. 11a
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 37-38	III, c. 2, cit. 3a
<i>Sap.</i>	20, p. 204, l. 39-40 ( <i>Ep.</i> 44, 5, l. 7 - 6, l. 1)	III, c. 2, cit. 3b
<i>Sap.</i>	20, p. 205, l. 48-49 ( <i>Ep.</i> 45, 12, l. 5)	III, c. 10, cit. 3c
<i>Sap.</i>	20, p. 205, l. 73-74 ( <i>Ep.</i> 1, 1, l. 4)	I, c. 7, cit. 11a
<i>Sap.</i>	20, p. 205, l. 74-75 ( <i>Ep.</i> , l. 6-7)	I, c. 7, cit. 11b
<i>Sap.</i>	20, p. 205, l. 76 ( <i>Ep.</i> 1, 2, l. 5)	III, c. 10, cit. 1e
<i>Amicit.</i>	20, p. 205, l. 67-68 ( <i>Ep.</i> 47, 16, l. 1)	III, c. 6, cit. 4b

**De paupertate, éd. Haase 1853**

p. 458, l. 13 ( <i>Ep.</i> 62, 3, l. 5)	IV, c. 1, cit. 10a
p. 458, l. 14-15 ( <i>Ep.</i> 4, 10, l. 3-5)	IV, c. 3, cit. 6a
p. 458, l. 15 ( <i>Ep.</i> 4, 10, l. 8)	IV, c. 2, cit. 6c
p. 458, l. 20-21 ( <i>Ep.</i> 9, 20, l. 4)	IV, c. 2, cit. 5b
p. 458, l. 27-28 ( <i>Ep.</i> 14, 9, l. 7)	IV, c. 2, cit. 5d
p. 459, l. 31-32 ( <i>Ep.</i> 16, 7, l. 6)	IV, c. 2, cit. 4b
p. 459, l. 39-41 ( <i>Ep.</i> 16, 9, l. 4)	IV, c. 2, cit. 6d
p. 459, l. 44 ( <i>Ep.</i> 17, 3, l. 4 et cf. 80, 6, l. 4)	IV, c. 2, cit. 6a
p. 459, l. 50-51 ( <i>Ep.</i> 17, 4, l. 2)	IV, c. 3, cit. 2b
p. 459, l. 51 ( <i>Ep.</i> 17, 4, l. 3)	IV, c. 3, cit. 6c
p. 459, l. 53 ( <i>Ep.</i> 17, 5, l. 1)	IV, c. 2, cit. 5c
p. 459, l. 53 ( <i>Ep.</i> 17, 4, l. 1-2)	IV, c. 4, cit. 1c
p. 459, l. 65-66 et l. 67 – p. 460, l. 71 ( <i>Ep.</i> 17, 12, l. 4-6 et 76, 6, l. 6 – 7, l. 1)	III, c. 1, cit. 9
p. 460, l. 75-76 ( <i>Form.</i> , 4, p. 242, l. 4)	IV, c. 2, cit. 4a
p. 460, l. 77-80 ( <i>Ep.</i> 18, 12, l. 5 et 18, 13, l. 1)	IV, c. 1, cit. 4b
p. 460, l. 89-91 ( <i>Ep.</i> 20, 13, l. 7-9)	II, c. 7, cit. 8b
p. 460, l. 89	II, c. 7, cit. 8a
p. 460, l. 92 ( <i>Ep.</i> 25, 4, l. 4)	IV, c. 3, cit. 2c
p. 460, l. 105-106 ( <i>Ep.</i> 80, 6, l. 2)	IV, c. 2, cit. 6b
p. 461, l. 106-107 ( <i>Ep.</i> 81, 28, l. 5-7)	II, c. 3, cit. 2a
p. 461, l. 113-114 ( <i>Ep.</i> 87, 31, l. 5)	IV, c. 2, cit. 6e
p. 461, l. 120-121 ( <i>Ep.</i> 87, 32, l. 5)	IV, c. 2, cit. 6f

**De remediis fortuitorum, éd. Haase 1853**

II, 1, p. 447	III, c. 9, cit. 2
	III, c. 9, cit. 4a
II, 2, p. 447	III, c. 9, cit. 4b
	III, c. 9, cit. 11
II, 3, p. 447	III, c. 9, cit. 8b
II, 4, p. 447	III, c. 9, cit. 6b
	III, c. 9, cit. 8a
	III, c. 9, cit. 10a
II, 5, p. 447	III, c. 9, cit. 6a
III, 1, p. 448	III, c. 9, cit. 9
	III, c. 9, cit. 10b
III, 2, p. 448	III, c. 9, cit. 12

***De remediis fortuitorum*, éd. Haase 1853**

IV, 1, p. 448	III, c. 9, cit. 13
	III, c. 9, cit. 14
IV, 2, p. 448	III, c. 9, cit. 16
V, 1, p. 449	III, c. 9, cit. 18a
V, 2-3, p. 449	III, c. 9, cit. 20a
V, 2, p. 449	III, c. 9, cit. 17
	III, c. 9, cit. 19
V, 4, p. 449	III, c. 9, cit.
	18b
	III, c. 9, cit.
	20b
VI, 1, p. 450	II, c. 7, cit. 15
	II, c. 7, cit. 16
VII, 1, p. 450	III, c. 5, cit. 1
	III, c. 5, cit. 2
	III, c. 5, cit. 3
VII, 2, p. 450	III, c. 5, cit. 5
	III, c. 5, cit. 6
VIII, 1, p. 450	II, c. 7, cit. 11
	II, c. 7, cit. 12
	II, c. 7, cit. 13
X, 1, p. 451	II, c. 7, cit. 14
	II, c. 7, cit. 7
	II, c. 7, cit. 10
X, 4, p. 451	II, c. 3, cit. 2c
	III, c. 1, cit. 5
XI, 1, p. 453	II, c. 7, cit. 1
XI, 2, p. 453	II, c. 7, cit. 4b
XI, 3, p. 453	II, c. 7, cit. 2
	II, c. 7, cit. 4c
	II, c. 7, cit. 6
XII, 1, p. 454	II, c. 7, cit. 17
	II, c. 7, cit. 18
XII, 2, p. 545	II, c. 7, cit. 20
XIII, 3, p. 454-455	II, c. 7, cit. 22



***Moralium dogma philosophorum*, éd. Holmberg 1929**

<i>Sap.</i>	II, p. 53, l. 16	II, c. 4, cit. 4b
-------------	------------------	-------------------

**ARISTOTE, *Ethica Nicomachea: Ethica uetus*, éd. Gauthier 1972**

03b13-14, p. 6, l. 14	IV, c. 4, cit. 2b
03b15-16, p. 6, l. 15-16	I, c. 8, cit. 1a
03b17-20, p. 6, l. 17-20	I, c. 8, cit. 1b
03b23, p. 6, l. 16-17	IV, c. 5, cit. 12a
03b26-29, p. 6, l. 26-27	I, c. 5, cit. 2
04a17-18, p. 7, l. 22-23	IV, c. 4, cit. 2a
04a23-25, p. 6, l. 27	IV, c. 5, cit. 13a
04a33-b1, p. 8, l. 8-10	IV, c. 6, cit. 2a
04b1-4, p. 8, l. 10-13	III, c. 8, cit. 1
04b5-7, p. 8, l. 13-15	IV, c. 6, cit. 2b
05a1-3, p. 9, l. 16-17	IV, c. 5, cit. 11
05a7-11, p. 9, l. 21 – p. 10, l. 2	IV, c. 5, cit. 14
05b8-9, p. 11, l. 5-6	IV, c. 6, cit. 2c
05b13-19, p. 11, l. 8-13	I, c. 5, cit. 1
06b15-16, p. 13, l. 21-22	IV, c. 9, cit. 2a
06b29-36, p. 14, l. 6-8	IV, c. 9, cit. 1a
07a10-16, p. 14, l. 23 – p. 15, l. 4	IV, c. 9, cit. 3
09a15-17, p. 20, l. 27 – p. 21, l. 1	IV, c. 5, cit. 9
09a30-32, p. 21, l. 14-16	IV, c. 9, cit. 2b
09b07-11, p. 21, l. 25 – p. 22, l. 2	IV, c. 5, cit. 10
10b26-27, p. 25, l. 22-23	IV, c. 3, cit. 9a
10b28-30, p. 25, l. 24-26	IV, c. 9, cit. 1b
13b31-34, p. 33, l. 24 – p. 34, l. 3	IV, c. 3, cit. 7
14b22-23, p. 36, l. 10-11	II, c. 4, cit. 1c
18a30-33, p. 45, l. 24-26	IV, c. 3, cit. 5
18b14, p. 46, l. 16	IV, c. 3, cit. 8a
18b15-16, p. 46, l. 17-18	IV, c. 3, cit. 8b
18b18-21, p. 46, l. 20-21	IV, c. 3, cit. 8c
18b22-25, p. 46, l. 22-27	IV, c. 3, cit. 9b
19a33-34, p. 48, l. 16-17	IV, c. 5, cit. 13b

**ARISTOTE, *Ethica Nicomachea: Ethica noua*, éd. Gauthier 1972**

94a19-22, p. 66, l. 3-6	II, c. 3, cit. 6a
94b15, p. 67, l. 6-7	II, c. 3, cit. 6b
95a21-24, p. 68, l. 14-17	II, c. 3, cit. 5
95b4-5, p. 69, l. 8-9	IV, c. 5, cit. 12b

**ARISTOTE, *Ethica Nicomachea: Ethica noua*, éd. Gauthier 1972**

99a18-20, p. 81, l. 22 – p. 82, l. 1	II, c. 4, cit. 1a
99b01, p. 82, l. 16	II, c. 3, cit. 6c
00a11, p. 84, l. 16	II, c. 4, cit. 1b

**BOÈCE, *Consolatio philosophiae*, éd. Bieler 1957**

I, carm. 5, 28	II, c. 8, cit. 2a
I, pr. 4, 89-90	II, c. 1, cit. 3b
I, pr. 6, 15	II, c. 1, cit. 1a
I, pr. 6, 21	II, c. 1, cit. 1b
I, pr. 6, 23	II, c. 1, cit. 1c
I, pr. 7, 34	II, c. 8, cit. 2b
II, pr. 1, 43	II, c. 8, cit. 2c
II, pr. 1, 52	II, c. 3, cit. 8a
II, pr. 3, 36	II, c. 3, cit. 4b
II, pr. 4, 56	II, c. 3, cit. 4a
II, pr. 4, 63	II, c. 4, cit. 3b
II, pr. 4, 68	II, c. 4, cit. 3a
II, pr. 4, 85	II, c. 3, cit. 8b
II, pr. 5, 38 (cf. Publ. Syr., <i>Sent.</i> , sigma 183, p. 77)	IV, c. 3, cit. 10b
III, pr. 2, 9	II, c. 4, cit. 2a
III, pr. 2, 35	II, c. 3, cit. 3a
III, pr. 2, 40	II, c. 3, cit. 3b
III, pr. 4, 68	II, c. 4, cit. 2b
III, pr. 8, 19	IV, c. 6, cit. 5ab
III, pr. 12, 68	II, c. 1, cit. 4a
IV, pr. 1, 20	IV, c. 10, cit. 4a
IV, pr. 4, 131	II, c. 8, cit. 1a
IV, pr. 5, 12	II, c. 8, cit. 1b
IV, pr. 5, 20	II, c. 8, cit. 1c
IV, pr. 6, 177	II, c. 1, cit. 4b
V, pr. 2, 10	II, c. 2, cit. 5
V, pr. 3, 5	II, c. 1, cit. 5
V, pr. 3, 21	II, c. 1, cit. 6a
V, pr. 3, 47	II, c. 1, cit. 7a
V, pr. 3, 71	II, c. 1, cit. 7b



**BOÈCE, *Consolatio philosophiae*, éd. Bieler 1957**

V, pr. 4, 53	II, c. 1, cit. 6b
V, pr. 6, 123	II, c. 1, cit. 9
V, pr. 6, 125	II, c. 1, cit. 10
V, pr. 6, 142	IV, c. 10, cit. 4b
V, pr. 6, 152	II, c. 2, cit. 6
V, pr. 6, 66	II, c. 1, cit. 6c
V, pr. 6, 70	II, c. 1, cit. 6d
V, pr. 6, 73	II, c. 1, cit. 6e
	II, c. 1, cit. 8c
V, pr. 6, 91	II, c. 1, cit. 8a
V, pr. 6, 99	II, c. 1, cit. 8b

**CASSIODORE, *Variarum libri*, éd. Fridh 1973**

I, 3, l. 4-5	IV, c. 10, cit. 1c
I, 4, l. 56-58	I, c. 1, cit. 6
I, 5, l. 11-12	I, c. 2, cit. 5b
I, 9, l. 14-15	III, c. 5, cit. 7b
I, 10, l. 18-19	II, c. 2, cit. 3a
I, 10, l. 31-32	II, c. 2, cit. 3b
I, 11, l. 2-3	I, c. 1, cit. 4
I, 12, l. 33	I, c. 2, cit. 4a
	I, c. 2, cit. 4d
I, 12, l. 35	I, c. 2, cit. 4e
I, 17, l. 26-27	III, c. 8, cit. 4
I, 18, l. 3-5	I, c. 3, cit. 3
I, 24, l. 3-4	III, c. 7, cit. 2b
I, 24, l. 8	III, c. 7, cit. 4
	III, c. 7, cit. 10b
	III, c. 7, cit. 12b
I, 24, l. 19-23	I, c. 3, cit. 5b
	I, c. 6, cit. 1a
I, 24, l. 23-25	I, c. 3, cit. 4
I, 39, l. 19-21	III, c. 7, cit. 1
II, 33, l. 23	I, c. 2, cit. 4b
II, 39, l. 72-73	I, c. 3, cit. 5a
II, 40, l. 123-125	IV, c. 10, cit. 1a
II, 40, l. 128-132	IV, c. 10, cit. 1b

**CASSIODORE, *Variarum libri*, éd. Fridh 1973**

III, 11, l. 35-36	I, c. 6, cit. 2b
III, 13, l. 5-7	I, c. 3, cit. 6a
III, 14, l. 11-12	I, c. 4, cit. 4b
III, 17, l. 24-26	III, c. 2, cit. 2b
IV, 3, l. 6-7	I, c. 3, cit. 6b
IV, 22, l. 3-5	IV, c. 10, cit. 4d
IV, 22, l. 4	IV, c. 5, cit. 5a
IV, 27, l. 2-5	I, c. 2, cit. 5c
IV, 28, l. 2	IV, c. 7, cit. 14a
IV, 36, l. 6-7	IV, c. 1, cit. 2b
IV, 39, l. 5-7	IV, c. 1, cit. 1
IV, 40, l. 6-7	III, c. 5, cit. 7a
V, 4, l. 24-26	I, c. 1, cit. 7
V, 12, l. 5-7	III, c. 2, cit. 2a
V, 21, l. 16-18	I, c. 1, cit. 3
V, 22, l. 26-29	I, c. 3, cit. 7b
V, 37, l. 5-7	I, c. 2, cit. 5a
V, 39, l. 28-30	I, c. 4, cit. 4a
V, 39, l. 64-65	I, c. 1, cit. 11b
V, 44, l. 6-7	III, c. 2, cit. 1a
V, 44, l. 22	IV, c. 7, cit. 14b
VI, 1, l. 47-48	I, c. 2, cit. 4f
VI, 5, l. 34-36	I, c. 1, cit. 8
VI, 9, l. 31-33	I, c. 3, cit. 8
VI, 10, l. 3-4	III, c. 2, cit. 1b
VI, 11, l. 8-9	III, c. 2, cit. 1c
VI, 12, l. 33-35	I, c. 8, cit. 5a
VI, 20, l. 23-25	III, c. 1, cit. 4
VI, 20, l. 46-48	IV, c. 1, cit. 6
VI, 21, l. 6-8	I, c. 4, cit. 4c
VI, 21, l. 34-36 et 30	I, c. 1, cit. 14
VI, 21, l. 34-36	I, c. 1, cit. 13
VI, 21, l. 40-42	I, c. 1, cit. 9
VI, 24, l. 8-9	IV, c. 10, cit. 4c
VII, 1, l. 27-28	IV, c. 1, cit. 2a
VII, 2, l. 17-19	I, c. 8, cit. 5b



**CASSIODORE, *Variarum libri*, éd. Fridh 1973**

VII, 5, l. 41	III, c. 5, cit. 10b
VII, 8, l. 33-34	I, c. 1, cit. 12a
VII, 32, l. 2-4	IV, c. 7, cit. 11b

**CICÉRON, *De amicitia*, éd. Simbeck 1917**

§17, p. 52, l. 16	III, c. 6, cit. 1a
§20, p. 53, l. 31	III, c. 6, cit. 1b
§21, p. 54, l. 3	IV, c. 9, cit. 8b
§22, p. 54, l. 17	II, c. 3, cit. 1
§23, p. 55, l. 2	III, c. 6, cit. 1c
§26, p. 57, l. 1	IV, c. 7, cit. 8b
§27, p. 57, l. 5	III, c. 6, cit. 2a
§44, p. 63, l. 18	III, c. 6, cit. 2b
§47, p. 64, l. 24	III, c. 5, cit. 12b
	IV, c. 9, cit. 8c
§49, p. 65, l. 14	II, c. 5, cit. 7a
§54, p. 67, l. 8	II, c. 6, cit. 4
§55, p. 67, l. 15	II, c. 5, cit. 7b
§63, p. 70, l. 17	I, c. 1, cit. 11a
§69, p. 72, l. 25	III, c. 6, cit. 2c
§72, p. 73, l. 28	III, c. 6, cit. 2d
§74, p. 74, l. 21-22	III, c. 6, cit. 3
§84, p. 77, l. 27	II, c. 3, cit. 7
§100, p. 84, l. 11	III, c. 6, cit. 1d

**CICÉRON, *In Catilinam*, éd. Bornecque 1926**

II, 5, 10, p. 32, l. 14-16	IV, c. 9, cit. 9
II, 11, 25, p. 41, l. 3-11	prologue

**CICÉRON, *De inuentione*, éd. Stroebel 1915<sup>3</sup>**

I, 1, 1, p. 2, l. 5	I, c. 5, cit. 11
I, 2, 2, p. 2, l. 27	IV, c. 4, cit. 1a

<sup>3</sup> Voir aussi sous *De copia uerborum*, [Tullius].

**CICÉRON, *De officiis*, éd. Atzert 1963**

Sénèque, I, 20, §68, p. 24, l. 2-3 <i>Amicit.</i>	IV, c. 2, cit. 3b
II, 11, §38, p. 67, l. 19	I, c. 1, cit. 10

**CICÉRON, *De senectute*, éd. Wuilleumier 1961**

4, l. 8-9	I, c. 7, cit. 13a
	I, c. 7, cit. 14a
20, l. 73	III, c. 9, cit. 8c
21, l. 9-10	IV, c. 1, cit. 11b
24, l. 5-6	IV, c. 1, cit. 13a
41, l. 1-2	IV, c. 5, cit. 3b
41, l. 8-11	IV, c. 5, cit. 5b
44, l. 8	IV, c. 5, cit. 3a
55, l. 11	IV, c. 2, cit. 1
65, l. 1	IV, c. 1, cit. 11a
66, l. 1-2	IV, c. 1, cit. 12
66, l. 7	IV, c. 1, cit. 13b
69, l. 11	I, c. 7, cit. 13b
70, l. 4	I, c. 7, cit. 14b
81, l. 7-8	II, c. 2, cit. 2
84, l. 5-6	IV, c. 9, cit. 16a

**CONSTANTIN L'AFRICAIN, *De coitu*, éd. Montero Cartelle 1983**

p. 96, l. 2-7	IV, c. 6, cit. 3a
p. 160, l. 10-11	IV, c. 6, cit. 3b
p. 160, l. 13-17	IV, c. 6, cit. 4

**CONSTANTIN L'AFRICAIN, *De regim. sanitatis* (= *Pantechni decem libri theorices et decem practices*), éd. Turinus 1515**

I, 5, <i>De aqua et uino</i> , f. 59 <sup>va</sup> , l. 54-58	IV, c. 4, cit. 6a
---	-------------------

**CONSTANTIN L'AFRICAIN, *Viaticum* (= traduction du *Viaticum peregrinantis* d'Ibn al-Jazzâr), éd. Turinus 1515**

I, 19, <i>De ebrietate</i> , f. 149 <sup>ra</sup> , l. 22-23	IV, c. 4, cit. 4b
I, 19, <i>De ebrietate</i> , f. 149 <sup>ra</sup> , l. 25-27	IV, c. 4, cit. 5a

**CONSTANTIN L'AFRICAIN, *Viaticum* (= traduction  
du *Viaticum peregrinantis* d'Ibn al-Jazzâr), éd. Turinus 1515**

I, 19, <i>De ebrietate</i> , f. 149 <sup>ra</sup> , l. 30-32	IV, c. 4, cit. 5b
IV, 9, <i>De fastidio</i> , f. 156 <sup>ra</sup> , l. 31-36	IV, c. 4, cit. 3
IV, 9, <i>De fastidio</i> , f. 156 <sup>ra</sup> , l. 42-43	IV, c. 4, cit. 4a
VI, 2, <i>De satyriasi</i> , f. 164 <sup>tb</sup> , l. 10-11	IV, c. 6, cit. 1b
VI, 2, <i>De satyriasi</i> , f. 164 <sup>tb</sup> , l. 12-14	IV, c. 6, cit. 1a

**DOMINICVS GVNDISALVI, *De processione mundi*, éd. Bülow 1925**

Arist., p. 1, l. 8-10	II, c. 2, cit. 1b
<i>De prima forma et mat.</i> p. 1, l. 12-14	II, c. 2, cit. 1c
p. 2, l. 1-2	II, c. 2, cit. 1d
p. 17, l. 9-10	II, c. 2, cit. 1a

**MACROBE, *In somnium Scipionis*, éd. Willis 1970**

I, 4, 3, p. 13, l. 19	IV, c. 10, cit. 3a
I, 11, 6, p. 46, l. 8-11	IV, c. 10, cit. 3b
II, 12, 13, p. 132, l. 25-29	II, c. 1, cit. 2

**MARTIN DE BRAGA, *Formula uitae honestae*, éd. Barlow 1950<sup>4</sup>**

<i>C. u.</i> 2, p. 241, l. 53-55	II, c. 5, cit. 6a
<i>C. u.</i> 2, p. 241, l. 53-54	I, c. 7, cit. 12a
<i>C. u.</i> 5, p. 247, l. 16	I, c. 2, cit. 3b

**PLATON, trad. Chalcidius, *Timaeus*, éd. Jensen & Waszink 1975**

pars I, p. 20, l. 20-22	II, c. 1, cit. 3a
pars II, p. 37, l. 4-11	IV, c. 10, cit. 4e

**PVBLILIVS SYRVS, *De moribus*, éd. Woelfflin 1869**

<i>Prov.</i> 26, p. 138	I, c. 7, cit. 16a
<i>Paup.</i> 46, p. 140	IV, c. 1, cit. 10c

<sup>4</sup> Voir aussi sous *De copia uerborum*.

**PVBLILIVS SYRVS, *Sententiae*, éd. Woelfflin 1869<sup>5</sup>**

	sigma 14, p. 66	IV, c. 1, cit. 15a
	sigma 26, p. 67	IV, c. 1, cit. 15b
	sigma 27, p. 67	IV, c. 7, cit. 15a
	sigma 52, p. 69	IV, c. 9, cit. 11b
	sigma 58, p. 69	II, c. 9, cit. 3b
	sigma 77, p. 71	II, c. 10, cit. 5a
<i>C. u.</i>	sigma 94, p. 72	III, c. 1, cit. 12d
	sigma 95, p. 72	III, c. 3, cit. 12a
<i>Paradoxa</i>	sigma 96, p. 72	II, c. 8, cit. 5a
	sigma 99, p. 72	II, c. 8, cit. 4a
	sigma 132, p. 74	IV, c. 8, cit. 1d
Tullius, <i>Amic.</i>	sigma 150, p. 75	IV, c. 9, cit. 8a
	sigma 154, p. 76	IV, c. 1, cit. 16b
<i>C. u.</i>	sigma 162, p. 76	III, c. 1, cit. 12b
	sigma 168, p. 76	II, c. 6, cit. 5a
	sigma 173, p. 77	II, c. 6, cit. 5b
	sigma 180, p. 77	IV, c. 7, cit. 15b
	sigma 189, p. 78	II, c. 6, cit. 5c
		II, c. 8, cit. 4b
	sigma 190, p. 78	II, c. 8, cit. 4c
	sigma 200, p. 79	III, c. 5, cit. 11b
<i>C. u.</i>	sigma 203, p. 79	III, c. 1, cit. 12c
	sigma 204, p. 79	III, c. 3, cit. 11a
	sigma 206, p. 79	II, c. 10, cit. 5b
	sigma 209, p. 79	III, c. 5, cit. 10a
	sigma 212, p. 80	I, c. 7, cit. 15b
	sigma 214, p. 80	III, c. 5, cit. 11a
	sigma 234, p. 81	IV, c. 1, cit. 15c
	sigma 235, p. 81	II, c. 9, cit. 6b
	sigma 243, p. 82	II, c. 9, cit. 7a
	sigma 244, p. 82	I, c. 7, cit. 15a
	sigma 246, p. 82	III, c. 5, cit. 4a
	sigma 250, p. 82	III, c. 5, cit. 4b



<sup>5</sup> Voir aussi IV, c. 3, cit. 10b : Boèce, *Cons. phil.*, II, pr. 5, 38 (cf. Publ. Syr., *Sent.*, sigma 183, p. 77).

**PVBLLIVS SYRVS, *Sententiae*, éd. Woelfflin 1869**

	sigma 251, p. 82	III, c. 3, cit. 12b
	sigma 260, p. 83	IV, c. 9, cit. 11a
	sigma 262, p. 83	III, c. 3, cit. 11b
<i>Sap.</i>	sigma 295, p. 84	II, c. 5, cit. 2b
<i>C. u.</i>	sigma 300, p. 85	IV, c. 5, cit. 7c
	sigma 309, p. 85	II, c. 9, cit. 7b
	sigma 317, p. 86	IV, c. 7, cit. 1a
	sigma 320, p. 76	II, c. 6, cit. 5d
<i>Sap.</i>	sigma 330, p. 86	I, c. 7, cit. 1b
	sigma 378, p. 89	IV, c. 7, cit. 3b
	sigma 379, p. 89	II, c. 6, cit. 6a
	prov. 4, p. 90	IV, c. 8, cit. 1b
	prov. 5, p. 90	I, c. 7, cit. 16
		IV, c. 2, cit. 2c
	prov. 10, p. 91	IV, c. 7, cit. 3a
	prov. 15, p. 91	IV, c. 7, cit. 15d
	prov. 18, p. 91	II, c. 8, cit. 4d
	prov. 19-22, p. 94	IV, c. 9, cit. 15
	prov. 23, p. 94	III, c. 5, cit. 9b
	prov. 27, p. 94	I, c. 7, cit. 16b
	prov. 30, p. 94	IV, c. 9, cit. 12b
	prov. 32, p. 95	II, c. 8, cit. 3d
	prov. 33, p. 95	I, c. 3, cit. 2
	prov. 34 et 35, p. 95	I, c. 3, cit. 1a
	prov. 37, p. 96	IV, c. 9, cit. 13a
	prov. 38, p. 96	IV, c. 9, cit. 13b
	prov. 43, p. 96	IV, c. 9, cit. 10b
	prov. 44, p. 96	IV, c. 9, cit. 10c
	prov. 45, p. 96	III, c. 3, cit. 16
	prov. 46, p. 96	IV, c. 2, cit. 2a
	prov. 47, p. 96	IV, c. 2, cit. 2b
	prov. 48, p. 96	IV, c. 1, cit. 16a
	prov. 49, p. 96	IV, c. 1, cit. 16c
	prov. 52, p. 96	IV, c. 9, cit. 12a
	prov. 54, p. 97	I, c. 3, cit. 1b
	prov. 56, p. 97	III, c. 3, cit. 13

**PUBLIIVS SYRVS, *Sententiae*, éd. Woelfflin 1869**

prov. 57, p. 97	IV, c. 7, cit. 1b
prov. 64, p. 100	III, c. 5, cit. 9a
prov. 65, p. 100	II, c. 9, cit. 1b
prov. 70, p. 100	II, c. 9, cit. 6c
prov. 72, p. 101	III, c. 3, cit. 14
prov. 85, p. 105	III, c. 5, cit. 14b

**SALLUSTE, *De coniuratione Catilinae*, éd. Kurfess 1957**

1, 1, p. 2, l. 1	III, c. 7, cit. 9
1, 2, p. 2, l. 4	III, c. 7, cit. 10
1, 4, p. 2, l. 10	II, c. 5, cit. 4b
	II, c. 5, cit. 6b
2, 5, p. 3, l. 16	III, c. 7, cit. 5
2, 7, p. 3, l. 21	III, c. 7, cit. 6a
2, 8, p. 3, l. 22-23	III, c. 7, cit. 7
2, 9, p. 4, l. 2-3	III, c. 7, cit. 8a
10, 4, p. 10, l. 9	IV, c. 1, cit. 3
10, 5, p. 10, l. 12	III, c. 1, cit. 1a
10, 5, p. 10, l. 15-16	III, c. 1, cit. 1b
11, 3, p. 11, l. 2	IV, c. 1, cit. 5
	IV, c. 5, cit. 6c
12, 1, p. 11, l. 22	II, c. 5, cit. 3
20, 14, p. 18, l. 29	IV, c. 10, cit. 2a
51, 3, p. 37, l. 22-23	IV, c. 5, cit. 2b
51, 3, p. 37, l. 22	IV, c. 5, cit. 1b
	IV, c. 5, cit. 2a
52, 21, p. 43, l. 20	IV, c. 5, cit. 6a
52, 29, p. 44, l. 10	III, c. 7, cit. 11a
	III, c. 7, cit. 12a
52, 29, p. 44, l. 12	III, c. 7, cit. 11b
58, 2, p. 49, l. 1	III, c. 8, cit. 3

**SALLUSTE, *De bello Jugurthino*, éd. Kurfess 1957**

2, 2, p. 54, l. 3	II, c. 5, cit. 4a
	II, c. 5, cit. 4c



**SALLUSTE, *De bello Iugurthino*, éd. Kurfess 1957**

2, 4, p. 54, l. 9	III, c. 7, cit. 6b III, c. 7, cit. 8b IV, c. 5, cit. 1a
16, 4, p. 68, l. 9	I, c. 1, cit. 5
52, 22, p. 43, l. 25	III, c. 1, cit. 3b
55, 4, p. 100, l. 3	III, c. 1, cit. 7b
64, 1, p. 106, l. 9	III, c. 1, cit. 7c
85, 9, p. 120, l. 6	IV, c. 9, cit. 4a
85, 14, p. 120, l. 27	IV, c. 9, cit. 4b
85, 23, p. 121, l. 18	IV, c. 9, cit. 6b
85, 31, p. 122, l. 14	III, c. 1, cit. 3a IV, c. 9, cit. 4c
85, 40, p. 123, l. 10	IV, c. 9, cit. 6c
85, 41, p. 123, l. 14	IV, c. 3, cit. 11

**SÉNÈQUE, *De beneficiis*, éd. Hosius 1914**

I, 5, 3, l. 4	II, c. 9, cit. 8a
I, 7, 3, l. 3-5	II, c. 9, cit. 9b
I, 7, 3, l. 4	II, c. 9, cit. 10a
I, 11, 6, l. 4	II, c. 9, cit. 10b
II, 5, l. 3-4	II, c. 9, cit. 10d
II, 11, 6, l. 7	II, c. 9, cit. 9a
II, 14, 4, l. 5	II, c. 9, cit. 2b
II, 14, 4, l. 6-7	II, c. 9, cit. 10c
III, 1, 3, l. 1	II, c. 9, cit. 5a
III, 1, 3, l. 4-6	II, c. 9, cit. 5b
III, 15, 4, l. 1	II, c. 9, cit. 3a
III, 15, 4, l. 3	II, c. 9, cit. 2a
III, 18, 2, l. 5-7	III, c. 1, cit. 2b
<i>Sap.</i> VI, 3, 4, l. 1-2	III, c. 1, cit. 7a
VII, 27, 3, l. 1	II, c. 9, cit. 8b
VII, 28, 3, l. 1-2	II, c. 9, cit. 8c

**SÉNÈQUE, *De clementia*, éd. Hosius 1914**

I, 1, §6, l. 6-8	IV, c. 7, cit. 9
I, 1, §6, l. 9	IV, c. 7, cit. 8c

**SÉNÈQUE, *De clementia*, éd. Hosius 1914**

I, 1, §7, l. 8-9	IV, c. 1, cit. 14b
I, 3, §3, l. 4-5	III, c. 3, cit. 5a
I, 5, §2, l. 5	III, c. 3, cit. 1a
I, 5, §5, l. 3-5	III, c. 4, cit. 1
I, 5, §7, l. 3-4	III, c. 3, cit. 2b
I, 5, §7, l. 4	III, c. 7, cit. 2a
I, 7, §1, l. 2-3	III, c. 3, cit. 2a
I, 7, §2, l. 3-5	III, c. 3, cit. 4
I, 7, §2, l. 6 – §3, l. 2	III, c. 3, cit. 3
I, 8, §2, l. 6-7	II, c. 5, cit. 1a
I, 8, §3, l. 1	II, c. 5, cit. 1b
I, 11, §4, l. 4	III, c. 3, cit. 1b
I, 14, §2, l. 1-2	III, c. 4, cit. 5a
I, 14, §3, l. 2-4	III, c. 4, cit. 5b
I, 15, §7, l. 3	III, c. 3, cit. 8a
I, 16, §3, l. 2	III, c. 3, cit. 7b
I, 17, §1, l. 6 – §2, l. 2	I, c. 4, cit. 2a
I, 17, §2, l. 2	I, c. 4, cit. 3f
I, 17, §2, l. 4	I, c. 4, cit. 2c
I, 17, §2, l. 5-7	I, c. 4, cit. 2b
I, 19, §3, l. 3-7	III, c. 4, cit. 3
I, 19, §4, l. 1-2	III, c. 4, cit. 2b
I, 19, §4, l. 4	III, c. 4, cit. 4
I, 19, §4, l. 7	IV, c. 4, cit. 1a
I, 20, §3, l. 3-4	III, c. 4, cit. 4b
I, 22, §2, l. 2-4	III, c. 4, cit. 2a
I, 22, §3, l. 4	IV, c. 9, cit. 7
I, 22, §3, l. 5	III, c. 3, cit. 6c
I, 23, §1, l. 2	III, c. 3, cit. 8b
I, 23, §2, l. 1	III, c. 3, cit. 5b
I, 24, §1, l. 6	III, c. 3, cit. 6a
I, 24, §2, l. 1-2	III, c. 3, cit. 6b
II, 6, §2, l. 3	III, c. 3, cit. 7a
II, 6, §2, l. 6	II, c. 10, cit. 3a
II, 6, §3, l. 4-9	II, c. 10, cit. 3b
	II, c. 10, cit. 4a



**SÉNÈQUE, *De clementia*, éd. Hosius 1914**

	II, 6, §3, l. 5	II, c. 10, cit. 3c
	II, 6, §4, l. 1	II, c. 10, cit. 4b
<i>Sap.</i>	II, 7, §1, l. 9	IV, c. 8, cit. 2a

**SÉNÈQUE, *Epistulae ad Lucilium*, éd. Reynolds 1965b<sup>6</sup>**

	<i>Ep.</i> 1, 1, l. 1-2	I, c. 7, cit. 10c
	<i>Ep.</i> 1, 2, l. 1-3	I, c. 7, cit. 5
	<i>Ep.</i> 1, 2, l. 6-7	I, c. 7, cit. 6a
	<i>Ep.</i> 1, 3, l. 1-2	I, c. 7, cit. 10b
	<i>Ep.</i> 1, 3, l. 1	I, c. 7, cit. 6b
	<i>Ep.</i> 1, 3, l. 4-5	I, c. 7, cit. 7
<i>C. u.</i>	<i>Ep.</i> 8, 3, l. 4-5	IV, c. 5, cit. 7a
	<i>Ep.</i> 8, 3, l. 5	II, c. 5, cit. 5a
	<i>Ep.</i> 8, 3, l. 6-7	I, c. 7, cit. 4a
<i>C. u.</i>	<i>Ep.</i> 8, 3, l. 7-9	II, c. 5, cit. 5b
	<i>Ep.</i> 8, 5, l. 2-3	I, c. 7, cit. 4b
<i>Amicit.</i>	<i>Ep.</i> 8, 5, l. 6-7	III, c. 1, cit. 10c
<i>Amicit.</i>	<i>Ep.</i> 8, 5, l. 8-9	III, c. 1, cit. 10b
	<i>Ep.</i> 12, 4, l. 4	I, c. 7, cit. 8a
	<i>Ep.</i> 12, 9, l. 5-7	I, c. 7, cit. 8b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 13, 11, l. 6	II, c. 5, cit. 8b
	<i>Ep.</i> 14, 2, l. 1-3	I, c. 7, cit. 12b
	<i>Ep.</i> 16, 3, l. 3-4	I, c. 7, cit. 9
	<i>Ep.</i> 16, 3, l. 5-6	IV, c. 8, cit. 3c
<i>Paup.</i>	<i>Ep.</i> 17, 12, l. 4-6	III, c. 1, cit. 9a
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 20, 8, l. 4-5	II, c. 6, cit. 3b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 23, 6, l. 2-3	II, c. 5, cit. 2a
<i>C. u.</i>	<i>Ep.</i> 23, 6, l. 2	IV, c. 5, cit. 7b
	<i>Ep.</i> 23, 10, l. 2-3	I, c. 7, cit. 1c
	<i>Ep.</i> 29, 3, l. 6-8	I, c. 4, cit. 3c
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 31, 5, l. 5-6	II, c. 4, cit. 4a
	<i>Ep.</i> 33, 11, l. 4	I, c. 2, cit. 3c
	<i>Ep.</i> 37, 4, l. 3	I, c. 4, cit. 3b
	<i>Ep.</i> 40, 5, l. 5	I, c. 4, cit. 3

<sup>6</sup> Voir aussi sous *De copia uerborum*.

**SÉNÈQUE, *Epistulae ad Lucilium*, éd. Reynolds 1965b**

<i>Consol.</i>	<i>Ep.</i> 42, 10, l. 4-5	II, c. 7, cit. 4a
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 59, 11, l. 2-5	III, c. 2, cit. 4a
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 60, 2, l. 6-7 – 3, l. 1	IV, c. 3, cit. 1
	<i>Ep.</i> 62, 3, l. 4	IV, c. 1, cit. 10b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 66, 11, l. 5	II, c. 2, cit. 4a
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 66, 12, l. 1	II, c. 2, cit. 4b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 72, 8, l. 1-5	IV, c. 1, cit. 7b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 72, 8, l. 1-4	IV, c. 1, cit. 7a
	<i>Ep.</i> 73, 2, l. 7-8	IV, c. 1, cit. 9
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 74, 19, l. 8-9	II, c. 6, cit. 3a
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 74, 20, l. 4-5	II, c. 4, cit. 5d
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 74, 21, l. 1	III, c. 8, cit. 2b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 74, 21, l. 7	III, c. 8, cit. 2c
	<i>Ep.</i> 75, 4, l. 1-2	I, c. 4, cit. 3a
<i>Paup.</i>	<i>Ep.</i> 76, 6, l. 6 – 7, l. 1	III, c. 1, cit. 9b
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 76, 15, l. 1-4	III, c. 1, cit. 8
	<i>Ep.</i> 76, 15, l. 5 – 16, l. 1	II, c. 4, cit. 5a
<i>Sap.</i>	<i>Ep.</i> 78, 29, l. 1-4	II, c. 6, cit. 2
	<i>Ep.</i> 82, 3, l. 5	III, c. 7, cit. 3
	<i>Ep.</i> 83, 1, l. 5-6	IV, c. 7, cit. 16b
<i>C. u.</i>	<i>Ep.</i> 83, 16, l. 2	IV, c. 3, cit. 3a
<i>C. u.</i>	<i>Ep.</i> 83, 20, l. 1-2	IV, c. 3, cit. 3b
	<i>Ep.</i> 88, 3, l. 1-2	I, c. 5, cit. 3a
	<i>Ep.</i> 88, 3, l. 4-5	I, c. 5, cit. 3b
	<i>Ep.</i> 88, 3, l. 6-7	I, c. 5, cit. 4
	<i>Ep.</i> 88, 9, l. 3-4	I, c. 5, cit. 5
		I, c. 5, cit. 6
	<i>Ep.</i> 88, 10, l. 1-2	I, c. 5, cit. 7
	<i>Ep.</i> 88, 11, l. 1-2	I, c. 5, cit. 8
	<i>Ep.</i> 88, 13, l. 1-2	I, c. 5, cit. 9
	<i>Ep.</i> 88, 13, l. 1-5	I, c. 5, cit. 10a
	<i>Ep.</i> 88, 13, l. 7	I, c. 5, cit. 10b
	<i>Ep.</i> 88, 20, l. 5-6	I, c. 5, cit. 12
<i>Paup.</i>	<i>Ep.</i> 108, 11, l. 7	IV, c. 1, cit. 4a



SOURCES NON IDENTIFIÉES

<i>Bennaluch</i>	Bâlinus [Apollonios de Tyane], <i>De uirtutibus</i>	I, c. 6, cit. 2 I, c. 6, cit. 3
<i>Tullius</i>	[Ps.-Cicéron], <i>Paradoxa</i> <sup>7</sup>	I, c. 7, cit. 2 II, c. 6, cit. 6b II, c. 8, cit. 5b II, c. 9, cit. 4abc III, c. 1, cit. 11b III, c. 3, cit. 15 III, c. 3, cit. 16b IV, c. 4, cit. 1b IV, c. 9, cit. 16b
<i>Hermes</i>	Thâbit ibn Qurrah, <i>De imaginibus</i>	II, c. 10, cit. 1 II, c. 10, cit. 2

<sup>7</sup> Voir aussi II, c. 8, cit. 5a : Publ. Syr., *Sent.*, sigma 96, p. 72 (sous le marqueur « *De paradoxi* »).

## Bibliographie

- Atzert, C. (1963) : M. Tulli Ciceronis *Scripta quae manserunt omnia. Fasc. 48: De Officiis*, quartum recognouit —. *De Virtutibus*, post O. Plasberg et W. Ax tertium recognouit —, Leipzig : Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- Barlow, C.W. (1950) : Martini episcopi Bracarenensis *Opera omnia*. Edidit —, New Haven : Yale University Press (Paper and Monographs of the American Academy in Rome, 12).
- Bejczy, I. (2011), *The Cardinal Virtues in the Middle Ages. A Study in Moral Thought from the Fourth to the Fourteenth Century*, Leiden : Brill (Brill's Studies in Intellectual History, 202).
- & R. G. Newhauser (2005) (éd.), *Virtue and Ethics in the Twelfth Century*, Leiden : Brill (Brill's Studies in Intellectual History, 130).
- Benedictini Collegii Vedastini (1624) : Vincentii Burgundi *Speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale*. Omnia nunc accurate recognita, distincte ordinata, suis unicuique autori redditis exacte sententiis; summaris praeterea et obseruationibus, quibus antea carebat, illustrata. Opera et studio Theologorum Benedictorum Collegii Vedastini in alma Academia Duacensi, Duaci : Ex officina typographica Balthazaris Belleri sub Circino aureo.
- Bieler, L. (1957) : Anicii Manlii Seuerini Boethii *Philosophiae consolatio*. Edidit —, Turnholti : Brepols (Corpus Christianorum. Series latina, 94).
- Bloomfield, M.W. et al. (1979), *Incipits of Latin Works on the Virtues and Vices, 1100-1500 A.D., Including a Section of Incipits on Works of the Pater Noster*, Cambridge, MA : The Mediaeval Academy of America (The Mediaeval Academy of America Publications, 88).
- Bornecque, H. (1926) : Cicéron, *Discours X. Catilinaires*. Texte établi par — et traduit par E. Bailly, Paris : Les Belles Lettres (Collection des universités de France) [repr. 6<sup>e</sup> éd. 1961].
- Bülow, G. (1925) : *Des Dominicus Gundissalinus Schrift „Von dem Hervorgange der Welt“* (De processione mundi). Herausgegeben und auf ihre Quellen untersucht von —, Münster i. W. : Aschendorff (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte und Untersuchungen, 24.3).
- Burnett, Ch. (1996), « The Introduction of Aristotle's Natural Philosophy into Great Britain: A Preliminary Survey of the Manuscript Evidence », dans J. Marenbon (éd.), *Aristotle in Britain during the Middle Ages. Proceedings of the International Conference at Cambridge, 8-11 April 1994*, Turnhout : Brepols (Rencontres de philosophie médiévale, 5), p. 21-50.

- Cardelle de Hartmann, C. (2007), *Lateinische Dialoge 1200-1400. Literaturhistorische Studie und Repertorium*, Leiden : Brill (Mittellateinische Studien und Texte, 37).
- Congar, Y. (1961), « Aspects ecclésiologiques de la querelle entre mendiants et séculiers dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup> », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 36, p. 35-151.
- Delhay, Ph. (1949 et 1950), « Une adaptation du *De officiis* au XII<sup>e</sup> siècle : le *Moralium dogma philosophorum* », dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 16, p. 227-258 ; 17, p. 5-28.
- (1953), *Gauthier de Châtillon est-il l'auteur du « Moraliun dogma » ?*, Namur : Centre d'études médiévales ; Lille : Giard (Analecta mediaevalia Namurcensia, 3).
- Draelants, I. (1992 et 1993), « Une mise au point sur les œuvres d'Arnoldus Saxo », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 34, p. 163-180 ; 35, p. 130-149.
- (2000a), « Le dossier des livres « sur les animaux et les plantes » de Iorach : traditions occidentale et orientale », dans I. Draelants, A. Tihon & B. Van den Abeele (éd.), *Occident et Proche-Orient : contacts scientifiques au temps des Croisades. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 24 et 25 mars 1997*, Turnhout : Brepols (Réminiscences, 5), p. 191-276.
- (2000b), *Un encyclopédiste méconnu du XIII<sup>e</sup> siècle : Arnold de Saxe. Œuvres, sources, réception*, Diss. doct., Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve [cf. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00700745>].
- (2002), « Le *Liber paradoxii* : un pseudo-Cicéron du XII<sup>e</sup> siècle ? », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 80, p. 401-411.
- (2005), « La science naturelle et ses sources chez Barthélemy l'Anglais et les encyclopédistes contemporains », dans B. Van den Abeele & H. Meyer (éd.), *Bartholomaeus Anglicus, De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire. Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption. Actes du colloque international Münster, 9.-11.10.2003*, Turnhout : Brepols (De diuersis artibus, 74 ; n.s. 37), p. 43-99.
- (2007), *Le Liber de uirtutibus herbarum, lapidum et animalium (Liber aggregationis) : un texte à succès attribué à Albert le Grand*, Firenze : SISMELE – Edizioni del Galluzzo, 2007 (Micrologus' Library, 22).
- (2010), « La science encyclopédique des pierres au XIII<sup>e</sup> siècle : l'apogée d'une veine minéralogique », dans C. Thomasset, J. Ducos & J.-P. Chambon (éd.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge. Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sor-*

- bonne (Paris IV)*, Paris : Champion (Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières, 12), p. 91-139.
- (2011), « Expérience et autorités dans la philosophie naturelle d'Albert le Grand », dans Th. Bénatouïl & I. Draelants (éd.), « *Expertus sum* ». *L'expérience par les sens dans la philosophie naturelle médiévale. Actes du colloque international de Pont-à-Mousson, 5-7 février 2009*, Firenze : SISMELE – Edizioni del Galluzzo (Micrologus' Library, 40), p. 89-121.
- & M. Paulmier-Foucart (2005), « Échanges dans la *societas* des naturalistes au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle : Arnold de Saxe, Vincent de Beauvais et Albert le Grand », dans D. James-Raoul & O. Soutet (éd.), *Par les mots et les textes ... Mélanges de langue, de littérature et d'histoire des sciences médiévales offerts à Claude Thomasset*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne (Travaux de stylistique et linguistique françaises. Études linguistiques), p. 219-238.
- Draelants, I., E. Frunzeanu, avec la collab. de I. Ventura (à paraître) : Barthélemy l'Anglais, *De proprietatibus rerum. Liber VIII: De mundo et celestibus corporibus*. Édition critique et commentaire par —, Turnhout : Brepols (*De diuersis artibus*).
- Faes de Mottoni, B. (2000), « I prologhi dei commenti al Vangelo di Luca di Giovanni della Rochelle e di Bonaventura », dans J. Hamesse (éd.), *Les prologues médiévaux. Actes du Colloque international organisé par l'Academia Belgica et l'École française de Rome avec le concours de la F.I.D.E.M. (Rome, 26-28 mars 1998)*, Turnhout : Brepols (*Textes et Études du Moyen Âge*, 15), p. 471-513.
- Faïder, P., Ch. Favez & P. Van de Woestijne (1950) : Sénèque, *De la clémence*. Texte revu, accompagné d'une introduction, d'un commentaire et d'un *Index omnium uerborum* par —. Deuxième partie : Commentaire et *index omnium uerborum*, Brugge : De Tempel.
- Fohlen, J. (1980), « Un apocryphe de Sénèque mal connu : le *De uerborum copia* », dans *Mediaeval Studies*, 42, p. 139-211.
- Fridh, Å. J. (1973) : Magni Aurelii Cassiodori *Variarum libri XII*. Cura et studio —. *De anima*. Cura et studio J. W. Halporn, Turnholti : Brepols (Corpus Christianorum. Series Latina, 96).
- Friedrich, O. (1880) : Publilii Syri mimi *Sententiae. Accedunt Caecilii Balbi, pseudosenecae, prouerborum, falso inter publilianas receptae sententiae et recognitae et rumeris adstrictae*. Digessit, recensuit, illustravit — Berolini : Grafenham.
- Gauthier, R. A. (1951), « Pour l'attribution à Gauthier de Châtillon du *Moralium dogma philosophorum* », dans *Revue du moyen âge latin*, 7, p. 19-64.
- (1972) : Aristoteles Latinus, *Ethica Nicomachea. Translatio antiquissima libr. II-III siue 'Ethica Vetus' et translationis antiquioris quae supersunt*

- sive 'Ethica Noua', 'Hoferiana', 'Borghesiana'*. Edidit — Leiden : Brill ; Bruxelles : De Brouwer (Aristoteles Latinus, 26.1-3, fasc. 2).
- Gratien, P. (1924), « Ordres mendiants et clergé séculier à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Études franciscaines*, 36, p. 499-518.
- Grellard, C. (2007), « Jean de Salisbury. Un cas médiéval de scepticisme », dans *Freiburger Zeitschrift für Theologie und Philosophie*, 54, p. 16-40.
- Grimal, P. (1955), « Caractères généraux du dialogue romain : de Lucilius à Ciceron », dans *L'information littéraire*, 7, p. 192-198.
- Haase, F. (1853) : *L. Annaei Senecae Opera quae supersunt. Vol. III. Recognouit et rerum indicem locupletissimum adiecit* — Lipsiae : Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana) [repr. 1886].
- Hahn, G. (1963), *Die Einheit des Ackermann aus Böhmen: Studien zur Komposition*, München : Beck (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, 5).
- Haskins, Ch. H. (1909), « A List of Text-books from the Close of the Twelfth Century », dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 20, p. 75-94.
- Heller, J. L. (1942), « "Seneca" in the Middle Ages », dans *The Classical Weekly*, 36, p. 151-152.
- Holmberg, J. (1929) : *Das Moraliu Dogma philosophorum des Guillaume de Conches lateinisch, altfranzösisch und mittelniederfränkisch*. Herausgegeben von —, Uppsala : Almqvist (Arbeten utgivna med understöd av Vilhelm Ekmans universitetsfond, Uppsala, 37).
- Hosius, E. (1914) : *L. Annaei Senecae De beneficiis libri VII, De clementia libri II*. Iterum edidit — Lipsiae : Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- Hotot, F. (1674) : *Guilielmi Aluerni episcopi Parisiensis, mathematici perfectissimi, eximii philosophi, ac theologi praestantissimi Opera omnia, quae hactenus reperiri potuerunt, reconditissimam rerum humanarum, ac diuinarum doctrinam abunde complectentia, ac proinde bonarum artium ac scientiarum studiosis, maxime uero Theologis, ac diuini uerbi Concionatoribus apprime necessaria*. Nunc demum in hac nouissima Editione ab innumeris errorum chiliadibus expurgata, instaurata, elucidata, atque Sermonibus et uariis Tractatibus aucta ex MSS Codd. ut ex Praefationibus ad Lectorem apertius intelligetur —, Aureliae – Parisiis : apud Andream Pralard, 2 vols.
- Hunt, R. W. (1948), « The Introductions to the 'Artes' in the Twelfth Century », dans *Studia Mediaevalia in honorem admodum reuerendi patris Raymundi Josephi Martin*, Brugis : De Tempel, p. 85-112.
- (1984), *The Schools and the Cloister. The Life and Writings of Alexander*

- Nequam (1157-1217)*. Edited and Revised by M. Gibson, Oxford : Clarendon.
- Jacquart, D. (1988), « Aristotelian Thought in Salerno », dans P. Dronke (éd.), *A History of Twelfth-Century Western Philosophy*, Cambridge : University Press, p. 407-428.
- & F. Micheau (1990), *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris : Maisonneuve et Larose (Islam – Occident, 7).
- Jeuneau, E. (1984) : « Jean de Salisbury et la lecture des philosophes », dans M. Wilks (éd.), *The World of John of Salisbury*, Oxford : Blackwell (Studies in Church History, Subsidia, 3), p. 77-108 [repr. 1994].
- Jensen, P. J. & J. H. Waszink (1975) : *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*. In societatem operis coniuncto P. J. Jensen edidit J. H. Waszink, editio altera, Londinii : In aedibus Instituti Warburgiani ; Leiden : Brill (Corpus Platonicum Medii Aevi: Plato Latinus, 4), 2 vols.
- Kästner, H. (1978), *Mittelalterliche Lehrgespräche. Textlinguistische Analysen, Studien zur poetischen Funktion und pädagogischen Intention*, Berlin : Schmidt (Philologische Studien und Quellen, 94).
- Keats-Rohan, K. S. B. (1993) : *Ioannis Saresberiensis Policraticus I-IV*. Edidit —, Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 117).
- Krogmann, W. (1954) : *Johannes von Tepl, Der Ackerman*. Auf Grund der Überlieferung und der tschechischen Bearbeitung kritisch herausgegeben von —, Wiesbaden : Brockhaus (Deutsche Klassiker des Mittelalters, N.F. 1).
- Kuhry, E. (2011), « Les différentes versions du *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Spicae, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, n.s. 1, p. 51-77 [cf. <http://spicae-cahiers.irht.cnrs.fr/content/les-differentes-versions-du-compendium-philosophie-ou-compilatio-de-libris-naturalibus>].
- Kurfess, A. (1957) : *C. Sallusti Crispi Catilina, Iugurtha, Fragmenta ampliora*. Post A. W. Ahlberg edidit —. Editio tertia, Lipsiae : Teubner.
- Lacombe, G. (†) et al. (1939) : *Aristoteles Latinus. Codices descripts. —. Pars prior*, Roma : La Libreria dello Stato (Aristoteles Latinus).
- Lafleur, C. & J. Carrier (2004) : « L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de l'Université de Paris en la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle dans le miroir des textes didascaliques », dans *Laval théologique et philosophique*, 60, p. 409-448.
- Lefort, C. (2011), *Les Soliloques d'Augustin. Introduction, texte critique, traduction et notes complémentaires*, Diss. doct., Université de Paris IV.
- Lindsay, W. M. (1911) : *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum siue*

- originum libri XX*. Recognouit breuique adnotatione critica instruxit —, Oxonii : Clarendon (Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis), 2 vols. [repr. 1966].
- Lucentini, P. (2000), « L'ermetismo magico nel secolo XIII », dans M. Folkerts & R. Lorch (éd.), „*Sic itur ad astra*“. *Studien zur Geschichte der Mathematik und Naturwissenschaften. Festschrift für den Arabisten Paul Kunitzsch zum 70. Geburtstag*, Wiesbaden : Harrassowitz, p. 409-450.
- & V. Perrone Compagni (2001), *I testi e i codici di Ermete nel Medioevo*, Firenze : Polistampa (Hermetica Mediaevalia, 1).
- Luscombe, D. E. (1996), « The Ethics and the Politics in Britain in the Middle Ages », dans J. Marenbon (éd.), *Aristotle in Britain during the Middle Ages. Proceedings of the International Conference at Cambridge 8-11 April 1994, organized by the Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale*, Turnhout : Brepols (Rencontres de philosophie médiévale, 5), p. 337-349.
- Lusignan, S. (1997), « L'enseignement des arts dans les collèges parisiens au Moyen Âge », dans O. Weijers & L. Holtz (éd.), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Actes du colloque international, Paris, 18-20 mai 1995*, Turnhout : Brepols (Studia artistarum, 4), p. 43-54.
- McDonough, C. (2010) : *Alexandri Neckam Sacerdos ad altare. Cura et studio* — Turnhout : Brepols (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 227).
- Meersseman, G. G. (1973), « Seneca maestro di spiritualità nei suoi opuscoli apocrifi dal XII al XV secolo », dans *Italia Medioevale e umanistica*, 16, p. 43-135.
- Mews, C. J. (1985), « On Dating the Works of Peter Abelard », dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 52, p. 73-134.
- Michel, A. (1984), « L'influence du dialogue cicéronien sur la tradition philosophique et littéraire », dans M. T. Jones-Davies (éd.), *Le dialogue au temps de la Renaissance*, Paris : Jean Touzot – Centre de recherches sur la Renaissance, p. 9-23.
- Montero Cartelle, E. (1983) : *Constantini Liber de coitu. El tratado de andrología de Constantino el Africano*. Estudio y edición crítica —, Santiago de Compostela : Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Santiago (Monografías de la Universidad de Santiago de Compostela, 77).
- Munk Olsen, B. (1968), « L'humanisme de Jean de Salisbury, un cicéronien au 12<sup>e</sup> siècle », dans M. de Gandillac & E. Jeuneau (éd.), *Entretiens sur la Renaissance du 12<sup>e</sup> siècle*, Paris – La Haye : Mouton (Décades du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, n.s. 9), p. 53-83.

- (1985), *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. II : Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris : CNRS (CNRS. Documents, études et répertoires).
- Nederman, C. J. (2005), *John of Salisbury*, Tempe : Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies (Medieval and Renaissance Texts and Studies, 288).
- Newhauser, R. (1993), *The Treatises of Vices and Virtues in Latin and the Vernacular*, Turnhout : Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 68).
- Otten, W. (2004), *From Paradise to Paradigm: A Study of Twelfth-Century Humanism*, Leiden : Brill (Brill's Studies in Intellectual History, 127).
- Pellegrini, L. (1981), « Mendicanti e parroci: coesistenza e conflitti di due strutture organizzative delle "cura animarum" », dans *Francescanesimo e vita religiosa dei laici nel '200. Atti dell' VIII Convegno internazionale di studi francescani, Assisi, 16-18 ottobre 1980*, Assisi : Università degli studi di Perugia, p. 129-167.
- Pingree, D. (1987), « The Diffusion of Arabic Magical Texts in Western Europe », dans B. Scarcia Amoretti (éd.), *La diffusione delle scienze islamiche nel Medio Evo europeo. Atti del Convegno internazionale, Roma, 2-4 ott. 1984*, Roma : Accademia Nazionale dei Lincei, p. 58-102.
- (1994), « Learned Magic in the Time of Frederick II », dans *Micrologus: natura, scienze e società medievali*, 2 (= *Le scienze alla corte di Federico II. Sciences at the Court of Frederick II*), p. 39-56.
- Préchac, F. (1921) : Sénèque, *De la clémence*. Texte établi et traduit par —, Paris : Les Belles Lettres (Collection des universités de France).
- Quain, E. A. (1945), « The Medieval *Accessus ad Auctores* », dans *Traditio*, 3, p. 215-264.
- Reynolds, L. D. (1965a), *The Medieval Tradition of Seneca's Letters*, London : University Press (Oxford Classical and Philosophical Monographs).
- (1965b) : L. Annaei Senecae *Ad Lucilium epistulae morales. Tomus I: Libri I-XIII*. Recognovit et adnotatione critica instruxit —, Oxonii : Clarendon (Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis).
- Rouse, R. H. (1981), « L'évolution des attitudes envers l'autorité écrite : le développement des instruments de travail au XIII<sup>e</sup> siècle », dans G. Hasenohr & J. Longère (éd.), *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval. Bilan des « Colloques d'humanisme médiéval (1960-1980) fondés par le R. P. Hubert*, Paris : CNRS, p. 115-144.
- Saccetti, R. (2011), « À propos de la datation d'un témoin de la mo-

- rale aristotélicienne du XIII<sup>e</sup> siècle : le *Compendium philosophiae*. Rappel historiographique et orientations de recherche », dans *Spicae, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais*, n.s. 1, p. 79-94 [cf. <http://spicae-cahiers.irht.cnrs.fr/content/propos-de-la-datisation-dun-temoin-de-la-morale-aristotelicienne-du-xiiiie-siecle-le-compndium>].
- Sannino, A. (2011), *Il De mirabilibus mundi tra tradizione magica e filosofia naturale*, Firenze : SISMEL – Edizioni del Galluzzo (Micrologus' Library, 41).
- Schwarz, E. (1968) (éd.), *Der Ackermann aus Böhmen des Johannes von Tepl und seine Zeit*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Wege der Forschung, 143).
- Seymour, M. C. et al. (1992), *Bartholomeus Anglicus and his Encyclopedia*, Aldershot : Variorum Reprints.
- Simbeck, K. (1917) : M. Tulli Ciceronis *Scripta quae manserunt omnia. Fasc. 47: Cato Maior – Laelius*, recognouit —. *De gloria*, recognouit O. Plasberg. Stutgardiae : Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneraria).
- Stange, E. (1885), *Arnoldus Saxo, der älteste Encyklopädist des dreizehnten Jahrhunderts*, Diss. doct., Königliche Vereinigte Friedrichs-Universität Halle-Wittenberg, Erfurt : Cramer.
- (1905-1907) : *Die Encyklopädie des Arnoldus Saxo*, zum ersten Mal nach einem Erfurter Codex herausgegeben von — Erfurt : Bartholomäus (Königliches Gymnasium zu Erfurt, Beilage zur Jahresbericht), 3 vols.
- Stroebel, E. (1915) : M. Tulli Ciceronis *Scripta que manserunt omnia. Fasc. 2: Rhetorici libri duo qui uocantur De inuentione*, recognouit —, Stutgardiae : Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- Sturlese, L. (1990), « Florilegi filosofici ed enciclopedie in Germania nella prima metà del Duecento. Gli scritti di Arnolfo di Sassonia e di Bartolomeo l'Inglese e la diffusione della scienza araba e aristotelica nella cultura tedesca », dans *Giornale critico della filosofia italiana*, 69, p. 293-319.
- (1993), *Die deutsche Philosophie im Mittelalter: von Bonifatius bis zu Albert dem Grossen (748-1280)*. In Zusammenarbeit mit dem Verfasser aus dem Italienischen übersetzt von J. Baumann, München : Beck.
- Sundby, Th. (1873) : Albertani Brixiensis *Liber consolationis et consilii, ex quo hausta est fabula de Melibeo et Prudentia*. Edidit —, Hauniae : Host.
- Teeuwen, M. (2003), *The Vocabulary of Intellectual Life in the Middle*

- Ages. Turnhout : Brepols (CIVICIMA. Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen âge, 10).
- Timotin, A. (2012), *La démonologie platonicienne. Histoire de la notion de daïmôn de Platon aux derniers néoplatoniciens*, Leiden : Brill (Philosophia antiqua, 128).
- Turinus, A. (1515) : Ysaac, *Omnia opera in hoc uolumini contenta, cum quibusdam alijs opusculis. Cum tabula [et] repertorio omnium operum et questionum in co[m]mentis contentarum*. Ed. [—], Lugduni : Barthélemy Trot, 2 vols.
- van Oppenraaij, A. M. I. (1992) : Aristotle, *De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation. Part Three. Books XV-XIX: Generation of Animals*. Edited by —. With a Greek Index to *De generatione animalium* by H. J. Drossaart Lulofs, Leiden : Brill (Aristoteles Semitico-Latinus, 5.3).
- (1998) : Aristotle, *De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation. Part Two. Books XI-XIV: Parts of Animals*. Edited by —, Leiden : Brill (Aristoteles Semitico-Latinus, 5.2).
- (en préparation) : Aristotle, *De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation. Part One. Books I-X*. Edited by —, Leiden : Brill (Aristoteles Semitico-Latinus, 5.1).
- Vecchio, S. (2005), « *Passio, Affectus, Virtus*: il sistema delle passioni nei trattati morali di Guglielmo d'Alvernia », dans F. Morenzoni & J.-Y. Tilliette (éd.), *Autour de Guillaume d'Auvergne*, Turnhout : Brepols (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 2), p. 174-187.
- & C. Casagrande (2003), *Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge*, Paris : Aubier (Collection historique).
- von Moos, P. I. (1971-1972), *Consolatio: Studien zur mittellateinischen Trostliteratur über den Tod und zum Problem der christlichen Trauer*, München : Fink (Münstersche Mittelalter-Schriften, 3), 4 vols.
- (1988), « Das argumentative *Exemplum* und die 'wächserne Nase' der Autorität im Mittelalter », dans W. J. Aerts & M. Gosman (éd.), *'Exemplum et Similitudo'. Alexander the Great and Other Heroes as Points of Reference in Medieval Literature*, Groningen : Egbert Forsten (Mediaevalia Groningana, 8), p. 55-84.
- (1991), « Zwischen Schriftlichkeit und Mündlichkeit: Dialogische Interaktion im lateinischen Hochmittelalter », dans *Frühmittelalterliche Studien*, 25, p. 300-314.
- (1997), « Gespräch, Dialogform und Dialog nach älterer Theorie », dans B. Frank, Th. Haye & D. Tophinke (éd.), *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*, Tübingen : Narr (ScriptOralia, 99), p. 235-260.
- Walther, H. (1920), *Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mit-*

- telalters*, München : Beck (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 5.2).
- (1963-1969), *Proverbia sententiaeque Latinitatis medii aeui. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters in alphabetischer Anordnung*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Carmina medii aeui posterioris Latina, 2.1-6), 6 vols.
- (†) & P. G. Schmidt (1982-1986), *Prouerbia sententiaeque Latinitatis medii ac recentioris aeui. Noua series. Lateinische Sprichwörter und Sentenzen des Mittelalters und der frühen Neuzeit in alphabetischer Anordnung. Neue Reihe*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Carmina medii aeui posterioris Latina, 2.7-9), 3 vols.
- Webb, C. C. J. (1909) : *Ioannis Saresberiensis episcopi Carnotensis Policratici siue De nugis curialium et uestigijs philosophorum libri VIII. Recognouit et prolegomenis, apparatu critico, commentario, indicibus instruxit* —, Oxonii : Clarendon, 2 vols. [repr. 1929].
- Weijers, O. (1995), *La 'disputatio' à la Faculté des arts de Paris (1200-1350 environ). Esquisse d'une typologie*, Turnhout : Brepols (Studia Artistarum, 2).
- (1996), *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout : Brepols (Studia Artistarum, Subsidia).
- Willis, J. (1970) : *Ambrosii Theodosii Macrobiani Commentarii in somnium Scipionis*. Edidit —. Zweite Auflage, Lipsiae – Stutgardiae : Teubner (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana).
- Wingate, S. D. (1931), *The Mediaeval Latin Versions of the Aristotelian Scientific Corpus, with Special Reference to the Biological Works*, London : Courier.
- Woelfflin, E. (1869) : *Publilius Syri Sententiae. Ad fidem codicum optimorum primum recensuit* —. Accedit incerti auctoris liber qui uulgo dicitur *De moribus*, Lipsiae : Teubner.
- Worstbrock, F. J. (1996) : « *Libri pauperum. Zu Entstehung, Struktur und Gebrauch einiger mittelalterlicher Buchformen der Wissensliteratur seit dem 12. Jahrhundert* », dans Ch. Meier, D. Hüpper & H. Keller (éd.), *Der Codex im Gebrauch (Akten des Internationalen Kolloquiums 11.-13. Juni 1992)*, München : Fink (Münstersche Mittelalter-Schriften, 70), p. 41-60 [repris dans F. J. Worstbrock, *Ausgewählte Schriften. Band 1: Schriften zur Literatur des Mittelalters*, éd. S. Köbele & A. Kraß, Stuttgart : Hirzel, 2004, p. 338-364].
- Wuilleumier, P. (1961) : *Cicéron, Caton l'Ancien (De la vieillesse)*. Texte établi et traduit par —. Nouvelle édition, Paris : Les Belles Lettres (Collection des universités de France) [repr. 1969].

- Zambelli, P. (1992), *The Speculum Astronomiae and its Enigma. Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and his Contemporaries*, Dordrecht : Kluwer.
- Zatočil, L. (1986), « Textkritisches und Texte zum Ackermann aus Böhmen », dans *Brünner Beiträge zur Germanistik und Nordistik*, 5 (= Sborník prací Filozofické fakulty Brněnské Univerzity, Ročník 35, Řada Germanisticko-Anglistická, (K) Č. 8), p. 7-26.

